

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 19

Marc Halévy

Le 01/11/2018

Les bons analystes font rarement de bons prospectivistes. Mes lectures récentes d'Alexandre Soljenitsyne ou de Yuval Noah Harari en sont des preuves vivantes. Tous deux sont profondément ancrés dans l'histoire des hommes, l'un celle de la Russie d'avant la catastrophe communiste, l'autre dans l'histoire historique de l'humanité. Or, tous deux développent une vision du futur partielle et partielle, construite essentiellement sur leur regard et leurs représentations et obsessions du présent.

En 1978, Soljenitsyne pose magnifiquement le diagnostic de la décadence de l'occident (la fin de la "courbe rouge" et des valeurs modernes : humanisme, mécanisme, démocratisme, droit-de-l'homme, technologisme ...), mais n'entrevoit pas un seul instant ni l'effondrement de l'URSS, ni la mercantilisation de la Chine, ni l'effondrement de l'Afrique, ni l'arrogance des empires du pétrole ; son obsession est la rechristianisation ...

En 2018, Harari réduit les scénarii d'avenir principalement à la seule montée en force du mythe transhumaniste californien et effleure à peine l'évolution catastrophique du rapport démographie/ressources et de la transmutation en cours "de toutes les valeurs" ; il s'obstine dans une vision linéaire (humaniste de gauche) de l'histoire et ignore les cycles paradigmatiques.

Ce syndrome est connu aussi du monde des comptables, garants des traces quantitatives du passé des entreprises, mais incapables d'en construire un avenir puisque celui-ci échappe très largement au quantitatif et dépend surtout d'enthousiasmes et de charismes non comptabilisables.

On retrouve cette dichotomie, aussi, dans le domaine des idéologies :

- où les conservatismes, toujours sécuritaires, pêchent par aveuglement radical et souvent volontaire à propos des ruptures, bifurcations et autres logiques mutationnelles,
- et où les progressismes, toujours libertaires, pêchent par amnésie à propos des gabegies et barbaries humaines liées à l'orgueilleux oubli des déterminismes naturels et culturels qui canalisent l'histoire des hommes.

Il semble qu'il y ait là un nouvel exemple de l'incompatibilité foncière entre les visions sécuritaires du monde (le passé connu sécurise souvent trop) et les visions libertaires du monde (le futur inconnu stimule souvent trop).

Le regard du prospectiviste sur le grouillement humain doit donc être celui de l'entomologiste sur la termitière ou la fourmilière, et considérer les conditionnements naturels et culturels humains comme des facteurs et des moteurs d'histoire infiniment plus puissants que les artificielles institutions que les hommes croient être essentielles.

La maison que l'on construit et que l'on meuble, aura la forme de la manière dont on veut y vivre. Ce n'est donc pas la maison qui façonne l'habitant. De plus, toute maison est faite de matériaux éphémères ; elle aura donc une durée de vie et n'est jamais bâtie pour l'éternité.

L'histoire de l'humanité est semblable au film de l'histoire séculaire d'une ville, passé en accéléré, qui montre la mise en œuvre de logiques urbanistiques où les politiques humaines interviennent finalement très peu.

L'humanité obéit, bien plus que l'on ne croit, aux lois de la physique des systèmes et processus complexes ... avec ses phases chaotiques ... et ses effets papillons d'origine humaine ... ou non.

*

L'intention profonde (l'âme, *anima*, ce qui anime) qui est le moteur premier de tout ce qui existe, est **la plénitude de soi**.

L'accomplissement, au quotidien, de cette plénitude est la lente et, souvent, laborieuse quête du trajet qui réalisera ce projet. Et le moteur intime de ce processus d'accomplissement est l'ensemble de toutes les tensions qu'il faut dissiper en progressant.

Cela est vrai pour le Réel pris comme un Tout, unitaire et organique. Cela est vrai pour la moindre parcelle de Matière, de Vie ou d'Esprit.

Cette idée de "plénitude de soi" est donc primordiale et fondatrice de tout le reste. Mais qu'exprime-t-elle réellement ?

Première approche ...

La plupart des dictionnaires pointent vers l'idée de **complet épanouissement**. La métaphore qui me vient, est celle du trajet qui mène de la graine à l'arbre. Le désir et l'intention de la graine est de germer et de pousser pour devenir totalement l'arbre qu'elle contient déjà, afin que celui-ci réalise tous les possibles, toutes les promesses déjà là, par tous les chemins possibles, ... en dialectique permanente avec le sol, l'eau, le vent, la lumière (Terre, Eau, Air, Feu) ... et avec les oiseaux et les écureuils, avec les insectes et les larves, avec les terriers et les nids, avec les champignons et les lichens, ... et avec les racines et les branches des autres arbres, coopérants ou concurrents.

Seconde approche ...

La plénitude pointe vers le fait d'être plein, d'être **totallement rempli**. Mais se remplir de quoi ? De tout ce qui existe, de toute Matière, de toute Vie et de tout Esprit, ces trois fondements de tout ce qui existe dans et autour le monde humain. La plénitude, alors, signifie "vivre pleinement" toutes les dimensions du Réel : être totalement présent à la Présence. On parle alors de Joie ou de

profonde jouissance de la Matière, de la Vie et de l'Esprit ; il ne s'agit ni de plaisir, ni de bonheur, mais de bien plus, bien plus haut que toutes les émotions et que tous les sentiments humains. Il s'agirait plutôt d'une plénitude, d'une joie, d'une jouissance "océaniques" selon la belle expression de Romain Rolland dans sa correspondance avec Sigmund Freud (et à laquelle celui-ci n'a évidemment rien compris).

Romain Rolland, inspiré par Baroukh Spinoza, écrit ceci dans une lettre à Freud, lettre écrite en réaction à cette imbécillité que fut "L'avenir d'une illusion", commis par le charlatan intoxiqué, jusqu'à la moelle, non seulement de cocaïne, mais aussi de positivisme, d'athéisme, de mécanicisme, de matérialisme :

" Mais j'aurais aimé à vous voir faire l'analyse du sentiment religieux spontané ou, plus exactement, de la sensation religieuse qui est (...) le fait simple et direct de la sensation de l'éternel (qui peut très bien n'être pas éternel, mais simplement sans bornes perceptibles, et comme océanique).

*Je suis moi-même familier avec cette sensation. Tout au long de ma vie, elle ne m'a jamais manqué ; et j'y ai toujours trouvé une source de renouvellement vital. En ce sens, je puis dire que je suis profondément « religieux », - sans que cet état constant (comme une nappe d'eau que je sens affleurer sous l'écorce) nuise en rien à mes facultés critiques et à ma liberté de les exercer - fût-ce contre l'immédiateté de cette expérience intérieure. J'ajoute que **ce sentiment « océanique »** n'a rien à voir avec mes aspirations personnelles. (...) C'est un contact - Et comme je l'ai reconnu, identique (avec des nuances multiples), chez quantité d'âmes vivantes, il m'a permis de comprendre que **là était la véritable source souterraine de l'énergie religieuse** ; - qui est ensuite captée, canalisée, et desséchée par les Églises : au point qu'on pourrait dire que c'est à l'intérieur des Églises (quelles qu'elles soient) qu'on trouve le moins de vrai sentiment « religieux ». Éternelle confusion des mots, dont le même, ici, tantôt signifie obéissance ou foi à un dogme, ou à une parole (ou à une tradition), tantôt : **libre jaillissement vital.**"*

Et ailleurs, la même idée, mieux explicitée :

"Une mer bouillonnante s'étend ; chaque note est une goutte, chaque phrase est un flot, chaque harmonie est une vague. [...] C'est l'Océan de vie [...]. Et cette mer de tendresse est toute pénétrée d'un soleil invisible, une Raison extasiée dans l'intuition sacrée du Dieu, de l'Unité, de l'Âme universelle. (...) L'âme qui palpite en ces corps de musiciens ravis par l'extase n'est pas une âme, c'est l'Âme. C'est la vôtre, c'est la mienne, c'est l'unique, - la Vie. Ego sum Resurrectio et Vita..."

Vers une synthèse ...

Il me semble que ces deux approches sont complémentaires car aller tout au bout de soi-même et se réaliser complètement, n'est-ce pas aussi réaliser pleinement et aller au bout du Tout que l'on a en soi et autour de soi ? Cela semble une évidence pour ces "parties" du Tout que nous sommes tous. Mais pour le Tout-Un qui, lui, n'a rien autour de lui, que reste-t-il ? La seule première approche : aller au bout de lui-même et épuiser tous ses possibles en réalisant toutes ses potentialités. Voilà donc la grande et unique loi universelle qui pousse et guide toutes les évolutions locales ou globales.

*

De Louis Lavelle :

*"L'expérience de la présence réelle est elle-même d'une parfaite simplicité.
Et c'est cette simplicité qui fonde l'unité de l'être. (...)
Que chaque sujet fini ne puisse sortir du présent, c'est la preuve suffisante de
sa participation à l'être absolu (...)."*

*

L'optimalité se définit, très naturellement, comme le meilleur chemin pour atteindre la plénitude ; leurs critères sont donc identiques.

Les critères de cette plénitude et donc de cette optimalité sont :

1. Au dedans : la RESILIENCE (optimalité volumique).
2. Au dehors : la COHERENCE (optimalité eidétique).
3. Dans la durée : l'EFFICIENCE (optimalité holistique).

Lorsqu'on applique ce ternaire au Réel pris comme Tout-Un, le dedans (le système) et le dehors (son milieu) se confondent (puisque le Réel n'a aucun extérieur d'aucune sorte).

Mais les trois critères de plénitude et d'optimalité demeurent, néanmoins : le Réel vise, dans l'instant, à la fois, la meilleure cohérence globale et la meilleure résilience globale, et, dans la durée, la meilleure efficacité globale.

Fort heureusement pour tout ce qui existe, tant globalement que localement, ces trois critères d'optimalité entrent souvent en contradiction, induisant des tensions.

La dynamique fondamentale du Réel vise à dissiper ces tensions en suivant diverses tactiques (évacuation, conflit, équilibrage, ...) dont la plus intéressante est l'émergence, c'est-à-dire la complexification.

*

Le réel se révèle à ma conscience et, ce faisant, se la fait se révéler à elle-même, éveillant ainsi la conscience de soi.

La conscience est le lieu de la rencontre de l'extériorité (le Tout-Un par l'extérieur) et de l'intériorité (le Tout-Un par l'intérieur), et le lieu de leur confrontation. Sans cette bipolarité, il n'y aurait pas de conscience.

Louis Lavelle écrit, en ce sens :

"(...) c'est en découvrant la présence de l'être que nous découvrons notre présence à l'être, mais encore notre être propre ne se constitue que par la connaissance de l'être du tout. Par suite l'être du moi n'existerait pas sans cet être du tout où il prend place et avec lequel il entretient d'incessants rapports. Bien plus, l'être du moi renferme en puissance l'être du tout, mais il faut pour qu'il l'actualise que cet être du tout ne cesse de le soutenir et de lui fournir à la fois l'élan de son opération et la matière où elle puise."

Et, pour terminer "La présence totale", cette dernière citation :

"La connaissance et la puissance sont des moyens de produire la joie."

*

Une certaine liberté n'est possible qu'en faisant corps avec le Réel. Le refus du Réel - et plus encore son rejet - induit un esclavage profond et permanent.

*

D'Alexandre Soljenitsyne :

"Demandez à une tumeur cancéreuse pourquoi elle grossit. C'est simple, elle ne peut pas faire autrement. De même le communisme (...)"

Et de même, tout le fatras socialo-gauchiste (ainsi que l'islamisme salafiste ou autre) qui est le vrai cancer culturel de la modernité : il fut une série de petites tumeurs bénignes jusqu'en 1770 devenant malignes à partir de 1792, jusqu'à se

répandre en cancer généralisé de 1848 à 1989. Aujourd'hui, le corps social a globalement rejeté ce cancer immonde, sauf certaines parties de son cerveau dont l'infection tumorale se manifeste au travers de quelques bastions idéologiques, politiques et médiatiques, encore influents (malheureusement), s'autoproclamant "bien-pensance" ou "camp du bien",

*

* *

Le 02/11/2018

De mon ami Pierre-Olivier :

"L'humanisme a été érigé en dogme pour déguiser le dualisme profond des humains : les hommes sont en effet :

- naturellement sécuritaire (vu l'animal raté qu'il est, il n'a pas d'autre choix que de sacrifier la nature pour se protéger et proliférer !)*
- et culturellement libertaire (une fois à l'abri, après avoir tout démoli, il se croit tout permis pour flatter son ego)*

Le changement de paradigme en cours va bientôt mettre à mal ce machiavélique stratagème datant de plus 500 ans. Le passage de l'abondance à la pénurie, de la valeur d'échange à la valeur d'usage, du prévisible à l'imprévisible, de l'horizontalité à la verticalité, et du guide extérieur au sens intérieur ... va faire exploser en vol l'humanisme (...)."

Sous peine d'une éternelle oscillation conflictuelle entre "**sécurité**" et "**liberté**", il convient de résoudre (au sens de Hegel) cette contradiction dialectique ; à mon sens, cette résolution passe par l'idée de "**sacralité**" (l'homme au service de ce qui est Sacré dans l'ordre de la Vie et de l'Esprit)

Si nous réussissons cette "résolution", la "courbe verte" ne signera pas un retour à la frilosité sécuritaire contre l'élan libertaire (ce qui est la tactique des socialo-populismes actuellement), mais plutôt l'avènement d'un paradigme "sacerdotal" : l'homme gardien et serviteur de la Vie et de l'Esprit (cfr. Gen.:2:15) : "Et YHWH Elohim prendra l'homme et il l'établira dans le jardin d'Eden pour le servir et le garder").

*

Le paradigme sacerdotal sera aristocratique et chevaleresque, fondé sur un évergétisme non démocratique.

*

La physique classique considère, depuis longtemps, que les lois et constantes universelles sont des "donnés". Mais donnés par qui et pour-quoi ? La physique débouche alors sur un questionnement métaphysique crucial.

Deux réponses ont été données à la première de ces deux questions "par qui ?" (la seconde a été largement laissée en friche) : soit par un Dieu personnel et créateur, omniscient et omnipotent (créationnisme), soit par le Hasard (hasardisme) auquel cas la probabilité que le Tout existe, est quasi nulle.

Pour sortir de cette impasse métaphysique, d'Everett à Smolin, certains (méta)physiciens ont inventé une hypothèse : celle des multivers, soit parallèles et proliférants (Everett), soit successifs et darwiniens (Smolin). L'idée est simple : nous, les êtres intelligents qui nous posons ces questions, appartenons évidemment au seul univers qui ait "réussi", mais tous les autres, inféconds et absurdes, existent aussi (mais il ne peut y exister aucune intelligence capable d'en rendre compte), ce qui permet au Hasard d'échapper à l'impasse de la probabilité quasi nulle.

On comprend vite que la pirouette de l'hypothèse des multivers ne résout aucunement le problème métaphysique. Elle le déplace. Pour-quoi y aurait-il une infinité d'univers parallèles (ce qui s'oppose au principe de simplicité du rasoir d'Occam et qui brise le principe de l'unité et de l'unicité du Réel) ? Comment se fait-il qu'il n'y ait qu'un seul de ces univers qui puisse "réussir" à engendrer de l'intelligence et qui soit fécond ? Est-ce par la volonté d'un Dieu théiste ou par le plus grand des Hasards ? On retombe de Charybde en Scylla ...

Il n'y a qu'une seule issue : l'idée simple qu'il n'y a ni lois, ni constantes universelles qui soient données, mais que celles-ci soient des produits de l'évolution immanente de l'univers unique qui forme le Réel, qu'elles soient le résultat d'un processus d'auto-apprentissage par lequel des solutions locales, inventées par essais et erreurs, soient devenues tellement efficaces qu'elles ont proliféré au point de devenir des heuristiques d'efficacité avant de se généraliser en "lois et constantes universelles".

La question métaphysique n'est pas résolue pour autant, mais elle change totalement de registre. En effet, pour que le Réel cherche à "résoudre ses problèmes" et puisse recycler les "solutions qui fonctionnent", il faut que ce Réel porte en lui deux puissances : celle de la mémoire et celle de l'intention. Car toute l'évolution cosmique n'est que la résultante de cette dialectique

fondamentale entre mémoire et intention (entre trajet déjà accompli et projet à accomplir, si l'on préfère).

La question métaphysique est, alors : pour-quoi (pourquoi et pour quoi) le Réel possède-t-il ces deux puissances essentielles ? A cause de Dieu ou à cause du Hasard ?

Pour sortir de ce cercle vicieux métaphysique, il faut considérer qu'il puisse exister un trajet (mémoire) sans projet (intention), mais qu'il est impossible qu'il y ait un projet sans trajet. C'est donc le projet qui est fondateur, qui est la source ultime de tout ce qui existe. Comme tout projet est antithèse du hasard qui, par définition, est absence de projet, il faut en conclure une identité simple : le Projet est le Dieu, source ultime et moteur éternel du Réel. Ce Dieu-Projet, cette Intention fondatrice et éternelle, se pose comme l'antithèse radicale d'un quelconque créationnisme : il fonde un constructivisme (émergentisme, émanationnisme, processualisme, etc ...) où l'idée de "Dieu" est celle d'un Dieu impersonnel et radicalement immanent, source et moteur du Réel.

*

L'équation absolue :

$$\text{Réel} = \text{Un} = \text{Tout} = [\text{Désir} = \text{Intention} = \text{Projet}] = \text{Dieu}$$

(Un désir conscientisé devient intention qui, activée, devient projet)

Au fond, Dieu est synonyme de Fécondité pure et absolue.

Pour qu'une fécondité puisse s'exprimer, il faut, face à elle, une fertilité c'est-à-dire une potentialité qui puisse être activée par elle.

Cette potentialité, pour être réellement fertile, doit être triple (cfr. théorème de David Ruelle) : elle doit être substantielle, elle doit être actionnelle, elle doit être logicielle (pour créer une sculpture, il faut de la pierre, du travail et des outils ; pour obtenir un résultat informatique, il faut des données, du calcul et du logiciel).

*

Une cause est transcendante à ses effets si elle leur est extérieure.

Ainsi, le Réel ne possède aucune transcendance et il est cause immanente de lui-même, mais il transcende l'expérience que j'ai de lui.

Ainsi aussi, par rapport à l'intelligence qui le conçoit et à la conscience qui le perçoit, le Réel est à la fois transcendant et immanent.

*

Tout Spinoza tient en cinq propositions :

1. Le Réel est absolument Un, dans chacune de ses dimensions ; il se nomme Dieu ou Nature. Il n'existe aucune dualité.
2. Tout ce qui existe est émanation manifestée du Réel, comme les vagues le sont de l'océan.
3. Le Réel s'accomplit, dans la liberté de chaque instant, au travers de chacune de ses manifestations, sans finalité définie.
4. La Joie de l'homme signe la concordance parfaite entre son accomplissement propre et l'accomplissement global du Réel.
5. L'éthique consiste en la construction permanente de cette concordance.

*

Le pélagianisme, du fait de la hargne d'Augustin d'Hippone, a fini par être condamné en 418. Et c'est bien dommage pour le christianisme ! En effet, Pélagie nie le péché originel (métaphoriquement : "Adam a commis une faute qui ne concerne que lui") et lie le salut personnel de chaque homme au seul mérite accumulé par l'exercice de son libre-arbitre (la grâce divine n'y intervient presque pas, sauf, parfois et à peine, pour enclencher l'ascèse de sainteté). Pélagie était breton et sa doctrine fut prospère dans sa Bretagne ; la mentalité et le caractère bretons - aujourd'hui encore - n'y sont pas, à mon sens, étrangers.

Quoiqu'il en soit, le pape François a réaffirmé vigoureusement la stricte condamnation du pélagianisme par l'Église catholique. Il donne donc raison à Luther, le protestant, contre Erasme, le catholique. La raison en est que, si le libre-arbitre suffit, l'Église et ses fatras sacramentels et dogmatiques n'ont plus vraiment de raison d'exister : celle-ci semble donc se réduire à n'être qu'un paratonnerre capable de capter la grâce divine et de la redistribuer, par les sacrements, aux plus obéissants.

Il faut encore remarquer que, si le péché originel n'existe pas, il n'est nul besoin ni de rédemption, ni de rédempteur, et le Christ, alors, n'est plus une victime sacrificielle, mais un guide sur le chemin de la construction éthique de soi ; la Passion et la Mort de Jésus ne sont plus qu'un accident de l'histoire romaine. Je pressens que, si le christianisme doit survivre en Europe, il devra devenir pélagien.

Si le salut de chaque homme ne dépend que de lui, devant Dieu, alors l'Église et ses prêtres ne servent plus à rien.

*

La Connaissance est-elle suffisante pour mener une "vie bonne" ? Avec Spinoza contre Pascal, je réponds par l'affirmative ... car Connaître vraiment, c'est Vivre vraiment et Vivre vraiment, c'est Connaître vraiment.

Louis Lavelle le démontre délicieusement ... Il n'y a aucune différence de nature entre l'idée et l'acte (comme il n'y a, selon Spinoza, aucune différence de nature entre le corps et l'âme/esprit) ; l'un sans l'autre n'est qu'illusion.

*

La définition du bien et du mal fonde la morale, qui fonde le droit, qui fonde la justice. Or ni le bien, ni le mal n'existent ! Donc ...

*

L'accomplissement de soi vers la plénitude est un combat continu, dans le Réel, pour le Réel, avec le Réel, mais jamais contre le Réel ; ce combat s'oppose aux idéaux de types stoïciens ou bouddhistes comme la paix intérieure, la sérénité, l'ataraxie, etc ...

*

Ce n'est pas à Dieu d'aider les hommes, mais c'est aux hommes d'aider Dieu. Il ne revient pas à Dieu d'accomplir les hommes pour lui, mais il revient aux hommes d'accomplir Dieu pour eux.

*

Si la grâce divine n'existe pas - ce qui est bien ma conviction -, Dieu (le Dieu personnel des théismes) n'est pas libre d'être arbitraire. Il n'est donc pas libre du tout et est astreint à obéir, lui aussi, à la rationalité de la Loi. Mais ce débat est oiseux, puisque Dieu (le Dieu immanent du monisme) est cette rationalité même qui assure la cohérence et l'efficience du Réel, donc sa vérité.

*

Dieu est l'autre nom du Réel-Un. Cela clôt toute théologie. Sur Dieu, il n'y a rien d'autre à dire. En revanche, sur les rapports de l'homme à ce Dieu-Réel-Un, il y a

infiniment de choses à dire qui se ramènent toutes à ceci : chaque homme est une manifestation de Dieu pour Dieu.

*

Depuis qu'il a scellé son Alliance, le Dieu des Juifs n'est plus libre puisqu'il s'astreint à la respecter. Pour cette raison, la tradition juive parle d'un "Dieu juste" parce qu'il obéit justement, avec justesse, à sa propre Loi.

*

L'Arbre séphiroतिक de la Kabbale oppose la colonne de gauche que la tradition appelle la colonne de Justice (la rationalité), celle de l'intelligence, de la fécondité et de la gloire, à la colonne de droite, qu'elle appelle la colonne de Miséricorde (la sensibilité), celle de la sagesse, de la bonté et de la victoire. Si l'on en restait là, la Kabbale serait dualiste, ce qu'elle n'est pas. Elle est radicalement moniste. L'Arbre possède donc une troisième colonne, centrale (celle de la conscience), qui organise la dialectique entre les deux colonnes latérales grâce à la beauté, au fondement et au royaume. Mais au-dessus de ces trois colonnes qui expriment la dialectique bipolaire du Réel, se tient la dixième Séphirah : Kétèr, la Couronne, qui affirme la suprématie absolue et radicale du Un et qui abolit, en les transcendant, toutes les bipolarités. On entre là dans la réalité divine, tellement au-delà des ratiocinations humaines.

*

Lorsque les certitudes humaines viennent à s'effondrer, un abîme s'ouvre. Il ne faut donc plus espérer pouvoir marcher ; il faut alors apprendre à voler !

*

De Paul de Tarse :

"La loi est venue pour que le crime augmente."

Plus il y a de lois, moins il y a d'éthique.

Plus la société s'affermi, plus la personne s'affaiblit.

L'obéissance est la négation de la personne ; la "vie bonne" n'est pas affaire d'obéissance, mais d'ascèse volontaire.

*

* *

Le 03/11/2018

L'Euro se fragilise ... l'Europe est impuissante ... Les populismes montent ...

La faute à qui ?

Aux souverainismes surannés, aux archaïsmes bancaires campant sur leurs prés carrés et aux délires de la finance spéculative. A quand une Europe totalement fédéralisée et à quand la disparition des États-nations surendettés appuyés (clientélisme oblige) sur leurs féaux bancaires locaux ? Si elle reste la mosaïque vétuste qu'elle est, l'Europe sera engloutie par la guerre des continents.

*

Relevé par Luc de Barochez dans le New-York Times :

"Les Juifs sont les premières victimes en période de grands bouleversements. Ils sont pour le genre humain ce qu'étaient les canaris pour les mineurs de fond : des signaux d'alarme dès que l'air devient irrespirable."

On comprend la métaphore, mais je ne suis pas sûr qu'elle me ravisse ...

*

De Pierre-Antoine Delhommais :

"Au nom à la fois de la lutte contre le réchauffement climatique et du combat pour l'élévation des âmes, de nombreuses voix autorisées et inquiètes s'expriment pour dénoncer les méfaits de la société de consommation et s'en prendre à ce matérialisme destructeur de neurones et de biodiversités. A en juger cependant par les sondages, leur discours ne rencontre qu'un très faible écho dans l'opinion publique."

Le seul vrai souci des masses est l'évolution (qui doit être à la croissance, cela va de soi) de son pouvoir d'achat afin de financer toujours plus de *panem et circenses*. Quand donc les intellectuels finiront-ils par comprendre que 85% de l'humanité se fichent, comme d'une guigne, de tout ce qui n'est pas son narcissisme nombriliste à court-terme ? Quand donc comprendront-ils que la seule issue est un évergétisme porté par une élite de l'Esprit ?

L'opinion publique se place au niveau du nombril, dont beaucoup plus près de l'intestin et du sexe que du cerveau et des yeux.

A ce sujet, Nicolas Sarkozy insiste :

"(...) le modèle démocratique occidental touche aujourd'hui brutalement ses limites, car il est en train de devenir synonyme d'impuissance."

*

De Nicolas Sarkozy aussi :

"Les réseaux sociaux (...) veulent faire croire que toutes les paroles se valent."

Ces soi-disant "réseaux sociaux" (ce ne sont pas des réseaux puisqu'ils ne portent aucun projet collectif de production de valeur ; et ils n'ont rien de social puisque ce sont des étals d'égotismes) ont, dit-on, "libéré la parole" (encore un euphémisme journalistique débile). Soit. Mais pour dire quoi ? Ils ne sont que le reflet fidèle de l'inculture, de l'ignorance, de la bêtise et du crétinisme des masses. Les "pensées" et opinions véhiculés par eux restent au niveau du "café du commerce", la violence en plus, sous couvert d'impunité, de distance physique et d'anonymat.

Donner la parole à un con, c'est permettre à la connerie de proliférer.

*

L'optimisme de Steven Pinker (un neuropsychologue canadien professeur à Harvard) est la nouvelle coqueluche du parisianisme. Il analyse, livre après livre, les progrès du progrès, et objective, avec brio et beaucoup de statistiques, chiffres et graphes, les évolutions réelles de l'humanité en matière de santé, de liberté, de sécurité et de satiété. Et il a raison. Mais il oublie juste une chose ou trois ...

Il oublie que le progrès dont il parle, n'est que matériel et juridique ; pour le reste ...

Il oublie que le prix payé pour ce progrès du progrès est l'accélération démente du pillage de tous les stocks qui, aujourd'hui, sont presque vides ; ce progrès-là ne sera bientôt plus "payable", ce qui implique soit un effondrement global (qui est le scénario le plus probable), soit ***une redéfinition intériorisée et spirituelle du "progrès"***.

Il oublie que la démographie est démentiellement galopante et que le "progrès pour tous" est devenu une impossibilité mathématique ; il est dans l'impasse.

Cher Monsieur Pinker, lorsqu'on fait un bilan, il faut regarder l'actif, bien sûr, c'est réjouissant, mais il faut aussi regarder de très près le passif et là, ce l'est nettement moins.

*

De Jean-Paul Enthoven à propos du spinozisme de Franz-Olivier Giesbert :

"(...) le paradis n'est qu'un 'état d'esprit' et se trouve partout à condition qu'on cesse de le chercher dans les missels, les temples, les dogmes, les bondieuseries. (...) une manière d'être-au-monde où, de la fougère à Mozart, d'une pâquerette à la chapelle Sixtine, tout se tient, sans discontinuité, et célèbre le Grand Pan."

Cela s'appelle le monisme panenthéiste !

*

Quoique puissent en penser les "bien-pensants", le "camp du bien" et tous les socialo-gauchistes, le problème numéro un d l'humanité, aujourd'hui, c'est la démographie africaine.

Trop de bouches à nourrir, donc trop de croissance économique imposée, donc trop de pollution, de réchauffement climatique, d'épuisement des ressources, etc ... Tout se tient.

Au sud, il faut beaucoup moins d'humains par hectare.

Au nord, il faut beaucoup moins consommer par tête de pipe.

Au sud : continence. Au nord, : frugalité.

Ce sont les deux seules contributions efficaces à l'avenir de l'humanité. Tout le reste est bavardage stérile.

*

La cosmologie actuelle repose, entre autres, sur l'hypothèse facile et rudimentaire de l'homogénéité et de l'isotropie de l'univers. Il suffit d'admettre de légères inhomogénéités ou anisotropies pour rendre les hypothèses de l'énergie noire et de la matière noire totalement inutiles. Mais alors, le théorème de la géniale Emmy Noether ne s'applique plus et, dans ces zones inhomogènes et anisotropes, l'énergie, l'impulsion et le moment cinétiques ne se conservent plus.

*

Pascal (mathématicien, géomètre, physicien, statisticien et probabiliste) veut affranchir l'homme du joug de la raison logique, non pas vers le bas en renonçant à toute rationalité jusqu'à s'enliser dans la barbarie sociale et la bestialité individuelle, mais vers le haut en renonçant à tout rationalisme jusqu'à rencontrer la foi mystique et l'évidence extatique.

La rationalité proclame que tout ce qui existe, a une bonne raison d'exister (cfr. la raison suffisante de Leibniz et le réel rationnel de Hegel) et que, donc, le Réel est guidé par des principes de résilience, de cohérence et d'efficience.

Le rationalisme proclame que la raison raisonnante, la raison logique, la ratiocination sont les seuls chemins vers ce qu'il appelle la "vérité"¹.

Pour Pascal, il s'agit moins de renier la raison que de la dépasser !

*

Le mot de Platon, *Anamnêsis* (qui a donné "anamnèse"), signifie "réminiscence" et induit une théorie : on ne construit pas la connaissance, on s'en souvient puisqu'elle a toujours été là, totalement présente dans le monde des Idées dont procède l'âme humaine.

Théorie dualiste et idéaliste, s'il en est. A écarter, donc.

Cependant, elle pointe vers une question : où est la source de la connaissance humaine ? Deux réponses sont possibles. Soit cette source est intérieure et l'on pointe alors vers un pur constructivisme cognitif par raisonnement (raisonner). Soit cette source est extérieure et l'on pointe alors vers un illuminisme intuitionnel par résonance (résonner).

Je pense qu'en réalité, la connaissance est le fruit d'une dialectique continue entre ces deux pôles : l'intuition fait surgir des hypothèses (des "images" plutôt) que la raison formule et tente de valider, jusqu'à pousser l'intuition à quêter sa nourriture. Et ainsi de suite. *Ad infinitum* ...

Cela signifie qu'une "tête bien faite" doit s'exercer à aiguïser autant son intuition résonnante (et ses sensibilités) que sa raison raisonnante (et ses langages).

Vaste programme pédagogique ...

*

Il faut cesser de croire que tous les hommes sont des "chercheurs" ; la plupart ne sont que des "consommants" qui se contentent d'avalier ou d'utiliser les trouvailles de la minorité qui cherche ... même si elle cherche mal.

¹ Je me souviens, à ce sujet, de cette tartufferie ridicule intitulée "Dictionnaire rationaliste" et éditée sous l'égide du Grand Orient de France !

Autrement dit, les masses demandent des réponses, pas des questions, peu important la véridicité, la fiabilité et la solidité des réponses, pourvu qu'elles soient faciles et crédibles, confortables et rassurantes.

*

La métaphore biblique du "fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal" pointe, selon moi, pour les condamner, vers la pensée discriminante, vers le rationalisme, vers toutes les dualisations et tous les dualismes, parce que cette "connaissance" duelle et discriminante est foncièrement fausse, puisque le Tout est Un (cfr. non-dualité chinoise ou indienne, Shankara, etc ...).

Ce n'est pas la connaissance qui est interdite (contrairement à ce que prétend la *vulgate* théologique), mais bien les méthodologies dualisantes. Ce que l'interdiction divine nous dit, c'est qu'il n'y a ni bien, ni mal et que ce n'est pas là qu'est le problème.

Le Deutéronome enfonce le clou (Deut.:30;15) : "*Vois, j'ai donné face à toi, ce jour, la Vie et le Bon et la Mort et le Mauvais*" ; tout en un ; il ne s'agit pas de choisir car ces quatre sont totalement et définitivement déjà et encore là ; et Dieu en est la seule source ultime (oui, Dieu est aussi la source du Mal).

Le problème n'est pas de choisir entre le Bien et el Mal (d'ailleurs, où est la frontière claire et rigoureuse qui les sépare ?), mais de dépasser cette dualité par une résolution hégélienne, de passer "Par-delà Bien et Mal" (cfr. Nietzsche). Je pense, encore une fois, que l'idée de "sacralité" est le dépassement net de l'idée de moralité.

Par-delà le Bien et le Mal, s'ouvre le Sacré c'est-à-dire la Lumière qui éclaire le Chemin vers l'Unité et la Connaissance absolues.

*

Je crois qu'il faut abandonner tous les rêves de rigueur, d'univocité, de précision véhiculés par les philosophies analytiques en suite des élucubrations des logiciens (Russell) et des sémanticiens (Korzybski).

Les mots et les langages ne sont que des ensembles symboliques que chacun est libre d'interpréter au travers de ses propres grilles de vie (je préfère cette expression de "grille de vie" à la classique expression de "grille de lecture").

On a voulu donner à la communication des idées entre les hommes, la priorité sur l'expression et la formulation des idées à l'intérieur de chaque homme.

Être compris de l'autre n'a aucun intérêt ; la communication n'a aucun intérêt.

Dans la relation entre les hommes, ce qui importe, ce sont les fécondations, les nourrissements, les semailles ; ce que l'autre en fait importe peu.

Une fois émise, une idée fait sa vie propre, de pensée en pensée, d'interprétation en interprétation, d'enrichissement en enrichissement (c'est une des bases de ma vision de la noétique et de la noosphère).

Qu'importe ce que la source a "vraiment voulu dire" ? Qu'importe que "les hommes se comprennent", dans l'horizontalité, pourvu qu'ils servent avec ferveur l'Esprit, chacun à sa mode, dans la verticalité ?

*

De Léon Chestov :

"Nous ne voulons pas penser, nous ne voulons pas regarder en nous-mêmes, pour ne pas voir la vraie réalité. C'est pourquoi l'homme préfère tout à la solitude. Il recherche ses pareils, les hommes qui rêvent, dans l'espoir que les 'rêves en commun' (...) l'affermiront encore en ses illusions."

*

Pour la Bible hébraïque (c'est la sens profond de l'Alliance) comme pour Hegel, Teilhard de Chardin ou d'autres, l'histoire des hommes est celle de l'émergence de l'Esprit.

Cela indique clairement et indubitablement la vocation des hommes : faire émerger l'Esprit sur Terre. C'est en acceptant et en assumant pleinement et joyeusement cette mission sacrée que tout ce qui concerne l'humanité prendra sens et valeur. C'est parce que la Modernité a refusé cette mission, parce qu'elle a mis l'homme au service de l'homme (c'est cela l'humanisme) au lieu de le mettre au service de l'Esprit, qu'elle a abouti à Verdun, à Auschwitz, à Hiroshima ou à Kolyma.

*

Si l'homme est la mesure de toute chose, alors, comme le poisson rouge dans son bocal, l'homme devient fou à force de tourner en rond autour de lui-même. La ville moderne est la plus belle illustration d'un tel bocal humain de verre où l'on tourne en rond jusqu'à y devenir fou.

*

Tout ce que l'homme ne voit pas est infiniment plus essentiel et crucial que tout ce qu'il voit.

On voit des vagues, pas l'océan comme tel.

On voit des phénomènes, pas le Réel comme tel.
On voit des fulgurances, pas le Divin comme tel.

*

Il est totalement inutile et profondément puéril d'invoquer le paranormal pour parler de l'Invisible. L'Invisible, c'est ce qui nous fait, dans le moindre de nos détails.

*

Être "voyant" - au sens spirituel de *Nabi* et, bien sûr, pas au sens paranormal - ne s'apprend pas. C'est un don reçu que l'on cultive ou pas. Comme le don du dessin ou des mathématiques ou de la musique. C'est injuste, mais c'est ainsi ... et personne n'a jamais dit ni prouvé que le Réel devait être "juste" au sens de la justice humaine. Le Réel n'a que faire de la "justice" humaine !
La conséquence en est celle-ci : la plupart des âmes humaines ne verront jamais rien et, donc, ne comprendront, ni ne feront jamais rien d'essentiel. Elles existeront sans vivre !

*

De Plotin :

Αρχη ουν λογος και παντα λογος

"La source/commencement est le Logos et tout [est] Logos."

Idée alexandrine déjà présente dans le prologue de l'Évangile de Jean ...
Le *Logos* ? Le principe de résilience, de cohérence et d'efficacité du Réel.

*

De Pascal :

"Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas."

De Chestov :

"La raison a ses raisons que le cœur ne connaît pas."

Il faut donc que le cœur et la raison soient dépassés et transcendés dans un troisième pôle supérieur qui puisse soumettre, maîtriser et guider, à la fois, la sensibilité et l'intelligence : c'est le rôle de la mission, de la vocation, de la volonté.

*

De Sébastien Robert :

"(...) l'homme, s'il faut qu'il s'assume, doit trouver sa raison d'être (...)."

Tel est le cœur de toute philosophie spiritualiste représentée, dans l'entre-deux-guerres, par Louis Lavelle, René Le Senne, Nicolas Berdiaev ou Gabriel Marcel (et par leur combat contre, à la fois, le positivisme et l'idéalisme, ces deux cancers de la Modernité).

La raison d'exister (je refuse le mot "être") n'est autre que la vocation ou la mission qui place chaque homme dans le flot global d'un Réel qui le porte et le nourrit, et qui lui donne sens et valeur dès lors qu'il consent à le servir avec ferveur.

*

Lorsque l'extériorité se ferme, l'intériorité s'ouvre ... ou meurt.

*

Exister - au sens de vivre vraiment -, c'est participer ... du Réel et au Réel.

*

L'autonomie d'un processus local ne se construit pas contre la logique globale d'accomplissement, mais pour et par elle. En autonomisant un processus spécifique et encapsulé, le Tout se débarrasse d'un nœud de tensions locales qui, autrement, entrainerait blocage et/ou désagrégation de sa résilience, de sa cohérence ou de son efficience.

Voilà, résumée en une seule phrase, toute la magie de l'émergence : elle une évacuation de tensions qui est plus forte et plus radicale que la dissipation par auto-organisation.

*

* *

Le 04/11/2018

Quelques définitions utiles ...

Le Réel (ou le Tout-Un, ou le Divin, etc ...) est le concept ultime qui englobe tout ce qui a existé et existe.

L'Univers est la manifestation du Réel, à toutes les échelles et dans toutes ses dimensions.

La Nature est l'Univers dans sa manifestation mésoscopique, à l'échelle et selon les dimensions de l'homme.

Le Monde est la perception qu'a l'homme de la Nature (chaque homme, en fait, voit son monde) et, plus particulièrement, la partie terrestre de la Nature.

*

Contrairement à ce qui est souvent prétendu, tout l'univers n'est pas l'expression d'une régularité universelle (c'est le cas de le dire). Il faut inverser la proposition : ce que l'homme voit, regarde et étudie, dans sa perception de l'univers, c'est ce qui y paraît régulier ; ce qui ne l'est pas, est considéré, depuis très longtemps, comme incompréhensible donc comme sans intérêt. D'où notre vision idéaliste de l'univers, depuis Pythagore et Platon ; d'où notre obstination à croire que le langage mathématique (le langage de la régularité) est le langage de Dieu lui-même (Galilée).

En réalité, l'univers se construit, pas à pas, comme il peut, par essais et erreurs ; il se cherche ; il s'éprouve ; il tente de réutiliser les recettes déjà testées avec succès ; il recycle ses heuristiques tant que faire se peut, d'où l'impression de régularité universelle.

L'attention exclusive portée aux régularités a vite débouché sur l'idée (idéaliste) que l'univers était gouverné par des lois universelles affinées par des constantes universelles. Tel est devenu le credo central de la science classique. Et personne ne s'est trop posé les questions essentielles : qui avait imposé ces lois ? Et pour quoi faire ? Pourquoi ces lois-là et pas d'autres ?

Au commencement, au temps $t=-\infty$, il y avait, selon la vulgate newtonienne, l'espace, le temps et la loi.

Aujourd'hui, on sait que ni l'espace, ni le temps, ni les lois ne sont premiers, mais qu'ils sont des produits de l'activité du Réel, qui les engendrent selon ses besoins, en chemin vers l'accomplissement (largement improvisé) de sa propre plénitude.

Le Réel n'est ni un comptable, ni un ingénieur (même si, quelques fois, lorsque le besoin s'en fait sentir, il peut parfaitement l'être) ; l'univers est bien plutôt un artiste en quête de sa propre création.

Et comme tout artiste, pour créer son œuvre, il a besoin de trois choses essentielles : du matériau, de la technique (avec les outils qui vont avec) et du travail.

Le tas de matériau se fera de l'espace, l'activité de travail se donnera du temps, et la techniques avec ses outils se donneront des règles. Mais comme tout artiste, le Réel usera des matériaux, outils et heures de travail à sa guise, selon les circonstances et l'inspiration, de façon pas toujours très orthodoxe.

Le Réel n'est pas rigoureux et l'à-peu-près, lorsqu'il est pressé, lui convient très bien (ce qui n'arrange pas du tout les mathématiciens et les physiciens classiques pétris de mathématiques).

Est-ce à dire que le Réel est incompréhensible ? Point du tout. Mais sa compréhension ne passe pas par les règles de travail (des lois universelles), mais bien clairement par le projet qu'il poursuit (son propre accomplissement en plénitude) et la logique qu'il met en œuvre pour le réaliser (les inventions, innovations, émergences et astuces qui ont permis, à son œuvre, de devenir de plus en plus complexe et riche).

On a voulu faire de l'univers un instrumentiste, virtuose de ses règles techniques (les lois universelles) ; c'est oublier trop vite que qu'un artiste de génie, est bien plus qu'un virtuose, c'est un créateur, un improvisateur, un magicien ...

*

* *

Le 05/11/2018

De Michel Audiard :

*"Quand les types de 130 kilos disent certaines choses,
ceux de 60 kilos les écoutent."*

Mais, à l'inverse : "Quand les types de 140 de QI disent certaines choses, ceux de 100 de QI ne les écoutent pas".

Là où la force physique triomphe, la force intellectuelle échoue.

Les crétins préfèrent les baffes aux idées.

*

Tout milieu tend à l'uniformité la plus grande, sur son niveau de complexité.

C'est une des applications du second principe de la thermodynamique. Tout milieu tend à se maintenir sur son niveau moyen de néguentropie ; il "tolère" des écarts de courte durée par rapport à cette moyenne, mais jusqu'à d'un certain seuil,

tant supérieur qu'inférieur. Si le seuil supérieur est localement et durablement dépassé, le milieu va stimuler l'autonomisation et l'encapsulation de cette "anomalie locale" et va induire une "émergence". Si le seuil inférieur est durablement atteint dans une zone donnée, le milieu va considérer cette zone comme délétère (une nécrose, en somme) et va tenter soit de la réparer, soit de la détruire.

*

L'économie, aujourd'hui, est en train de passer à des entreprises de niveau supérieur sur l'échelle de la complexité.

- Les entreprises de première génération étaient cantonnées au niveau de la Vie (agriculture, etc ...) qui est le niveau "naturel" originel de l'homme vivant : la biosphère.
- Celles de seconde génération se plaçaient au niveau de la Matière (industrie, etc ...) pour exploiter le niveau inférieur où l'on pouvait métaboliser (rendre compatible avec les besoins humains) efficacement et rentablement les matériaux de la "couche" lithosphérique.
- Celles qui arrivent seront au niveau de l'Esprit (connaissance, etc ...) : il ne s'agira plus ni d'exploiter la Vie, ni de transformer la Matière en Vie ; il s'agira de hisser la Vie vers l'Esprit, de tisser une noosphère et de construire une économie immatérielle dont le but est de contribuer efficacement au "bonheur" (quel bonheur ? pour qui ? à quel prix ?).

*

De Wayne Dyer :

*"Si vous changez la manière dont vous regardez les choses,
Les choses que vous regardez, vont changer."*

*

De Philippe Rodet pour encourager la délégation des responsabilités :

*"Il est toujours plus stressant de se trouver dans le rôle de passager que de
conducteur de sa voiture."*

*

Pour ceux nés après 1975, dans les pays développés, il est attesté que le QI moyen des gens est en baisse (alors qu'il fut, auparavant, en hausse de 3 à 5 points par génération). L'explication qui en est donnée, tient en l'appauvrissement sans précédent de notre univers culturel.

Cet appauvrissement est lié à l'effondrement des systèmes éducatifs, à la prédominance des médias passifs (télévision, cinéma, internet, audio-visuel, ...) qui crétinisent le monde à tout-va, et à la prédilection pour les flux informationnels faciles et pauvres (la "musique" rap à deux accords et sans mélodie, les slogans idéologiques, les tags urbains, les binarisations de tout problème, etc ...).

*

* *

Le 06/11/2018

Il faut dépasser l'évolutionnisme et le hasardisme qui s'y loge, souvent, implicitement.

Il faut résolument adopter le point de vue du constructivisme qui implique, tout à la fois, un processualisme, un émergentisme et un intentionnalisme.

Le Réel se construit comme on construit une cathédrale. Il se construit en vue de l'accomplissement progressif de sa propre plénitude (qui n'est pas un but à atteindre, mais un élan continu). Il se construit par essais et erreurs, par continuités et bifurcations.

La dialectique di Projet et du Trajet est cruciale : ils se forgent l'un l'autre.

*

Il est temps de fonder et de développer une métaphysique constructiviste qui verra du Réel comme un chantier, sans plan ni but préétablis, régulé, en tout, par un souci de résilience, de cohérence et d'efficience, et animé par une intention : celle de l'accomplissement de la plénitude.

Pourquoi ce constructivisme métaphysique (qui englobe et dépasse les diverses doctrines "constructivistes" déjà recensées en épistémologie, mathématiques, politique, etc ...) est-il nécessaire ?

Pour trois raisons majeures :

1. Pour contrer tous les idéalismes.
2. Pour contrer tous les hasardismes.
3. Pour contrer tous les déterminismes.

Ces trois ensembles de doctrines ont assez fait de dégâts comme cela. Ils ont en commun cette idée reçue mais fausse que le Réel n'est pas sa propre cause, son

propre moteur, sa propre fin ; bref, que le Réel n'est pas Dieu ; cette idée reçue mais fautive, qu'il y aurait autre chose que le Réel, d'une autre nature : des Idées, des Lois, le Hasard, un Dieu personnel, etc ...

Il faut se rappeler la troisième "définition" donnée par Spinoza dans son "Ethique" : *"Par substance, j'entends ce qui est en soi et est conçu par soi, c'est-à-dire ce dont le concept n'a pas besoin du concept d'une autre chose pour être formé"*. En ce sens, le Réel est, absolument et définitivement, la seule et unique substance.

Mais cela ne suffit pas ; il faut encore abolir l'idée d'objet (qui est centrale pour toute la philosophie occidentale jusqu'à aujourd'hui, malgré Schelling, Hegel, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin et Lavelle - sans parler de Whitehead ou de Prigogine) pour affirmer celui de projet. Il n'existe aucun objet. Il n'existe que des projets intriqués procédant tous et pour tout d'un projet global, absolument et définitivement unique, qui est le Réel même.

*

* *

Le 07/11/2018

Mon complice Julien L. pointe ceci : *"Une émergence est toujours parfaitement intégrée dans l'espace autonome qui la contient. Il y a aurait donc bien dissipation dans cet espace "supérieur" en participant à l'optimisation du "tout" et ainsi de suite"*.

L'espace "inférieur" évacue "par le haut" son nœud complexe et l'espace "supérieur" reçoit ce nœud comme une opportunité à partir de laquelle se développeront des processus de déploiement autonome et encapsulé.

Et bien sûr, ces deux espaces ne sont que deux manifestations du même Tout-Un.

Et bien sûr, l'espace "supérieur" est totalement enraciné, donc dépendant de l'espace "inférieur" : le toit repose sur les murs qui reposent sur les fondations, même si ces trois éléments architecturaux pointent vers des matériaux, des fonctions, des techniques et des outils différents.

*

Complotisme et victimisation ...

Les théories du complot qui font florès, aujourd'hui, sur les réseaux sociaux, expriment l'existence, voire le développement d'une paranoïa collective (complexe de persécution et perte de réalité).

Un complotiste, par complexe d'infériorité, compense en se présentant comme sur-intelligent, ayant compris ce que tous les autres n'ont pas vu. Il est inutile d'essayer de lui prouver qu'il a tort car cette preuve elle-même fait partie du complot. Il y a autoréférence.

Plus généralement, les théories du complot forment une part des délires de victimisation (une catégorie de gens est désignée comme la victime d'une oppression orchestrée par une autre catégorie ... qui, en général, s'en fiche complètement). Ces délires de victimisation prennent de plus en plus de place dans nos sociétés psychotiques et favorisent toutes les mouvances "retro" (rétro-féminisme qui promeut la conspuation du mâle, rétro-sexualisme qui promeut la conspuation de l'hétérosexuel, rétro-racisme qui promeut la conspuation du "blanc", rétro-sionisme qui promeut la conspuation du Juif au travers de l'Etat d'Israël, etc.).

Tous ces constats tendent à démontrer une chose simple ; il existe dans nos sociétés urbaines de plus en plus de groupes ou d'individus qui, plutôt que se prendre en main et construire leur vie, rendent "l'Autre" responsable de leur échec existentiel.

Ainsi, des mouvances nauséabondes comme "les indigènes de la République", rendent les "blancs" (forcément racistes et colonialistes) responsables de l'incapacité d'une catégorie d'immigrés africains (et de leurs descendants) de sortir de l'assistanat public, de se scolariser, de renoncer aux trafics divers, de respecter les élémentaires règles de vie de la société française. Au contraire de beaucoup d'autres communautés ou personnes qui ont fait l'effort qu'il fallait "pour s'en sortir", ceux-là ne veulent faire aucun effort, trouvent normal de vivre au crochet de la société en parasites (encouragés en cela par les socialo-gauchistes dont l'assistanat et le clientélisme sont le fonds de commerce) et rendent "l'Autre" responsable de leur propre paresse.

Le fond de la question est très simple : face à un problème existentiel, quel qu'il soit, il y a deux voies qui s'ouvrent : ou bien on trouve la solution à l'intérieur de soi (c'est la voie du courage, de la volonté et de l'effort), ou bien l'on attend la solution de l'extérieur de soi (c'est la voie de la dépendance, de la victimisation et de la paranoïa).

En bref : il y a ceux qui s'assument et il y a ceux qui ne s'assument pas (et qui en rendent un "Autre" responsable, jusqu'à la cultiver la haine et la violence).

Ceux qui ne s'assument pas, sont, de plus, totalement imperméables à toute forme de raisonnement ou d'argumentation rationnels ; tout leur donne raison puisque tout ce qui leur arrive (y compris vos arguments) ne vise qu'à renforcer leur victimisation ; tout ce qui ne va pas dans leur sens, est "évidemment" le fait d'un ennemi qui ne veut que les enfoncer plus encore. Le cercle est totalement vicieux et vicié.

Pourquoi donc y a-t-il de plus en plus de gens (surtout dans les grandes villes) qui refusent de s'assumer et d'activer leur force intérieure, et qui préfèrent s'enfermer dans une posture de parasite ou de victime ?

Je pense que la réponse est terriblement simple : le mode de vie urbain moderne est tellement artificiel, tellement détaché du réel, tellement "hors sol" qu'il n'y existe plus aucun repère de réalité. Ce déni de réalité est lié au fait que dans l'univers concentrationnaire urbain, il n'y a plus rien d'autres que des humains et des artefacts ; l'homme y est devenu la seule mesure de toute chose ; plus rien de non humain ne vient montrer à l'humain qu'il est totalement à côté de la plaque, c'est-à-dire de la Vie et du Réel.

Le Réel en étant évacué, il ne reste plus là que l'imaginaire donc le phantasme, la croyance, l'opinion, la rumeur, la légende, la falsification, la manipulation, ...

Il est alors facile et confortable de se poser en victime de complots ou de "systèmes" causes de tous les échecs existentiels qui, logiquement, parce que hors de la Vie réelle, ne font que s'amplifier, ce qui renforce la croyance paranoïde.

*
* *

Le 08/11/2018

De Hillel :

*"Si je ne suis pas moi pour moi, qui suis-je ?
Si je ne suis moi que pour moi, qui suis-je ?"*

Chacun ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse.

*

L'étude devrait être le centre de toute vie.

C'est du moins ce que l'on prétend au cœur de la tradition juive.

Mais étudier, c'est bien plus qu'apprendre. L'étude vise la connaissance alors que l'apprentissage ne vise que des savoirs.

L'étude implique un immense travail qui suit la captation d'un savoir pour le transformer en connaissance. Ce travail est de digestion et d'assimilation. La connaissance, c'est du savoir totalement métabolisé, totalement intégré, en cohérence et efficacité, dans le corpus intérieur de la représentation globale du Réel.

*

L'expérience est une lanterne qui n'éclaire que celui qui la porte. Pour qu'une masse d'expériences puisse devenir utile à d'autres, il faut qu'elle soit théorisée. Et cette théorisation est un métier à part entière, avec ses outils, ses méthodes et ses langages.

Echanger des expériences en direct est totalement stérile.

*

Job : 14;19 :

"L'eau use les pierres."

Le trajet vers le projet dissout les objets et les sujets.

*

L'étude (de la Torah) est à la tradition juive, ce que la méditation est à la tradition indienne.

*

Transmis par ma copine Néa :

"Il a neigé toute la nuit. Voilà ma matinée.

08:00 : je fais un bonhomme de neige.

08:10 : une féministe passe et me demande pourquoi je n'ai pas fait une bonne femme de neige.

08:15 : alors je fais aussi une bonne femme de neige

08:17 : la nounou des voisins râle parce qu'elle trouve la poitrine de la bonne femme de neige trop voluptueuse.

08:20 : le couple d'homo du quartier grommèle que ça aurait pu être deux bonshommes de neige.

08:25 : les végétariens du n°12 rouspètent à cause de la carotte qui sert de nez au bonhomme. Les légumes sont de la nourriture et ne doivent pas servir à ça.

08:28 : on me traite de raciste car le couple est blanc.

08:31 : les Musulmans de l'autre côté de la rue veulent que je mette un foulard à ma bonne femme de neige.

08:40 : quelqu'un appelle la police qui vient voir ce qui se passe.

08:42 : on me dit qu'il faut que j'enlève le manche à balai que tient le bonhomme de neige car il pourrait être utilisé comme une arme mortelle. Les choses empirent quand je marmonne : « ouais; surtout si vous l'avez dans le ».

08:45 : l'équipe de TV locale s'amène. Ils me demandent si je connais la différence entre un bonhomme de neige et une bonne femme de neige.

Je réponds: «oui : les boules » et on me traite de sexiste.

08:52 : mon téléphone portable est saisi, contrôlé et je suis embarqué au commissariat

09:00: je parais au journal TV ; on me suspecte d'être un terroriste profitant du mauvais temps pour troubler l'ordre public.

09:10 : on me demande si j'ai des complices.

09:29 : un groupe djihadiste inconnu revendique l'action.

Morale : il n'y a pas de morale à cette histoire. C'est juste la France dans laquelle nous vivons aujourd'hui."

*

* *

Le 09/11/2018

De >Julien Green :

"Les questions auxquelles on répond par oui ou par non sont rarement intéressantes."

*

De Franz-Olivier Giesbert (FOG) :

"Ces gens-là pensent de travers. Ce ne sont pas les croyants qui sont coupés du monde, mais les autres, les nihilistes, les matérialistes, les adorateurs du Veau d'Or, tous aveugles à la beauté, la transcendance, l'invisible, l'harmonie. (...) convaincre des bienfaits de la réconciliation entre le cosmos et soi, qu'on appelle le panthéisme. Il est temps d'en mettre dans toutes les religions."

Et du même :

"(...) il vaut toujours mieux être heureux qu'être aimé (...)".

Et aussi à propos de Dieu :

"Il est en nous et nous sommes en lui. Dieu n'agit pas (...). C'est une présence."

Ou, encore :

"(...) l'humanisme, notamment, pourrit les cerveaux."

*

L'Arbre de Vie des kabbalistes montre trois colonnes parallèles : à gauche, la colonne de la Rigueur où apparaissent, lorsqu'on la remonte du bas vers le haut, la Gloire, la Vigueur (ou Fécondité) et l'Intelligence. En face, s'élève la colonne de la Bienveillance avec, dans le même ordre montant, l'Eternité, la Bonté et la Sagesse. La troisième colonne, celle du milieu, celle de l'Harmonie ou de l'Équilibre, tente de faire la synthèse dialectique entre les deux autres et s'échelonne du Royaume, en bas, à la Couronne, en haut, en passant par le Fondement et la Beauté.

Cette dialectique entre Rigueur et Bienveillance a, bien sûr, une application éthique avec comme corollaire la question difficile : faut-il atténuer la Rigueur par la Bienveillance ? ou faut-il affermir la Bienveillance par la Rigueur ?

Mais cette dialectique a aussi une portée métaphysique puisqu'elle imprègne tout le rapport entre Dieu et l'univers (autrement dit : entre le *Logos* et le *Kosmos*, entre le Projet et le Trajet). Du côté de la Rigueur, on aurait la vision "ingénieur" du Divin, avec un univers truffé de déterminisme, de causalisme, de mathématisme, de mécanisme. Du côté de la Bienveillance, on aurait une vision "artiste" du Divin, avec un univers truffé de constructivisme, d'émergentisme, de créativisme.

La science, longtemps, a campé sur la seule colonne de la Rigueur. Elle commence à découvrir la colonne de la Bienveillance qui, bien sûr, appelle bien vite la colonne de l'Harmonie (de l'Optimalité) car, c'est évident, il ne s'agit pas pour la science physique de quitter la Rigueur, mais bien de la dépasser et de comprendre que la Rigueur ne peut gérer que les situations récurrentes pour lesquelles une règle stricte est possible ; en revanche, pour tous les autres cas, la seule issue est créative au travers d'émergences inédites, improbables et imprévisibles.

*

Le spécisme est la doctrine qui affirme la supériorité de l'homme sur tous les autres animaux, non par effet de degré, mais par effet de nature. C'est évidemment une imbécillité. Mais il faut aller plus loin et ne pas se cantonner au domaine animal : c'est de toutes les formes de vie, animales et végétales, bactériennes et mycologiques, qu'il faut parler. Et ne pas prendre prétexte de

cet antispécisme pour oublier que la Vie ne se perpétue qu'en se détruisant elle-même pour se régénérer sans cesse.

Les doctrines véganes ou végétalistes sont stupides : les légumes et les fruits sont aussi vivants et sensibles, que le bétail.

La vie mange de la vie pour rester en vie.

Le fait que l'agneau nous rappelle les peluches de notre enfance alors que les épinards ou les salades pointent plutôt vers des dégoûts, ne change rien à l'affaire.

L'homme est omnivore et le restera. Cela n'empêche nullement, tout au contraire, d'apporter le plus grand soin, le plus grand respect et le plus grand minimalisme à toutes les étapes de la production de notre nourriture. Il n'y a aucune raison qui puisse justifier qu'une carotte mérite moins de respect qu'un poulet.

*

Ras-le-bol ! Il est temps de revenir à la vérité historique pour comprendre les relations du monde musulman avec les Juifs et avec Israël. Il est temps de briser les propagandes qui empoisonnent les esprits simples.

Comme depuis la Shoah, il est malvenu de se montrer antisémite (même Soral ou Dieudonné se méfient un peu) et que l'antijudaïsme religieux n'est plus à la mode du fait de la laïcisation de nos sociétés et de l'effondrement catholique, il est en revanche de mode, dans certains milieux, de se proclamer antisioniste ce qui, en clair, signifie de s'opposer, plus ou moins profondément, à l'existence de l'Etat d'Israël.

Ces milieux antisionistes sont, globalement, soit socialo-gauchiste, soit islamiste, soit les deux.

Le socialisme (qu'il soit hitlérien ou stalinien, pour parler des plus virulents) a toujours été antisémite pour la simple raison que son égalitarisme et son universalisme heurtent de plein fouet l'élitisme et le particularisme juifs. Et comme le socialo-gauchisme a pour socle la "défense des victimes", la victimisation artificielle des "Palestiniens" offrait un prétexte en or pour transformer l'antisémitisme traditionnel en antisionisme (nous y revenons plus loin, en détail).

Du côté de l'islamisme, l'antisémitisme - comme l'antijudaïsme catholique - relève d'abord d'une source freudo-religieuse. Sans Bible hébraïque, point d'Évangiles ; et sans Évangiles, point de Coran : il faut donc "tuer le père" (le

Juif, donc) selon ce bon Sigmund (un Juif honteux comme les aiment les antisémites, tout comme Marx).

Là-dessus est venu se greffer le "problème palestinien" : une pure invention des Frères musulmans qui ont vu, dans la création de l'Etat d'Israël, en 1948, un camouflet flagrant à leur prétention d'islamiser le monde entier au départ du proche-orient (les Frères musulmans ont été créés en Egypte par Hassan ben-Banna, le grand-père de Tariq Ramadan (!), en 1928, par haine radicale et totale de l'occident considéré comme dépravé, décadent, envahisseur et colonialiste).

Le "problème palestinien" est donc LE prétexte majeur du nouvel antisémitisme (pudiquement appelé "antisionisme") tant socialo-gauchiste qu'islamiste. Eh bien regardons-le de près.

Primo, la Judée (l'actuel Israël et plus) a toujours été la patrie des Juifs depuis 3.500 ans (donc depuis plus de 2.000 années avant l'invention de l'Islam) et Jérusalem a toujours été sa capitale depuis au moins 3.000 ans. Il y a toujours eu des Juifs en Judée, même après l'expulsion par les Romains après 70. Et il n'y avait là aucun musulman, cela va de soi. Après 1917, suite à la déclaration Balfour (autorisation de retour des Juifs européens chez eux) et l'instauration d'un antisémitisme d'Etat en URSS faisant suite aux pogroms incessants du 19^{ème} siècle, beaucoup de Juifs russes ont fait leur *Alyah* (dont les "pères" fondateurs de l'Etat d'Israël : Ben Gourion, Golda Méir, etc ...). Ces Juifs étaient profondément idéalistes (socialistes utopistes) et non religieux. Lorsqu'il fondèrent l'Etat d'Israël, ils voulurent et façonnèrent un Etat laïc et universaliste où tous, Juifs, Chrétiens et Musulmans, étaient les bienvenus. Mais les Frères musulmans ne l'entendirent point de cet oreille et ils eurent tôt fait de rallier, dès 1935, le grand mufti de Jérusalem, Amin al-Husseini (le grand oncle de Yasser Arafat et un grand ami d'Hitler sous la protection duquel il finira la seconde guerre mondiale). Ce mufti profondément antisémite attisera l'insurrection musulmane de Palestine en 1938 contre les occupants anglais. Son fils, Saïd Ramadan créera dès 1945, une branche armée musulmane parallèle à la Haganah juive.

Lorsque l'Etat d'Israël fut créé, la plupart des arabophones locaux, chrétiens comme musulmans, reçurent la nationalité israélienne ; eux et leurs descendants l'ont toujours aujourd'hui et rejettent complètement la "cause palestinienne" (eux, ils savent de quoi ils parlent pour le vivre tous les jours sur place).

D'ailleurs, qui sont ces Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie ? Pour la, plupart ce sont des descendants des travailleurs immigrés venus chercher du travail en Israël lorsque cet Etat, en pleine construction, avait besoin de terres (que les Juifs payèrent très cher aux propriétaires jordaniens, libanais ou égyptiens) et

de bras (venus des pays musulmans limitrophes). La nationalité israélienne leur fut offerte. Ils la refusèrent, encouragés en cela par la clique de l'OLP. Mettons, une fois pour toute, la vérité historique au centre du débat. L'OLP (qui deviendra le Fatah) est une pure création soviétique, dans le cadre de sa lutte contre les puissances "capitalistes et colonialistes". L'URSS finança une kyrielle de mouvements de "libération" un peu partout (Vietnam, Cuba, Angola, Algérie, etc ...) afin de mettre la "main sur le monde" (les Frères musulmans sont de la même eau et imitent, en tout, les tactiques et propagandes soviétiques). L'égyptien Yasser Arafat fut recruté adhoc par l'URSS (petit-neveu du grand mufti antisémite, c'est un plus pour passer auprès des "Palestiniens") et formé à Moscou (c'est là que fut minutieusement conçu son inamovible déguisement : uniforme paramilitaire - la force -, barbe de trois jours - la victime - et keffieh - "l'arabo-musulmanitude"). Comme tous les mouvements de "libération" prosoviétiques entre 1950 et 1989, l'OLP/Fatah réussit un œuvre essentiellement médiatique de propagande, goulûment relayée par les médias occidentaux majoritairement socialo-gauchistes et antisémites (surtout entre 1968 et 1990). De là, la légende "palestinienne" née d'un processus artificiel de victimisation à portée idéologique.

Mais contrairement aux autres mouvements de "libération" qui soit s'enlisèrent, soit mirent au pouvoir des dictateurs prosoviétiques, l'OLP-Fatah fomenta plusieurs insurrections (les Intifada) et guerres (celle de 1948, celle des Six-jours en 1956, celle de Kippour en 1973) qui, toutes, ont échoué lamentablement. Ce qui induisit trois mouvements simultanés :

- La perte d'agressivité du Fatah (et les tentatives de négociation de paix notamment avec mon "patron" Ytz'haq Rabin) ;
- L'afflux, vers les Palestiniens de mannes financières exorbitantes visant à "aider la construction de la Palestine", mais aussitôt détournées par les meneurs (la bataille entre héritiers, après la mort d'Arafat, a très vite été étouffée ... il n'eût pas été bon que sa colossale fortune personnelle en Suisse fût trop connue du grand public qui l'avait payée de ses impôts) ; aujourd'hui, ces mannes financières servent à Gaza à "encourager" les familles à faire de leur fils des martyrs de l'Islam et à dédommager grassement celles-ci en cas de décès du kamikaze qui se prenait pour un héros.
- La riposte des frères musulmans au fléchissement de l'agressivité du Fatah, en créant, dans la bande de Gaza essentiellement, le Hamas qui est une branche armée agressive et sans scrupule, directement sous leurs ordres et dirigées par des militaires professionnels qui ne sont pas palestiniens. Le Hamas est la cause directe et réelle des dégâts dans la

bande de Gaza car il utilise la population locale comme bouclier humain pour perpétrer attentats et agressions en toute impunité, forfaits qui lui rapporte, à chaque mauvais coup, des photos et articles "horribles", souvent truqués et mis en scène comme cela a été maintes fois démontré. Ainsi, est-il aisé de comprendre pourquoi le "processus de paix" n'aboutira jamais : la guerre est le fonds de commerce palestinien. Ils ne vivent que des aides internationales qui se tariraient dès que la paix serait réellement signée et engagée. Ils n'en veulent pas. Alors il ne reste qu'un scénario possible : accentuer, par tous les moyens, la victimisation dont les médias occidentaux, et plus spécialement français, sont si friands. Et la victimisation, ça paie ! Beaucoup d'autres mouvances et groupuscules l'ont parfaitement compris dans cette France qui offre des subsidiations à tour de bras aux "victimes" autoproclamées de tous genres.

Maintenant que l'on comprend mieux l'imposture palestinienne, source et prétexte du nouvel antisémitisme appelé antisionisme, on peut mieux aborder cette question.

Prenons deux exemples:

1. Dans les grandes villes françaises, des jeunes musulmans harcèlent, agressent, attaquent, battent, voire tuent des Juifs non au prétexte qu'ils sont sionistes (la plupart ne le sont pas), mais au prétexte qu'ils sont Juifs (pas plus tard que la semaine dernière, à Paris, un jeune garçon a été battu et volé au seul prétexte qu'il avait une kippah dans son sac !!!). Faut-il donc rappeler les attentats, tortures et assassinats de ces dix dernières années perpétrés par des musulmans contre des Juifs parce que Juifs et non parce que sionistes. Certains de ces actes odieux ont été inspirés par feu Daesh dont la propagande (tout droit issue des Frères musulmans, rappelons-le) assimile Juif à sioniste, donc à "bourreau" des "victimes" palestiniennes. Mais ne nous leurrions pas un seul instant : la haine des Juifs est chevillée au corps des musulmans (le Coran intime l'ordre d'humilier, de rançonner et de maudire les Juifs, en conséquence du refus des Juifs de Médine de se convertir à la prédication de Mu'hammad ... qui les fit exterminer sans sourciller). Les musulmans et les socialo-gauchistes crient comme des orfraies à l'amalgame entre Islam et terrorisme ... mais ils ne protestent jamais contre l'amalgame entre judaïsme et sionisme. Bizarre, non ?
2. La semaine dernière, j'ai reçu des nouvelles d'un vieil ami, Monsieur Lévy, dernier boutiquier juif de Marrakech au Maroc (il a vendu, toute sa vie, des bibelots et des souvenirs). Il a décidé de quitter le Maroc où sa famille vit depuis des siècles. Il part parce que la société marocaine, sous la pression des salafistes qui, chaque jour, se rapprochent un peu plus du

pouvoir, est devenue antisémite ; il est harcelé, insulté, agressé chaque jour que Dieu fait : il est Juif, mais pas sioniste ; il ne part pas pour Israël, mais pour la France, rejoindre un neveu. Dont acte !

La conclusion de tout ceci ? Lorsqu'un musulman vous dit qu'il est antisioniste, mais pas du tout antisémite, surtout, ne le croyez pas.

D'abord, le sionisme ne le regarde pas.

Ensuite, le pro-palestinisme est une victimisation mise en scène et une imposture, et il n'a pas à s'y enliser.

Enfin, tant qu'il ne condamnera pas publiquement et activement le salafisme, il s'en rend complice et, ce faisant, perd tout droit à quelque jugement que ce soit sur quiconque !

*

De Richard Bach :

"Les ratés ne vous rateront pas."

Et aussi :

"Le signe de ton ignorance, c'est la profondeur de ta croyance en l'injustice et en la tragédie."

Ou encore :

"Ce que la chenille appelle la fin du monde, le Maître l'appelle un papillon."

*

Plutôt que d'utiliser cette sottise sémantique de "Intelligence Artificielle", si l'on veut conserver l'acronyme IA, il serait préférable de lui donner le sens de "Intelligence Augmentée" comme le font mes amis d'IBM ou, mieux encore, celui de "Intelligence Amplifiée" (qui a l'avantage de préserver mieux l'acronyme anglais AI avec "Amplified Intelligence" qui me semble meilleur que "to augment").

Le problème avec "Intelligence Augmentée" est que cela suggère quelque chose d'additif : il y aurait une intelligence humaine à laquelle on ajouterait une intelligence que ne le serait pas.

En revanche, avec "Intelligence Amplifiée", il n'y a que de l'intelligence humaine, mais elle est démultipliée grâce à des méthodes algorithmiques numérisées.

De la même manière, on pourrait parler de conscience amplifiée... ou de sensibilité amplifiée, ou de mémoire amplifiée, etc ... comme on parlait, naguère de force ou de puissance ou de précision ou d'habileté amplifiées !
De façon très générale, il faut constater que toute technologie n'est qu'un amplificateur de performances humaines : tout y est levier.

*

* *

Le 10/11/2018

Vouloir unifier le modèle standard quantique (qui se place au niveau matériel) et le modèle standard relativiste (qui se place au niveau pré-matériel) est équivalent et aussi absurde que vouloir réduire les processus socioculturels à la mécanique de Newton.

*

* *

Le 11/11/2018

D'un auteur du site Dedefensa.org à propos des anti-commémorations du socialo-gauchisme qui crache son venin contre le centenaire de la "grande guerre" et de la bataille de Verdun :

"(...) les artistes du glauque cloaque caractérisant le balbutiement qui nous sert désormais de langage, , - mais qui veille, toujours et encore, à cette même tendance : détruire le passé, et qu'il n'en reste plus rien."

*

Chacun est ce qu'il vit.
Chacun est ce qu'il fait.

*

Tout est en Dieu et Dieu est Un ... Monisme panenthéiste ...
Antithéisme radical ... Tout est dit.
Le reste n'est que commentaire.

*

L'abondance n'est pas le contraire du manque.
 Le contraire du manque, c'est la satiété, le contentement dans la frugalité.
 L'abondance, le plaisir, la possession sont des esclavages.
 Epicure ne dit rien d'autre :

"Qui ne sait pas se contenter de peu, ne sera jamais content de rien."

*

De Nietzsche :

"(...) je n'ai pas tué le Christ ; c'était déjà fait."

L'histoire des hommes est parsemée d'individus qu'il aurait mieux valu dézinguer avant qu'ils ne sévissent : Platon, Jésus, Paul, Augustin, Mahomet, Descartes, Marx, Freud, Hitler, Lénine, Mao, etc ...

*

Sartre a totalement pollué et empoisonné l'intelligentsia française pendant quarante ans, au détriment des Henri Bergson, Pierre Teilhard de Chardin, Louis Lavelle, Gabriel Marcel, ...
 Sartre : l'être du néant.

*

L'histoire des hommes semblent montrer que **la richesse matérielle induit la pauvreté spirituelle**, ... mais la réciproque n'est pas forcément vraie.
 La richesse matérielle ne sera désormais plus possible. Tant mieux. Les humains auront le choix entre deux chemins : celui de la spiritualité ou celui du suicide.
 Je crains que le second ne concentre les suffrages de la grande majorité ... au grand dam des autres, car ce suicide collectif passera par le pillage et le saccage de ce qui reste de Nature et provoquera donc d'immenses dommages collatéraux

*

L'immense majorité des humains sont des crétins ... et des crétins de la pire espèce : des crétins vaniteux et orgueilleux, nombrilistes et narcissiques, capricieux et puérils, ignorants et incultes, arrogants et fourbes, ... et fiers de l'être.

*

Le pape François a bien plus hérité du politicalisme cynique d'un François Mitterrand que du panenthéisme évangélique d'un François d'Assise.
N'est pas le *Poverello* qui veut ...

*

Les hommes m'ont toujours peu intéressé et m'intéressent de moins en moins ; pour la plupart, ils sont à la fois barbares, crétins et pillards.
Je termine de m'occuper de l'univers (la source de mes plus grandes joies intellectuelles et spirituelles depuis 1968, soit un demi siècle) en remettant de l'ordre dans l'édifice de la physique fondamentale.
Ensuite, je passerai, sans doute, le reste de ma vie à m'occuper de "Ce que Dieu nomme" (expression subtile qui désigne, à la fois, "ce qui reçoit un nom de la part de Dieu" : le Sacré, et "ce que le nom 'Dieu' signifie" : le Divin).

*

De FOG :

"Nous sommes de plus en plus nombreux dans le monde à croire que, Dieu et l'Univers étant tous deux infinis, ils ne peuvent que se confondre : Dieu est l'Univers et l'Univers est Dieu ..."

Et d'appeler en témoignage : Spinoza, Leibniz, Goethe et Hegel ... et Nietzsche, et Giordano Bruno.

L'Univers n'est pas infini ; et Dieu non plus. L'infini n'existe pas dans le Réel. Et, de plus, l'Univers n'est que la manifestation et l'émanation de Dieu. Dieu lui est totalement immanent, mais Il est plus que lui puisqu'il contient, aussi, tout ce qui fonde et guide l'Univers dans son évolution.

Panenthéisme, donc.

Et aussi :

"L'immortalité de l'âme est une thèse de Socrate et Platon qui, pour le commun des mortels, serait aujourd'hui inscrite dans le marbre de la Bible. Cherchez-en une trace, vous ne la trouverez pas : c'est un mensonge qui, à force d'être répété, a fini par devenir une vérité (...)."

J'atteste pleinement. L'idée d'une âme personnelle immortelle est totalement étrangère à la Torah. Tout comme l'idée d'une vie céleste après la mort, ou celle d'un jugement des âmes, ou celle d'un paradis ou un enfer célestes, etc ...

Toutes ces idées, importées en Judée par les Grecs et les Egyptiens, seront combattues, pendant près de dix siècles par le lévitisme et l'orthodoxie sadducéenne, par la tribu sacerdotale des Lévy et des Cohen. Ces mythes fantasmagoriques n'ont pénétré le Judaïsme qu'au travers de l'hérésie populaire du pharisaïsme et des rabbins qui en firent le moteur, seulement après la destruction de Jérusalem au premier siècle.

Le kabbalisme a perpétué la tradition lévitique aristocratique, initiatique et ésotérique, en marge du rabbinisme populaire, dogmatique et exotérique (certains rabbins, portèrent conjointement les deux regards, dans une parfaite schizophrénie spirituelle).

*

Être païen, c'est la plus sublime manière de croire en Dieu, en ce Dieu immanent dont tout émane, source et vocation de tout ce qui existe.

Tous les dieux personnels, inventés par les hommes, ne sont que des hommes qui se prennent pour des dieux.

Le Divin réel est autrement plus profond, plus sérieux, plus riche que ces anthropomorphismes puérils.

*

Dieu existe.

Les preuves ? La Matière, la Vie, l'Esprit.

*

Tous les langages humains - y compris les mathématiques - sont de pures conventions culturelles ne reflétant que les modes de fonctionnement de l'esprit de l'homme. Aucun d'eux n'est le "langage de Dieu", pour la simple raison que Dieu n'a pas besoin de langage : il se fait par ce qu'il devient, et n'a nul besoin de se décrire ou de se justifier.

"Exprimer", c'est pousser hors de soi (*ex-premere*) ; or, il n'y a rien hors de Dieu, il n'a donc pas besoin de s'exprimer.

*

D'accord avec Jean Giono ...

Tout ce qui existe (minéral, végétal, animal ou autres) est une **personne** c'est-à-dire un masque au travers duquel sonnent la Vie et l'Esprit, le Réel et le Divin. Tout ce qui existe est personnage dans l'énorme histoire du Réel : chaque étant possède ses rôles et ses talents, ses humeurs et ses autonomies, ses obéissances et ses improvisations.

*

* *

Le 12/11/2018

Dans la formulation de leurs questions, la plupart des journalistes usent d'une phraséologie socialo-gauchiste inadéquate dans un monde où l'idée de "gauche" n'est plus qu'une nostalgie idéologique et où les vrais problèmes appellent d'autres formulations. En France comme partout, les mondes ouvriers et paysans votent à droite (voire à l'extrême droite). Ils ne sont plus le fonds de commerce de la "gauche" qui, pour survivre, est aujourd'hui obligée de s'inventer d'autres "victimes du système à défendre" pour exister encore un peu. Nous quittons la modernité ; nous quittons donc aussi tous les modèles et les clivages artificiels de ses idéologies.

*

Partout, en France, l'innovation économique, technique et sociétale sort de terre comme les champignons ; partout, sauf dans les métropoles où règne la bien-pensance socialo-gauchiste ; partout, pourvu que la politique locale soit libérale et cesse de vouloir tout régenter, tout réglementer, tout contrôler.

*

Du point de vue économique, le modèle financiero-industriel, né au début du 19^{ème} siècle, a reposé sur deux piliers : la course aux prix bas pour vendre beaucoup et la course à la puissance financière pour maîtriser les effets de leviers et les économies d'échelles. Ce modèle est mourant ; la finance spéculative va s'effondrer sous peu. Aujourd'hui, la valeur d'utilité importe plus que le prix (le bon marché finit toujours par coûter trop cher) et le développement des ressources immatérielles (les talents, les compétences, les engagements personnels, le courage) ne connaît aucun effet d'échelle.

*

Il y a longtemps que l'équation "une vie, un métier, un emploi" n'existe plus. Et c'est tant mieux. Libre à certains d'appeler cela de la précarité ; moi, j'appelle cela de la vitalité. Le salariat est moribond. En 2050, il n'y aura plus que 15% de salariés. Les autres seront des associés, des néo-artisans, des partenaires, des free-lances, des auto-entrepreneurs. Le principe même du CDI est devenu une aberration, aujourd'hui (alors qu'il a été une avancée sociétale importante au sein du modèle industriel).

*

Le concept d'hyper-marché décentralisé est mort ; les grandes enseignes sont toutes en perte de vitesse. Les gens n'ont plus envie de faire ni leurs courses, ni la file. Le "non-frais" sera de plus en plus commandé en ligne et livré à domicile ; quant au frais (boucherie, boulangerie, légumerie, poissonnerie, ...), il sera l'apanage de commerces spécialisés, visant la haute qualité et jamais le prix bas : les gens mangeront mieux mais moins, à budget constant. Aujourd'hui, dans les grandes surfaces, ce sont les pauvres et les chômeurs qui achètent des plats préparés et toutes les saletés industrielles qui fabriquent des obèses. La santé, elle, est ailleurs.

*

Lorsque vous achetez une voiture, vous en payez le prix de façon à maximiser le rapport plaisir/prix (quoiqu'aujourd'hui, la frime automobile soit en perte de vitesse). Mais cette voiture, dès que vous la posséderez, va engendrer, même si vous l'utilisez peu, des dépenses au quotidien : taxes, assurances, carburants, entretiens, pneus, usures, dépannages, réparations, contrôles techniques, loyer de garage, contraventions, frais de parking, etc ... sans parler du temps perdu à conduire et des tensions et dangers que cela entraîne.

Si l'on a un peu de bon sens, on comprend que ce n'est pas la prix d'achat qu'il faut minimiser, mais bien la totalité des coûts de cette voiture, additionnés pendant toute sa durée de vie, en rapport avec l'utilité que l'on en a et de l'usage que l'on en fait.

Conséquence : aujourd'hui, en ville, les jeunes entre 20 et 30 ans ne veulent plus de voiture, ne passent plus leur permis de conduire, et se déplacent en transport en commun ou avec BlablaCar ou Uber.

Il en est de même dans toutes les dimensions de nos vies économiques. Le prix importe moins que l'utilité et l'usage.

*

Lorsque je parle d'émergences innovantes locales, je ne parle pas des citoyens/salariés : ces deux mots pointent vers des statuts de soumission. Je parle d'entrepreneuriat, d'initiative, de création, de vitalité et de vivacité ; je parle de prendre sa vie en main, de prendre ses responsabilités d'homme ; je parle de comprendre que la "société" est une abstraction vide de sens, une invention de l'Etat pour tenter de se légitimer ; je demande de voir que chacun ne vit réellement que dans ses propres communautés de vie (famille, village, quartier, entreprise, paroisse, clubs sportifs, associations, etc.) et que là, on ne change pas LE monde, mais on peut changer SON monde.

*

L'Etat n'est qu'une immense bureaucratie inefficace qui ne résout aucun problème, mais qui achète les citoyens à grands coups d'assistanats qui coûtent bien plus aux contribuables qu'ils ne rapportent aux bénéficiaires. Seules les communautés locales sont aptes à résoudre les vrais problèmes locaux. Des initiatives "hors Etat", il y en a à chaque coin de rue, mais on n'en parle pas. Les médias pratiquent cet adage : "un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse". Partout, en France, des forêts poussent, sur des terreaux et dans des terroirs locaux.

*

Ce n'est pas en affaiblissant les forts que l'on renforce les faibles. Les idéologies du "partage" et de la "solidarité" sont des nivellements par le bas : les très forts s'en vont et s'échappent, les moyennement forts se dévitalisent. La solution ? L'évergétisme, c'est-à-dire encourager les forts à hisser les faibles vers eux en leur proposant des défis de vie (pour éveiller leur énergie intérieure, pour stimuler leur sens de l'effort et du courage, pour les amener à se prendre en main et à prendre leurs responsabilités, pour leur apprendre l'autonomie et pour leur donner l'envie de s'assumer eux-mêmes), mais en évitant toute forme de charité.

*

Non pas "donner un poisson", mais "apprendre à pêcher".
Ceux qui ne veulent pas apprendre, mangeront les arêtes.

*

D'Isaac Bashevis Singer :

"Rien ne prouve que l'homme soit plus important qu'un papillon ou qu'une vache."

Ô combien vrai ! Mais quelle conclusion en tirer : qu'il faille traiter vaches et papillons avec le même respect et la même dignité que des hommes, ou qu'il faille traiter les hommes comme nous traitons vaches et papillons ?

*

De Winston Churchill :

*"Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité,
un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté."*

*

Souvent, on présente comme acte de naissance de l'humanisme, cet aphorisme attribué à Héraclite, repris, ainsi que deux autres, sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes, puis encore repris par Socrate selon les dires de Platon (dans le dialogue "Charmide") : *"Connais-toi toi-même"*.

D'abord, Héraclite n'a pas dit cela, mais bien : *"Avoir recherché soi-même et apprendre tout de soi-même"* et *"Se connaître et être sain d'esprit est propre à tous les hommes"*.

Ensuite, l'aphorisme complet dit : *"Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux"* ; ce qui est sensiblement différent car il invite à l'ascèse de la voie intérieure pour atteindre la gnose.

Enfin, plutôt que celui de l'humanisme, ce serait plutôt l'acte de naissance des philosophies du sujet tel que repris, plus tard, par le stupide : *"Je pense donc je suis"*, de Descartes.

Ce "moi" n'est pas à connaître ; il n'y a là rien à connaître, puisqu'il n'y a rien. Il n'y a aucun "je", aucun "moi", aucun "ego" : ce ne sont que pures illusions orgueilleuses et vaniteuses. Ce que l'on appelle "je" n'est que la bouche vide d'un petit masque local, appelé à juste titre "personne", par où sonne la Matière, la Vie et l'Esprit. Ce que l'on appelle "je" n'est qu'un processus local d'émanation et de manifestation du Réel. Ce que l'on appelle "je" n'est qu'une interface entre le Réel global et le Réel local.

Il convient de remplacer, radicalement, les *"Connais-toi toi-même"* par un *"oublie-toi toi-même"*.

*

Le problème crucial de notre époque est celui du Sacré (le chemin qui mène au Divin).

La modernité fut, cinq siècles durant, une vaste entreprise de désacralisation. Ce fut salutaire tant la sacralité, durant le second moyen-âge, celui de la féodalité, s'était confondue avec le mythe de la sainteté et avec des montagnes de superstitions et de bondieuseries infantiles,

Mais la modernité a remplacé le Sacré par des idoles, tant religieuses qu'idéologiques. Et les idoles n'ont rien de sacré. Elles ne sont que des phantasmes.

Il nous faut, aujourd'hui, restaurer un Sacré authentique, profond, vivant. Et pour cela, il nous faut avoir une idée claire de ce qu'est le Sacré : est sacré tout ce qui permet à l'homme de se hisser plus haut que lui-même, de couper le cordon ombilical avec son propre nombril ; est sacré tout ce qui exalte, magnifie, promeut la Matière, la Vie et l'Esprit, bien au-delà de l'humain.

La profan(is)ation commence lorsque l'humain veut mettre la Matière, la Vie et l'Esprit à son service (ce fut l'œuvre de la modernité).

La (re)sacralisation commencera lorsque l'humain consentira à se (re)mettre au service de la Matière, de la Vie et de l'Esprit (c'est sa seule justification, c'est sa seule vocation).

L'humanisation est le radical opposé de la sacralisation.

L'humanisation désacralise.

Tout le déglissement a commencé, en fait, avec la montée du christianisme qui a humanisé la divinité (le dogme de l'incarnation). Dieu n'avait aucun besoin de "descendre sur Terre et dans l'homme" : Il y était déjà, et depuis toujours, car Il est et la Terre, et l'homme, et tout ce qui existe.

Est Sacré tout ce qui permet à l'homme de retrouver le Divin en tout et de se dédier totalement à ce Divin, seul Réel.

*

De Confucius :

"On a deux vies et la deuxième commence quand on se rend compte qu'on n'en a qu'une"

*

De Louis Aragon (ce salaud d'indécrottable stalinien) :

*"Ce serait vivre pour bien peu
S'il fallait que pour soi l'on vive."*

*

Quand je lis, ce n'est pas pour connaître la pensée de l'auteur, mais bien pour me construire en m'inspirant.

Quand j'écris, ce n'est pas pour exprimer ce que je pense, mais bien pour découvrir ce qui se pense en moi.

*

Dans la dualité aporétique de Kant, déchirée entre sujet et objet, la liberté personnelle s'était réfugiée du côté du sujet (de Descartes à Sartre en passant par Fichte) et la détermination mécaniste du côté de l'objet. Quoique cette bipolarité, dernier remugle de l'idéalisme platonicien, soit aujourd'hui complètement dépassée au profit d'une bipolarité processuelle et impersonnelle entre projet et trajet, la liberté du sujet, dernier rempart, à la fois, de l'existentialisme, de l'humanisme et du phénoménologisme, s'effondre dès lors que ce "sujet" découvre, au fond de lui, des déterminations subconscientes ou inconscientes qui minent sa seule raison d'être : fabriquer un "moi" libre. L'inexistence d'un tel "moi libre" n'a rien de tragique (cfr. le "sens tragique de la vie" de mon ami Edgar Morin). Tout au contraire : elle libère totalement. Se libérer (se débarrasser) du "moi" encombrant, exprime *la* libération par excellence.

Une fois éliminé le mur factice entre le Réel d'en-dessous et le Réel d'au-dessus, le Réel s'unifie pour s'ouvrir à la plus grande - et la seule - immense aventure créative possible : l'accomplissement du Réel pris comme un Tout-Un. Le problème, alors, se transforme en la construction des modalités de participation (au sens de Louis Lavelle) au Réel, tellement au-delà de tout ego, de tout sujet, de tout "être".

*

La grande et insidieuse perversité de notre époque concentre ses empoisonnements dans un obsessionnel et délirant rejet de l'histoire réelle et de la mémoire civilisationnelle.

Derrière cette perversité, s'en cache une autre : le rejet de la réalité occidentale avec ses triomphes et ses défaites, avec ses gloires et ses abjections. L'histoire est ce qu'elle est et aucun vivant actuel n'a à en porter la culpabilité.

Il y a là comme un rejet des racines ; comme si un arbre pouvait pousser sans ses racines.

La victimologie ambiante a vite fait de réinterpréter tous les épisodes de cette histoire de vie et de construction, dans les termes du méchant oppresseur face à la misérable victime.

Le saccage de la mémoire ne rend pas meilleur ; il rend amnésique c'est-à-dire prêt à refaire les mêmes barbaries, en pire.

*

Le grand procès actuel est celui du colonialisme et de l'esclavagisme qui l'a, parfois, accompagné un temps, au début.

Le bilan du colonialisme est négatif. C'est entendu.

La "mission civilisatrice" a été un échec total et a provoqué des désastres culturels et sociologiques. L'occident fut orgueilleux et en fut bien puni car le colonialisme lui a coûté beaucoup plus qu'il ne lui a rapporté ... et le bilan global en est une pure perte puisque les infrastructures utiles qui ont été laissées là-bas, ont été abandonnées, dès l'accès à l'indépendance, et sont aujourd'hui devenues des ruines.

Cependant, d'un point de vue humanitaire, les peuples colonisés, surtout en Afrique, ont bénéficié de tous les progrès en matière de santé (ce qui a pour effet terriblement négatif d'avoir enclenché une démographie exponentielle, létale pour le monde).

Mais les "victimes" de l'immigration africaine (musulmane ou noire) en occident ne l'entendent pas de cette oreille : le colonialisme, à les entendre, les a brisé personnellement, eux qui sont nés bien après les indépendances nationales et dont les parents ou grands-parents furent trop contents de trouver du travail chez "l'infâme colonisateur" alors que se mettaient en place l'incurie et la corruption postcoloniales chez eux. Non ! Selon ces pitres, le colonialisme ne fut que le pur produit d'un racisme "blanc" intrinsèque, consubstantiel, quasi génétique ou atavique.

L'évangélisation chrétienne relève effectivement de ce sentiment abject des missionnaires, de la supériorité radicale du christianisme dogmatique sur les animismes locaux. Mais il n'y avait là aucune forme de racisme. Au contraire. Il s'agissait, chez ces calotins, de commisération fraternelle et de dévouement charitable.

Il ne s'agit pas d'excuser quoique ce soit et surtout pas les exactions qui, toujours, accompagnent et vicient les grands mouvements de l'histoire. Il s'agit de n'en éprouver aucune culpabilité rétrospective et de reprendre le monde là où il est, tel qu'il est, sans procès rétroactifs.

*

L'Art (avec une majuscule comme le souhaitent les thuriféraires des "artistes" qui méprisent les "artisans") est le domaine de prédilection des philosophies du sujet, du subjectivisme donc, de l'apologie de l'égo que l'on dit créateur ou créatif, maître absolu et incontestable de toutes ses élucubrations. Sujet d'idolâtrie pour tous les gogos et snobs généralement incapables d'écrire une seule phrase ou de dessiner un Mickey.

Cet "Art"-là n'est qu'un délire d'orgueil et de vanité, une démiurgie fantasmagorique c'est-à-dire l'enflure d'un homme qui se prend pour un dieu. Si l'Art ne se met pas au service de ce qui le dépasse (ce qui est le propre de l'Art sacré), il n'est que bibeloterie ou spectacle ou divertissement : rien !

*

La langue allemande, dans sa précision, fait une différence cruciale entre la communauté "*Gemeinschaft*" et la société "*Gesellschaft*". Ces deux concepts sont antinomiques, foncièrement, puisque le premier requiert l'autonomie et le second entend la soumission.

La modernité a imposé la société (abstraite et jacobine) contre les communautés de vie (concrètes et girondines) : l'impitoyable 19^{ème} siècle, au nom du progressisme, du socialisme et du républicanisme, a sciemment et violemment détruit toutes les communautés traditionnelles (et leurs us et coutumes, et leurs parlars, et leurs sacrés). Cette hécatombe a conduit au désert spirituel et culturel actuel. Lorsqu'on coupe les racines à tous les arbres d'une forêt, il ne reste plus que des tas de bois mort et une friche où poussent, avec délectation, les genêts et les ronces.

*

L'idée de tradition doit être réinterrogée. Le modernisme et le progressisme ont voulu, à toutes fins, éradiquer toutes les traditions, des plus populaires aux plus aristocratiques. "Traditionnel" est devenu synonyme de "ringard, archaïque, obsolète, vieillot, ...". Mais aujourd'hui, une nouvelle quête du "traditionnel" remonte à la surface face au désert effrayant qui résulte de la perpétuelle fuite en avant progressolâtre (nous descendons, mais continuons, bientôt nous remonterons). Cette remontée engendre, d'abord et naturellement, des pseudo-traditionalismes vulgaires et pauvres, populaciers et stériles : les populismes. Des nostalgies infécondes mais haineuses.

Ce n'est pas cela, la Tradition (avec majuscule pour la différencier des folklores populaires et des nostalgies d'un "bon vieux temps" qui n'a jamais existé). La Tradition, c'est tout simplement la continuité entre racines et feuilles, fleurs et fruits. Tout ce qui existe, vient de quelque part, résulte de quelque chose et

va vers quelque chose ; toute Tradition n'est que mémoire d'une Vocation, d'une façon particulière de servir le Tout qui nous dépasse ; tout est processus et tout processus est continu, malgré les bifurcations, parfois colossales et abruptes, malgré les greffes plus ou moins compatibles, malgré les accidents de la vie et les orages du ciel.

La Tradition, c'est la mémoire continue d'une raison d'exister fondatrice. Mais la Tradition, c'est aussi la mémoire d'une certaine manière spécifique et particulière de servir cette Vocation, d'un "style" que l'on appelle des "valeurs", d'une élégance, d'une noblesse, d'une authenticité, d'une simplicité et d'un sens du sacré à nul autre pareil.

C'est cela le terreau de toute Tradition authentique : une identité pérenne qui sait d'où elle vient et pour-quoi elle est là.

*

Est beau, ce qui plaît. Mais ce qui plaît (me plaît) est-il "le" beau ?

Subjectivisme primaire et vulgaire ...

Puisqu'esthétique est sensibilité (c'est le sens du mot grec *aïsthêsis*) qui, au niveau le plus bas, ne connaît que plaisir et souffrance, le "beau" devient l'expression primaire et vulgaire du plaisir esthétique.

Le "beau" n'est donc pas un attribut "noble" recevable. La "beauté" ne veut rien dire de plus que le plaisir sensuel apporté (cela est vrai, aussi, dans le rapport amoureux entre un homme et une femme).

Il faut donc, pour sortir de l'ornière ordurière passer à l'idée du **sublime** qui, par essence, interpelle l'extase venue du tout au-delà de l'humain ; qui ne passe pas par les sens, mais par l'âme ; qui efface l'artiste qui n'a été, le temps d'une inspiration divine l, que le vecteur (le masque, la *per-sona*) d'un processus créatif qui le dépasse infiniment.

Plus précisément et plus généralement, l'idée du beau est liée à l'émotion : communément, est "beau" ce qui suscite une émotion positive, plus ou moins intense. Mais alors, comme je l'écris souvent, l'émotion étant l'échelon "zéro" de la sensibilité, son niveau reptilien, la beauté n'est vraiment pas grand' chose.

*

De Luc Ferry du temps (1990) où il disait déjà des bêtises :

"Le statut tout à fait particulier de l'enseignement des sciences par rapport aux autres disciplines n'en est que plus remarquable : alors que l'éducation a en général adopté des principes de plus en plus 'libéraux', sous l'effet notamment de l'extraordinaire développement des 'méthodes actives' qui insistent (à juste

titre) sur la nécessité d'une participation des élèves dans l'acquisition des connaissances, l'apprentissage des sciences reste le seul au cours duquel le relativisme des opinions personnelles ne peut être ni valorisé ni encouragé. Une large place est certes aménagée à l'activité des élèves, mais à titre purement pédagogique : qu'on le veuille ou non, la solution d'un problème de mathématique ou de physique n'est pas affaire d'opinion individuelle ou majoritaire, et le relativisme qui est de mise dans tous les autres domaines disparaît lorsqu'il s'agit des sciences pour la simple et bonne raison qu'elles représentent le dernier carré de notre rapport à l'objectivité.""

L'enseignement doit porter seulement sur ce qui n'est pas l'objet d'opinions "individuelles ou majoritaires". La connaissance n'est pas un sujet de débat, surtout entre "apprenants", c'est-à-dire entre ignorants. La pédagogie consiste à faire apprendre, tel quel, ce qui est su valablement, à un moment donné, c'est-à-dire ce qui est considéré, par les spécialistes, comme "l'état de l'art" dans un domaine, à ce moment-là. Cela ne se discute pas, ni par les enseignants, ni surtout par les enseignés.

Si des connaissances sont discutables et sujets d'opinion, ce ne sont pas des connaissances, mais des conjectures qui, surtout, ne doivent pas être enseignées (du moins en dessous du niveau d'un doctorat).

Avant de pouvoir avoir un avis, il faut maîtriser les savoirs qui étayent cet avis. Il ne faut enseigner que l'indiscutable. Le reste viendra après.

*

* *

Le 13/11/2018

A propos de Yuval Noah Harari ...

Les historiens font de mauvais prospectivistes comme les comptables d'entreprise (qui quantifie le passé) font de mauvais stratèges d'entreprise (qui structure le futur).

"Sapiens" est un livre remarquable.

"Homo Deus" ne voit que la dimension technologique : la révolution transhumaniste (qui est une foutaise : la nouvelle mythologie californienne), et perd de vue toutes les autres dimensions du futur.

Quant à "21 leçons pour le 21ème siècle", c'est une resucée pratique du précédent, avec les mêmes myopies.

Un historien est, par essence, obsédé de continuité (le temps linéaire) et refuse de regarder les ruptures paradigmatiques (le temps cyclique).

*

L'art de la syntonie ...

L'art de réussir à faire cohabiter, réellement ou virtuellement, activement et joyeusement, un groupe de personnes, pendant une période donnée, courte ou longue, en les fédérant au sein d'un projet commun, professionnel ou privé, sérieux ou ludique, corporel, émotionnel, intellectuel et/ou spirituel.

*

Si je devais redéfinir les cinq ruptures que nous vivons, je dirais ceci :

1. Rupture écologique : la loi de la pénurie générale.
2. Rupture noétique : l'amplification des facultés humaines.
3. Rupture sociologique : la vie en réseaux de communautés.
4. Rupture économique : la valeur d'usage et d'utilité au-delà du prix.
5. Rupture philosophique : la montée d'une spiritualité intériorisée.

*

Il me paraît indispensable de bien réfléchir, dans le cadre de la nouvelle économie postindustrielle, à la différence entre la valeur d'utilité (ce à quoi la chose peut servir à quelqu'un) et la valeur d'usage (la manière dont il s'en sert réellement).

Ces deux valeurs sont très différentes dans bien des cas.

La valeur d'utilité mesure l'impact potentiel de la chose sur la vie de l'utilisateur, quelle que soit la manière, plus ou moins efficace, dont celui-ci l'utilise.

La valeur d'usage mesure l'impact réel de la chose sur la vie de l'utilisateur, en fonction de la manière dont celui-ci l'utilise (notamment du fait de son inexpérience, de son incompetence, de son ignorance, de son inhabileté, de ses handicaps, etc.).

Par exemple, un représentant de commerce se déplace beaucoup sur un territoire restreint qui est le sien ; dès lors, une automobile aura pour lui, une grande valeur d'utilité, bien plus grande que tous les autres moyens de transport puisqu'il économisera, grâce à elle, beaucoup de temps. Cependant, ce très jeune représentant de commerce n'a pas encore passé son permis de conduire et une automobile aura pour lui une valeur d'usage nulle ; il devra se déplacer en taxi, par exemple.

La première règle de base de la nouvelle économie dit qu'il ne faut acquérir la propriété ou l'accès à un produit ou à un service que si et seulement si ceux-ci offrent, à la fois, une grande valeur d'utilité ET une grande valeur d'usage.

Pour entrer dans la logique de la valeur (qu'elle soit d'utilité ou d'usage), il faut considérer deux facteurs :

1. La somme, pendant toute leur durée de vie, des **coûts** réels d'utilisation du produit ou du service, c'est-à-dire la somme de toutes les dépenses qui devront être faites, pendant toute leur durée de vie pour qu'ils demeurent correctement utilisables.
2. La somme, pendant toute leur durée de vie, des **profits** (qualitatifs et quantitatifs, objectifs et subjectifs) induits par l'utilisation du produit ou du service.

La seconde règle de base de la nouvelle économie dit que le rapport entre la valeur des profits et la valeurs des coûts doit être maximal.

*
* *

Le 14/11/2018

Je viens de prendre connaissance du document "Paris Call" ("L'Appel de Paris" de Europa Nova sur la cybersécurité).

Cet appel, comme souvent, défonce des portes ouvertes et énumère les gros dangers liés à l'usage de la Toile. C'est bien d'officialiser ces risques et ces déviances.

Je crains cependant que cela ne porte aucun effet.

Personne n'est vraiment propriétaire d'une information puisque celui qui la donne ou la vend, ne la perd pas ; il ne fait que la dupliquer.

Le risque est, aussi, de voir se mettre en place des "usines à gaz" bureaucratiques et somptuaires pour "protéger" les données, alors qu'elles sont quasi improtégeables.

Le recours systématique à la technologie de la Block Chain est une bonne parade pour les données et fichiers personnels, non diffusés. En revanche, dès que vous diffusez un information sur la Toile, par quelque canal que ce soit, elle vous a échappé et elle peut être captée, stockée, traitée, vendue et rediffusée.

Il en va de la Toile comme de la parole : dès que l'on dit quelque chose à quelqu'un, il est impossible de savoir ce que va devenir ce qui a été dit (rumeur, amplification, déformation, utilisation malveillante, ...).

Il est impossible de demander à la Toile d'être plus "sûre" que le bouche-à-oreille.

La meilleure prévention, c'est l'abstention. Le minimalisme technologique s'impose ("Le silence est d'or, la parole est d'argent").

*

De mon ami-complice POG :

"une analogie entre « exode citadin » et « exode numérique » que je voulais partager avec toi pour que tu la critiques

En 1945, 60% de la population était rurale et travaillait dans les champs. Aujourd'hui moins de 2% de notre population active est nécessaire pour nourrir les 98% restant. Les progrès techniques, l'automatisation, la mise en place des tracteurs et des moissonneuses, ont permis des gains de main d'œuvre phénoménaux. Il s'en est suivi un exode rural pour aller chercher à la ville ce qu'il n'y avait plus à la campagne, du travail : D'abord dans les usines puis désindustrialisation oblige, dans des emplois de services. Dans les deux cas, ces emplois étaient (et sont encore) des emplois sous qualifiés occupant les masses qui se sont donc entassées dans les villes et banlieues entraînant une baisse drastique de la qualité de vie citadine. En réaction, on assiste donc aujourd'hui à un « exode citadin » des élites fuyant comme la peste les paumés des villes avec, par ci par là, la reconstitution de 'hameau aristocratique'.

Par analogie, je crois qu'il va se passer exactement la même chose avec le numérique. Résumons :

Alors que 60% (voire plus) de la population entre 1945 et 2000 s'informait par un nombre limité de journaux avec une quantité limitée d'informations rédigées par des journalistes, le numérique a fait exploser les quantités d'informations disponibles et les sources émettrices. Il y a donc eu un immense exode de l'information vers le numérique avec bien entendu, comme chaque fois que la quantité explose, une baisse radicale de la qualité des sources et des échanges. En conséquence, je crois que nous allons vivre, pour les mêmes raisons que l'exode citadin, un 'exode numérique' des élites qui font se réfugier dans des 'hameaux numériques' sélectifs et électifs bien loin des réseaux sociaux de Monsieur et Madame tout le monde !

Qualitativement, l'avenir n'est donc ni en ville ni sur les réseaux sociaux mais dans des hameaux sélectifs et électifs de communautés de vie (aspect local) et de partage de connaissances (aspect global) et tout cela va se traduire dans les années à venir par un exode citadin et un exode numérique des 'créatifs culturels' ! "

*

Le politique n'a pas à prendre quelque initiative économique que ce soit. Il y a des entrepreneurs pour cela. Le politique doit se limiter à construire et garantir les conditions favorables au développement économique.

L'interface entre politique et économique est précisément la mise au point l'expression des critères du "favorable".

*

Qu'est-ce que l'élite ?

L'élite est cette petite minorité de gens qui, consciemment et volontairement, prennent des risques au service de ce qui les dépasse.

Il y a ainsi une élite politique (quasi disparue, aujourd'hui) qui risque son pouvoir.

Il y a ainsi une élite économique qui risque sa fortune.

Il y a ainsi une élite noétique qui risque sa crédibilité.

Il est donc clair que ces élites n'appartiennent pas aux institutions (politiques, économiques ou noétiques) où la règle de base est de ne surtout prendre aucun risque. Or, dans le langage courant - surtout chez les populistes -, lorsqu'on stigmatise les "élites", on ne parle en fait que des autorités institutionnelles qui sont tout le contraire des vraies élites : ce sont des apparatchiks planqués et frileux.

*

De Victor Hugo :

"Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne (...) Un jour viendra où l'on montrera un canon dans les musées comme on y montre aujourd'hui un instrument de torture, en s'étonnant que cela ait pu être."

Cette définition hugolienne de l'Europe est, plus que jamais, d'actualité !

*

Depuis le mitan du 19^{ème} siècle sévit une grande guerre mondiale qui n'a jamais cessé, mais dont les armes ont été de natures très différentes.

De 1792 à 1870 : la guerre sociale-révolutionnaire.

De 1870 à 1945 : les guerres des nationalismes.

De 1917 à 1989 : la guerre des idéologies.

De 1965 à hier matin : la guerre des normes techniques.

De 1985 à demain matin : la guerre des spéculations financières.

De 1995 à aujourd'hui : la guerre des monnaies.

Depuis 2001 : la guerre des ressources matérielles et immatérielles.

Depuis 2008 : la guerre des données et des algorithmes.

Il faut que cesse l'angélisme pacifiste : nous sommes en guerre !

Et notre premier ennemi, au-delà de nous-mêmes, Européens déseuropéanisés, ce sont les Etats-Unis et les Frères musulmans. La Russie et la Chine viennent bien après et deviendront nos meilleurs amis. Quant aux autres continents, ils ne comptent pas : il faudra juste y juguler drastiquement la démographie.

*

La structure politico-idéologique d'une époque est toujours ternaire. En gros : soit ne rien changer (le mythe inertiel de la continuité tranquille), soit revenir en arrière (le mythe idéaliste de l'âge d'or perdu), soit construire du nouveau (le mythe irréaliste du progrès illimité).

La pression sur le système politico-idéologique vient de la conjoncture extérieure, mélange d'économie, d'écologie, d'anthropologie et de sociologie.

Longtemps, depuis le milieu du 19^{ème} siècle, en Europe surtout, le ternaire politico-idéologique était devenu, respectivement : l'immobilisme bourgeois (sur le principe de la thésaurisation des patrimoines), l'idéalisme socialo-gauchiste (en quête du Jardin d'Eden par lequel la gauche prolonge la tradition chrétienne) et le réalisme libéral (la France, par tradition anti-libérale, a atrophié cruellement ce troisième pôle).

En gros, en France, on parlait caricaturalement de droite, de gauche et d'un centre pseudo-libéral pour jouer les "idiots utiles". Le problème central de ces sociétés était de construire une croissance permanente du PIB et de mettre au point les meilleurs systèmes de redistribution des gains, sujet de batailles idéologiques entre les trois pôles du ternaire.

Le problème, aujourd'hui, n'est plus du tout celui-là : il n'y aura plus de croissance matérielle, le gâteau matérielle collectif va se rétrécir drastiquement et le problème n'est plus le partage (avec qui ? les migrants issus des démographies délirantes, devenant légions).

Poser convenablement le problème de notre époque pourra servir à définir le nouveau ternaire politico-idéologique de demain.

Le problème d'aujourd'hui est celui de la pérennité du genre humain sur Terre. Si l'on ne fait rien de profond et de radical, le système humain étant au bord de l'effondrement, il est probable que dans deux siècles il ne restera plus guère d'humains vivants sur cette planète.

Face à ce problème nouveau, trois attitudes sont possibles

*

Le modèle économique moderne repose sur trois piliers : la quantité, le prix et le choix (l'offre).

Dans le modèle postindustriel, ce ternaire est remplacé par celui-ci : la qualité, la valeur, le minimalisme.

*

Tout outil interne peut devenir un produit externe.

*

**

Le 15/11/2018

Il y a souvent mécompréhension du concept de Surhumain (et non de surhomme ; laissons ce terme pour les super-héros des BD américaines).

Le Surhumain nietzschéen, c'est ce qui dépasse l'humain DANS l'homme. Il affirme un antihumanisme radical : l'homme n'est pas la mesure de toute chose, et l'homme ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse (en l'occurrence : la Vie et l'Esprit). Il s'agit d'une quête chevaleresque réservée à une aristocratie (au sens étymologique).

Ce Surhumain est radicalement antichrétien pour la raison simple que, dans le christianisme, le Christ descend, pour la sauver (mais de quoi ?), depuis la divinité jusqu'à l'humanité (et spécialement vers les faibles, les "victimes, ceux qui ne peuvent pas - la minorité - ou ne veulent pas - la majorité - s'assumer eux-mêmes en pleine autonomie et qui attendent tout de l'extérieur : de la Nature, des autres et/ou de Dieu ; ceux que Nietzsche appelle les "esclaves" ou les "parasites") ; alors que Nietzsche (l'Antéchrist comme il signa parfois à la fin de sa vie psychique) veut que l'homme se hisse vers ce qui le dépasse par sa seule volonté (la Volonté de Puissance et non de "pouvoir"), sans quelque hypothétique "grâce divine" que ce soit.

Il ne s'agit pas de "recevoir" le Divin, mais de le faire émerger.

*

Être prêt pour les guerres qui arrivent :

- La guerre des ressources,

- La guerre des intelligences,
- La guerre des continents.

*
* *

Le 17/11/2018

Le mot "camarade" est très beau, mais a été, si malheureusement, phagocyté par les socialo-gauchistes. A l'origine étymologique, il y a l'italien *câmara* : la "chambrée". Un camarade est, d'abord et avant tout, un compagnon d'armes qui partage la même chambrée militaire. D'où la tradition polytechnicienne de parler des "camarades de promotion".

Les camarades partagent une vie de promiscuité (avec tout ce que cela implique de manque de quant-à-soi, d'intimité non désirée, de solitude nécessaire mais impossible, etc ...).

Ils sont "forcés" de vivre ensemble parce qu'ils sont tous parties prenantes d'un même projet, d'une même logique, d'un même processus, que celui-ci soit lié à l'activité militaire ou à l'étude en pensionnat (j'ai largement connu les deux pendant de longues années).

Il est, je crois, utile de méditer sur les différences fondamentales qui existent entre l'*ami* (qui partage la même complicité), le *compagnon* ou *copain* (qui partage le même pain), le *camarade* (qui partage la même chambrée) et le *frère* (qui partage la même mère et le même père).

La Fraternité est tout autre chose que l'amitié, que la camaraderie et/ou que le copinage.

*

De Jean Giono (in : "*Les vraies richesses*" - 1937) :

"C'est pareil pour vous et pour tous. Nous sommes des éléments cosmiques."

ou encore, contre la haine et la mortification chrétiennes de la "chair" :

"Je crois plus honnête de rechercher la joie totale, en tenant compte de ce corps, puisque nous l'avons, puisque nous l'avons, puisque c'est lui qui supporte notre vie, depuis notre naissance jusqu'à notre mort."

et aussi :

"Et je peux affirmer, contrairement à ce qu'on a dit, que la matière ne désespère pas. Elle me promet rien, elle affirme."

ou ceci :

"Les hommes ont créé une planète nouvelle : la planète de la misère et du malheur des corps. Ils ont déserté la terre. Ils ne veulent plus ni fruits, ni blé, ni liberté, ni joie. Ils ne veulent plus que ce qu'ils inventent et fabriquent eux-mêmes. Ils ont des morceaux de papier qu'ils appellent argent. (...) à choisir entre les morceaux de papier et le vin, ils choisissent les morceaux de papier."

*

Il n'y rien de plus juste et de plus équitable que la mort. La mort rend la Vie et sa perpétuation possibles. Le Vie a besoin de la mort. Il faut que les individus passent pour que le processus évolue et s'accomplisse. Les individus ne comptent pas. Ni les sociétés. Ni les civilisations. Seule la Vie (et l'Esprit), comme flux global, importe. La Vie engendre la Vie en dévorant ses morts. La Vie nettoie la Vie en éliminant ses morts.

C'est l'ego qui est le plus grand ennemi de la Vie ; il voudrait son immortalité égocentrique et égoïste ; il voudrait prendre la place de ceux qui viennent. Il voudrait s'attarder, alors qu'il a si peu à apporter, à contribuer, à accomplir. Il voudrait que la Vie ne passe pas et meure, pour que lui, l'insignifiance même, demeure.

*

Il faut faire la guerre au "travail", non pour que la paresse ou l'oisiveté - ces tumeurs malignes de l'esprit - l'emportent, mais pour que la joie d'un vrai métier, parfaitement mené, triomphe.

Il ne s'agit pas de "travailler", mais de construire, de réaliser sa propre œuvre, sa propre cathédrale, aussi minuscule et discrète soit-elle. Ceux-là ne travaillent que pour leurs chèques de fin de mois. C'est dérisoire, médiocre, vulgaire. L'argent ne doit jamais être un but ... alors il deviendra une conséquence naturelle.

Mes frères en labeur construisent le monde de la Vie et de l'Esprit, non celui des animaux humains, ces parasites et barbares qui saccagent et pillent !

*

Le sort, le hasard, la fatalité n'ont de prise que sur les esprits et les âmes sans vitalité, sans volonté, que sur ceux qui n'ont ni le courage de l'autonomie, ni la force de la responsabilité d'eux-mêmes.

*

Au lexique de l'anti-humanité, il y avait déjà les crétins, les barbares et les parasites ... il faut encore y ajouter les larves.

*

* *

Le 18/11/2018

L'âme qui nous anime ... Regard philosophique.

Ce pauvre petit mot de trois lettres, avec accent circonflexe, a été mis à toutes les sauces. Y compris les pires : âme damnée, âme errante, ...

Pourtant, son étymologie est toute simple (en apparence) ... Le mot "âme" dérive du latin *anima* qui ... ne veut pas dire "âme", au premier chef, mais bien : "air, souffle, vent, exhalaison", puis, sur un nouveau plan : "principe de vie, vie, âme". L'*anima*, c'est le "**souffle de vie**". Ne possède une "âme de vie" que ce qui respire, donc les animaux (même étymologie). Les plantes ne sont pas censées posséder une âme.

Le grec avait précédé : l'âme, c'est la *psyché*; le souffle, aussi. Le sanskrit va dans le même sens avec *âtmâ*.

Avec l'hébreu, tout se complique car il y a là trois âmes :

- la Roua'h qui est le "souffle cosmique et divin" qui entraîne la totalité du Réel sur les chemins de son accomplissement,
- la Néphèsh qui est le "souffle de Vie" partagé par tous les animaux qui respirent (comme en latin ou grec),
- la Nishamah qui est le souffle personnel et qui naît et meurt avec le corps (alors que la Roua'h et la Néphèsh sont immortelles). Il faut ici rappeler que le Lévitisme (l'orthodoxie juive qui a dominé entre le retour d'exil de Babylone en -538 et la disparition des sadducéens après 70, suite à la destruction de Jérusalem par les légions romaines) a compilé et écrit le Tanakh (la Torah, les Prophètes et les Hagiographes - soit toute la Bible hébraïque) et ne croyait absolument pas ni à l'immortalité de l'âme

individuelle, ni à une vie après la mort, ni à quelque jugement divin que ce soit, ni au Paradis ou à l'Enfer. Ces notions ont envahi marginalement le judaïsme récent au travers des pharisiens (le rabbinisme et le talmudisme) qui les ont reçues des Grecs, eux-mêmes héritiers des Egyptiens.

Depuis Pythagore et Platon, l'occident s'est déchiré entre deux doctrines : celle du **monisme** pour lequel le corps matériel et l'âme immatérielle sont deux manifestations complémentaires locales et éphémères de la Vie globale et éternelle (ainsi pour Héraclite, Aristote, Zénon, Spinoza, Lavelle, Bergson, ... et la plupart des traditions asiatiques) et celle du **dualisme** qui, à la suite des doctrines idéalistes (dont le christianisme, puis l'islam, ont fait leur fondement) distingue la nature matérielle du corps et la nature immatérielle de l'âme qui appartiennent à des mondes d'essences différentes.

Pour la vision moniste, âme et corps sont en fait deux aspects complémentaires d'une seule et même entité : la personne. Ils naissent en même temps et ils meurent en même temps : l'immortalité de l'âme personnelle et la vie après la mort n'ont, là, aucun sens. Cela n'empêche nullement la Matière cosmique, la Vie cosmique et l'Esprit cosmique d'être, eux, totalement éternels et immortels, d'être sacralisés, voire divinisés (c'est le panthéisme ou le panenthéisme). Selon cette vision, il ne peut exister d'individualisme ontologique : tout ce qui existe - l'humain compris - n'est qu'une manifestation locale et éphémère d'un Réel-Un vivant et global, holistique. La personne ou l'individu ne sont que des apparences qui révèlent l'existence d'un Réel sous-jacent, unique, omniprésent et éternel, manifesté dans les myriades d'avatars.

Pour la vision dualiste qui est au fondement de la tradition européenne, à la naissance, ou à la fécondation, ou quelque part entre ces deux moments, l'âme qui vient du monde céleste, divin ou idéal s'incarne dans le corps qui, lui, appartient à l'univers terrestre, mondain et matériel. Symétriquement, au moment de la mort, l'âme réputée immortelle (puisqu'appartenant au monde idéal et céleste où les moindres imperfections ou finitudes ne sauraient être tolérées) se sépare du corps mort pour rejoindre son monde à elle, après les épreuves et les souffrances de l'ici-bas. On nage ici en plein individualisme : l'âme est personnelle, individuelle et éternelle.

Là encore, la tradition occidentale se déchire entre **sotériologie** et **eschatologie**. Qu'est-ce à dire ?

On parle de "sauver son âme" c'est-à-dire de lui permettre, à l'issue de l'existence, de retourner dans le monde céleste afin d'y jouir d'une béatitude bien méritée. La sotériologie, l'étude théologique du "Salut", examine les

conditions de ce retour de l'âme au monde de l'immortalité et de la parfaite béatitude. Il y est question de mérites moraux ou de grâces divines, il y est question de "pesée des âmes" ou de jugement divin, il y est question de Paradis ou d'Enfer (voire de Purgatoire, chez les catholiques) selon la pureté et la sainteté de la vie menée ici-bas.

L'eschatologie est l'étude théologique des fins dernières, de la fin des temps, du jugement dernier et de la résurrection des morts. Le "salut de l'âme" n'est alors pas immédiat, à la mort, mais différé en attente de l'établissement définitif du Royaume divin dans l'univers mondain où les personnes qui le méritent, ressusciteront en corps et retrouveront leur âme pour une vie éternelle.

On comprend que sotériologie immédiate (le salut de l'âme seule au moment de la mort, le corps étant abandonné) et eschatologie différée (le salut de l'âme dans le corps ressuscité prenant effet à la fin des temps) soient difficilement compatibles ; et pourtant, le christianisme en général et le catholicisme en particulier n'ont jamais tranché.

Mais, hors de l'histoire du salut, il est bien d'autres manières de parler de l'âme. Par exemple, une manière plus intimiste qui consiste à regarder l'âme comme une des facettes du psychisme. L'esprit humain fonctionne sur la base de cinq piliers : la **Mémoire** qui encapsule le passé, la **Volonté** qui vise le futur et, dans le présent, la **Sensibilité** qui relie aux mondes intérieurs et extérieurs, l'**Intelligence** qui intègre tous les noèmes selon de bonnes règles de cohérence, de pertinence, de résilience et d'efficience, et la **Conscience** qui est le lieu de l'affrontement des quatre autres piliers de l'esprit qui, si souvent, sont en contradiction les uns avec les autres (pour plus de détails, se reporter à mon livre : "Les autres dimensions de l'Esprit" paru chez Oxus en 2018).

On comprend assez vite que, l'âme étant "ce qui anime" la personne, elle doit être assimilée à la Volonté c'est-à-dire à ce qui répond à la question du "pour quoi ?". L'âme véhicule alors la vocation de chacun, sa profonde raison d'être. La boucle se boucle : les diverses traditions disent au fond la même chose, immortalité mise à part.

*

Regarde les Cieux.
Regarde les Dieux.
Et vois la Lumière
Au cœur de la Pierre.

*

* *

Le 19/11/2018

Les "gilets jaunes" ...

Le peuple ne vise qu'une seule chose : *panem et circenses*.

Les "gilets jaunes" ne sont qu'un petit urticaire ridicule de "mécontents" excités par le FN et la FI contre Macron, et conspuant le retour (enfin) à un début de libéralisme dans le dernier pays communiste du monde. Le prix du pétrole est condamné à exploser dans les dix ans qui viennent, et l'on ne parlera pas de quelques centimes, mais de doublement et de triplement. La fête est finie : retour aux réalités ... Cela fait bien trop longtemps qu'en France, on fait croire (par tactique démagogique et électoraliste) que la population, en général, et les pauvres, en particulier, pourront continuer à vivre au-dessus de leurs (nos) moyens.

Il est temps de siffler la fin de la récréation et de mettre le FN et la FI au piquet, pour un long, un très long moment, en compagnie du PS et du PC.

Ni la croissance, ni les "trente glorieuses", ni l'État-providence ne reviendront. Ces temps-là sont définitivement révolus. Les choses, les services et les idées doivent reprendre leur juste prix et leur juste place.

Et cessons de mettre dans le même sac des mouvements et tendances (Trump, Poutine, Daesh, Brexit, Italie, Orban, ...) qui n'ont en commun que le simple fait que le monde d'avant est irréversiblement révolu et que cela engendre des tonnes de nostalgiques qui tentent, chacun dans leur coin, de réinventer le "bon vieux temps" qui ne reviendra jamais.

*

La Vie se vit. De l'intérieur.

Par participation (cfr. Louis Lavelle).

Tout ce que l'on dit, pourrait ou voudrait dire de la Vie, n'est pas la Vie.

Vivre, c'est faire converger la procession/perception intérieure de la Vie (l'âme personnelle) et la procession/perception extérieure de la Vie (l'âme universelle). Le pont entre ces deux modalités de la procession/perception est, sans doute, l'expérience fondatrice de la Présence ou, mieux, d'être présent à la Présence. Cette prise de conscience de la totale participation de soi à cette Vie-Esprit qui dépasse et englobe tout, provoque un sentiment d'angoisse chez les égotiques (comme Descartes ou Sartre), et un immense sentiment de joie chez les mystiques.

De là la possibilité de distinguer, catégoriquement, deux existentialismes mutuellement incompatibles : l'existentialisme égocentré (Descartes,

Kierkegaard, Sartre, Heidegger, etc ...) et l'existentialisme cosmocentré (Schelling, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, Mounier, Lavelle, Marcel, ...).
La liberté contre ... et la liberté dans ...

*

* *

Le 20/11/2018

C'est un curieux et paradoxal constat, mais il est universel et récurrent : les villes virent à gauche et les campagnes à droite.

*

Trump bénéficie d'un large consensus américain sur trois points :
protectionnisme, nationalisme et isolationnisme.

Conséquences : confrontation avec la Chine, désengagement d'Europe et du
Moyen-Orient

L'année 2016 marquera donc la fin d'un cycles de 99 ans (3 fois 3 fois 11)
initialisé en 1917 avec l'entrée en guerre des USA et la révolution bolchévique.
C'était le dernier cycle des 50 fois 11 ans que dura la modernité.

Et Nicolas Baverez d'en conclure, à très juste titre :

*"Face à la nouvelle donne, la relance de l'intégration de l'Europe constitue le seul
antidote efficace à son déclin économique comme aux menaces qui pèsent sur sa
souveraineté et sa liberté."*

*

La notion d'identité (sexe, genre, race, religion, est de plus en plus revendiquée
comme un choix personnel plutôt que comme un état imposé par la réalité
intérieure ou extérieure.

Laetitia Strauch-Bonart écrit en ce sens :

*"L'un des grands acquis de la modernité est bel et bien de pouvoir construire
notre identité et de dépasser ainsi les contraintes naturelles et culturelles qui
nous échoient. Pourtant, quand elle est exagérée, cette subjectivité identitaire
pose problème."*

Encore une fois, la modernité déforme totalement l'idée de liberté en la travestissant en pur caprice infantile.

*

Au-delà de 35 ans, 70% des Européens d'Italie, de France, d'Espagne et d'Allemagne ont la nostalgie d'un "bon vieux temps" (cfr. enquête de la Fondation Bertelsmann).

*

Le monde, surtout développé, est en train de commencer une nouvelle guerre, toujours civile et intérieure : celle contre la barbarie. La barbarie, sous toutes ses formes (violence religieuse, maffieuse, idéologique, narcotique, informationnelle, etc ...) gangrène, de plus en plus, les tissus urbains.

*

L'immigration malvenue arrive bien moins d'Afrique noire, que des Balkans (Albanie, Bosnie, Roumanie, Bulgarie, ...).

Le problème islamiste - bien réel, notamment par son antisémitisme agressif - n'est pas tant d'immigration que de prolifération intérieure et de radicalisation idéologico-religieuse.

*

* *

Le 22/11/2018

Il est essentiel de distinguer nettement et radicalement la colère d'indignation (*orguê* en grec) qui est saine et la colère de ressentiment (*thumos* en grec) qui est malade.

La colère des crétins est toujours de ressentiment, donc malsaine et pourrissante.

*

Le peuple n'existe pas. C'est une abstraction que l'on brandit chaque fois qu'une minorité veut faire croire qu'elle est majoritaire.

*

La démocratie dont le nom pourrait signifier "gouvernance par le peuple", est un leurre, puisque le peuple, cela n'existe pas ; la démocratie réelle n'est qu'une course à l'échalote, une course au pouvoir (et donc, aussi, au contre-pouvoir) menée par des minorités, des groupuscules, des factions, des sectes qui, tous et chacun, prétendent parler au nom de cette abstraction qui n'existe pas, mais qui, par les votes individuels d'une majorité de crétins qui n'y entendent goutte, adoucent une minorité plutôt qu'une autre, pour mieux les assujettir.

*

La démocratie est un miroir aux alouettes. Une imposture. Un masque et un déguisement qui travestissent la tyrannie d'une secte qui a réussi, temporairement, à mieux circonvenir les masses que les autres.

*

* *

Le 25/11/2019

Macron, Trump, Poutine, leurs ministres et services secrets, les idéologies économiques et politiques, les institutions, les "gilets jaunes", les syndicats, les grosses entreprises industrielles, etc ... tout cela relève de l'ancien paradigme, de cette Modernité qui naquit à la Renaissance et qui meurt sous nos yeux. Il ne faut plus perdre son temps et son énergie à s'en préoccuper. Ce paradigme (fondé sur la matérialité, l'extériorité, le "progrès", l'Etat national, les "droits de l'homme", l'égalitarisme, le démocratisme - la démagogie, donc -, le solidarisme - les assistanat clientélistes -, ...) est en voie d'effondrement (au sens systémique du terme). Il y a mieux à faire que de s'en tourmenter et de s'en lamenter. Ce paradigme est moribond et sous perfusion, objet d'un acharnement thérapeutique aussi onéreux (cfr. l'endettement pharaonique des Etats et l'absurde pression fiscale en résultant) que totalement inutile. Il serait plus avisé de mettre toutes nos énergies physiques et mentales, dans le chantier de la construction du nouveau paradigme qui est déjà là, et se moque bien des institutions de pouvoir et des manifestations de contre-pouvoir.

*

Aux sources de l'antisémitisme moderne, il y a surtout une détestation d'un certain affairisme financier et capitalistique qui, loin d'être une spécialité juive,

appartient à des sphères modernistes oubliées des fondements bibliques de la Vie et de l'Esprit.

L'antisémitisme de Marx (cet infâme Juif renégat), de Lénine et Staline, de Hitler, de Heidegger ou Sartre, et de tant d'autres (notamment des crapules islamistes d'aujourd'hui), vise plus la Banque des Rothschild que le Talmud des Rabbins.

C'est oublier un peu vite que c'est le christianisme qui a créé le banquier juif en interdisant aux Juifs de posséder du patrimoine foncier et aux chrétiens de pratiquer le prêt à intérêt ; l'usure - comme la pratique de la médecine - furent longtemps, pour les Juifs, des métiers de simple survie "en milieu hostile".

*

Les vrais problèmes de fond, aujourd'hui : "donner du sens", "vivre et œuvrer au service de quoi ?", "une spiritualité au-delà des religions", "ne plus sacrifier son intériorité dans le culte des idoles de l'extériorité", etc ...

*

Le "déluge", c'est maintenant ...

L'arche de l'homme tranquille, c'est maintenant aussi ...

*

Les trois stratégies de l'homme dans son rapport bipolaire à la Nature : s'y soumettre, s'y intégrer, s'y opposer ...

Mais une quatrième stratégie est possible : transcender cette bipolarité et reconnaître l'homme ET la Nature au service de ce qui les dépasse tous deux (la Vie-Esprit).

*

Le Désir (fondement de l'Esprit) engendre le Mouvement (fondement de la Vie) qui engendre la Matière (pour s'y encapsuler) qui engendre la Vie (pour s'y transmettre) qui engendre l'Esprit (pour s'y sublimer).

La boucle se boucle.

De l'Esprit à l'Esprit ...

*

On ne comprend rien au fondement du Judaïsme, si l'on ne voit pas, dans la sortie de l'homme hors du jardin d'Eden, une séparation, une rupture (et non une "chute" et encore moins un "péché originel"), une libération (la première d'une longue série) voulues et provoquées par Dieu lui-même et menées avec l'aide symbolique du "serpent".

Cette déchirure d'avec l'unité absolue ne correspond nullement à l'instauration d'une dualité ontique (du type platonicien, reprise par le christianisme), mais au contraire, le point de départ d'une restauration, sur un plan supérieur, de l'unité absolue qui n'a jamais été rompue, d'ailleurs, au plan ontique, mais qui est questionnée au plan existentiel.

Ce questionnement est au centre profond de la méthode judaïque : la pensée de l'homme n'est qu'un reflet infime de l'ouvrage de l'Esprit divin.

Cette restauration de l'unité ontique et divine passe par l'idée centrale de l'Alliance (qui en fixe l'intention) et par la moyen de la Loi (qui en décrit le cheminement).

L'homme, dans sa finitude, a pris conscience de son altérité spirituelle par rapport à l'unité de la Vie (le jardin d'Eden) et cherche à établir l'unité de l'Esprit (l'Alliance restaurée).

Le Judaïsme, ainsi, se veut pont entre l'unité ancienne de la Vie et l'unité nouvelle de l'Esprit, au sein de l'unité absolue et permanente de Dieu.

*

Franz Rosenzweig ("L'étoile de rédemption") est disciple de Schelling ("L'âme du monde") ...

*

* *

Le 26/11/2018

Le classicisme français - en suite du rationalisme du 17^{ème} siècle - avait identifié le Beau et le Vrai : le Beau n'est beau que parce qu'il exprime le Vrai de la raison ou de la morale, bref parce qu'il exprime la Géométrie, celle de la pensée ou celle des mœurs.

A l'inverse, au 18^{ème} siècle, le sentimentalisme identifia le Beau à la délicatesse de l'émotion : c'est Pascal et le cœur face à Descartes et la raison, c'est l'Italie renaissante face à la Grèce antique.

Un peu plus tard, l'empirisme, avec David Hume, réduit le Beau à ce qui plaît aux sens ; il n'y a plus là ni vérité de raison, ni délicatesse de sentiment ; il y a consensualité des corps sains.

L'esthétique baroque (Portugal, Espagne, Italie, puis Allemagne), loin du classicisme rationnel français, identifia le Beau à l'excessif, à l'asymétrique, à l'imparfait, à l'irrégulier, au sophistiqué et rejeta la simplicité (donc l'élégance), la trouvant trop nue, trop sèche, trop lisse.

Le romantisme, enfin, tente la synthèse entre l'intelligible (la beauté pour l'intelligence) et le sensible (la Beauté pour la sensibilité). Ce faisant, il ouvre trois chemins nouveaux : celui de la mémoire initiale (la Nature dans sa profondeur), celui de la conscience présente (la Vie dans son activité) et celui de la volonté finale (le Divin dans sa splendeur).

*

En matière de culture, la modernité a adulé le "génie" de l'auteur au détriment de la "puissance" de l'œuvre. Philosophies du sujet obligent ...

C'est l'auteur, bien plus que l'œuvre, qui est le "produit".

La qualité de l'œuvre, elle, ne se mesure plus qu'en termes de "succès" soit auprès du grand nombre, soit auprès d'une "élite" snobinarde qui s'est autoproclamée "arbitre du bon goût".

L'essentiel n'est plus de produire une œuvre ; l'essentiel est de se faire un "nom".

*

Il y a continuité épistémologique entre Guillaume d'Occam, Galilée et Leibniz : *nihil est sine ratione* : "rien n'est sans raison". Tout ce qui existe a une bonne raison d'exister. Cette pétition de principe exprime simplement que le Réel est parfaitement cohérent (ce qui ne signifie pas "univoque" puisque les chemins de cette cohérence sont parfois multiples).

*

L'argument du bourreau ...

A l'*Amor fati* nietzschéen, les kantienns opposent l'idée que l'amour du Réel impliquerait, "nécessairement", l'amour des bourreaux qui sévissent dans ce Réel. L'argument est ridicule pour la simple raison que ces bourreaux sont les purs produits du refus du Réel par des humains dénaturés. Un bourreau est toujours le serviteur d'un Idéal contre-nature (des fabrications kantiennes, donc).

L'amour du Réel "tel qu'il est et tel qu'il va" passe essentiellement par le rejet radical de tous les idéaux, de toutes les idéologies, de tous ces phantasmes humains qui se posent contre le Réel, qui désirent, par la violence et la barbarie, changer" le Réel pour lui substituer leurs délires, par la force.

Pour user d'une métaphore : ce n'est pas parce que le cancer (dont les cellules sont vivantes) ronge la Vie, qu'il ne faut pas aimer la Vie telle quelle et combattre âprement tous les cancers (qui sont de la Vie dénaturée, devenue folle et malsaine).

Les cancers sont de l'anti-vie ancrée dans la Vie : aimer la Vie, c'est détruire les cancers.

Les bourreaux sont de l'anti-réel ancré dans le Réel : aimer le Réel, c'est détruire les bourreaux.

*

La légitimité de la loi a été, historiquement, fondée sur trois sources différentes et successives : la puissance du Dieu, la puissance du Roi et la puissance du Peuple. En réalité, la "légitimité" de la loi n'a qu'une seule source : une caste que l'on a appelée, respectivement, des prêtres, des légistes ou des politiciens dont le pouvoir n'est jamais légitime, mais toujours extorqué au moyen de méthodes fort différentes (dont aucune n'exclut l'arbitraire des principes et décisions). Aucune loi humaine n'est légitime. Seules prévalent les lois surhumaines de la Vie et de l'Esprit.

*

Lu dans "Le Point" à propos des "gilets jaunes" :

" L'utopie d'un mouvement spontané sans organisation ou leader n'a pas duré."

Tellement évident !

Mais faux : les "gilets jaunes" sont un mouvement très bien préparé par des "forces de l'ombre" qui n'apparaissent pas à découvert, mais qui ne visent qu'une seule chose : profiter de la bêtise des masses pour déclencher des instabilités sociales et déstabiliser les pouvoirs en place.

Qui sont ces "forces de l'ombre" en France ? Ceux que la politique libérale de Macron gêne aux entournures ... et il y en a beaucoup (tous les partis traditionnels : PS, PC, LR, FI, RN, ... et tous ceux qui ont lynché DSK ou Fillon) puisque la France est le pays le plus antilibéral de ce côté-ci du monde.

Ce fut très exactement le même phénomène lors du "printemps arabe" soigneusement préparé par les Frères musulmans et déclenché lors de la spectaculaire et très médiatique immolation d'un jeune Tunisien par le feu.

La spontanéité a peu à faire là-dedans ; les ingrédients sont connus, à savoir un plan de communication très élaboré sur base de "réseaux sociaux", la mise au point d'une tactique précise d'actions et l'attente d'un événement déclencheur

qui puisse toucher les masses imbéciles au niveau reptilien (la mort, le manque, la souffrance, la misère, ...).

*

D' Hervé Sérieyx :

"La confiance est la relation à l'autre (personne, organisation, etc...) qui m'amène à penser que je le connais suffisamment pour accepter d'affronter avec lui un risque, un danger, une incertitude avec de bonnes chances d'en sortir gagnant.

Il y a là deux mouvements : la confiance calculée (compétence, réputation, fiabilité, etc...), et la confiance affective (générosité, bienveillance, empathie, etc...). La confiance est un pari sur l'autre."

L'idée de "confiance" n'a pas été suffisamment traitée par les philosophes ; elle est pourtant à la base de tous les comportements humains.

*

L'histoire du christianisme s'étend sur un peu plus de deux mille ans et se divise en cinq périodes.

Première période (de 40 à 350) : la période pionnière, enclenchée par Paul de Tarse, qui convertit les laissés-pour-compte de la romanité.

Deuxième période (de 350 à 900) : la période théologique orthodoxe qui concerne la construction du Dieu chrétien contre les "hérésies" et les "déviances".

Troisième période (de 900 à 1450) : la période sotériologique catholique qui concerne la guerre du Salut chrétien contre les païens, les juifs et les musulmans.

Quatrième période (de 1450 à 1900) : la période philosophique protestante qui concerne l'édification d'une Morale chrétienne (mi puritaine, mi jésuite) dans la modernité.

Cinquième période (de 1900 à 2100) : l'effondrement théiste dans un monde devenant moniste et panthéiste.

*

L'immense dilemme de notre époque est d'une simplicité hallucinante : il nous faut choisir entre l'Homme et la Vie.

La Vie construit tout. L'homme détruit tout.

L'homme est devenu un être presque totalement nocif, nuisible et délétère.

*

* *

Le 27/11/2018

Résilience esthétique : indifférence aux effets de mode, au-dessus des modes, des écoles, des doctrines humaines ("indémorable").

*

* *

Le 28/11/2018

L'homme moderne a cru Descartes sur parole et s'est donc promu au rang de "maître et possesseur" de la Nature, sans chercher à y comprendre grand' chose.

Mais depuis quand l'ignorance serait-elle un frein à l'orgueil ? Tout au contraire : moins on sait, plus on ose. N'est-ce pas le délicieux Michel Audiard qui faisait dire à l'un des "Tontons flingueurs" : "*Les cons, ça ose tout, c'est d'ailleurs à ça qu'on les reconnaît*".

*

C'est le cœur de la philosophie occidentale que d'avoir hypertrophié le sujet au détriment du projet, d'avoir opté pour l'Être contre le Devenir.

*

La pureté vise à maintenir chacun dans l'intégrité de son devenir idiosyncratique et phylétique, selon les quatre dimensions corporelle (santé), émotionnelle (ataraxie), intellectuelle (lucidité) et spirituelle (sacralité).

*

Les trois piliers de l'hindouisme correspondent trait pour trait aux trois piliers de la cosmologie complexe.

Le *dharma* est la fondement et la règle (le logiciel cosmique). Le *karma* est le processus accumulatif (la mémoire cosmique). Le *samsara* est le cycle des existence (l'activité cosmique).

*

Est divin ce qui appartient à Dieu ou aux dieux, c'est-à-dire ce qui appartient à l'Esprit cosmique, à la force de Vie et à l'élan créateur qui fait tout émerger de lui ; ce qui appartient à ce qui dépasse tout ce qui existe mais dont tout ce qui existe procède ; ce qui appartient au *Logos* ordonnateur et organisateur de tout ce qui existe.

*

L'univers physique se construit, comme un Temple magnifique, pas à pas, sans plan préconçu, mais selon des règles soumises à une intention créatrice. Comme une œuvre d'art.

L'univers n'est pas un assemblage mécanique de briques élémentaires (des particules, des atomes, ...) interagissant entre elles par des forces élémentaires (il y en a quatre) soumis à des lois élémentaires (celle de la gravitation, de l'électromagnétisme, etc ...).

Car la question ultime demeure : d'où viendraient ces briques, forces et lois ? De quel(s) processus antérieur(s), sous-jacent(s) et mystérieux, seraient-elles les résultats ?

*

L'univers est un arbre qui pousse et nous, les hommes, sommes chargé du passage de la fleur vivante au fruit pensant (comme l'algue bleue fut chargée, il y a quelques milliards d'années, du passage du bourgeon matériel à la fleur vivante) ; nous sommes chargés du passage de l'animalité à la surhumanité ; nous participons à la transformation d'un Tas en un Tout.

Et tout cela n'est possible que parce que le Réel se fonde sur une logique compréhensible : c'est là le postulat fondamental de toute la physique. L'univers (donc le Réel qu'il manifeste) est cohérent. Et cette cohérence est le fondement ultime de sa Beauté.

Sans cette cohérence, ni physique cosmologique, ni Beauté cosmique. La physique est le révélateur de la Beauté du Réel.

*

Le Réel s'accomplit dans la durée au fil d'une évolution cosmique structurée, organisée autant que créative et inventive. Le Réel se construit. Comme un Temple, comme un arbre, comme une histoire, comme une civilisation : par accumulation. Car le temps ne passe pas ; il s'accumule, couche instantanée par couche instantanée. La vie, l'activité, la conscience, le mouvement, l'émergence appartiennent à la dernière couche du présent qui, comme le cambium qui entoure

le bois accumulé dans saisons précédentes, entoure la mémoire cosmique d'une fine couche éphémère de construction universelle.

Comment la Beauté d'un Temple pourrait-elle se révéler si, d'instant en instant, tel la tapisserie de Pénélope, ce qui a déjà été construit, disparaissait ? Tout, dans le Réel, procède par accumulation mémorielle. Sans elle, point de Beauté possible, point de résilience possible, tout serait liquéfié en permanence. Il ne peut y avoir de Beauté sans Mémoire, sans résilience donc.

*

Toute œuvre, même si elle est éphémère et dynamique, nécessite un support pour durer, ne serait-ce qu'un peu. Une œuvre qui ne dure pas, n'existe pas. Même la plus "liquide" des techniques de création (la musique, par exemple), tout évanescence dans son exécution, appelle un support mémoriel (une partition, par exemple).

L'univers du physicien est une telle œuvre évanescence où tout se crée et se recrée à chaque instant. Tout y est dynamique. Tout y est incessante activité. Et pourtant, l'univers demeure stable et cohérent, parce qu'il est résilient c'est-à-dire mémoriel, parce qu'il évolue non par mouvement, mais par accumulation.

*

Tout ce qui existe, a une bonne raison d'exister : ainsi s'énonce le principe de raison suffisante de Leibniz. Puisque tout e qui existe a une bonne raison d'exister, la réalisation de cette "bonne raison" est le moteur de toute évolution, de toute transformations ; donc tout ce qui existe, évolue poussé par une "mission" ou une "intention" qui est de réaliser cette "bonne raison d'exister". J'écris bien "mission" ou "intention", et non pas ni "but", ni "finalité". Il s'agit de bien plus que d'une simple nuance. Il s'agit d'affirmer un intentionnalisme (pour lequel tout est à inventer), tout en refusant tout finalisme (pour lequel tout serait déjà écrit).

Dans la création de toute œuvre, il y a un intention créatrice et des règles techniques ; mais l'œuvre ne saurait être avant que d'exister (l'existence précède l'essence). Le créateur, au fil de sa création, sans nécessairement changer ni d'inspiration, ni d'intention, sans déroger à ses règles techniques, va, tout au long du processus créatif, s'autoriser des chemins de traverse, des improvisation, des coups de génie ...

L'œuvre à venir, n'est pas écrite ... seulement inspirée.

*

De Patrick Artus :

"Les Français protestent aujourd'hui contre la faible progression de leur pouvoir d'achat, contre la hausse de la pression fiscale, contre la disparition de 'l'ascenseur social' avec la fin de l'amélioration de la qualité des emplois. Malheureusement, les difficultés structurelles de l'économie française et la nécessité d'un certain nombre d'ajustements structurels vont conduire à une dégradation encore plus forte de la situation des Français : l'avenir n'est pas rose, il est fait pour eux de 'sang et de larmes'."

Il est peut-être temps que les Français, en général, et les "gilets jaunes", en particulier, prennent conscience que cela fait trente ans qu'ils vivent largement au-dessus de leurs moyens. On a fait croire au pauvres qu'ils pourraient vivre comme des riches. Maintenant la fête est finie. Le prix des ressources va exploser (pétrole en tête) et la finance spéculative va implorer (et les retraites et épargnes avec). Après les trente glorieuses et les trente piteuses, nous entrons dans les trente douloureuses ; et la politique, quelle qu'elle soit, n'y pourra rien changer. L'économie est globalisée et aucun État ne peut le maîtriser : seul un continent peut le faire. L'Europe fédérée ou la Mort, en somme !

*

L'idéalisme en général et le kantisme en particulier se sont effondrés et tant pis pour son "curé" Luc Ferry qui prouve, dans son "Dictionnaire amoureux de la philosophie", combien il s'est petitement enfermé dans un modernisme et un post-modernisme que tout, absolument tout, falsifie - au sens de Popper. Ils s'effondrent dès lors que l'on comprend que la sensibilité, l'intelligence et la conscience ne fonctionnent pas que dans la représentation du Réel (la vieille et stupide dualité kantienne entre sujet et objet), mais aussi participent totalement de la vie du Réel.

L'esprit est le Réel autant que tout ce qui existe autour de lui et en lui.

Il n'y a qu'une seule Vie. Il n'y a qu'un seul Esprit. Et tout ce qui vit et pense, en participent pleinement (sauf Luc Ferry, peut-être, tant il pense mal).

Les élucubrations kantiennes sur "l'inconnaissabilité de la chose en soi" ou sur l'étanche séparation entre phénomène et noumène, ne reposent que sur un dualisme aussi artificiel que stérile (les philosophes romantiques, de Jacobi et Schelling à Hegel et Nietzsche, l'avaient bien compris).

Kant, Hume et Locke (les idoles de Luc Ferry), furent les vrais philosophes des Lumières (les pitres français n'ont fait que les plagier, souvent mal) ; il est grand temps de les éteindre définitivement.

*

La métaphysique classique (héritée du platonisme et de sa déclinaison vulgaire, le christianisme) reposait sur trois piliers : le Monde, Dieu et l'Âme, c'est-à-dire l'univers de la perversion matérielle et terrestre, l'univers de la perfection spirituelle et céleste, et le pont entre eux.

Ces trois mots, aujourd'hui, doivent être reformulés en dehors des présupposés théologiques et dualistes. Je propose : l'Intériorité, l'Extériorité et l'Unité. Ou encore : le Soi, la Nature et l'Un. Ou enfin : l'Esprit, la Vie et le Réel.

*

De Schelling, d'après Jacobi :

"Il n'y a pas d'autre philosophie que la philosophie de Spinoza."

Rectifions : il n'y a aucune philosophie sérieuse qui puisse exister sans valider et englober celle de Spinoza.

*

De Jacobi, précurseur, sans doute, de Martin Buber :

"(...) car sans le toi, le moi est impossible."

La formule est exacte, à la condition expresse de la lire en miroir : il n'y a ni moi, ni toi. Il y a l'Un et rien d'autre. Les illusions d'un moi et d'un toi, se forgent réciproquement.

*

Le problème essentiel de l'esprit de philosophie, c'est d'arriver à se hisser, par-dessus toutes les bipolarités existentielles, au niveau de l'unité essentielle. Cette élévation n'est pas un aboutissement de la philosophie, mais son préalable. Sans elle, la philosophie patauge inlassablement dans des binarités et des dualismes qui stérilisent la pensée et engendrent des "partis philosophiques" sans intérêt : objet-sujet, raison-foi, intuition-sensation, représentation-révélation, bien-mal, beau-laid, bon-mauvais, sacré-profane, intériorité-extériorité, etc ... En revanche, une fois l'esprit solidement installé au sommet

de l'unité, ces dualités et binarités y deviennent des bipolarités existentielles (voire des multipolarités existentielles) extrêmement fertiles.

Autrement dit, malgré l'éradication de tous ces dualismes et de tous ces idéalismes (donc de toutes les "valeurs", de tous les "idéaux" et de toutes les "idoles"), le monisme est tout le contraire d'un nihilisme.

Nietzsche l'avait parfaitement compris lorsqu'il parlait de la "transmutation de toutes les valeurs".

*

Je suis totalement incapable de *sympathie* (donc de "souffrir avec") envers le genre humain.

*

Pour reprendre les catégories anciennes, il n'existe aucun "droit naturel" ; il n'existe que des "droits positifs" (ainsi les "droits de l'homme" n'ont rien ni d'absolu, ni d'universel, ni d'intemporel).

Toutes les lois ne sont qu'humaines, trop humaines. Il n'existe pas d'autre Loi divine que celle de la Nature, c'est-à-dire celle commune à la Matière, à la Vie et à l'Esprit cosmiques.

Dieu est "par-delà Bien et Mal".

Une fois cela bien compris, alors, et seulement alors, il est possible de construire une éthique qui dépasse toutes les morales et toutes les lois des humains. Cette éthique est celle de l'alignement strict de l'accomplissement personnel sur l'accomplissement cosmique.

*

Il est utile de clarifier certaines notions comme ceci :

	Idéalisation abstraite	Réalité concrète
Niveau élémentaire	INDIVIDU	PERSONNE
Niveau global	SOCIETE	COMMUNAUTE

Le discours politique, parce qu'il est devenu idéologique, ne parle que d'Individus et de Société (incarnée par cette autre abstraction absconse qu'est l'Etat-Nation) et a complètement évacué, voire éradiqué, la Personne et les Communautés.

Il est urgent de rectifier le tir.

Il faut éradiquer l'individualisme et le socialisme, et restaurer le personnalisme (E. Mounier) et le communalisme (P.-J. Proudhon).

*

Dialectique hégélienne ... (qui n'a rien à voir ni avec les sophismes kantiens, ni avec les fadaises marxistes).

La germination détruit la graine pour faire émerger l'arbre qui a absorbé toutes les potentialités de la graine afin de les accomplir : première négation.

La fructification va consumer l'arbre pour faire émerger un bosquet qui va démultiplier et propager les potentialités initiales : seconde négation.

En somme : émergence, accomplissement, dépassement.

Ou encore : intériorité, extériorité, unité.

De Hegel :

"Das Wahre ist das Ganze"
[Le Vrai est le Tout.]

*

Leibniz ...

"Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?"

Pourquoi existe-t-il des étants plutôt que du néant ?

Pourquoi existence plutôt que néant ?

Pourquoi existence ?

Pour quoi existence ?

Pour quoi exister ?

*

Heidegger ...

Les quatre approches de l'existence, du "il y a" (*Sein*) indépendamment de "ce qu'il y a" (*Dasein*) :

- Approche positiviste : "il y a" n'a aucun sens sans "ce qu'il y a" : il y a toujours quelque chose (cette approche est une fuite).
- Approche théologique : "il y a" possède une cause qui lui est antérieure : "il y a" quelque chose parce que "il y avait" autre chose, avant (cette approche diffère la question, mais n'y répond pas : il y a "oubli de l'Être", selon les mots d'Heidegger). Dans cette même logique, la "technique"

permet le refoulement de la question du "pour-quoi" au profit du seul "comment".

- Approche sceptique : est-on sûr que "il y a" quoi que ce soit ? (cette approche est aussi un différé car "il y a" au moins ce qui pose le doute sur le "il y a")
- Approche déconstructiviste : "il y a" est un mystère qu'il est inutile de sonder : il suffit de lâcher prise, de l'accepter et de l'assumer (la seule approche qui tienne, d'après Heidegger).

*

Affirmer l'optimisme, c'est fonder le pessimisme qui s'y oppose. Ces deux postures me semblent infantiles. On ne peut être ni optimiste, ni pessimiste face au Réel qui sera ce qu'il deviendra. Le problème est savoir ce que l'on veut et peut faire (sans développer quelque optimisme ou pessimisme que ce soit quant au résultat). On peut y croire (volontarisme) ou pas (défaitisme). Mais cette foi n'implique rien de plus que ceci : moins on y croit, plus on a de chances d'échouer et de donner raison aux pessimistes qui, eux, ne décident rien, ne font rien, donc ne risquent rien. L'avenir n'est écrit nulle part. Il se construit. La joie n'est pas au bout du chemin ; la joie est le chemin.

*

La revendication des "droits de l'homme" a pris deux formes successives très différentes qu'il ne faut surtout jamais confondre.

Il y a d'abord eu la revendication concernant les droits de la personne : liberté de vivre, d'enfanter, d'épouser, de posséder, de penser, de s'exprimer, de circuler, de travailler, de voter, de contester, ...

Il y a ensuite la revendication concernant les "droits" sociaux qui, toujours, imposent à la collectivité des devoirs envers ceux que l'on désigne comme "victimes" : droit du travail, droit à l'emploi, droit à l'éducation, droit à la satiété, droit au revenu, droit à la consommation, droit à l'habitat, droit aux soins médicaux, droit aux transports publics, ...

Ces deux catégories sont inconciliables, la première relevant du libéralisme, la seconde du socialisme.

Les premiers droits mentionnés sont des libertés personnelles inaliénables.

Les seconds sont des obligations collectives qui se revendiquent d'une "solidarité naturelle indiscutable" très discutable et qui bafouent le droit personnel à ne pas vouloir être solidaire et à refuser tous les parasitismes.

La charité ou la solidarité doivent être et rester une liberté personnelle, relevant de la sphère privée, et ne jamais devenir une obligation collective.

Le très délayant : "Aime ton prochain comme toi-même" des chrétiens est une déformation, une déviance et un détournement du très ciblant : "Aime ton ami comme toi-même" de la Bible hébraïque.

Je revendique comme un droit personnel inaliénable de pouvoir choisir mes amis, même lointains et non prochains ... et de rejeter ceux qui ne le sont pas.

*

D'Antoine Waechter, un des rares "vrais" écologistes français, trucidé politiquement et médiatiquement par la machination socialo-gauchiste :

"Quand la baignoire déborde, les imbéciles mettent des serpillières et des serviettes autour, les gens intelligents ferment le robinet."

Michel Serres, dans le même sens, dans son "Contrat naturel", insiste pour abolir la distinction entre sujet de droit et objet de droit. Tout ce qui existe, minéral, végétal, animal ou dégénéré humain est sujet de droit. L'humain n'a AUCUN droit particulier, AUCUN statut particulier dans l'univers ; tous les droits qu'il s'arroge, doivent, automatiquement, être octroyés à tout ce qui existe.

Les arriérés du genre Luc Ferry contestent cette position et l'accusent de relever d'une "écologie profonde" ; ils s'y opposent car il n'y aurait pas de problème démographique humain, il n'y aurait pas de pénurisation des ressources de base, il n'y aurait pas de destruction massive de la biosphère. Ces crétins s'y opposent, c'est donc qu'il y a urgence de prendre tout cela très au sérieux.

*

Il est clair que 90% des *bullshit jobs* se concentrent dans les bureaucraties surtout publiques et parfois privées.

Ce sont donc les bureaucraties, publiques et privées, qu'il faut combattre, torpiller, court-circuiter, plomber, empoisonner, etc ...

*

Nous ne vivons pas encore - malheureusement - la fin de l'intermédiation, mais son déplacement : Carrefour devient Amazon, Gîte de France devient AirBnB, l'auto-stop devient BlablaCar, Taxis bleus devient Uber ... tous cela reste dans la même logique débile.

Le vrai défi de demain, c'est l'abolition de toute intermédiation entre l'utilité et l'usage.

*
* *

Le 29/11/2018

Europe ... En grec : *Eurus*, "large, vaste" et *Ôps*, "visage, face" (dont le pluriel *ôpès* signifie les "yeux"). *Europa* : celle qui a les yeux larges, celle qui a le regard vaste ...

Si cela pouvait être vrai.

*

L'existentialisme affirme la prééminence (absolue, selon Sartre) de la liberté (existence) sur toutes les déterminations (essence).

Commençons par poser qu'il y a, en tout, des libertés (des potentialités, des indéterminés, des possibles et des "ouvertures") et des déterminations (des contraintes historiques et géographiques, généalogiques et écologiques, des règles et des lois, naturelles ou non, des impossibles et des "fermetures").

Le problème posé par l'existentialisme est typiquement, un faux problème reposant sur une fausse dualité (liberté/détermination), comme toujours.

Il n'y a pas à choisir entre libertés et déterminations. Les deux familles coexistent dans toute situation réelle. La capacité de liberté est d'autant plus grande que le système concerné est plus complexe (plus riche en éléments et en liens) ; symétriquement, la pression des déterminations est d'autant plus forte que le milieu dans lequel évolue ce système, est plus compliqué (plus mécanique). Il y a donc dialectique entre ces deux pôles. Mais, comme toute dialectique, sa résolution n'est possible que dans le champ de force d'un projet, d'une intention. Là est la seule vraie question (posée tant par Nietzsche que par Bernanos) : la liberté pour quoi faire ? la liberté pour quel projet ? **la liberté au service de quoi ?**

*

A force de vivre "hors sol", un esprit, prisonnier de l'artificialité de l'effervescence urbaine, n'est plus capable de la moindre lucidité sur le Réel. Il vit en vase clos, déconnecté des réalités. Il ne pense plus qu'à sa facilité existentielle et son confort intellectuel (ses certitudes d'un autre temps). Il s'aveugle et refuse de voir les immenses bouleversements du monde réel. Il persiste à ânonner les mêmes slogans périmés que la bien-pensance citadine véhicule (souvent à gauche, parfois à droite) : humanisme, progressisme, démocratisme, bourgeoisisme, etc ...

Le problème n'est pas que cet esprit tourne à vide et rabâche des "idéaux" désuets et surannés ; c'est son affaire. Le problème est que ces esprits-là forment une caste où les pouvoirs en place (eux aussi en "hors sol" métropolitain) vont chercher des références, des appuis, des "opinions", des conseils, ...

C'est évidemment là que le bât blesse : dans cette concussion idéale au sein d'un landerneau - surtout parisien - fermé et à côté de la plaque (politiciens, éditeurs, journalistes, affairistes, banquiers, universitaires, publicistes, publicitaires, producteurs, artistes, etc ...) où l'on s'entre-coopte et où l'on s'entre-congratule.

Le politologue et pseudo-philosophe Luc Ferry en est le plus parfait exemple (comme le démontre à foison tant sa biographie que son affligeant "Dictionnaire amoureux de la philosophie").

*

Après être passé par une période de deux siècles d'abord athéïsants puis nihilistes, nous entrons dans une ère de **spiritualité post-religieuse**, c'est-à-dire de spiritualité plus intériorisée que cultuelle, plus personnelle que communautaire, plus systémique que traditionnelle, plus syncrétique qu'idiosyncratique, plus extrême-orientale qu'occidentale, plus moniste qu'idéaliste, plus axée vers un Divin impersonnel que vers un Dieu personnel, plus intéressée à la sérénité et à la plénitude existentielles qu'au salut et à la béatitude éternels.

*

Nous quittons un monde où triomphaient les politiques idéologiques, nationales et sociétalistes pour entrer dans un monde où s'installent des politiques pragmatiques, continentales et communalistes.

*

Il ne faut jamais oublier que la seule mission du politique (la paix et l'infrastructure) est de fournir, à l'économique (l'utilité et l'efficacité) et au noétique (la recherche et l'enseignement), les bonnes conditions nécessaires à leur meilleur développement au service de la Vie et de l'Esprit.

Cela signifie que le politique est au service de l'économique et du noétique, ... et n'a pas à s'en mêler.

*

Je suis de plus en plus convaincu que la mutation paradigmatique que nous vivons, ne réussira qu'au travers d'une (r)évolution spirituelle profonde. Tout le reste s'ensuivra.

Le problème est plus "pour quoi ?" que "comment ?". Une fois le "pour quoi" dûment clarifié et entériné, le "comment" suivra.

Or, aujourd'hui, il suffit d'ouvrir les écoutilles pour entendre le vent des "comment" éluder la lumière du "pour quoi".

Les discours politiques et médiatiques regorgent d'interrogations sur des problème techniques (réchauffement climatique, fin du pétrole, terrorismes islamiques et victimaires, effondrement des systèmes éducatifs et sanitaires, surconsommations, obésités et diabètes, etc ...). **Toutes ces problématiques sont bien réelles, mais elle ne pourront trouver de solution que si l'on se donne d'abord une bonne raison de les résoudre.**

*

De Georges Clémenceau, dans les années 1930, face à la montée du nazisme :

"La France me fait peur. Les gens rient, s'amuse, ne comprennent pas et, s'il comprennent, ils s'en fichent."

Rien de nouveau sous le soleil, donc ...

Aujourd'hui, malgré les amalgames tordus et faux de certains, ce n'est pas devant la montée d'un autre "nazisme" islamiste ou victimaire, que s'étalent la bêtise et l'indifférence, mais bien devant la fin d'un monde appelé "modernité" qui pourrait avoir des conséquences bien plus effrayantes et mortifères que le nazisme.

*

C'est étonnant cette nostalgie française aberrante envers les "valeurs républicaines" ... Valeurs bien floues et récentes, imposées violemment à des communautés de vie et de terroir qui ne lui demandaient rien, par la troisième république après 1871 (car il faut bien se rappeler que les première et deuxième républiques, ne furent que des naïves utopies stériles et éphémères, purement parisiennes, sans le moindre intérêt). Ces valeurs de 1871 furent essentiellement socialistes c'est-à-dire égalitaristes, antireligieuses (laïcistes), étatistes, antilibérales et anticapitalistes.

Ces valeurs sont aujourd'hui désuètes et surannées (et sont responsables de l'incapacité de la France à sortir des ornières socialo-gauchiste), mais cela n'est pas une raison du tout pour accepter, sans batailler rudement, les inepties

totalitaires des cancers islamistes et victimaires (ce que j'ai appelé, ailleurs, les modes "rétro"). Tout au contraire.

Mais, pour ce faire, il faut se rappeler d'un principe mathématique simple : lorsque quelque chose (x) tend vers zéro, son contraire ($-x$) y tend aussi, alors que son inverse ($1/x$) tend, lui, vers l'infini. Lorsque le républicanisme tend vers son zéro (ce qui est le cas aujourd'hui), il faut que l'anti-républicanisme des terrorismes islamiques et victimaires, et des totalitarismes nationalistes de gauche et de droite, y tendent aussi ; pour ce faire, il faut en activer les inverses.

Contre l'étatisme, des réseaux autonomes ; contre le capitalisme spéculatif, des capitalismes entrepreneuriaux ; contre le libéralisme égotique, des libéralismes au service de la Vie et de l'Esprit ; contre les religions dogmatiques, des spiritualités mystiques et ouvertes ; contre l'égalitarisme, un aristocratisme spirituel et intellectuel au service du long terme ; etc ...

*

La loi française de 1905 sur la laïcité est à la fois une bonne et une mauvaise chose. Elle est une mauvaise chose parce qu'elle a été forgée par des milieux socialistes antireligieux et anticléricaux qui voulaient mettre le catholicisme à genoux (il faut donc rétablir, dans toutes les écoles, des cours de philosophies et histoires DES religions et ne plus faire l'impasse sur l'essentielle dimension spirituelle de l'humain). Elle est une bonne chose parce qu'elle établit, mais pas assez clairement, que les croyances et pratiques religieuses ressortissent exclusivement de la sphère privée (personnelle ou communautaire) et qu'elles ne peuvent, en aucun cas et d'aucune manière, nuire ou gêner ou impliquer ou contraindre les citoyens qui ne partageant ni ces croyances, ni ces pratiques. Des musulmans veulent manger *halal*, faire leurs prières ou respecter le jeûne du *ramadan*, qu'ils le fassent chez eux et à la mosquée, mais qu'ils n'emmerdent personne avec leurs pratiques.

*

Bien des religions font une erreur monstrueuse : faire de leur Dieu un dieu si petit et si mesquin qu'il puisse aller voir et prendre ombrage de ce qu'un Juif ou un Musulman ou autre mettent dans leur assiette ou dans leur verre ou sur leur tête ou ailleurs, de ce qu'ils fassent tel ou tel geste, telle ou telle prière, à tel ou tel moment, à tel ou tel endroit.

Soyons clairs : Dieu s'en fout royalement, divinement même.

Les pratiques ascétiques qu'impliquent ces traditions religieuses, sont des exercices spirituels, institués par des hommes et pour des hommes, afin de

stimuler les gens "fidèles" à ces traditions, à persévérer dans leurs efforts à s'élever vers le Sacré et le Divin, à se hisser au-dessus de l'illusoire existence dans le monde des apparences et des vilénies, et d'apprendre à vivre vraiment, au-delà des appétits bestiaux et des comportements médiocres.

Il est temps pour tout le monde de comprendre ces évidences et, pour les crétins qui ne voudraient pas les comprendre, de les convaincre à coups de pied dans le cul.

Jamais la tolérance ne doit tolérer l'intolérance ... c'est-à-dire la bêtise.

*

* *

Le 30/11/2018

Une entreprise doit mériter ses fournisseurs autant que ses clients. Il y a de plus en plus d'entreprises qui ne trouvent plus de fournisseurs de qualité parce qu'elles ont oublié ce principe d'éthique.

*

Le nouveau paradigme qui vient, est une émergence et, en tant qu'émergence, il ne se contrôle pas, il ne se pilote pas, il ne se gouverne pas. Et cela agace tant ceux qui croient détenir un (le) pouvoir puisqu'il leur échappe totalement, que ceux qui voudraient qu'il n'émerge point puisqu'il dérange leurs habitudes, leurs références et valeurs, ou leurs projets.

L'émergence du nouveau paradigme a donc deux familles d'ennemi : ceux qui se croient les maîtres et ceux qui se prétendent les victimes.

Ce qu'il faut bien comprendre, ce sont les raisons et les conditions d'une telle émergence. Toute émergence d'un inédit est une réponse globale (holistique) à une accumulation de tensions que le système antérieur ne parvient plus à dissiper. Ces tensions naissent de l'inadéquation accélérée de cet ancien système par rapport à son milieu et aux systèmes connexes. Autrement dit, pour des raisons structurelles et profondes, l'ancien système est devenu obsolète et n'a que deux stratégies possibles : ou bien l'émergence d'un nouveau système radicalement autre que lui, ou bien la mort.

J'ai montré ailleurs, les cinq grandes sources de ces tensions : écologique, axiologique, généalogique, téléologique et métabolique c'est-à-dire, plus concrètement, les pénuries matérielles, l'inefficience des organisations pyramidales, l'impasse financiero-industrielle, le nihilisme spirituel et les technologies numériques).

Ces cinq ruptures sont irréversibles (au grand dam des idéologues, de gauche comme de droite, du "monde d'avant") : inutile de pleurnicher, inutile de s'aveugler, inutile de tricher. Il faut en faire son deuil et passer par les cinq stades mis en évidence par Elisabeth Kübler-Ross : le déni (des politiques et des "modernistes", en général), la colère (des "gilets jaunes" et autres ...) et la culpabilisation (des "rétros" qui conspuent les mâles, les blancs, les hétéros, les riches, les laïques, ...), l'aterrissement (des Davos, Rio, Kyoto, ...), la désespérance (des *no future*, des suicidaires, des drogués de tous genres, ...) , avant que l'on arrive enfin au temps de la sublimation c'est-à-dire de l'assomption du nouveau paradigme (si ces ennemis ne le tuent pas dans l'œuf, tuant du même coup toute l'humanité).

Revenons à cette idée que, pour le nouveau paradigme, il n'y a plus ni maîtres, ni victimes puisque ces deux notions convoquent des critères et des références qui relèvent de l'ancien paradigme : "maître" par rapport à qui ? "victime" par rapport à quoi ? Comme le suggérait Einstein, on ne résout jamais un problème avec le modèle qui en est la cause.

Les catégories anciennes volent donc en éclat. Ce ne sont ni les nostalgies réactionnaires, ni les velléités politiciennes, ni les pleurnicheries victimaires qui nous feront sortir du trou où nous nous enlisons de plus en plus vite.

Une émergence, comme une cristallisation, a besoin de germes locaux pour les accomplir selon des voies inédites. De même, un nouveau paradigme s'édifie par coalescence d'initiatives privées et locales qui ne tiennent aucun compte ni des "maîtres", ni des "victimes", ni des nostalgies, ni des refus puisqu'elles se placent par-delà ce marais glauque.

Vous voulez contribuer à faire naître un monde nouveau, viable pour vos enfants et petits-enfants, alors prenez vos responsabilités et commencez, dès aujourd'hui, à vivre autrement, hors de l'ancien paradigme, dans la frugalité, dans la réticularité, dans la virtuosité, dans l'intériorité et dans l'immatérialité.

*

De mon ami Benoît de Guillebon (billet reçu à l'instant) :

"S'engager dans une société d'individus !

On entend beaucoup parler d'une diminution de l'engagement, de la fin du vivre ensemble, d'un individualisme exacerbé En lisant l'ouvrage de Jacques Ion 'S'engager dans une société d'individus', j'ai réalisé que, comme l'illustrent des mouvements récents , l'engagement est toujours là, mais qu'il a pris d'autres formes. Il se traduit dans 'des collectifs organisés non hiérarchisés, souvent indépendants, et dégagés de la sphère politique instituée'.

Les structures politiques et d'autres organisations comme les syndicats qui représentaient l'archétype de l'engagement et du militantisme d'autrefois ne correspondent plus au besoin d'une 'société d'individus'. Et les entreprises qui proposent des 'Bullshit Jobs' [des fonctions qui ne servent à rien et n'ont aucun sens] comme le décrit David Graeber [libertaire américain, grand contempteur des bureaucraties tant publiques que privées], ne sont plus vraiment le lieu où les individus peuvent trouver du sens et donc s'engager. Le fait que les individus autonomes se soient dégagés des 'collectifs hérités' [les partis politiques, les syndicats, ...] ne signifie pas une recrudescence de l'individualisme, un désintérêt pour l'engagement, mais plutôt une complexification des façons de penser l'avenir collectif et les pratiques démocratiques.

Et si l'évolution de notre société vers une 'société d'individus' demandait une remise en cause profonde à la fois de l'action politique, du rôle des citoyens mais aussi des organisations de l'entreprise ?"

Plutôt que "société d'individus", j'aurais beaucoup préféré "communauté de personnes".

*

De Calvin :

"Dieu ne peut s'enclorre."

*

D'Anselme de Cantorbéry, pour sa définition de Dieu :

"Il est Chose si grande, qu'aucune Chose plus grande ne puisse être pensée."

Et du même :

"Je ne cherche pas à comprendre afin de croire, mais je crois afin de comprendre. Car je crois ceci : à moins que je ne croie, je ne comprendrai pas."

*

De mon ami le pasteur alsacien Philippe Aubert :

"Les fundamentalistes ne sont que des blasphémateurs"

*

Tout ce qui est populaire est insignifiant.
(Ceci vaut pour tous les sens des mots "populaire" et "insignifiant")

*

Comme je l'ai déjà souvent montré, l'histoire courte est faite de cycles de onze années (1918, 1929, 1940, 1951, 1962, 1973, 1984, 1995, 2006, 2017, ...). Ils se structurent en successions de trois (le premier génial, le deuxième délirant et le troisième catastrophique). Un nouveau cycle a donc commencé en 2017. Ce cycle est censé être génial (et il est vrai que les innovations champignonnent) ... Mais je crains qu'il ne soit aussi un cycle de ressentiment profond, au plein sens de Nietzsche.

Oui, partout (des "populistes" et des "eurosceptiques" aux "gilets jaunes" en passant par les "rétros"), on sent sourdre le nauséabond ressentiment de tous ces médiocres qui ont pris conscience de leur impéritie et qui en accusent les autres. Pourtant, l'évidence est là : personne d'autre que soi n'est responsable de sa propre insuffisance.

Cette vague de ressentiment est dangereuse tant elle est porteuse de populisme et puante de guerre civile. Mais comment la juguler dès lors que son origine n'est que l'intuitif constat, fait par la masse, de son incapacité à comprendre et à adopter le nouveau paradigme qui vient ; bref de son refus de l'émergence en cours ?

*

Il est à la fois singulier et rassurant qu'enfin, le constat soit fait, à large échelle, que les assistanatés n'éradiquent en rien les pauvretés et misères, mais qu'au contraire, les amplifient et les ancrent. L'échec de la "charité" socialo-gauchiste est patent (et peu étonnante pour qui connaît les proverbes chinois) ; mais saura-t-on se débarrasser de cette maladie idéologique ?

*

Une vraie grande question du jour est celle de la nature et de la profondeur du lien entre activité et revenu, de la relation entre ce que je fais et ce que je gagne, du rapport entre l'exercice de mon métier et mon pouvoir d'achat. L'arrivée massive de robots surdoués et d'intelligences amplifiées réactive cette problématique. Le centre de gravité des activités humaines s'en trouve

radicalement déplacé. La technologie sera le fait d'une infime minorité capable de concevoir, de fabriquer, de programmer, de maintenir et d'améliorer toutes les connaissances et modèles qui sont derrière tous ces systèmes numérisés. Que feront donc tous les autres ?

Tout ce qui est robotisable ou algorithmisable, sera robotisé et algorithmisé. Autour de ce monde numérique-centré, deux mondes humains, très inégaux en nombre et en nature, se développent déjà : un monde technoscientifique inaccessible au grand nombre, et un monde d'activités, actuelles ou potentielles, qui s'ancreront dans ce qui, en l'humain, n'est ni robotisable, ni algorithmisable. Quelles seront ces activités ? Tout ce qui non mathématique, non logique, non analytique, non mécanique, non statistique.

*

Il faut se rappeler, lorsqu'on encense la soi-disant "nouvelle économie" californienne (Google, Apple, FaceBook, Amazon, Uber, Paypal, Tesla et autres *muskeries* ridicules, etc ...), que la plupart de ces entreprises tant admirées, sont en perte récurrente avec des activités non rentables. Elles ne survivent qu'à grands coups d'augmentations de capital que les gogos souscrivent en espérant d'énormes gains futurs.

Très naturellement, elles dévisseront les unes après les autres et, dans dix ans au plus, on n'en entendra plus parler (sauf en analogie avec les "emprunts russes").

Ce n'est pas chez ces pitres et incultes californiens que se forge la vraie "nouvelle économie", celle qui produit de la réelle valeur d'utilité et d'usage, sans passer par la Bourse et le financiarisme.

*

Dans notre monde, la sagesse appartient aux anciens car les jeunes, par définition, ne connaissent rien à la vie et tentent de la découvrir ... mais souvent, depuis toujours, passent à côté en empruntant ces impasses faciles que sont les illusions, les fuites, les "idéaux", les artifices et les imaginaires.

Mais les anciens sont vieux. Et leur corps ne suit plus leur pensée. Et ils en viennent à maudire ce corps cacochyme et rhumatisant, et à inventer des "autres mondes" sans corps, sans arthrites, sans diarrhées, sans lombalgies.

Bref : les jeunes sont trop cons et les sages sont trop vieux.

*

Il n'y a plus du tout d'angoisse (au sens philosophique exploité, jusqu'à "La Nausée", par Sartre) dès lors que l'on renonce à l'ego qui veut, à toutes fins, s'affirmer comme un être-en-soi ...

Cet égo n'est qu'épiphénoménal et artificiel ; il a un rôle à jouer comme participant, ainsi que tout ce qui existe, au Réel qui le dépasse et l'englobe.

Toujours la même métaphore de la vague et de l'océan.

La vague existe, mais n'est rien. La vague ne prend sens et valeur qu'en tant que participant à l'océan.

*

J'ai toujours remplacé l'expression "raison d'être" par "raison d'exister" : l'Être n'existe pas.

Mais il me faut, à présent, parce qu'exister c'est devenir, parler de "raison de devenir", c'est-à-dire : "raison de s'accomplir" ou "raison d'accomplir".

Deux mots : "raison", c'est-à-dire rationalité, cohérence, logicité, efficience, résilience ... et "accomplissement", c'est-à-dire plénitude, complétion, joie, *fulfilment, shalom*, ...

*

Participer du Réel et participer au Réel.

De première part : en émaner, en émerger, en dépendre, le manifester, l'exprimer, etc ...

De seconde part : le construire, l'accomplir, y contribuer, le servir, le représenter, etc ...

*

De Louis Lavelle, cette vérité si simple mais si profonde :

"Là où l'existence est donnée, la réalité aussi."

Et aussi :

"Le Moi n'est rien de plus que le pouvoir de se faire."

*

La difficulté, que je mesure de plus en plus pas, malgré qu'elle soit un truisme pour moi, est celle de se détacher de la vision "objet" (objectale) du Réel, pour entrer dans une vision "processus" (processuelle).

Il n'existe pas d'objet. Rien n'est un objet. Il n'existe que des sous-processus d'un processus unique, unifié et unitif que s'appelle le Réel. Il n'y a rien qui puisse "être" (un arbre, une mer, une étoile, un "moi", une idée, ...). Tout ce qui existe n'est que manifestation idiosyncratique locale d'un même Devenir unique appelé "Réel", ou "Un", ou "Dieu".

*

Au fond de l'idéologie de ce que j'appelle les "rétros" (le contempteurs des mâles, des hétéros, des blancs, des chrétiens, des européens, etc ...), il n'est rien d'autre que le refus de la nature, de la génétique, de la biologie, du Réel ... Tout cela se construit sur l'illusion que chacun peut et doit se construire l'identité qui lui convient, au mépris de toute réalité vivante.

L'apologie du phantasme et de l'illusion. Le paroxysme de l'orgueil.

Déni absolu de réalité. Hyper-existentialisme sartrien.

*

* *

Le 01/12/2018

Globalement, nous devons, planétairement parlant, revenir à un taux de prélèvement dans la Nature, toutes ressources confondues, équivalent à celui de 1926 (date où la démographie humaine a passé le cap des deux milliards).

Cela signifie qu'en 2050, la quantité de ressources disponibles par humain sera divisée par cinq par rapport à celle de 1926, puisque nous serons cinq fois plus nombreux (dix milliards en 2050).

En gros, si nous voulons partager le "gâteau planétaire" avec les dix milliards d'humains de 2050, nous devons adopter un train de vie équivalent à celui du 12^{ème} siècle.

Il n'y a jamais de miracle. Il n'y a que de l'arithmétique : comme la quantité totale de ressources disponibles étant finie (et décroissante avec des rendements de transformation toujours bien inférieur à 1), la conclusion est évidente : plus il y a d'humains, plus la part de chacun diminue.

Il y a donc urgence à mettre en place des dispositifs drastiques de limitation des naissances, surtout dans toute l'Afrique (du nord, du centre et de sud), mais aussi en Asie du sud-est et en Inde.

*

Au dernier semestre de 2018, le cours de Bourse des dix "géants" du numérique (AliBaba, Alphabet-Google, Amazon, Apple, Facebook, Microsoft, Netflix, Tencent, Tesla et Uber) ont perdu, en gros, un cinquième de leur valeur boursière ; cela représente plus de 1.000 milliards de dollars US, partis en fumée.

Et ce n'est qu'un début !

Ces grosses firmes ne produisent que très peu de valeurs d'utilité et d'usage, perdent de l'argent à longueur de temps et ne survivent qu'à gros coups d'augmentations de capital. Elles ne fonctionnent que sur le dos d'une économie spéculative hypnotisée par ses phantasmes technologiques.

Ce sont des chimères et elles vont bientôt disparaître.

*

Un peu partout, en Europe, on voit surgir des mouvements populaires qui ne traduisent qu'un nauséabond cocktail de nostalgie et de ressentiment.

Nostalgie d'une prospérité et d'un progrès matériel liés à une abondance définitivement révolue qui a fait place à des pénuries définitives ... bref : ils refusent la fin de leur monde ...

Ressentiment envers tous ceux qui, d'une part, sont accusés (à tort, ils n'y sont pour rien ... comme le maître-nageur n'est pour rien dans le montée de la marée) d'avoir provoqué le changement de paradigme et envers tous ceux, d'autre part, qui ont développé leurs aptitudes et leurs intelligences, et qui sont devenus capables de construire ou d'adopter le nouveau monde émergent ...

Tous ces crétins sont incapables de comprendre que l'histoire ne se commande pas, que les Etats et leurs appareils (ni personne, d'ailleurs) sont incapables de la contrôler, que les paradigmes se suivent mais ne se ressemblent pas, que personne ne peut échapper à la mutation en cours, ni le Président de la République, ni l'assisté professionnel.

Le problème est que ces mouvements stupides font masse et que les pratiques démagogiques et médiatiques ambiantes leur donnent beaucoup trop de poids.

Le risque est immense que cette nostalgie et ce ressentiment triomphent et conduisent le monde européen à sa perte, laissant l'espace libre à l'invasion par des prédateurs venus financièrement de Chine ou de Russie, et venus migratoirement d'Afrique.

On ne va nulle part avec de la nostalgie et du ressentiment !

*

J'aime être détesté par les gens détestables !

*

* *

Le 03/12/2018

Les masses commencent à ressentir, intuitivement, instinctivement, inconsciemment, le changement de paradigme. Et cela les effraie intensément parce que, par définition, les masses sont réactionnaires.

Contrairement à ce que les idéologues ont toujours prétendu ou espéré, les masses ne sont pas progressistes : l'homme de la rue accepte ou exige toujours plus de ce qu'il a déjà, mais il refuse de vouloir autre chose.

Tous les groupuscules révolutionnaires se sont toujours appuyés sur les manques des masses pour tenter d'imposer leurs phantasmes dont personne ne veut ; s'ils réussissent et prennent le pouvoir, ils commencent à instituer leurs "réformes" et les masses se retournent contre eux car elles ne voulaient pas "autre chose", mais elles voulaient "plus de ce qu'elles avaient déjà". La "révolution", alors, doit recourir à la violence et à la terreur pour se maintenir (les Parisiens de juillet 1789, voulaient du pain, pas la révolution ; ce sont des fils de bourgeois ou de noblions qui ont récupéré cette faim du ventre pour jouer leur petite farce pendant deux ou trois ans avant que Maximilien - lui aussi noblion - n'impose sa dictature et sa Terreur ... on connaît la suite funeste).

C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui : les ressources manquent, la planète s'appauvrit toujours plus, un changement de paradigme s'impose (ce n'est pas un choix, mais une obligation) vers plus de frugalité, notamment ; et cela n'est pas acceptable pour des masses qui veulent consommer plus, gagner plus, dépenser plus, tout en travaillant moins et en produisant moins.

Cette peur panique populaire se retourne alors et cherche un coupable : les "élites", l'Union européenne, les "complotistes", les islamistes, ... ou encore Trump, Poutine, Xi Jinping ou Macron ...

Et il y a toujours, bien sûr, des crapules pour tenter de récupérer, à leur profit, ces peurs et mécontentements populaires : les populistes, les salafistes, les gauchistes, les souverainistes, les anarchistes, les néo-boulangistes, etc ... comme, en France, Mélenchon, Le Pen ou Dupont-Aignan, entre autres.

La seule question du moment est celle-ci : les masses populaires sont-elles capables d'entendre et de comprendre le changement de paradigme en cours avec ses conséquences (frugalité, continentalité, intériorité, flexibilité, virtuosité, immatérialité, etc ...) ?

Si l'on croit pouvoir répondre par l'affirmative, alors il faut faire œuvre de pédagogie pour expliquer encore et encore, et de fermeté pour clore le bec aux imbéciles.

Si l'on croit devoir répondre par la négative, alors le démocratisme devient létal car le refus obstiné des masses populaires d'engager ce changement de paradigme, ne peut se traduire que par un immense suicide collectif.

*

Le mouvement des "gilets jaunes", aujourd'hui, démontre sept choses :

1. L'insondable imbécillité des masses.
2. La capacité de quelques milliers de crétins de bloquer et saccager un pays.
3. La puissance d'amplification de la Toile.
4. L'existence d'un tas d'enragés crapuleux, connus et inconnus.
5. La mort des partis et des syndicats.
6. L'opportunisme nauséabond des médias.
7. L'impuissance coupable des institutions.

*

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir
mais de le rendre possible."*

*

De Stephan Goetz, financier allemand :

*"Notre économie est exportatrice, alors le morcellement du monde est une très
mauvaise nouvelle. Pour l'instant, nos entreprises gagnent beaucoup d'argent,
mais la tempête arrive, il va falloir se focaliser sur la compétitivité, sur un projet
européen. Le retrait américain est un événement très important, nous devons
nous réinventer une identité."*

Jusqu'il y a peu, l'identité dominante, ici, pour nous, était nommée "Occident" qui unifiait la mosaïque européenne (hors Russie) et la pieuvre anglo-saxonne (États-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Australie, Nouvelle-Zélande, etc ...).

Mais cet Occident est mort avec la fin de l'américanisation du monde (faussement appelée "mondialisation"). Trump a rompu (avec raison !) l'alliance occidentale et la mosaïque européenne se retrouve face à un vide : qui est-elle ?

qu'est-ce qui va la fédérer face aux autres continents actifs (grande Chine, grande Inde, grande Russie et vague *hinterland* islamique ... le reste du monde ne joue pas ou plus avec).

*

D'après la SICS (Société Internationale de Conseillers de Synthèse) :

"Nous possédons tous un gène appelé PNMA6F. Mais personne ne sait à quoi il sert. Il n'est pas le seul. Des 20 000 gènes codant des protéines, 5 400 n'ont jamais fait l'objet de publication. Il en est de même de la plupart de nos gènes. Une infime fraction (2 000) est vraiment prise en compte. Les chercheurs ont tendance à se concentrer sur les gènes qui ont été étudiés depuis des décennies. S'attaquer à un inconnu comme PNMA6F, c'est mettre sa carrière en danger. Certes, les scientifiques disposent à présent d'une carte détaillée du génome humain et le séquençage de l'ADN est d'une puissance stupéfiante. Mais nommer un gène n'est pas comprendre son fonctionnement. Pourquoi ce déséquilibre ? En 1991, 16% de tous les gènes humains avaient été identifiés. Depuis 2015, ce sont toujours les mêmes qui font l'objet de la moitié des publications.

On pourrait penser que les chercheurs se concentrent sur les gènes directement utiles, par exemple ceux qui entrent en jeu dans le développement des cancers. Pas du tout : il y a énormément de gènes qui jouent un rôle dans les cancers et on n'en étudie qu'une infime fraction. L'explication est à chercher non dans les gènes eux-mêmes que dans les façons de travailler : il est plus facile de recueillir les protéines sécrétées par les cellules que celles qui en restent prisonnières ; il est plus commode d'étudier les gènes qui peuvent être modélisés avec les animaux de laboratoire, ce qui n'est pas le cas de tous.

'Nous espérons qu'avec le Projet du Génome Humain la situation allait changer, , mais notre analyse montre que presque rien n'a changé. Nous nous obstinons à regarder les mêmes gènes pour trouver des remèdes et ignorons la plus grande partie du génome' [Luis A. Nunes Amaral, chercheur en sciences des données à l'université Northwestern d'Evanston, et co-auteur de l'étude parue dans PLOS Biology qui fait l'objet du présent article].

Un biais problématique pour la médecine et que l'on devrait corriger en encourageant financièrement et en délais supplémentaires ceux qui explorent des territoires nouveaux."

Mais, encore plus dramatiquement, c'est le paradigme mécaniste qui fait obstacle à toute réelle progression dans ces domaines. Ce paradigme affirme, sans preuve et fausement, que l'on est là face à une logique programmatique : un

gène = une fonction = un effet ! C'est la négation même de la complexité du vivant.

Il faudra bien un jour que tous ces "spécialistes" qui stagnent depuis plus d'un demi siècle comprennent que ni la Vie, ni l'Esprit ne fonctionnent comme une machine, en conformité avec leur analogie informatique.

La cellule vivante n'est pas une mécanique et ne connaît ni fonctions, ni programmes.

Ni l'esprit, ni la pensée, ni même le cerveau qui n'en est qu'un des organes, ne fonctionnent comme un ordinateur.

On ne comprendra jamais rien ni à la Vie, ni à l'Esprit, tant que l'on restera prisonnier du paradigme mécaniste !

Il est temps que tous les Dennett, Changeux et autres nostalgiques du défunt matérialisme mécaniste et athée, soient enfin remisés dans les oubliettes de l'histoire de la pensée.

*

La liberté n'est pas un fait, n'est pas quelque chose que l'on possède ou pas, que l'on cultive ou pas. La liberté est un processus. Si l'on voulait être pointilleux, il faudrait écrire : la liberté n'existe pas, seule la libération est possible.

Et qu'est-ce donc que cette "libération" ? Certainement pas l'opposition aux déterminations qui sont ce qu'elles sont ; mais bien leurs dépassement, leurs intégration, leurs englobement en inventant une action au-delà d'elles. La libération est un processus de création : une sortie des contraintes "par le haut", une transcendantalisation des pressions, une quête d'émergence pour dissiper "vers le haut" les tensions entre déterminations intérieures et extérieures.

Il s'agit d'un processus de résolution - permanente, lucide et créative - de **la dialectique entre possibles et souhaitables** (c'est-à-dire, aussi, entre les potentialités et pressions intérieures, et les opportunités et contraintes extérieures : les potentialités intérieures et les contraintes extérieures circonscrivent les possibles, alors que les pressions intérieures et les opportunités extérieures expriment les souhaitables).

Une bonne métaphore, sans doute, pour comprendre mieux tout ceci est le jeu d'échec. Le souhaitable pour les deux joueurs est de gagner la partie, la contrainte est constituée par les deux configurations des pièces noires et blanches, à chaque moment. Les possibles sont les divers mouvements réciproques que les règles du jeu autorisent. La liberté propose un grand nombre de choix que chaque joueur peut poser pour faire évoluer la partie (à noter ceci : meilleur est le joueur, plus grand est le nombre de ses choix possibles - la liberté croît avec l'intelligence et la connaissance). Les tensions s'expriment par les mises en danger de chaque pièce. Etc ...

*

L'art de notre libération commence par l'énoncé lucide de nos servitudes, surtout volontaires, de nos idoles.

*

De Michel Onfray, parlant de sa vie en monastère pour l'écriture de "La Stricte Observance" :

"Ce que j'ai aimé dans cette expérience, c'est la compagnie lointaine d'hommes qui vivent leur foi de façon incandescente sans avoir envie de l'imposer à autrui et ce dans le silence et le rituel, le dépouillement et l'austérité, en y ayant mis toute leur vie. C'est le contraire de la foi bourgeoise de ceux qui ont des certitudes dominicales qui sont rarement suivies d'effets concrets dans la vie réelle le restant de la semaine ... Dans un monastère, personne ne peut tricher. Dans la vie, tout le monde triche ou presque ..."

Peut-être ce cher Michel ne sait-il pas que la "Stricte Observance (dite Templière)" était un mouvement maçonnique illuministe allemand du 18^{ème} siècle, dont Schelling, Novalis et bien d'autres fondateurs de la pensée romantique, étaient membres.

Et c'est bien là une belle et vraie définition de la Franc-maçonnerie régulière spiritualiste : des "hommes qui vivent leur foi de façon incandescente sans avoir envie de l'imposer à autrui et ce dans le silence et le rituel, le dépouillement et l'austérité, en y ayant mis toute leur vie". Et, de même : dans une Loge, personne ne peut ni ne veut tricher.

*

La calamiteuse erreur du christianisme est d'avoir voulu personnifier l'Impersonnel, passer du "on" au "tu", migrer du "Divin impersonnel" au "Dieu personnel", transformer l'Âme impersonnelle qui anime le cosmos, en une âme personnelle qui mendie l'immortalité.

C'est le propre de toutes les traditions populacières que de vouloir tout "égotiser" afin de faire de l'individu minable et insignifiant l'égal du Dieu glorieux et lumineux (moyennant certaines conditions, cela va sans dire ...), plutôt que de montrer à chaque personne qu'elle n'existe que par et pour et dans sa contribution à ce qui la dépasse.

En fait, c'est là tout le contenu diabolique du "mystère" de l'incarnation, de la descente de Dieu dans l'humanité (alors que la révélation du Sinäï est une montée de l'humain vers le Divin), du "Dieu fait homme".

Quelle impardonnable erreur ! Le christianisme a creusé le chemin de la dilution du Divin dans l'humain avec, pour conséquence, l'humanisme du 16^{ème} siècle, le rationalisme du 17^{ème}, le criticisme du 18^{ème}, le positivisme du 19^{ème} et le nihilisme du 20^{ème} ... et avec, comme dommages collatéraux les socialismes, les communismes, les gauchismes, les nazismes et les fascismes qui, tous en chœur, ne font que chanter le même cantique méphistophélique : l'humain est le centre, l'humain est le sommet, l'humain est le but (leur divergences ne portent que sur la définition de ce qui est "humain" : par nature, par classe sociale, par race ou par raison).

*

On voudrait faire de ces émeutiers imbéciles appelés "gilets jaunes", des révoltés de la "classe moyenne". C'est, ainsi, faire un insidieux hommage à Marx et à sa fumeuse et fausse théorie de la lutte des classes. Il n'existe pas de classes sociales. Ni moyenne, ni ouvrière, ni possédante. Il faut cesser de véhiculer ces modèles mécanistes et simplistes. Il n'y a pas de classes sociales. Il n'y a que des personnes différentes que l'on peut apprécier selon une multitude de critères tous soumis aux lois de la statistique, et qui appartiennent à une multitude de communautés de vie plus ou moins compatibles ou antagoniques entre elles.

Il y a surtout une masse de crétins incultes face à une élite démagogique qui tente, à tout prix, d'en capter les énergies (opératoires, électorales, consommatoires, émotionnelles, ...) et à une élite aristocratique qui n'en a que faire.

*

Le Rav Yossef Attoun ("Manitou") écrit ceci :

*"C'est un grand conflit que nous [les Juifs] avons avec Rome.
Rome a substitué la légalité à la moralité."*

Les Romains ont codifié les lois des hommes. Ces codes fondent toujours le droit actuel. Ils fondent la légalité.

Dans le Torah, il n'y a pas de "Loi", de "code légal" ; il n'y existe que des *mitzwot* (613 pour être exact) qui sont des commandements, des ordonnances, des préceptes pour construire et conduire son comportement intérieur et extérieur,

pour se façonner une éthique au service de l'Alliance. Et ces *mitzwot* n'ont rien d'univoque ; à preuve, l'ampleur de la '*halakhah* qui a pour mission de les interpréter, est infinie au travers des commentaires, commentaires des commentaires et nouveaux commentaires encore ...

La légalité est un cadre formel, évolutif, certes, mais surtout rigide.

La moralité (je préfère le mot "éthique") est une intention informelle, une quête, une montée, une aspiration qui tend vers le Sacré et le Divin par la pureté et la sainteté.

Un Sage authentique n'a pas besoin de Loi pour faire ce qu'il y a à faire.

La légalité n'existe que parce qu'il existe des crétins.

*

Dieu a commis une immense erreur : en permettant l'existence des crétins sans leur imposer la stérilité sexuelle, il a favorisé leur prolifération.

On voit où ça nous mène.

*

* *

Le 04/12/2018

Le regard qu'a l'occident sur le bouddhisme ne me semble pas tout à fait adéquat. Originellement, le bouddhisme naît en Inde de la rencontre entre une rébellion contre l'hindouisme des castes, une pratique de la méditation (*dhyâna*) et un concept : celui de vacuité.

Ce bouddhisme authentique s'appelle "bouddhisme *theravâda*" (ou avec un accent péjoratif *hinayana* : "petit véhicule") et est pratiqué, aujourd'hui encore, essentiellement dans l'Asie du sud-est.

De sa rencontre avec le taoïsme chinois au temple de Shaolin, porté par le moine indien Bodhidharma, la méditation (*dhyâna*) fut adoptée comme technique de travail pour donner le *ch'an* chinois ; celui-ci s'exporta d'abord vers la Corée, puis vers le Japon où, par sa rencontre avec le *shinto* (les "voie des dieux"), il donna le *zen* (déformation japonaise de *ch'an*, lui-même déformation chinoise de *dhyâna*) ; le *zen* est surtout du taoïsme méditant dans un monde plein de *kami*. Reste encore le bouddhisme tibétain ou *vajrayana* (basé sur le "soutra du diamant" - *vajra*) qui est beaucoup plus tibétain que bouddhique, et qui est la forme "méditante" du chamanisme tibétain traditionnel : le *bön*.

Enfin, il faut clore ceci en parlant de ce "bouddhisme" californien des années 1950 (cfr. Alan Watts ou Allan Ginsberg) qui se répandit partout en Amérique du nord avant de s'implanter en Europe, et qui n'a gardé du bouddhisme que ses

techniques de relaxation (appelées "méditation") [il est arrivé la même mésaventure au yoga hindouiste qui, ici, dans sa version *hatha-yoga*, est devenu une gymnastique ... de même pour les techniques du *bushido* japonais qui sont devenues des "sports" ... de même, plus récemment, pour le *qi-gong* ou le *tai-chi-chuan* ... art occidental consommé de transformer le religieux en ludique].

*

Qu'on le veuille ou non, dès que l'on parle de grands nombres (comme pour des foules, des masses, des peuples), les lois de la statistique jouent, en particulier celle de Pareto dite des 20/80. Par exemple, 20% d'une population concentre 80% de l'intelligence ce qui laisse 80% de crétins. J'ai même tendance à croire, dans ce cas, à un 15/85 (car la courbe de Gauss est asymétrique du fait des pratiques éducationnelles).

*

Ne l'oublions jamais : le fascisme italien et le nazisme allemand (national-socialisme) sont deux socialismes (comme l'étaient tous les communismes russe, chinois, vietnamien, khmer, albanais, panarabe, etc ...) ; ils étaient obsédés d'étatisme et d'ordre social rigide, et haineusement opposé à tout individualisme, à tout libéralisme et à tout capitalisme : les Juifs étaient d'ailleurs, pour eux TOUS, le symbole du capitalisme banquier, du cosmopolitisme et de l'internationalisme diasporique, de l'élitisme intellectuel et du particularisme communautaire ... Toutes les formes de socialisme ont toujours été antisémites pour ces raisons-là (cfr. en France, de l'abbé Grégoire et Jaurès à Mitterrand en passant par le socialisme populiste et nationaliste de De Gaulle et son "*peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur*").

*

De Patrick Artus à propos de la stupidité macroéconomique des revendications des Gilets Jaunes :

"Il n'est jamais populaire de plaider l'effort, mais il faut accepter qu'une hausse du pouvoir d'achat n'est possible en France que s'il y a parallèlement une hausse de la productivité, donc des compétences et du niveau de gamme."

De la même eau, de Philippe Tesson en parlant de l'incroyable ambiguïté du mouvement des Gilets Jaunes :

" Tout, il est vrai, a contribué à entretenir cette ambiguïté. Tout, à commencer par la naïveté, feinte ou réelle, du gouvernement, qui a agi dès les premières manifestations comme s'il estimait dérisoire et éphémère le destin de ce mouvement populaire. Tout, et surtout l'appui, la bienveillance, apportés à ce mouvement dès son apparition par l'ensemble de l'opposition, et plus exactement l'hostilité de l'ensemble de l'opposition à Emmanuel Macron et à sa politique. On ne dénoncera jamais assez le mal qu'aura fait à notre pays depuis l'élection de Macron la coalition des revanchards haineux auxquels il a ravi le pouvoir (...).[Avec pour conséquence] dans tous les cas de figure, le risque d'un renoncement obligé du chef de l'État à son ambition réformatrice. C'est-à-dire l'espoir que caresse le 'vieux monde', celui de droite et celui de gauche."

Pour ma part, je l'ai maintes fois écrit, ce mouvement (marginal) est le fruit de l'hybridation du ressentiment et de la nostalgie face à l'inévitabilité de l'effondrement de l'ancien paradigme pour lequel il cherche des coupables (ressentiment) et qu'il aimerait éviter (nostalgie).

Pas de chance, il n'a pas de coupable et il n'est pas évitable.

En revanche, dès le départ je l'ai écrit, je ne crois pas un seul instant à la génération spontanée via les "réseaux sociaux" d'une telle organisation raffinée en termes de tactique militaire et de propagande guerrière. Tous les partis et syndicats traditionnels ont été pris de court et ne jouent d'ailleurs plus aucun rôle nulle part (et leurs tentatives de récupération du mouvement sont non seulement dérisoires et incroyables, mais surtout ridicules et lâches - cfr. Le Pen, Wauquiez, Mélenchon, Royal, Dupont-Aignan, etc ...); l'initiative ne vient pas d'eux.

L'objectif n'est pas de prendre le pouvoir, mais de le déstabiliser en profondeur. Qui donc y aurait intérêt ? Quels sont les piliers du macronisme ? Le libéralisme économique, le laïcisme spirituel et l'europhobie politique. Chacun de ces trois piliers connaît un ennemi ultra-extrémiste, respectivement : le gauchisme (l'ultra-gauche), le salafisme (l'ultra-islam) et le souverainisme (l'ultra-droite). Vu l'organisation quasi militaire, à grande échelle, des mouvements de bloqueurs sur toutes les routes, je pencherais plutôt vers un groupuscule d'ultra-droite mené par des hauts-gradés de l'armée française, en active ou en retraite (dont certains, ces derniers temps, ont accumulé quelques désirs de vengeance à l'égard d'Emmanuel Macron). Mais ce n'est qu'une hypothèse ... fragile.

On peut aussi songer aux Frères musulmans (qui avait minutieusement préparé, à l'instar de ce qui se passe ici, le soi-disant "printemps arabe") : la France est, de loin, le pays d'Europe le plus islamisé, où la population musulmane, surtout maghrébine, est toujours dans la rancœur tenace et haineuse d'un "colonialisme" réinventé. Rêver de faire de la France un nouveau Daesh est aussi une hypothèse plausible ... mais aussi fragile.

Ce qui est en revanche clair, c'est que ce groupuscule ultra-extrémiste s'est contenté de mettre le feu aux poudres et que, depuis, il laisse aller les choses. Il ne contrôle plus rien ... mais jette, sans doute, régulièrement de l'huile sur le feu. Répétons-le : son seul but était de "foutre le bordel" en déstabilisant l'exécutif et non de prendre le pouvoir.

*

* *

Le 05/12/2018

Il me semble évident qu'aujourd'hui, ce sont les idées mêmes de République, de Souveraineté et d'État-Nation qui sont profondément remises en cause. Il est temps qu'elles le soient. Ces idées sont révolues : nées avec la Modernité, à la Renaissance, elles doivent mourir avec elle, maintenant.

Mais la question qui se pose est celle du remplacement de ces idées dépassées ? Selon moi, le seul chemin possible est la fondation (en prenant exemple sur la Suisse) d'une Fédération européenne construite comme un réseau de communautés autonomes de vie (des entités géographiquement, économiquement, historiquement et culturellement cohérentes d'une taille moyenne de cinq millions de personnes). Les compétences fédérales seraient minimales : la paix intérieure (police, justice) et extérieure (armée, diplomatie), et les infrastructures collectives (ressources, réseaux) pour faciliter - sans les piloter - les développements socioéconomiques (entreprises, associations) et noétiques (recherche, enseignement) relevant, eux, des compétences locales.

Dans la même logique d'éradication des idées modernes, partout la démocratie serait remplacée par la stochastocratie (tirage au sort des mandataires parmi l'ensemble des éligibles ayant les compétences et l'éthique dûment reconnues par leurs pairs) : plus d'élections ni d'électoratisme, plus de partis, plus de militants, plus d'idéologies, etc ...

*

Se focaliser sur le "développement des inégalités" est une erreur. Ce n'est pas l'écart-type qui importe, mais la croissance de la moyenne : qu'importe si les riches deviennent plus riches, pourvu que les pauvres deviennent moins pauvres. Mais ce n'est plus en ces termes-là que le problème se pose. Il est évident que le monde terrestre réel s'appauvrit globalement, la partie humaine de ce monde sera de plus en plus soumise à une contrainte incontournable : la fin de l'abondance et la généralisation des pénuries. L'argent aussi s'appauvrira en perdant de sa valeur. Alors qui sera riche, qui sera pauvre ?

Il ne faudra plus, alors, parler d'inégalité à la seule aune de la richesse matérielle, mais commencer à parler des richesses culturelles, intellectuelles, spirituelles, etc ...

Réduire un homme à la taille de son portefeuille est inacceptable.

*

Dans le Talmud (*Baba Kama*), on lit cet étrange et profond conseil :

*"En ma ville, mon nom.
En exil, mon vêtement."*

Dialectique entre essence et apparence, entre identité et masque, entre ce que l'on est et ce que l'on montre. Le Talmud est le livre de l'exil, le livre qui traduit la réinvention du Judaïsme privé de sa terre, de sa ville, de son Temple et de son orthodoxie. Le Talmud - au contraire des infâmes mouvements salafistes et islamistes actuels - prône, en exil, le déguisement, la discrétion, la non provocation, l'acculturation apparente, laissant, pour la sphère privée, les manifestations identitaires.

*

Comme je le martèle depuis près de vingt ans, le divorce s'accélère entre la société civile ou l'économie réelle, d'une part, et les institutions de pouvoir (héritages d'une modernité obsolète), d'autre part.

Toutes ces institutions de pouvoir (politiques, bancaires, boursières, patronales, syndicales, universitaires et médiatiques) sont en train de s'effondrer, vidées de toute crédibilité, ne survivant que d'acharnements thérapeutiques somptuaires, financés par les impôts des contribuables (donc par la société civile).

Mais il faut sortir d'un divorce par le haut ... et non pas, comme c'est en train de se faire, par le bas, sur les chemins de la violence, du ressentiment, de la barbarie et du crétinisme.

*

* *

Le 06/12/2018

Heidegger continue d'avoir raison en reposant, sans cesse, la question du mystère du Réel (Heidegger, dans sa formulation classique parle la question de "l'Être", mais ce verbe copule substantivé ne me convient pas).

La question du fondement ultime du Réel. Quel est son germe ultime ? De quoi le Réel procède-t-il ?

Ma réponse : à la source ultime du Réel, il y eut le Désir éternel (le fondement spirituel originel de tout ce qui existe). Et le Désir engendra le temps (sans durée, comme assouvir un désir ?). Et l'accumulation mémorielle du temps engendra la substance (la *hylé* immatérielle d'où jailliront, ultérieurement, toutes les manifestations matérielles sensibles à l'homme). Et la substance, poussée par le Désir, se développa et força le temps à s'ouvrir en trois brins l'un, expansif, pour y inventer des volumes, l'autre, constructif, pour y inventer des formes et le troisième, pulsatile, pour y inventer des résonances. Et le Réel advint, peu à peu, comme germe de tous les univers, porté par la substance mémorielle de la durée accumulée, poussé par la force du Désir originel sur les chemins de l'Accomplissement, disposant des trois domaines de déploiement des temps l'un vers l'expansion volumique, l'autre vers la complexification eidétique et le dernier vers l'harmonie holistique.

Le ternaire est indispensable à toute dynamique complexe.

Le temps est engendré par l'intention téléologique qui est le moteur de toute évolution.

Le temps s'accumule en produisant le sédiment mémorielle (la *hylé*) qui rend cette évolution possible et qui constitue la substance première du Réel.

Le temps engendre son espace de déploiement par pulsations.

Le temps aussi est ternaire et chacun de ses trois brins engendre un domaine propre de déploiement, lui-même à trois dimensions

Le temps expansif engendre le domaine volumique que mesurent les trois dimensions (longueur, largeur et hauteur) de l'espace géométrique.

Le temps pulsatile ou cyclique engendre le domaine holistique/dynamique que mesurent les trois dimensions rotative (forme et volume invariants), pulsative (forme invariante, mais volume variable) et élastique (volume invariant, mais forme variable).

Le temps inertiel (à la fois immobile et disruptif) engendre le domaine eidétique que mesurent les trois dimensions néguentropique, entropique et émergentielle.

*

L'Un qui est devenir pur, fonde, à la fois, l'essence, l'existence et la volonté de tout ce qu'est et comprend le Réel.

Le Réel exprime la totalité de l'Un au travers d'une multiplicité d'essences, d'existences et de volontés.

Rien n'est volonté s'il n'a à la fois une essence et une existence.

Rien n'est essence, s'il n'a à la fois une existence et une volonté.

Rien n'est existence, s'il n'a à la fois essence et volonté.
 Ces trois substantifs n'expriment pas autres choses que des modalités : une
 mémoire identitaire, une action efficiente et une raison de vivre.
 Ces trois sont les attributs fondamentaux de toute réalité.

D'où ma devise personnelle ...

Je veux devenir ce que je suis.
 Je deviens ce que je veux être.
 Je suis ce que je veux devenir.

*

Ontologiquement, le Réel est absolument et radicalement Un.
 Phénoménologiquement, le Réel est truffé de tripolarités.

*

Le platonisme avait inventé la dualité.
 L'hégélianisme l'avait dépassé en inventant la dialectique bipolaire.
 Il est temps d'inventer la théorie de la tripolarité universelle.

*

* *

Le 07/12/2018

Mes Maîtres sont grecs, mais mes Pères sont juifs.

*

On le devine de nombreuses définitions du Sacré sont envisageables. Je m'en
 suis forgée une depuis des années, déjà esquissée ci-dessus : le Sacré est le
 chemin vers le Divin. Tout processus d'initiation authentique est un processus de
 sacralisation. Même le banal y devient signifiant. Tout devient signe et symbole.
 Tout parle de Dieu, c'est-à-dire du Grand Architecte de l'Univers, c'est-à-dire
 du Logos, c'est-à-dire du moteur intime et immanent de l'évolution du Réel.

*

* *

Le 08/12/2018

La culture populaire française : "Je ne veux rien donner, mais je veux tout recevoir". Assistanat érigé en système.

*

De Pierre-Antoine Delhommais :

"(...) les ressentis correspondent rarement au ressenti économique (...)"

Pour les débiles : *perception is reality ...*

Et du même :

"En appelant en même temps à des baisses d'impôts et à une réduction des inégalités à moins d'Etat-percepteur mais à plus d'Etat-providence, les gilets jaunes délivrent un message à l'image de leur mouvement : plein d'intentions louables et de revendications honorables, mais surtout pétri d'immenses contradictions et de totales incohérences."

Tout est dit ...

*

De Bernard-Henri Lévy :

"Au cas où, j'assène l'évidence. Le judaïsme, c'est l'étude. C'est le goût du paradoxe et de la pensée. Il n'a survécu, le judaïsme, qu'à cause de sa fidélité inflexible, pendant des siècles et des siècles, à cette vocation spirituelle."

Et d'en déduire, à très juste titre et à bon droit, que l'élitisme intellectuel et spirituel des Juifs ne peut avoir rien de commun avec les populismes de droite ou de gauche qui font de la bêtise, de l'inculture et de l'ignorance le fer de lance des droits de la populace.

*

J'ai l'idée même de "connexion" technologique en sainte horreur. La seule connexion qui m'importe, est celle avec la Vie, avec la Nature, avec le Divin. La connexion avec les humains est tout entière dans les quelques milliers de livres

qui m'entourent et me nourrissent. Tout a déjà été pensé et écrit ; les humains d'aujourd'hui n'apportent plus rien à la Sagesse et la Connaissance. Ils périssent dans un culte ahurissant de leur propre nombril sans intérêt. La technologie qui devient la nouvelle idole, n'est qu'un Moloch qui exige le sacrifice de ses adorateurs. Être connecté n'apporte aucune valeur d'utilité réelle. Le luxe de demain sera la totale déconnexion : être enfin débarrassé des "autres", de leurs "opinions" débiles, de leurs regards inquisiteurs, de leur tyrannie médiocre.

*

Pourquoi les petits oiseaux ont-ils si peur des hommes ?

*

* *

Le 09/12/2018

De Christophe Guilly, géographe (No Society) :

" « There is no society » : la société, ça n'existe pas. C'est en octobre 1987 que Margaret Thatcher prononce ces mots. Depuis, son message a été entendu par l'ensemble des classes dominantes occidentales. Il a pour conséquence la grande sécession du monde d'en haut qui, en abandonnant le bien commun, plonge les pays occidentaux dans le chaos de la société relative. La rupture du lien, y compris conflictuel, entre le haut et le bas, nous fait basculer dans l'a-société. La crise de la représentation politique, l'atomisation des mouvements sociaux, la citadellisation des bourgeoisies, le marronnage des classes populaires et la communautarisation sont autant de signes de l'épuisement d'un modèle qui ne fait plus société. La vague populiste qui traverse le monde occidental n'est que la partie visible d'un soft power des classes populaires qui contraindra le monde d'en haut à rejoindre le mouvement réel de la société ou bien à disparaître."

*

D'après SICS (Société Internationale de Conseillers de Synthèse) :

"La plupart des scientifiques qui communiquent sur le climat pensent qu'il suffit de transmettre des connaissances à un public ignorant pour changer son état d'esprit et faire évoluer les comportements. Mais ça ne marche pas.

Paradoxe psychologique : plus les preuves scientifiques du dérèglement s'accumulent, moins les gens semblent préoccupés par les questions climatiques. Cinq barrières mentales nous empêchent de voir la réalité en face :

1. La distance, qui nous fait envisager le réchauffement comme quelque chose de lointain, concernant avant tout les ours polaires.
2. Le catastrophisme : la façon anxiogène dont le problème est présenté conduit notre cerveau à éviter totalement le sujet.
3. La dissonance cognitive. Quand on sait que l'utilisation d'énergie fossile contribue au réchauffement, alors le fait de conduire, de manger du steak, de prendre l'avion crée en nous un malaise intérieur, que l'on tente de dissiper en se disant que notre voisin a une voiture plus polluante que la nôtre.
4. Le déni : on fait comme si on ne savait pas, alors qu'on sait.
5. Enfin, les mesures de lutte contre le réchauffement entrent parfois en conflit avec notre identité. La nécessité d'une régulation thermique peut, par exemple, venir heurter mes convictions conservatrices et anti-interventionnistes.

80% des articles ou des informations sur le changement climatique adoptent l'angle de la catastrophe. À force de voir des catastrophes, notre esprit s'habitue, la peur et la culpabilité diminuent. Les politiques savent qu'il faut taxer les émissions de CO₂ mais ne le font pas par crainte de ne pas être réélus. Et le public se dit : si le problème climatique était vraiment important, les responsables politiques feraient certainement quelque chose ..."

*

De Hugues Serraf :

*"Je casse, donc je suis.
Le modèle démocratique français : violence partout, neurones nulle part."*

*

Les quatre contre-vérités que l'homme de la rue ne peut plus croire :

1. Le pays crève de ne pas être réformé (par un bon gestionnaire).
2. Les pauvres en France bénéficient du meilleur système de sécurité sociale au monde.
3. L'immigration est une chance pour l'économie et l'échange entre les cultures.

4. Les élites politiques sont les garantes des principes républicains et de la devise : liberté, égalité, fraternité.

*

On n'apprend pas à nager en marchant autour de la piscine.

*

* *

Le 11/12/2018

La robotisation et l'algorithmisation vont déplacer le centre de gravité des activités proprement humaines vers de nouveaux métiers pas seulement numériques (loin de là) dont les caractéristiques majeures seront d'être imaginatives et holistiques, mais où la virtuosité sera indispensable (là où aucune virtuosité n'est nécessaire, triompheront les robots et les algorithmes).

*

Les cours boursiers du pétrole s'envolent (81 dollars le baril, hier - il y a 10 ans, j'avais prévu un cours à 200 USD avant 2025) ...

L'exploitation des "pétroles non conventionnels" - c'est-à-dire les extractions calamiteuses - s'amplifient (surtout aux Etats-Unis et en Argentine) ...

L'Allemagne recule son moratoire sur le charbon ...

La France se vautre dans la folie éolienne ...

Bref : le confort à court-terme prévaut sur la survie à long-terme !

Rien de nouveau sous le soleil !

La fin de la civilisation thermique s'approche de plus en plus vite.

*

Les monothéismes sont tous confrontés au même problème : comment concevoir le contact entre le Dieu étranger, extérieur, ineffable, inconnaissable, irréprésentable et infiniment lointain ... et les hommes qui doivent obéir à sa Loi morale pour sauver leur existence.

L'Islamisme répond : le Coran, reçu par le Prophète, est l'exacte parole de Dieu et il est le seul, l'unique et l'irrévocable pont entre Dieu et les hommes (cette réponse pose problème face à la critique historique et textuelle qui démontre, sans peine, que le Coran est une élaboration humaine impliquant de la durée notable et des auteurs divers).

Le Christianisme répond : le Christ, incarnation de Dieu dans l'humain, est ce pont (cette réponse aussi est problématique - quoique dans une moindre mesure que la réponse musulmane -, non pas tant des points de vue symboliques et métaphysiques, mais surtout du point de vue historique : le Christ n'est connu qu'au travers des Evangiles qui, tous, sont apocryphes, canoniques ou pas).
 Le Judaïsme aussi répond : la Shékhinah est la présence immanente de ce Dieu-Un qui n'est pas étranger au monde des hommes, mais qui en est le fondement (il n'est donc point besoin de pont) ; le Judaïsme, contrairement à ce que l'on dit, n'a jamais été un monothéisme, mais bien un monisme (la Bible hébraïque est polythéiste et monolâtre - le Dieu tutélaire de la Maison d'Israël, YHWH, n'est devenu le Dieu-Un qu'assez récemment, dans ce creuset philosophique et mystique que fut Alexandrie) : Dieu n'est pas extérieur au monde, mais bien **dans** le monde.

*

Dieu ne se dit pas, mais il se vit !

*

L'histoire humaine, selon le Judaïsme, est globale : elle va de la Création (l'émergence de l'humain hors de l'animalité, au sortir du jardin d'Eden) au Salut (l'accomplissement en plénitude de l'humanité prise comme un tout ... et non de chaque humain pris individuellement, au contraire du Christianisme et de l'Islamisme).

Et entre Création et Salut, il y a la "Marche" (en hébreu, *Halakha*) c'est-à-dire le cheminement dans l'Alliance, selon la Loi.

Il y a là deux idées déterminantes :

- la première est la flèche du temps qui est typiquement un invention juive (toutes les autres cultures conçoivent le temps soit comme immobile, soit comme cyclique, hors de tout constructivisme) ;
- la seconde est celle d'un destin commun à toute l'humanité (ou, à tout le moins, à toute la Maison d'Israël) qui est considérée comme un vaste organisme vivant et non comme une collection d'individus (la notion de "salut collectif" est capitale).

*

De Marcel-Jacques Dubois (S.J.) :

"Le Talmud est le témoin de cette passion d'accomplir

la volonté de Dieu en toutes choses."

Accomplir la volonté de Dieu : tout est là, tout est dit ! Mais il faut encore reformuler l'idée : l'accomplissement de la partie n'est possible que par participation à l'accomplissement du Tout.

L'homme ne peut pas s'accomplir contre la Nature, la Vie et l'Esprit ; l'homme ne peut s'accomplir qu'en participant pleinement à l'accomplissement de l'Esprit, de la Vie et de la Nature. L'homme ne prend sens et valeur qu'au service de l'Esprit, de la Vie et de la Nature. L'homme au service de l'homme, au mieux, n'est rien et, au pire, est un fou dangereux, pilleur, saccageur, prédateur, dévastateur.

*

Le Réel est Un mais ses modalités sont multiples.

*

Le Sage n'a plus besoin de Loi.

*

Chaque faux pas de chaque homme nuit directement à Dieu qui en souffre. Chaque acte ou parole d'accomplissement, accomplit Dieu qui s'en réjouit.

*

La Loi est le chemin de l'Accomplissement.

La Torah est le chemin de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit, c'est-à-dire de Dieu.

Ce chemin ne se dit pas ; il se vit.

*

Le mot hébreu *Kawanah* signifie "intention", mais aussi "ferveur". Ces deux sens très différents ouvrent une méditation capitale car tous deux pointent une "disposition de l'âme" : l'une tendue vers le futur, l'autre enracinée dans le présent. L'une sans l'autre est caduque. La piété fervente sans l'intention d'accomplissement n'est que bigoterie. La ferveur est au service de l'intention.

*

Les trois moments de tout cheminement initiatique sont clairement ceux, d'abord, de la Libération (la sortie de tous les esclavages et de toutes les idolâtries), ensuite de la Révélation (la réception de tout le nécessaire pour réaliser l'accomplissement spirituel) et, enfin, la Purification (le long voyage intérieur en quête de la pureté essentielle).

*

De mon ami Edgar Morin dans une interview :

Dans la lutte interminable entre Eros et Thanatos (...), tout ce qui vient du premier m'inspire et ce qui est lié au second m'incite à réagir."

Comment ne pas être en accord avec ça, cher Edgar. Mais je crains que notre monde qui vit la fin du paradigme moderne, ne soit bien plus porté par le Thanatos des suicidaires que par l'Eros des entrepreneurs.

*

Ce qui me sidère toujours dans les revendications des uns et des autres, surtout dans les pays latins, c'est l'impéritie économique : on veut tout plein de choses, tout plein de changements, tout plein d'avantages, mais en ignorant, avec superbe, le prix à payer.

Ceux-là veulent tout pour eux à la condition que ce soient d'autres qui paient.

Celui qui exige et celui qui paie ne sont pas la même personne.

Cela qui ne va pas du tout.

Il y a ceux qui exigent (la Grèce, l'Italie, les Gilets jaunes, ...), il y a ceux qui ne veulent plus payer (Brexit, Trump, les évadés fiscaux, ...), et il y a ceux, de moins en moins nombreux, qui acceptent encore de se laisser tondre la laine sur le dos. La règle est pourtant simple. C'est celle du bistrot : celui qui consomme, paie ce qu'il consomme, au prix plein.

Solidarité ? Non !

Quand on n'a pas les moyens de sa politique, il faut avoir la politique de ses moyens. Vivre au dessus de ses moyens est toujours une faute grave.

Depuis trente ans, c'est la faute que commet la majorité des Latins d'Europe.

*

Le monde humain doit, à présent et urgemment, se libérer des esclavages et des idolâtries de la modernité moribonde.

Tout paradigme se construit sur des mythes. Il faut arriver à se débarrasser bien vite des mythes modernes : progrès, abondance, nation, peuple, machine, croissance, force, pouvoir, droit, solidarité, égalité, liberté, humanité, universalité, etc ... Il faut arriver à s'en départir par le haut.

*

De quoi "Dieu" est-il le nom ?

Bien des religions, de ce côté-ci du monde, en nomme un Dieu personnel, immunité garantie contre l'anxiété de la souffrance et de la mort, contre l'angoisse de la liberté et de la solitude, aussi. Un Dieu extérieur et étranger qui, pour des raisons obscures, aurait créé ce monde dont sa Perfection n'avait nul besoin et, qui plus est, le créa si imparfait qu'il est devenu le lieu refuge du Mal et de ses conséquences funestes.

De quoi "Dieu" est-il le nom ? De nos infirmités humaines ? Mais aussi, de nos orgueils humains. Dieu ne possède-t-il pas, par définition, toutes les puissances et forces dont nous, les humains, ne pouvons jouir : omniprésence, omnipotence, éternité, immortalité, béatitude, ...

Oui, la question est, aujourd'hui, au beau mitan de notre changement de paradigme et de la fin de la chrétienté : de quoi Dieu est-il le nom ?

*

Si l'on veut bien prendre au sérieux la distinction capitale entre "secret" (taire ce qu'on sait) et "mystère" (reconnaître ce qu'on ne sait pas), il vaudrait infiniment mieux parler du "mystère maçonnique" que du "secret maçonnique".

*

* *

Le 12/12/2018

De Ralph Waldo Emerson (dans : "La Nature" - 1836) :

*"Une chaîne subtile de maillons innombrables
Mène du proche au lointain ;
Où qu'il se pose, l'œil aperçoit des présages,
Et la rose parle tous les langages -
Et luttant âprement pour être un homme, le ver
S'élève le long des spirales de forme."*

Mais aussi :

"Accueillis pour une courte saison au sein de la Nature, dont les flots de vie coulent autour et à travers nous et nous invitent, par les pouvoirs qu'ils donnent, à agir conformément à celle-ci (...)

J'aime beaucoup cette idée des "flots de Vie" qui coulent et irriguent ... qui donnent des pouvoirs magnifiques ... si l'on vit en conformité avec eux.

*

L'Univers n'est pas une machine fabriquée, par assemblage, à partir de multitudes de pièces.

L'Univers est un arbre fractal qui pousse, nourri par trois systèmes racinaires profonds ; il possède un tronc pré-matériel unique et commun à tout ; de là jaillissent des myriades de branches galactiques qui, chacune, éclatent en myriades de rameaux stellaires desquels émergent des bourgeons de toutes sortes dont beaucoup donnent des feuilles de Matière, mais dont certaines offrent des fleurs de Vie et, parfois, deviennent des fruits d'Esprit.

Cet arbre est né d'une graine unique où travaille l'accumulation mémorielle.

Seule sa surface est vivante et active, et s'appelle le présent. Tout son intérieur est inactif, s'accumule, couche après couche, et s'appelle le passé c'est-à-dire la mémoire qui forme sa substance.

Les trois racines de cet arbre cosmique sont le temps qui coule, le temps qui pulse et le temps qui garde.

*

Quand la "fin" est à l'envers et au milieu,
le "magique" devient "magnifique".

Comprenez qui pourra ...

*

La **Beauté** est ce nom flou que l'on donne à ce qui enchante la Sensibilité.

La **Vérité** est ce nom flou que l'on donne à ce qui vivifie l'Intelligence.

La **Bonheur** est ce nom flou que l'on donne à ce qui adoucit la Mémoire.

Le **Sacré** est ce nom flou que l'on donne à ce qui nourrit la Volonté.

La **Joie** est ce nom flou que l'on donne à ce qui illumine la Conscience.

Ce sont les cinq essentialités ...

Il vaut mieux renoncer à tenter de définir ces essentialités dans l'absolu. Les philosophes l'ont essayé et cela n'a aboutit à rien. Il faut partir de soi, des cinq facultés qui constituent l'esprit et de ce qui, pour chacune, exprime la sublimité. Rien n'est Beau, Vrai, Sacré, etc ... en soi. C'est notre rapport au monde, aux êtres et aux choses qui engendre, en nous, des sentiments de Beauté, de Vérité, de Sacré, de Bonheur et de Joie ...

*

De Branko Milanovic :

"Je pense que tous les mouvements d'insatisfaction de la classe moyenne au sein des démocraties occidentales, qu'ils soient exprimés par le Brexit, l'élection de Donald Trump, ou par des manifestations plus énergiques comme en Allemagne et maintenant en France, peuvent être liés, de manière générale, à deux facteurs.

Le premier est la faible croissance des revenus observée au cours des vingt dernières années et le sentiment d'insécurité lié aux emplois de la classe moyenne, à la difficulté de trouver de bonnes écoles pour les enfants des familles vivant avec des moyens modestes et à l'évolution du paysage culturel de ces pays en raison de l'immigration.

Le deuxième facteur est le sentiment pour les classes moyennes que de telles préoccupations sont ignorées par les politiciens de toutes tendances. Ceci, à mon avis, explique l'incapacité des principaux partis politiques à trouver des alternatives. Cette incapacité à trouver une alternative découle du fait qu'ils ne sont guidés par aucune idéologie claire. Les électeurs semblent chercher - presque au hasard - un parti ou un individu qui sera différent des partis traditionnels afin de voter pour lui."

Mais, mon pauvre monsieur l'économiste, de la croissance il n'y en aura plus jamais : nous sommes en voie d'appauvrissement général parce que toute la richesse disponible de la Terre, accumulée durant trois milliards d'années, a été consommée à tire-larigot.

Il n'y a pas d'alternative ; pas la peine de chercher d'autres idéologies ou des hommes providentiels : il n'y en a aucun.

L'humanité a mangé tout son pain blanc ; il n'y a en aura plus jamais. Les hommes ont été des crétins qui ont tout bouffé, et maintenant ces mêmes crétins pleurnichent pour que ça continue.

Tous les stocks de richesse de la planète Terre ont été dilapidés ... et il est impossible de produire quelque chose avec plus rien.
Seuls survivront à peu près, ceux qui seront capables de produire de la richesse noétique avec leur esprit. Cela exclut les 85% de crétins dont l'humanité est constituée, "Gilets jaunes" compris.

*

"Gilets jaunes" : la révolte de la bêtise aveugle contre l'inéluctable annoncé ...
Quand on a dilapidé toutes les richesses, il ne reste plus que la pauvreté.
Rien ni personne ne pourront y faire quoique ce soit.
Et ceux qui ne sont riches qu'en argent, aujourd'hui, seront pauvres en tout, demain ; comme tout le monde. L'argent n'est qu'une convention. Et on ne vit pas au moyen de conventions.

*

La Matière, la Vie et l'Esprit, c'est tout Un : trois hypostases ou modalités du même Réel unique et unitaire. Trois champs de manifestation totalement continus, sans ruptures. La Matière, la Vie et l'Esprit sont partout, tout le temps, actifs ou passifs. Tout ce qui existe les manifeste, de façon locale et singulière.

Toujours cette même image des vagues sur le triple océan. Aucune vague n'existe en soi ; elle n'est que manifestation locale et éphémère d'une Unité absolue sous-jacente possédant trois modalités complémentaires de manifestation.

*

Ce qui existe (ce qui prend place), c'est la Matière ; la même depuis toujours, partout présente.

Ce qui vit (ce qui évolue), c'est la Vie ; la même depuis toujours, partout présente.

Ce qui pense (ce qui organise), c'est l'Esprit ; le même depuis toujours, partout présent.

*

L'Âme du Réel : voilà ce qu'il faut atteindre pour la vivre.

*

En hébreu, le verbe 'ABD signifie "servir" (comme dans Gén.:3;15 : "Et YHWH des dieux prendra avec l'humain et il le placera dans un jardin d'Eden pour le *servir* et pour le *garder*.")) et donne le mot 'Ebèd que les multiples traductions rendent par "servant", "serviteur", "serf" ou même "esclave". On pourrait aussi songer à "desservant" ... pour y donner une note sacralisée et religieuse. C'est la formulation que je préfère ...

L'homme doit se libérer de tous ses esclavages afin de devenir desservant de la Vie et de l'Esprit.

*

De Pascal Bruckner :

"Celui qui commet des violences n'est plus une victime, c'est un barbare."

*

L'occident s'est goinfré pendant deux siècles. L'orient va se goinfrer pendant cinquante ans au grand maximum. Le reste ne se goinfrera jamais. Puis ce sera la fin.

*

Le délire moderniste a débuté autour de 1800. Depuis, il a contaminé le monde entier par colonisations successives, avec une terrible accélération après 1945.

*

Avec le prégnance de la bien-pensance actuelle, il n'est plus admissible de désigner l'immense médiocrité de la grande majorité des humains. Nous assistons, partout, au triomphe de cette médiocrité qu'il faut taire ou flatter. La médiocrité se définit par l'insuffisance notoire de chacune des cinq facultés de l'esprit : mémoire, volonté, sensibilité, intelligence et conscience. Le médiocre, par essence, est enfermé dans son tout petit monde nombriliste et narcissique : il ne comprend rien ni ne veut comprendre, il ne connaît rien ni ne veut connaître quoique ce soit du Réel sur lequel son petit monde bullaire flotte.

*

* *

Le 13/12/2018

Il y a corrélation palpable, de nos jours, entre montée des incivilités et montée des nombrilismes. Le mépris des autres naît de la surestimation de soi. Et la surestimation de soi croît avec la médiocrité du bonhomme.

*

Les "gilets jaunes" n'ont aucune légitimité puisqu'ils ne représentent que quelques dizaines de milliers de Français sur 67 millions, mais, malgré cela, ils osent contester la légitimité des pouvoirs en place, démocratiquement élus ; ils agissent en totale illégalité dans un pays de droit qui n'ose pas imposer la loi et la paix civile ; ils représentent la lie sociale des parasites dont le QI est une insulte à l'intelligence moyenne ; ils ne vivent que de la publicité gratuite et constante que leur font les médias en quête de sensationnel et de violence, avec, pour corollaire, l'escalade sensationnaliste de ladite violence ; ils jouent à fond sur l'effet d'amplification que fournissent les "réseaux sociaux", purs produits du mercantilisme qu'ils conspuent ; ils pestent contre les évolutions du pouvoir d'achat et des inégalités alors que ces deux indicateurs économiques ont évolué positivement ; ils renient toute forme de démocratie et empêchent le plus grand nombre de jouir des droits les plus élémentaires, comme la liberté de circuler ; ils sont des ferments épouvantables de violence dans un pays de paix sociale ; ils surfent sur la vague bien française du "mythe sentimentaliste de l'insurrection populaire" dont on sait que jamais rien de bon n'est sorti, mais qui ressuscite l'âme franchouillarde, amoureuse de barricades et de brûlots ; etc ... etc. L'heure de la répression dure a sonné. Il est plus que temps que ces crétins paient, au prix fort, les dégâts et pertes qu'ils ont, directement ou indirectement, induits.

*

Pour la démocratie directe ?

La démocratie directe prétend avoir l'avantage de court-circuiter toutes les instances idéologiques (partis, syndicats, etc ...), ainsi que le carriérisme politique y associé, et de permettre à chacun de s'exprimer librement et directement sur la question posée. Les technologies numériques permettent, aujourd'hui, d'organiser ce type de fonctionnement à grande échelle. Il faut cependant refroidir très vite les enthousiasmes.

Primo : le court-circuitage de la machinerie représentative et donc partisane, transfèrera, sans la supprimer, la foire d'empoigne idéologique vers les médias (traditionnels, mais surtout numériques) qui, ainsi, seront les vrais détenteurs

des vrais pouvoirs d'influence et de décision. Basculer du pouvoir des partis au pouvoir des médias, ne me semble pas du tout souhaitable.

Secundo : le principe même de la démocratie est à revoir de fond en comble ; il faut revenir à la définition athénienne : la démocratie, c'est le pouvoir POUR le peuple et non pas le pouvoir PAR le peuple. Le "peuple", c'est-à-dire la populace, est totalement incapable de comprendre et de piloter quoique ce soit dans le monde complexe qui est le nôtre. N'oublions pas la loi de Pareto : 80% de l'intelligence se concentre dans 20% de la population. La démocratie en général et, plus encore, directe n'est que la tyrannie des crétins.

Tertio : promouvoir la démocratie directe, c'est, dans les faits, donner le vrai pouvoir à celui ou ceux qui ont le pouvoir de formuler les questions et de convoquer les suffrages. Une telle concentration est un bon chemin vers tous les totalitarismes.

Quarto : l'exemple suisse le démontre à souhait : la démocratie directe ne fonctionne bien que dans un tout petit monde (le canton) et sur les questions relevant de la vie quotidienne ; les questions de diplomaties ou de guerres (qui concernent peu la Suisse) ne peuvent pas être traitées démocratiquement, ni, de même, les questions globales des infrastructures et des politiques de ressources matérielles et énergétiques.

*

Pour les *referenda* d'initiative populaire ?

Certainement pas. Le "peuple" est absolument incapable de voir plus loin que le bout de son nez (ou, plutôt, que le bout de son portefeuille ou de son sexe).

Depuis presque toujours, on sait que le "peuple" n'a qu'un seul moteur : *panem et circenses*, "du pain et des jeux". Ses seules revendications sont : plus de pain (de revenu à travail égal ou moindre) et plus de jeux (de loisirs et de distractions). Et le tout, dans l'immédiateté, à court-terme. Je ne crois ni au bon sens, ni à l'intelligence, ni à l'instinct populaires.

L'actuelle farce des "gilets jaunes" le démontre. Depuis cinquante ans, nos pays vivent largement au-dessus de leur moyens (cfr. l'endettement national) et épuisent, à toute vitesse, les stocks de richesses naturelles qui ne se renouvelleront jamais et qui sont indispensables pour produire le nécessaire et le superflu. Aujourd'hui, nous entrons en pénurie et n'aurons bientôt plus les ressources indispensables, même pour le nécessaire. Le "peuple" s'est gavé pendant soixante-dix ans (et plus que jamais depuis trente ans) et, maintenant que la fête est finie, il bloque le pays pour que ça continue comme avant. C'est juste absurde. Et Macron n'y est pour rien. De plus, il est sociologiquement démontré que les "riches" consomment beaucoup moins et beaucoup mieux que les "pauvres". Le taux d'obésité - donc de diabète - et la consommation de fast-

food, de plats préparés, de drogues, de cigarettes, de téléphones portables, de jeux vidéos et de télévision "grand écran" sont bien plus importants chez les "pauvres" que chez les "riches". En fait, c'est contre leur propre bêtise que s'insurgent les "gilets jaunes" et leurs émules. Nous changeons de paradigme (pénurie oblige), et ils ne l'acceptent pas. Ils veulent que ça continue comme avant et que l'Etat - c'est-à-dire ceux qui travaillent vraiment - paie à leur place. Que se passerait-il en cas de débridement du "référendum populaire" : une seule litanie unique qui martèlerait, sans trêve, qu'il faut donner plus de sous en échange de moins de travail !

*

De "Futuribles" :

"Causal Layered Analysis (CLA) assumes four levels of reality, each equally important: the litany or the day-to-day unquestioned reality — headlines and data ; the systemic or social causation level in which reality is accounted for and solutions offered ; the worldview or discourse level wherein multiple perspectives and stakeholder positions are included ; and the deepest level of myth and metaphor linked to culture that creates worldviews and where long-term transformation often occurs."

Selon ce concept, pour le dire moins emphatiquement et plus simplement, le futur d'un système socioéconomique dépend de quatre "variables" : l'inertie culturelle, les contraintes systémiques, les modèles dominants et les mythes fondateurs. C'est totalement insuffisant. L'inertie culturelle relève du métabolisme du système. Les modèles dominants relèvent de son axiologie. Les mythes fondateurs relèvent de sa généalogie. Quant aux contraintes systémiques, elles relèvent de son écologie.

Il manque clairement une dimension capitale du système : sa téléologie, la justification qu'il se donne à lui-même, la formulation de sa raison d'exister.

*

* *

Le 15/12/20189

Paradoxe ...

Un fonctionnaire des services publics est tout sauf au service du public.

*

Le passage vers la nouveau paradigme ne passe pas par une réforme des Etats, mais par leur dissolution.

*

De Pierre-Antoine Delhommais :

"La crise des gilets jaunes ne provient pas (...) d'un système fiscal inique ; elle résulte d'un modèle économique largement délabré, qui ne tient encore fragilement debout que grâce au 15 milliards d'euros empruntés chaque mois par l'Etat sur les marchés financiers, qui fabrique des richesses et de la croissance en très faible quantité mais de la dette dans des proportions faramineuses. (...) La crise des gilets jaunes marque les illusions perdues d'un modèle économique et social ainsi que d'un pouvoir d'achat financés à crédit. (...) A lieu d'aider le pays à sortir du déni des réalités économiques dans lequel il vit depuis des décennies, la crise des gilets jaunes l'y enfonce davantage. En laissant croire qu'une hausse durable du pouvoir d'achat peut se décider d'un simple claquement de doigts de l'Elysée, qu'il est possible pour les entreprises d'augmenter les salaires sans tenir compte de leurs gains de productivité ou pour les salariés les plus modestes de mieux gagner leur vie sans une meilleure formation. En laissant croire qu'il est possible de redistribuer des richesses sans auparavant en créer, qu'il peut y avoir progrès social sans progrès économique préalable. Les routes qui partent des ronds-points où sont regroupés les gilets jaunes mènent pour les unes à l'appauvrissement généralisés et pour les autres à la faillite du pays."

Tout est dit !

*

De Nicolas Baverez :

"L'objectif consiste à basculer de la croissance quantitative vers la croissance qualitative, des ressources épuisables vers les ressources renouvelables."

*

Statistiquement, le fils d'un crétin sera un crétin.

*

C'est à celui qui consomme et non à celui qui produit, de payer la taxe.

*

Peter Sloterdijk a raison : la farce insurrectionnelle des gilets jaunes est similaire au carnaval déguisé du moyen-âge avec son "prince carnaval" d'un jour qui joue au substitut du vrai roi. Un cirque ... Mais la fête est finie ! Il faut rentrer chez soi et enlever les oripeaux jaunâtres. Le carnaval des imbéciles a assez duré.

*

* *

Le /12/2018

Les vertus sont l'expression d'une certaine morale (toujours relative, toujours locale et momentanée ... cfr. Nietzsche). La Vertu me semble être tout autre chose : la Vertu consiste à développer sans relâche ses potentialités intérieures (c'est le sens latin de *virtus*) afin de se mettre au mieux au service de la Vie et de l'Esprit.

*

Les "gilets jaunes" : des gens qui se croient pauvres et qui ne le sont pas, et qui voudraient être riches et qui ne le seront jamais.
Apologie du ressentiment ! Tartufferie barbare des minables et des médiocres !

*

* *

Le 17/12/2019

De l'ordre de 80% des métiers manuels vont être robotisés.

De l'ordre de 40% des métiers intellectuels vont être algorithmisés (ceux appelant la compilation ou la structuration d'un très grand nombre de données, comme par exemple : diagnostic médical, instruction de dossiers juridiques ou notariés, analyses statistiques, etc ...).

Ne resteront "humains" que les métiers de haute virtuosité, non répétitifs, devant engager un dialogue holistique avec de la complexité sous quelque forme qu'elle se présente. Tout ce qui est facile ou compliqué sortira du domaine humain où ne restera que ce qui est, à la fois, complexe et difficile.

*

De Jean d'Ormesson dans "Un hosanna sans fin" :

"Nous ne savons ni d'où nous venons, ni pourquoi nous sommes là, ni surtout ce que nous allons devenir dans un avenir plus ou moins proche, mais en tous cas inéluctable."

Si la troisième inquiétude du bon Jean est exacte puisque l'histoire personnelle n'est écrite nulle part, ses deux premières affirmations sont fausses ...

Nous ne savons pas d'où nous venons ? Nous ne savons pas pourquoi nous sommes là ? Faux ! Nous émanons de l'Un pour servir son accomplissement, comme la vague à la surface de l'océan.

Plus généralement, toutes ces "angoisses métaphysiques" sont des enfantillages qui s'évaporent dès lors que l'on comprend enfin que nous n'existons pas, mais que nous ne sommes que des expressions de l'existence, des épiphénomènes, de pures manifestations, locales et éphémères, de la Matière, de la Vie et de l'Esprit cosmiques.

De même, ce cher Jean continue :

"Nous passons notre vie, un bandeau sur les yeux. Nous sommes abandonnés."

Je ne puis être en accord avec cela. Le fait que nous ignorions tout de ce qui nous arrivera et quand et comment, est la preuve éclatante de ce cadeau immense qui se nomme "liberté". L'indéterminisme (relatif) de nos vies ne doit pas être une source d'angoisse. Tout au contraire : celui qui comprend qu'il est au service de la Vie et de l'Esprit, dans un monde qui évolue selon les lois de l'accomplissement en plénitude, est doté de toutes les cartes et boussoles utiles pour se construire un chemin d'existence qui soit beau et joyeux.

*

Un fabliau de la Renaissance :

J'avais peur d'être seule, jusqu'à ce que...

J'ai appris à m'aimer moi-même.

J'avais peur de l'échec, jusqu'à ce que...

Je me suis rendu compte que j'échouais si je n'osais pas.

J'avais peur que l'on me repousse, jusqu'à ce que...

*J'ai compris que je devais croire en moi-même.
 J'avais peur de la douleur, jusqu'à ce que...
 J'ai appris qu'elle était nécessaire pour grandir.
 J'avais peur de la vérité, jusqu'à ce que...
 J'ai découvert la laideur des mensonges.
 J'avais peur de la mort, jusqu'à ce que...
 J'ai appris qu'elle n'était pas une fin mais un commencement.
 J'avais peur de la haine, jusqu'à ce que...
 Je me suis rendu compte quelle n'était pas autre chose que de l'ignorance.
 J'avais peur du ridicule, jusqu'à ce que...
 J'ai appris à rire de moi-même.
 J'avais peur de vieillir, jusqu'à ce que...
 J'ai compris que je gagnais en sagesse, jour après jour.
 J'avais peur de ce que les gens pensaient de moi, jusqu'à ce que...
 Je me suis rendu compte que de toute façon ils auraient une opinion de moi.
 J'avais peur du passé, jusqu'à ce que...
 J'ai compris qu'il ne pouvait plus me blesser.
 J'avais peur de l'obscurité, jusqu'à ce que...
 J'ai vu la beauté de la lumière d'une étoile.
 J'avais peur du changement, jusqu'à ce que...
 J'ai vu que même le plus beau papillon devait passer par une métamorphose.
 Que nos vies soient chaque jour plus riches, et si nous nous sentons défaillir...
 N'oublions pas qu'à la fin, il y a toujours quelque chose de plus et de plus beau.*

*

Article paru dans "Le Point" :

"Si le premier tour de la présidentielle avait lieu aujourd'hui, le mouvement des Gilets jaunes changerait-il la donne ? C'est la question intéressante à laquelle tente de répondre "Le Journal du dimanche", qui présente ce 16 décembre les résultats d'un sondage Ifop mené sur un panel représentatif de 1 125 personnes inscrites sur les listes électorales entre les 11 et 13 décembre 2018. Alors qu'il est fréquent d'entendre des manifestants appeler Emmanuel Macron à la démission, le chef de l'État serait-il effectivement balayé par la colère des Français ? La réponse est non.

Selon le sondage présenté dans le JDD, le score d'Emmanuel Macron ne serait pas touché. Mieux, il gagnerait des voix. Dans les deux cas de figure présentés aux sondés, Emmanuel Macron (24 % au premier tour en 2017) y gagne : si, comme en 2017, François Fillon était le candidat des Républicains, Macron

récolterait 25 % des voix, contre 27 % si Laurent Wauquiez se présentait aujourd'hui. "Le big bang électoral se poursuit, estime Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. On n'est plus dans une bipolarisation où un chef d'État impopulaire aurait déjà perdu la présidentielle. Au contraire, ça reste ouvert."

Marine Le Pen progresse

Mais la plus forte progression, celle de Marine Le Pen, est sans surprise. Après avoir récolté 21,3 % des voix lors du premier tour de la présidentielle 2017, la candidate du Rassemblement national est aujourd'hui créditée de 27 à 27,5 % en cas de candidature de Laurent Wauquiez. Elle est donc en tête de ce nouveau sondage. « La campagne ratée de Marine Le Pen en 2017 et sa prestation catastrophique lors du débat de l'entre-deux-tours semblent avoir été oubliées. Il y a un vrai effet Gilets jaunes qui la pousse », considère Frédéric Dabi, qui remarque « un score impressionnant chez les ouvriers à 58 % ».

Un effet Gilets jaunes pour La France insoumise ?

Du côté des Républicains, la chute est vertigineuse : contre 20 % en 2017, François Fillon n'atteindrait que le score de 13 % aujourd'hui. Et, si Laurent Wauquiez était candidat à sa place, seuls 10 % des électeurs lui accorderaient leur vote. Reste à savoir si La France insoumise a, elle aussi, bénéficié de l'élan populaire et de la colère des Gilets jaunes contre l'exécutif. Encore une fois, la réponse est non. Jean-Luc Mélenchon, qui estimait encore ce dimanche sur RTL et LCI que "70 % des revendications des Gilets jaunes" étaient dans son programme et que le mouvement lui "donne entièrement raison", perdrait jusqu'à 7 % (13 %, selon le sondage Ifop du JDD, contre 19,6 % en 2017)."

Voici qui remet les pendules à l'heure. Et qui amplifie, dramatiquement, le discrédit des médias qui ont fait de l'anti-macronisme un fer de lance pourri et délétère (les médias détestent Macron parce qu'il les méprise - à bon droit et juste titre - et ne communique pas à travers eux). Les médias feraient mieux de s'occuper de la France qui se tait et qui travaille, qui invente et qui entreprend, plutôt que de s'épancher sur quelques escouades de pleurnichards parasites. Ce qui est, en revanche, confirmé au-delà de toute espérance, c'est la mort de tous les partis traditionnels (PCF, Les Verts, PS, LR). Quant à Mélenchon - déféquant sa "France insoumise" -, il joue le rôle du "pitre en politique" comme le remplissait si bien Georges Marchais en son temps (il y a du monde qui l'écoute pour se marrer, mais personne ne vote pour lui).

Une confusion bien trop fréquente, de nos jours : celle entre science et technique. Il est clair qu'il ne peut y avoir technique sans science préalable. Mais des deux domaines se distinguent - voire s'opposent - sur leur finalité. La finalité de la science est de comprendre et de connaître. La finalité de la technique est de maîtriser et de dominer. Il faut paraphraser Rabelais et rectifier sa formule : "*Technique sans conscience, n'est que ruine du monde*".

*

La science, c'est de la métaphysique écrite en mathématique ... suivie de tonnes de déclinaisons spécialisées.

*

Il y a les savants. Il y a les croyants. Il y a les voyants.
Vérité. Foi. Evidence.
Science et métaphysique. Religion et religiosité. Mystique et spiritualité.

*

Mes lacunes théologiques, sans doute, m'empêchent de voir la différence faite entre "grâce divine" (TLF : "*Faveur, bénédiction accordée par Dieu*") et "providence divine" (TLF : "*Puissance supérieure, divine, qui gouverne le monde, qui veille sur le destin des individus*"). Dans les deux cas, est pointée l'action directe et précise du Divin dans le monde humain, en contradiction évidente avec les lois divines elles-mêmes qui gouvernent ledit monde. Ces idées de "grâce" et de "providence" sont, en fait, porteuses d'une aberrante absurdité : l'homme aurait mission d'accomplir le monde pour que Dieu s'y accomplisse, mais ce même Dieu aurait pouvoir de manipuler ledit accomplissement ce qui rend toute Alliance avec les humains inutiles puisqu'il a le pouvoir d'accomplir tout ce qu'il veut, sans passer par l'humain et, plus profondément par la Vie et par l'Esprit. Ces idées théologiques de "grâce" et de "providence" sont, en fait, de vieux vestiges des archaïques croyances magiques et animistes.

*

De Jean d'Ormesson :

"Ce qui frappe dans ce monde, en dehors de sa complexité, c'est sa rigueur."

Oui. Ces deux mots sont essentiels : complexité et rigueur. Tous deux appellent un *Logos*, un Esprit, une Âme capable, à la fois, de vouloir et de chercher l'accomplissement par la complexification, et de concevoir et d'optimiser le chemin de la plus grande simplicité vers cette complexité. C'est Esprit-Âme que j'appelle Dieu ou le Divin.

Et aussi :

"Les hommes (...) sont bien impuissants devant ce qu'il faut bien appeler la structure et le programme de l'univers."

Structure et programme ! Une organisation complexe tant dans l'espace que dans le temps.

Et plus loin :

"Ce qui est impossible et contradictoire, c'est la répétition des ces hasards allant tous dans le même sens pour former un ensemble cohérent."

Ni hasard, ni nécessité !

*

La modernité fut le grand-œuvre de la subjectivisation de tout. La centralité du sujet (Descartes, Hobbes, Locke, Kant, Bentham) est, au fond, le cœur de la modernité.

Rien au-dessus de l'homme : l'homme au service de lui-même.

Le grand combat entre le "Je" cartésien et le "Il y a" mystérieux a vu, pour le malheur de l'humanité, triompher l'humanisme, l'anthropocentrisme, le narcissisme et le nombrilisme.

Et le subjectivisme humaniste devait forcément aboutir au nihilisme actuel. Si "l'homme est la mesure de toutes choses", alors rien n'est plus grand, plus précieux, plus important, plus sublime que lui-même : il devient l'absolu de l'absolument relatif.

Cet orgueil démesuré et pathologique débouche, évidemment, sur l'éradication totale du respect de quoique ce soit. Sur l'irrespect radical. Sur la désacralisation absolue. Tout ce qui existe est donc disponible, exploitable, instrumentalisable, chosifiable. Tout peut être dévasté, pillé, saccagé, détruit si tel est le bon plaisir ou le bon caprice du seigneur autoproclamé de la Création.

*
* *

Le 18/12/2018

J'ai déménagé 30 fois, vécu dans 12 pays différents, étudié dans 4 langues ... et j'en ai tiré une conclusion claire : la mixité et l'intégration, cela ne marche jamais, nulle part. La pression du milieu étranger, épuise la résilience même la plus trempée, la plus souple et la plus positive. Déjà, la vulgarité de chez soi est pénible ; mais la vulgarité d'ailleurs devient très vite insupportable. J'ai toujours affirmé que la "densité de cons au mètre carré est approximativement la même dans tous les pays ; mais cette connerie s'y exprime très différemment, jusqu'à devenir, ailleurs, rédhibitoire".

Il faut renoncer, une bonne fois pour toutes, aux idéologies de l'intégrationnisme (normalisation extérieure dans la sphère publique), de l'universalisme (antinormaisation), de l'assimilation (normalisation intégrale dans les deux sphères), ... Personne n'a ni envie, ni besoin de renoncer à sa culture, à ses racines, à ses croyances, à ses mœurs, à son identité ... pour être heureux, ailleurs.

Je plaide pour la seule attitude qui vaille (un réseau de communautés autonomes au sein d'une fédération forte) : le communautarisme (normalisation interfaciale) surveillé et pacifié (mais sans pitié) à la mode anglo-saxonne. Bref : l'ze communalisme au sens de Proudhon.

A noter que les communautés ne se distinguent pas uniquement par les origines raciales, culturelles ou religieuses, mais aussi par des comportements sexuels, professionnels ou technologiques, par exemple.

*

En physique, le théorème d'Emmy Noether démontre mathématiquement le lien fondamental qui existe entre la symétrie de l'espace-temps (isotropie dans la translation spatiale, la rotation et la transformation dans le temps) et les lois de conservation (impulsion, moment et énergie). Mais c'est une évidence logique puisque la conservation EST une symétrie radicale. Ce théorème est une merveille mathématique, mais un truisme physique.

*

L'incivilité (la non-citoyenneté, étymologiquement) explose dès lors que la notion de "bien commun" n'existe plus.

C'est la notion de respect qu'il faut interroger. Qu'est-ce que "respecter" ? Que faut-il "respecter" ? Et pour-quoi ?

Le mot "respect" vient du latin *respectus* : "action de regarder en arrière" de *retro spectare* ... L'étymologie est paradoxale car il pointerait vers un certain refus de la tradition. Ici, ce n'est pas tout-à-fait de cela qu'il s'agit, mais de bien pire.

L'incivilité, c'est le non-respect, souvent agressif, de ce qui n'est pas soi, à soi, pour soi, de soi ; c'est le fait d'avoir un regard très différent sur son propre "petit" monde que l'on préserve ou encense, et sur le reste du monde (choses et êtres) qu'au mieux on méprise mais qu'au pire on dégrade, abîme, humilie, agresse, viole, violente.

Il est un peu court d'accuser, comme nombre de sociologues, la montée de l'égoïsme, de l'individualisme, de l'égotisme car ces trois attitudes aboutiraient seulement - mais pas nécessairement - au mépris du monde des autres, du monde commun. Avec l'incivilité, on passe un cap : il y a volonté de nuire, de dévaster, de détruire ce monde des autres. Au fond de l'incivilité, il y a de la haine, c'est-à-dire, pour reprendre la terminologie nietzschéenne : du ressentiment.

L'incivilité est une vengeance plus qu'une négligence. Mais quelle vengeance de qui et contre quoi ? De la médiocrité des médiocres, de l'imbécillité des imbéciles, de la crétinerie des crétins. Ils se sentent minables et en rendent le monde extérieur (les autres, hors clan) responsable.

Or, des médiocres, il y en a toujours eu (beaucoup, une majorité) sans qu'ils se manifestent avec ce ressentiment et cette haine destructrice.

La plupart du temps, un crétin ne se rend pas compte qu'il l'est : il vit sa petite vie et se repaît de *panem et circenses* avec des gens qui lui ressemblent dans sa "médiocrité joyeuse". Mais il peut arriver qu'il prenne conscience qu'il le soit. En ce cas, trois attitudes d'accusation sont possibles : l'accusation du "destin" (c'est ainsi et on pense très vite à autre chose en retournant au *panem et circenses*), l'accusation de soi (et c'est le début de la sortie du crétinisme, de la *catharsis* salutaire, de la rédemption magnifique) ou l'accusation des autres, de la société, du système (c'est l'option d'actualité de ces pitres appelés "gilets jaunes").

La question alors, devient : pourquoi, aujourd'hui, est-ce ce troisième scénario qui soit tant en vogue ? Je pense que la réponse tient en ceci : le martèlement, depuis plus de cinquante ans des thèses égalitaristes. Au fond, dire sempiternellement que tous les hommes sont égaux, mène à une idée simple : "puisque je suis égal aux autres en tout, mais que je ressens que je ne suis pas leur égal en tout, c'est donc que les autres m'empêchent d'être leur égal". Et voilà que s'installe l'infamante boucle paranoïde. Je suis une "victime" ... des blancs, des hétérosexuels, des colonialistes, des mâles, des élites, des non

musulmans, des nantis, du gouvernement, des banquiers, des partis politiques, des médias, du système libéral ou démocratique ou républicain, etc ...
 Nous vivons l'heure du victimisme ! Et, par symétrie, de la totale déresponsabilisation personnelle : je suis un minable non pas parce que je le suis vraiment, intrinsèquement, mais parce que je suis victime d'une cabale cosmique qui me vise personnellement et qui m'enferme dans ma déplorable médiocrité.
 Et si l'on commençait par appeler un chat, "un chat" !

*
* *

Le 19/12/2018

De Wang Fuzhi :

"C'est folie que de vouloir trancher les liens qui nous unissent au monde, car il nous appartient et nous lui appartenons à tout instant (...) Qui imagine un absolu, perd le sens véritable du monde. (...) Le principe réside dans l'énergie et l'énergie n'est rien d'autre que le principe... tout n'est qu'un, il n'y a pas de dualité."

Ce philosophe chinois du 17^{ème} siècle fut, à juste titre, un adversaire acharné du bouddhisme dont la seule finalité est de fuir le Réel.

*

De Philippe Constant dans son manuscrit inédit : *"Le monde selon Wang"* :

"Ainsi, que sont ces appareils que vous appelez ordinateurs sinon de simples 'multiplicateurs' ? Accroissant l'intelligence des plus intelligents, ils multiplient la sottise des plus sots. Quant à cette invention pompeusement baptisée médias sociaux, que sont ceux-ci sinon des lieux où tous parlent alors que peu ont vraiment quelque chose à dire ?"

On ne peut mieux dire !

*

Quelle est la nature du moteur de l'évolution cosmique. Est-ce un Dieu ? Est-ce le Hasard ? Est-ce autre chose ? Une chose est déjà sûre : il n'y a pas de mouvement sans moteur et, puisque moteur il y a, puisque le Réel est Un et

puisque rien n'existe hors de ce Un, le moteur de l'évolution du Réel est inscrit dans ce Réel lui-même.

Il n'y a pas de Dieu personnel, étranger au monde, qui puisse intervenir sur l'évolution de celui-ci avec sa Grâce, sa Providence ou les grosses ficelles de ses Miracles. Encore une fois, le monisme radical (imposé par le rasoir d'Occam) débouche sur un immanentisme tout aussi radical. Si un Dieu il doit y avoir (et je pense qu'il en faut un pour resacraliser la Matière, la Vie et l'Esprit ... mais n'anticipons pas), alors ce sera un Dionysos immanent.

Si un Dieu il doit y avoir (et je pense qu'il en faut un pour resacraliser la Matière, la Vie et l'Esprit ...), alors ce sera un Dionysos immanent.

Dans ces conditions, la réponse à la grande question : "pour-quoi le Réel évolue-t-il ?" proposera quatre pistes : le hasardisme (héritier de l'athéisme matérialiste), le causalisme, le finalisme et l'intentionnalisme.

Les trois premiers sautent immédiatement ...

Le hasard est incapable, par essence et nature, d'engendrer de la complexité.

Si cause initiale ou cause finale il y a, alors qui ou quoi en est la source alors qu'il n'existe rien que le Réel qui n'a donc ni cause, ni fin extérieures.

Il ne reste donc que la piste immanentiste. Dont acte !

*

* *

Le 19/12/2018

De Philippe Clément, encore (même manuscrit) :

*"(...) la quatrième clef explicative du fonctionnement de l'univers :
la vie s'écoule à la fois dans le visible et l'invisible."*

En ce sens, j'écrivais ce matin ceci :

"Notre réflexe mental est de toujours ramener toutes nos représentations au seul espace géométrique qui n'est qu'un petit sous-ensemble volumétrique de l'espace des représentations. Et ce réflexe est une infirmité dans la mesure où il nous empêche de nous représenter des relations et interactions entre processus qui ne passent pas par les dimensions volumiques (spatiales, donc)."

*

Cela fait deux siècles que la banque Rothschild est la cible de tous les antisémites du monde. Et elle est loin d'être une banque chrématistique. En

France, il vaudrait mieux regarder du côté des crapules du Crédit Agricole, de BNP-Paribas, de la Caisse des Dépôts et Consignations, etc ...

Oui, la Banque Rothschild a pris fait et cause contre Napoléon qui était une ordure de dictateur impérialiste ayant mis toute l'Europe à feu et à sang. Et elle a eu plus que raison.

Oui, Emmanuel Macron a (entre bien d'autres) été formé dans cette banque (comme beaucoup d'autres qui ne pensent, ni n'agissent comme lui), et il faut s'en féliciter car il a reçu, là, une formation de pragmatisme financier et d'éthique humaine.

Oui, le financiarisme est un cancer économique, mais il est, surtout, le fait de fonds de pension c'est-à-dire d'officines qui font fructifier les économies des "gilets jaunes" et de retraités qui pleurnichent. Ce sont ces parasites économiques qui favorisent la mise en coupe réglée de la planète, de la nature, des forêts et des océans, pour satisfaire leurs pauvres petits caprices d'oisifs intoxiqués de "pains et jeux".

*

Un article assez fondamentalement vrai transmis par ma copine Née :

Why do other Middle Eastern countries lag behind Israel? Is it because Israel gets the most aid from the US? What is it that poses a barrier to development? How did Israel do it?

Amit Klier, lives in Jerusalem (1970-present)

It amazes me that all the people who answered this question, pro- and anti-Israel alike, missed the most important aspect, the one basic thing that made the West so successful in recent centuries and left the Muslim world far behind. It has nothing to do with foreign aid or different starting points. South Korea had a much lower starting point than all Arab countries 70 years ago and look where it is now. Israel also had a very low starting point.

People tend to forget where Israel was 60-70 years ago, so let me remind you: Israel narrowly won a war, waged on her by all its neighbouring countries (with the help of not-so-neighbouring countries like Iraq). Israel lost 1% of its population in its war of independence, which it fought alone, with almost no one willing to sell it arms, not even the US (if you don't believe me, read some history: The main supplier of Israeli weapons in 1948 was Czechoslovakia). The founders of Israel had to find all kinds of innovative side ways to get aid, and they did. They had no choice, they fought for their very lives and were determined to survive.

During the war and soon afterwards, Israel absorbed more than a million refugees, tripling its population in less than 10 years. These refugees, Holocaust survivors and Jews that were expelled from Arab countries, had very little property (lost it to their "kind" neighbours). Israel had no housing for them and had to put them in

tents, in refugee camps called Ma'abarot. The Israeli economy was at its worst low, and food rationing (called Tsena) was imposed for 10 years.

So we see that it wasn't a better starting point and not foreign aid. Then what is that thing that made Israel so successful while Arab and Muslim countries, some much richer, are left behind?

*Some argue, rightfully, that it was hard work, honesty, rationality and innovation that made Israel such a success. But this is not the root cause, but rather the consequence, of a much deeper cultural identity. The actual reason Israel is successful, as much as Jews all over the world and the West in general, can be summarized in two elements: **tolerance and self criticism**.*

*The basic idea that different opinions can co-exist and if I don't agree with you I don't have to kill you, is essential for the advance of human society out of medieval way of thinking. The Jewish tradition is of scholars arguing endlessly on every single letter of the Torah, but even when differences seem to be unbridgeable, all sides were heard and no-one silenced. Similarly, in Europe of the Period of Enlightenment, **tolerance** to different opinions was the basis for creating the democratic societies of today.*

***The second idea is self-criticism.** Israelis and Jews accept the idea that they are not perfect, and there is always room for improvement. It's based on the old Jewish tradition of Tshuva (repentance). Self-criticism enables you to be responsible for your own actions and not put all the blame for your failures on others. This is one thing that Arab and Muslim culture lack dearly, and that's one of the main reasons they fail to catch up with Israel and The West.*

*

* *

Le 20/12/2018

Certes, la compassion bouddhique est plus noble et plus profonde que la pitié chrétienne. Mais l'idée me déplaît autant. L'idée de "souffrir ensemble" est cohérente avec la première des quatre vérités du sermon de Bénarès : "Tout est souffrance". Mais cette idée est idiote. Il y a de la souffrance, il y a du plaisir, il y a de la tristesse, il y a de la joie ... Il y a de tout dans le monde réel. La souffrance existe, c'est indéniable ; mais tout le reste aussi. Il est patent que toute la pensée bouddhiste n'attache de prix qu'au négatif ; elle est foncièrement pessimiste.

Si, par compassion, on veut signifier le fait que tout ce qui existe est interdépendant et interagissant, solidaire au sein d'un Tout-Un qui contient, porte, nourrit, englobe et transcende tout, alors pourquoi seulement regarder le "souffrir ensemble" et non le "se réjouir ensemble" ?

Plutôt que "compassion", alors, je préférerais "connivence" ou "complicité" ...

*

De Philippe Constant :

"Quelque qui ne sait pas qu'il ne sait pas, ne cherche pas à comprendre."

*

Le savoir s'accumule, mais ne sert à rien ; seule la connaissance est utile.
 Un savoir ne devient connaissance qu'alors qu'il devient utilisable.
 Une connaissance est scientifique lorsqu'elle est utile à la compréhension du Réel.
 Une connaissance est technique lorsqu'elle est utile à l'exploitation du Réel.

*

On dit souvent que les débuts de la Franc-maçonnerie spéculative, au 16^{ème} et 17^{ème} siècles, et donc de l'entrée de non opératifs dans les Loges, étaient le fait de la curiosité d'intellectuels marginaux en quête de quelque sagesse cachée, voire occulte. Je n'en crois rien. Je pense, à l'inverse, que ce sont les opératifs qui ont appelés - outre d'utiles hommes de loi, de finance ou d'influence - les érudits dont ils avaient besoin pour les aider par leurs connaissances architectoniques, bibliques, historiques ou iconographiques. Ce sont ces érudits qui ont fait évoluer la tradition maçonnique dans le sens d'une spiritualité accrue s'abreuvant à des sources exogènes.

*

* *

Le 21/12/2018

Les hommes préhistoriques (comme certaines peuplades primitives d'aujourd'hui encore) plaçaient le Divin au fond de la Terre d'où l'importance des grottes et cavernes (symboliquement peintes ou aménagées), de l'inhumation des morts, de l'enfoncement d'objets votifs dans des fissures ou enclavements de parois rocheuses souterraines, etc ... Descendre dans les entrailles de la Terre nourricière ou percer des parois souterraines, c'était se rapprocher de Dieu et communiquer avec lui.

D'autres régions, époques et peuplades ont préféré, à ce Dieu chtonien, un Dieu azuréen (ce qui implique, aussi, que la crémation des morts ait alors été préférée à leur inhumation : monter au Ciel plutôt que descendre sous Terre). Pourquoi ?

Déesse-mère souterraine, ici, Dieu-père empyréen, là ?
 Passage de la nature à la culture.
 Passage du chasseur-cueilleur au cultivateur-éleveur.
 Passage de la dépendance organique à la maîtrise technique.

*

Nous entrons, sans doute, dans une civilisation post-technologique où il sera vital de renouer de solides liens organiques avec la Nature, avec la Vie et l'Esprit cosmiques.

Les trois principes essentiels en seront la **joie** (l'eudémonisme contre l'hédonisme), la **frugalité** (le minimalisme contre le consumérisme) et l'**intériorité** (le spiritualisme contre le matérialisme).

*

Il y a une différence colossale, trop rarement soulignée, entre le Dieu-Un des monismes (par opposition aux dualismes et aux théismes), et le Dieu unique des monothéismes (par opposition aux polythéismes et aux athéismes).

Dans le *Sh'm'a Israël* que l'on considère souvent comme la "profession de foi" juive, il est explicitement dit (Deut.:6;4) :

*"Entends, Israël,
 YHWH de nos Elohim
 YHWH est Un ('E'had)."*

Le monothéisme juif est une invention rabbinique récente. Auparavant, la théologie juive était une monolâtrie (YHWH comme dieu tutélaire) au sein d'un polythéisme ambiant (les *Elohim*) ; toute la Bible hébraïque est construite sur une telle théologie. La kabbale (avec la notion de l'*Eyn-Sof*) a continué cette voie de l'Un.

*

De Fiodor Dostoïevski:

"Moi, je suis seul et eux, ils sont tous."

*

En réponse à un socialo-gauchiste opposé à mon opposition aux "gilets jaunes" et à mon "mépris insultant" pour le "peuple" ...

Que d'erreurs en si peu de lignes.

1. *Le "peuple", ça n'existe pas : il y a des gens statistiquement répartis sur des gaussiennes.*
2. *La lutte des classes est un modèle faux qui a fait les preuves de son ignominie ; les riches et les pauvres sont des catégories qui n'existent pas. Riches ou pauvres en quoi ? Encore une fois : la répartition des revenus et des patrimoines est une gaussienne, et la loi de Pareto (20/80) s'applique.*
3. *Votre socialo-gauchisme est mort (comme le PS, le PC, la FI ou les Verts, mais aussi comme le LR).*
4. *La finance n'est pas l'économie ; et la finance, c'est l'Etat (et son endettement faramineux pour financer les assistanats), les fonds de pension/retraite et les petits épargnants (les vraies fortunes sont tout ailleurs).*
5. *Les gilets jaunes ne représentent rien d'autre qu'un tout petit pourcentage de la population qui refuse ce simple fait que nous changeons de paradigme et ce simple principe démocratique de base que la majorité a raison. ... mais dont les méthodes et la violence sont bien fascistes ! La libre circulation des personnes est un des droits de l'homme les plus fondamentaux.*
6. *Le populisme (la "loi du peuple") est le chemin du totalitarisme (comme tous les socialismes de gauche comme de droite, du nazisme au communisme). C'est la dictature des crétins.*
7. *Les élites, ce ne sont pas les apparatchiks des institutions (politiques, médiatiques, idéologiques), mais ceux qui développent la connaissance et ceux qui ont l'audace d'entreprendre. Ne pas confondre "démagogue" et "élite". Les véritables élites sont discrètes et ne se mêlent pas des actualités.*

*

* *

Le 22/12/2018

Le peuple, jadis, était défini par rapport au Roi. Il y avait le Roi et le peuple (son peuple). Celui-ci était l'ensemble des gens sur lequel le Roi régnait et qui n'étaient pas lui. Mais maintenant, il n'y a plus de Roi. Il a été remplacé par l'Etat. Le peuple est donc tout ce qui n'est pas l'Etat : il est une abstraction, comme la "nation". Mais en démocratie, l'Etat, c'est tout le monde. Il n'y a donc

plus de peuple. Ou alors, si le peuple c'est tout le monde, il n'y a plus d'Etat. Il faudra bien choisir un jour.

Ou alors, on part sur une vision ternaire : d'une part, il y a le Roi et son peuple, mais aussi, d'autre part, ni Roi, ni peuple, il y a l'aristocratie d'épée ou de robe. De nos jours, cela donnerait l'Etat, le peuple et l'élite (économique ou noétique). Sauf que, pour l'Etat, tous les privilèges aristocratiques du sang (mais pas ceux du mérite) ayant été abolis, le peuple et l'élite sont une seule et même chose. De plus, l'élite n'est plus "élite" que de mérite ; elle n'est donc "élite" que pour le peuple des médiocres (c'est donc la médiocrité qui définit le peuple) ; en fait, comme l'idée de mérite est très subjective (la fortune ? la connaissance ? la gloire ? le pouvoir ?), l'élite est une abstraction floue, indéfinissable, qui rassemble tous ceux que le peuple rend responsable de sa propre médiocrité et des conséquences malheureuses qui en découlent.

Cette vision débile est typiquement française. La France vit toujours dans les catégories de l'Ancien Régime monarchique, avec une fascination malade pour le pouvoir, quel qu'il soit ; fascination à la fois révérencieuse et haineuse. Dans les têtes, en fait, 1792 n'a pas eu lieu ; le deuil du meurtre de Louis XVI par les jacobins n'a toujours pas été fait. Il est temps que vienne l'épreuve de la catharsis afin de guérir, enfin, définitivement, des inepties à la Mélenchon ou à la "gilet jaune".

*

Toute évolution sociétale s'explique par une bipolarité (floue et subjective) : le mérite (très minoritaire) et la médiocrité (très majoritaire). Le mérite répugne à la médiocrité. La médiocrité jalouse le mérite.

Toute société est le terrain d'une guerre civile permanente (cfr. Nietzsche) : la majorité, formée des médiocres, cultive un ressentiment suicidaire pour la minorité des méritants dont l'action continue la nourrit.

Ce que l'on appelle pompeusement la "redistribution des richesses", ce n'est que le vol organisé des fruits du mérite des méritants au profit, immérité, des médiocres qui font légion. C'est un racket à la Robin des Bois. Et ce racket légal gave, au passage, l'Etat et ses fonctionnaires qui l'organisent.

*

Dès le début - et c'est la grande cause de ses condamnations tant politiques que religieuses -, la Franc-maçonnerie moderne s'est définie comme une aristocratie de l'Esprit **au-dessus** des Etats souverains et des Religions instituées, en quête d'une universalité spirituelle qui unisse tout sans rien séparer. Une de ses devises n'est-elle pas : "Rassembler ce qui est épars" ?

Elle se répand partout en Europe (via des marchands et marins anglais) entre 1723 (Calabre) et 1749 (Oslo) ; et, presque aussitôt, pleuvent les condamnations entre 1735 (Amsterdam) et 1763 (Dantzig).

Les deux condamnations pontificales (1738 et 1751) ne font qu'emboîter le pas aux autres (d'abord politiques, puis religieuses ; d'abord protestantes, puis catholiques), et n'ont aucun caractère singulier.

*

* *

Le 23/12/2018

La loi de Pareto explique à peu près tout des réalités sociétales ...

- 80% des intelligences dans 20% des cerveaux.
- 80% des connaissances dans 20% des têtes.
- 80% des fortunes dans 20% des portefeuilles.
- 80% des incivilités chez 20% de voyous.
- 80% de la délinquance chez 20% de racaille.
- 80% de l'audace sur 20% d'entrepreneurs.
- 80% des infections chez 20% de malades.
- 80% du courage chez 20% de méritants.
- 80% de la fainéantise sur 20% de parasites.
- 80% d'abus sur 20% de dirigeants.
- Etc ... *ad infinitum* ...

*

De mon mai Luc B. :

"Je me réserve le droit inaliénable à la mauvaise foi."

L'idée est intéressante. Mélenchon devrait aimer, non ?

*

* *

Le 24/12/2018

La Franc-maçonnerie régulière possède, à l'image de tout fait culturel européen, trois pôles que l'on pourrait appeler anglo-saxon, germanique et latin.

Le pôle anglo-saxon est celui d'une philanthropie traditionnaliste (avec ses exagérations moralisatrices). Le pôle latin est celui d'une fraternité occultiste (avec ses déviances sociopolitiques). Le pôle germanique est celui d'une aristocratie spirituelle (avec ses exaltations illuministes).

L'Equerre. Le Compas. Et la Bible. Les trois grandes Lumières qui, séparées, ne disent plus rien, mais qui, ensemble, font tout.

*

Pour en finir avec le mouvement des "gilets jaunes" ...

Ce mouvement est la synthèse de tout ce qu'il existe de plus franchouillard en France : les guinguettes avec lampions et accordéons, le populo con mais fier de lui, les grandes gueules vides mais hurlantes, le mépris de l'étranger, le culte des barricades et des émeutes, la démangeaison du porte-monnaie, l'inculture économique, l'ambiance "camarades", le mythe et la mythologie révolutionnaires, la détestation des "élites", l'obsession sécuritaire, le rêve étatiste, les catégories monarchiques, ...

Bref : tout ce que la France a de plus détestable, tout ce que la folklore français a de plus archaïque et de plus ringard, tout ce que l'âme française doit le plus à la nostalgie et au ressentiment.

Nostalgie et ressentiment de ceux qui ont profité, sans vergogne, de cet Etat-providence, à présent mort. Nostalgie marquant la fin d'un monde (celui de la Modernité et des obscures "Lumières", celui des inepties sociales et socialistes). Ressentiment contre ceux que l'imaginaire collectif désigne, en toute ignorance, comme les "responsables" de l'inéluctable et nécessaire changement de paradigme.

*

Le monde qui vient ne fera plus aucune place à la médiocrité.

*

Exister c'est tout à la fois émaner, relier, construire, transmettre et accomplir.

*

Si l'Être est l'ensemble de tout ce qui existe, l'Être est un total Devenir ... ce qui est oxymorique puisque ce qui est, ne devient pas et ce qui devient, n'est pas. Il faut bannir le mot "Être" et le remplacer par celui de Réel. Alors l'existence manifeste le Réel et la réalité est ce qu'il manifeste.

Un étant quelconque possède une existence s'il participe **au** Réel et il a une réalité s'il participe **du** Réel.

*

Le Réel est l'objet de la métaphysique.
L'existence est l'objet de la spiritualité.
La réalité est l'objet de la science.

*

Le Réel est existence et rien n'existe hors de lui.
Le Réel est réalité et rien n'est réel hors de lui.
Le Réel est devenir et rien ne devient que par lui.

*

Outre ce bannissement de l'Être au profit du Réel en Devenir, il est urgent de purger toute la métaphysique occidentale de la fausse dualité kantienne entre "sujet" et "objet", pour la remplacer par une bipolarité entre "projet" et "trajet".

*

Toute dualité tend vers un dualisme séparateur.
Toute bipolarité s'inscrit dans un monisme intégrateur.

*

Si l'existence est bien la participation **au** Réel et si l'existence est bien le domaine de la spiritualité, alors cette spiritualité induit, à la fois, une triple axiologie (pour fonder la valeur de l'acte) et une triple éthique (pour nourrir la volonté de l'acte).

Alors vient naturellement un ternaire de valeurs excluant toute dualité :
Le **Bien** métaphysique (sans référence au mal) face au Réel, le **Sacré** mystique (sans référence au profane) face à l'Existence et le **Vrai** scientifique (sans référence au faux) face à la Réalité.

Le **Bien**, ici, n'est pas la bonté parfaite, mais la mesure de la plus ou moins grande adéquation de l'accomplissement.

Le *Sacré*, ici, n'est pas la sainteté parfaite, mais la mesure de la plus ou moins grande consécration de l'acte.

Le *Vrai*, ici, n'est pas la vérité parfaite, mais la mesure de la plus ou moins grande cohérence de la pensée.

On pourrait aussi, à partir de là, fonder une triple esthétique et construire une triple définition du Beau comme sublimation du Réel, de l'existence et de la réalité.

*

La philosophie occidentale connaît deux traditions, en fait complémentaires, mais souvent considérées comme antagoniques : la première regarde le Réel avec des yeux cosmiques et la seconde regarde le Réel avec des yeux humains. Les présocratiques et les socratiques, en quelque sorte. Les philosophies holistiques (qui partent du Tout) et les philosophies subjectivistes (qui partent du sujet). Ou mieux : la propension métaphysique (qu'est-ce que le Réel en lui-même ?) et la propension éthique (comment vivre dans le Réel en tant qu'homme ?). On comprend volontiers que les deux questions valent la peine d'être pensées, mais, selon moi, l'une est préalablement indispensable à l'autre : le point de vue cosmique (ou métaphysique) doit précéder le point de vue humain (ou éthique) : malgré qu'il se prenne pour le nombril du monde, l'homme est insignifiant ... et le cosmos peut et doit se penser sans lui qui n'est qu'un accident local et éphémère. Il ne peut y avoir d'éthique (ou de physique) sans une métaphysique préalable.

*

La Vie se vit à travers moi et l'Esprit se pense à travers moi ... et moi, je ne suis que leur insignifiant ustensile local et éphémère.

*

Sagesse : l'art de vivre bien ... c'est-à-dire l'art d'accomplir la Vie et l'Esprit en soi et autour de soi.

Philosophie : la recherche intelligente de cet art ...

*

Que ce soit dans le domaine de la physique des hautes énergie ou dans celui de la cosmologie, il y a belle lurette que la mesure directe d'un résultat prévisionnel ne peut plus se faire. Le test expérimental passe, aujourd'hui, par la collecte d'une

immense collection de données hétéroclites dont on extrait le résultat escompté par des traitements statistiques adhoc (inférence bayésienne, par exemple). Autrement dit, dites-moi ce que vous cherchez à prouver et je vous le trouverai comme il vous plaira ... et je passerai à côté de tout le reste (cfr. Roger Penrose, in : "La nouvelle physique de l'univers" § 1.1).

*

* *

Le 25/12/2018

De Marie PM sur la Toile :

"Non, le djihadisme et l'islamisme qui enflamment ce début de 21^{ème} siècle ne peuvent se résumer aux interventions malheureuses et inopportunes de l'Occident au Moyen-orient ... Et pourtant on retrouve ce point de vue simpliste, ignorant de l'Histoire et du fait religieux, partout dans les forums."

Eh oui, chère Madame. Le simplisme est une des règles de base de la démocratisation de la parole et un des fléaux congénitaux des réseaux sociaux et des forums. Puisque tout un chacun, même - et surtout - le plus ignorant, inculte et stupide, a le droit imprescriptible de s'exprimer sans référence aucune, tout se dit et se répand plus vite ... et pénètre le plus facilement dans les cervelles dépourvues de culture, d'intelligence et d'esprit critique. Par simple logique, ce sont donc les idées et opinions les plus crétines qui se propagent le mieux et qui ont le plus succès dans la tête des crétins qui forment la grande majorité de l'humanité.

Quand une opinion est exprimée dans l'éditorial d'une revue, il est loisible à chacun de s'enquérir du pédigrée du journaliste et d'en estimer la crédibilité. Sur la Toile, l'anonymat empêche totalement cette enquête préalable, ce qui ouvre, toutes grandes, les vannes aux inepties les plus dévastatrices (dont le complotisme n'est pas la moins inquiétante).

La Toile est devenue un territoire de non-droit où personne n'est ni identifiable, ni responsable, ni justiciable, ni pénalisable. On y a oublié une notion simple mais capitale : les paroles blessent et tuent au moins autant que les M16.

*

Il est effarant de constater, en ce jour de Noël, le grand nombre des chrétiens qui croit, dur comme fer, que Jésus dit de Nazareth (village qui ne fut construit que deux siècles après sa naissance supposée) est vraiment né un 25 décembre,

dans la mangeoire (crèche) d'une étable (???), à Bethlehem (la "Maison du Pain", en hébreu), sous la neige (en Israël !), entouré de bergers noctambules (???), entre un âne et un bœuf (animaux dont la cohabitation est interdite par la Torah), etc ..., alors que toutes ces fables ne sont que des légendes et inventions médiévales (plus ou moins inspirées du seul Évangile qui en parle - celui de Luc, un médocastre grec -, écrit à la fin du premier siècle de l'ère vulgaire).

Je n'ai, bien entendu, absolument rien contre les traditions et leurs légendes ; mon inquiétude vient du fait que des gens puissent croire en leur historicité et que les autorités ecclésiastiques n'en dénoncent pas l'anachronique absurdité.

*

Ce qui me gêne chez les fondamentalistes religieux, c'est la confusion systématique entre historicité et spiritualité. Un récit mystique ou symbolique n'a absolument pas besoin d'être historiquement vrai, pour être spirituellement porteur.

La Bible hébraïque est une bibliothèque de légendes magnifiques, porteuses d'une mystique et d'un symbolisme richissimes, mais elle n'est pas un livre d'histoire.

Les Évangiles chrétiens ont été écrits des décennies après la mort de Jésus, par des gens qui ne l'ont pas du tout connu, dans le cadre de l'idéologie de Paul de Tarse, un antisémite et un misogyne, qui n'a jamais connu le Juif Jésus et qui a inventé un christianisme sur mesure, destiné aux laissés-pour-compte grecs et latins de l'Empire romain.

Le Coran n'a jamais été écrit par l'analphabète Muhammad, un chamelier inculte vivant au crochet d'une veuve ; il a fallu deux générations (et de nombreux contributeurs) pour arriver à la version actuelle qui est un recueil apologétique et idéologique à portée plus juridique, politique et guerrière que religieuse.

*

* *

Le 26/12/2018

Et voici la clé d'une énigme recherchée depuis quarante ans
Le livre premier, le Deutéronome (4;39) dit :

*"Et tu connaîtras ce jour et tu méditeras pour ton cœur combien
YHWH, lui, est les dieux
dans le ciel en haut et sur la terre en bas sans témoin."*

YHWH est la totalité des dieux de l'hébraïsme, c'est-à-dire l'ensemble des forces et intentions du réel qui nous concernent.

L'expression biblique YHWH-Elohim doit alors se traduire par : "YHWH-les dieux" ou "YHWH (les dieux)" ou "YHWH c'est-à-dire les dieux".

Alors prend un sens parfait la "profession de Foi" juive (Deut.:6;4) :

*"Entends Israël,
YHWH (c'est-à-dire) nos dieux
YHWH est Un."*

YHWH est l'unité de toutes les forces et intentions qui guident la Maison d'Israël.

En effet, l'adjectif possessif "nos" indique que YHWH n'est pas l'ensemble de tous les dieux imaginables ou imaginés par d'autres peuples ; il est l'ensemble de nos dieux hébreux, de nos *Elohim* : *El-Shaday* (le dieu démonique des champs), *El-Elyon* (le dieu d'en-haut), *Adonai* (mon Seigneur), *Mélèkh ha'Olam* (le roi du monde), etc ... sans oublier, bien sûr, les deux divinités féminines : *Ashérah* (la parèdre de YHWH) et la *Shékinah* (la Présence immanente). Il ne s'agit, en aucun cas, d'un polythéisme au sens indo-européen : il s'agit, plutôt, d'un monisme (le "Un") animiste (les "dieux" - les *Elohim* - sont comme des "esprits", des "forces", des "intentions").

Au-dessus du YHWH lévitique, il y a le 'Eyn-Sof kabbalistique qui englobe tout ce qui existe (YHWH compris) pour constituer le Tout-Un, absolu et cosmique ; c'est ce 'Eyn-Sof (le "Sans-Limite") qui est le "Il" du premier chapitre du livre de la Genèse :

*"Dans un commencement, Il engendra des dieux avec le Ciel et avec la Terre.
Et la Terre devint vide et consternante, une Ténèbre sur les faces de l'Abîme et
un Souffle des dieux palpitant sur les faces de l'Eau.*

*Et Il dira : 'Dieux, il adviendra une Lumière' et il adviendra une Lumière.
Et Il verra des dieux avec la Lumière : 'Comme c'est bon' et Il séparera les
dieux entre la Lumière et entre la Ténèbre.*

*Et Il nommera des dieux pour la Lumière du jour et pour la Ténèbre il avait
nommé : Nuit, et il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour Un."*

Tout a pris sa juste place ...

*

Du pape François :

"L'homme est devenu avide et vorace. Avoir, amasser des choses semble pour beaucoup de personnes le sens de la vie. Ne pas glisser dans les ravins du consumérisme. Une insatiable voracité traverse l'histoire humaine, jusqu'aux paradoxes d'aujourd'hui ; ainsi, quelques-uns se livrent à des banquets tandis que beaucoup d'autres n'ont pas de pain pour vivre."

La condamnation de l'avidité et de la cupidité, de l'avoir et du paraître, de la consommation et des gaspillages doit être une évidence. Certes ... Mais ...

Toujours cette absurde antienne sur la "charité" et cette sempiternelle pleurnicherie sur le "partage".

Toujours cette même mauvaise chanson misérabiliste - et statistiquement tout à fait fausse : la pauvreté, la misère et la faim n'ont jamais autant reculé que ces cinquante dernières années ... Mais à quel prix écologique ?

Le problème n'est pas de s'occuper des hommes ; le problème est d'accomplir la Vie et de l'Esprit. Les hommes ne sont qu'anecdotiques.

*

Si l'on parle de "lâcher-prise", c'est qu'il y a prise. Qu'est-ce donc qui nous prend ? La réponse est claire et ancienne, mais si peu entendue : ce qui nous prend et nous emprisonne, ce sont nos esclavages à nos idoles, ce sont nos "servitudes volontaires" (cfr. Etienne de la Boétie). Lâcher-prise revient, en somme, tout simplement, à nous libérer de nos servitudes volontaires.

*

YHWH ; de HYH ("devenir") dont dérive YHY ("Il deviendra") et HWH ("devenant") ... ainsi YHWH indique quelque chose comme : "il deviendra le devenant" ou "il est en train de devenir" ou "il devient le devenant" ...
ELOHIM : les "dieux", l'indiscutable pluriel de ELH : "dieu" ou "déesse" ou "déité", dérivé de EL qui signifie "dieu", mais aussi "vers, pour" qui sous-entend la direction ou l'intention ...

Ainsi, si l'on veut passer au plan métaphysique ou mystique, l'expression biblique YHWH-ELOHIM (idiotement traduite par "le Seigneur-Dieu) pointe vers : "il est le devenant et le devenir des intentions" c'est-à-dire d'un mot : il est le principe et le moteur de l'accomplissement du Tout, il est l'Accomplissant.

*

* *

Le 27/12/2018

Tant que l'Islam ne sera pas respectueux (des autres traditions et religions) et respectable (dans ses paroles et ses actes), il ne sera pas respecté.

Quand on veut se faire accepter, il faut se rendre acceptable. Mais l'objectif n'est pas de se faire "accepter", mais bien de dominer. L'Islam ne connaît qu'un seul type de relation : celle de dominant à dominé.

Quand on lit dans le Coran qu'il faut punir ou "tuer avec bienfaisance" ... on croit rêver. Il faut donc lapider, décapiter, couper mains, langues ou jambes ... avec bienfaisance, sans faire souffrir inutilement (sic).

Ailleurs, des commentaires de "docteurs et savants" musulmans disent, en même temps :

- 1- Que le Coran est la parole précise, immuable et définitive d'Allah pour tous les peuples, toutes les contrées et toutes les époques : le Coran est donc un absolu !
- 2- Mais les mêmes, lorsqu'on pointe la barbarie de la "loi" musulmane ou les clairs et indiscutables impératifs de soumission, d'humiliation, de punition et d'extorsion vis-à-vis des non-musulmans, expliquent qu'il faut remettre les versets du Coran "dans leur contexte historique" : le Coran est donc un relatif.

Le Coran est donc relativement absolu tout en étant absolument relatif.

Les mêmes prétendent, en suite du Coran lui-même, que la "révélation divine" faite à Moïse sur la montagne du désert de Sin était exactement identique à la révélation coranique faite à Mu'hammad ... mais que les Juifs ont volontairement falsifié cette révélation originelle et corrigé ce "Coran" originel pour en faire la Bible. Mieux vaut en rire qu'en pleurer, la grimace est plus belle

Et tout à l'avenant.

*

De Victor Hugo :

*" Le peuple est conduit par la misère aux révolutions
et ramené par les révolutions à la misère. "*

" Qui n'est pas capable d'être pauvre, n'est pas capable d'être libre."

" Le savant sait qu'il ignore."

" Le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre."

" On est stupéfait de la quantité de critique que peut contenir un imbécile."

" N'imitiez rien ni personne. Un lion qui imite un lion devient un singe."

" La grande erreur de notre temps, cela a été de pencher, je dis même de courber, l'esprit des hommes vers la recherche du bien matériel. Il faut relever l'esprit de l'homme, le tourner vers la conscience, vers le beau, le juste et le vrai, le désintéressé et le grand. C'est là et seulement là que vous trouverez la paix de l'homme avec lui-même et par conséquent avec la société."

*

Il circule, ces derniers jours, une pétition "pour introduire dans l'article 1 de la constitution le mot 'pluriculturel' (...)".

Il suffit de lire le nom de ses signataires pour comprendre que ceci est une nouvelle étape vers l'islamisation de l'Europe (avec la complicité de quelques bobos gauchisants et bien-pensants qui se font manipuler par des musulmans en voie de conquête).

L'Europe est déjà très diverse, mais elle est foncièrement helléno-judéo-chrétienne.

Le monde est en voie de continentalisation. La mondialisation et l'universalisme ont échoué ! Il y a des bassins culturels qui ont chacun leur généalogie et, donc, leurs racines. Et c'est très bien ainsi.

La France a tenté le multiculturalisme et l'intégrationnisme pendant 50 ans (depuis la fin de la guerre d'Algérie) : c'est un échec patent qui a coûté des fortunes aux contribuables français, qui a fait des banlieues des zones de non-droit pour tous les trafics les plus ignobles, qui y a induit l'explosion de l'inculture, de l'illettrisme et de la bêtise, qui nourrit aujourd'hui le foyer purulent de la violence et de l'antisémitisme musulman.

Pluriculturel ? L'Islam n'est pas une culture, seulement une idéologie totalitaire et guerrière.

Pluriculturel ? Toutes les civilisations le sont depuis toujours ! Les cités grecques, l'empire romain et la chrétienté féodale en sont de bons exemples ... Mais dans les trois cas, la loi et les us dominants s'imposaient à tous ceux qui voulaient y vivre, sous peine des châtements les plus lourds.

Connait-on des communautés extrême-orientales de France réclamer du "pluriculturel" ? De même, connait-on des communautés juives de France réclamer du "pluriculturel" ? Non. Tous ceux-là s'en foutent et vivent leur vie entre eux, en respectant les lois de la République. Il n'y a que les musulmans (et les gauchistes toujours en quête de "victimes" à défendre contre ... leurs propres racines) pour réclamer du "pluriculturel". Pourquoi ? Parce qu'ils ne veulent pas de la loi de la République, parce qu'ils veulent l'abolir (cfr. cette ignominie de RIC réclamée par cette fange appelée "gilets jaunes"), parce qu'ils veulent imposer leur dictature débile et ignoble.

*

* *

Le 28/12/2018

Pour la gauche, le progrès, c'est plus d'égalité. Or l'égalisation ne peut être qu'un nivellement par le bas et une augmentation de la médiocrité. Donc pour la gauche, le progrès, c'est plus de médiocrité.

Pour la droite, l'idéal, c'est plus de sécurité. Or la sécurisation ne peut être qu'une mise au pas générale et une augmentation de l'autorité. Donc, pour la droite, l'idéal, c'est plus d'autorité.

Or, la gauche et la droite sont une seule et même chose : la haine de la liberté (au nom soit de l'égalité puisque tout le monde n'est pas capable d'assumer sa propre liberté, soit de la sécurité puisque les hommes libres se moquent des élans sécuritaires).

Il ne reste alors que deux voies : celle de la merde égalitaire ou sécuritaire, ou celle de la quête libertaire.

*

La devise française "Liberté - Egalité - Fraternité" est une arnaque sans nom. Derrière l'idée "fraternité" se cache, en fait, le besoin angoissé de solidarité et de sécurité, expressions édulcorées de l'envie de parasitisme.

Derrière l'idée "égalité" se cache la pire des inepties rousseauistes : dans le monde réel, rien n'est jamais égal à rien puisque tout est unique et différent.

Derrière l'idée "liberté" se cache le péché originel français : presque aucun Français ne souhaite vivre vraiment libre car la "servitude volontaire" est gravée dans ses gènes autant que l'amour-haine de son roi.

*

Un épicurien est un disciple d'Epicure c'est-à-dire quelqu'un qui se contente de très peu, qui se satisfait de ce qu'il a quand il l'a, quelqu'un qui ne refuse pas le plaisir lorsqu'il est simple (boire un verre d'eau fraîche lorsqu'on a très soif), mais qui ne court jamais après.

Quel erreur, en cette période de réveillons pantagruéliques, voire gargantuesques, de confondre "épicurien" avec "rabelaisien".

*
* *

Le 29/12/2018

L'évolution de toute communauté humaine est portée par trois moteurs : le moteur politique qui a charge de fournir un territoire de qualité, le moteur économique qui a charge de fournir des utilités de qualité et le moteur noétique qui a charge de fournir des modèles de qualité.

Le rapport entre ces trois moteurs est dialectique et doit être soumis à un principe pragmatique d'optimalité.

La France est le seul pays que je connaisse où seul le moteur politique compte, les deux autres devant lui être inféodés. On comprend donc pourquoi la France est un pays en panne qui tourne en rond.

*
* *

Le 30/12/2018

Mon message pour 2019 ...

L'année 2018, comme prédit, a été une année de convulsions et de redistribution des cartes. Elle s'est terminée sur le ridicule cirque des "gilets jaunes", mais surtout sur l'effondrement des cours de bourse et du prix du pétrole, prémices d'un effondrement économique majeur.

L'année 2019 sera celle de tous les dangers pour l'Europe, avec les élections de mai.

Le monde est en voie de continentalisation. La mondialisation et l'universalisme ont échoué ! Il y a des bassins culturels qui ont chacun leur généalogie et, donc, leurs racines. Et c'est très bien ainsi.

Il y a, aujourd'hui trois mondes moteurs : le monde anglo-saxon, la grande Chine et la grande Inde. Il y a deux hinterlands qui ne vivent que des trafics

d'hydrocarbures : la Russie et l'Islamie. Il y a deux mondes en déliquescence : l'Amérique du Sud et l'Afrique.

Face à tout cela, l'Europe doit urgemment retrouver ses racines helléno-judéo-chrétiennes et devenir une vraie et profonde fédération de régions autonomes en balayant l'idée artificielle et stérile (née au 19^{ème} siècle) des Etats-Nations souverains.

*

* *

Le 31/12/2018

D'Erwan Le Noan :

*"L'État, en devenant une nouvelle Providence, a tout étouffé autour de lui et s'est chargé d'un fardeau qu'il ne peut assumer.
Paradoxalement, la fronde des 'gilets jaunes' le vérifie."*

Une rébellion d'assistés qui veulent être toujours plus pris en charge par une économie qui n'en a plus les moyens.

La charité et les assistanats sont des luxes de riches dans un monde en voie de paupérisation.

*

La Sagesse conçoit.
La Force exécute.
La Beauté orne.

*

Chercher ce qui est perdu.
Rassembler ce qui est éparé.
Répandre partout la Lumière.

*

* *

Le 01/01/2019

Les "gilets jaunes" : des remugles de rebuts fermentés d'humanité frelatée.

Les "gilets jaunes" : une mascarade carnavalesque sur fond de sentimentalisme insurrectionnel.

Les "gilets jaunes" : l'immense responsabilité des médias qui transforment de l'insignifiance en spectaculaire, de la médiocrité en idéologie.

Les "gilets jaunes" : le plus court chemin vers l'ochlocratie c'est-à-dire la tyrannie des gueulards et des caprices personnels.

Pour que le vin reste buvable, il faut que la lie reste au fond.

*

* *

Le 02/01/2019

Toute communauté humaine est semblable à un train avec une seule locomotive qui tire le tout vers l'avant, et avec une kyrielle de voitures et wagons derrière (sachant que les wagons de traîne sabotent toujours le train).

Des trains, il en est de nombreuses sortes, du tortillard au TGV, avec des missions bien différentes ... et des prix de trajet allant du simple au quintuple. Les premières grandes questions du voyageur sont : quel voyage veux-je faire ? dans quelles conditions ? et à quel prix ? Les réponses données sont de sa propre et libre, mais entière responsabilité !

Un réponse peut par exemple être : "Moi, je ne monte dans aucun train, je reste chez moi et quand je dois me déplacer, je pars à pied" ... Voilà l'anarchisme.

Mais quel que soit le train et le voyage choisis, dans la locomotive, il faut cinq ingrédients indispensables : la mission du train (destination, horaire, escales), la maîtrise du réseau ferré (trajet optimal, déviation, pannes, ...), le bon carburant de qualité en suffisance (c'est "l'écologie" du train), une machinerie d'avancement suffisamment puissante et en bon état (la mécanique de la motrice), et une bonne ingénierie de conduite (régulation, aiguillage, vitesse, ...).

Toutes les idéologies politiques s'inscrivent facilement dans le cadre de cette métaphore en y ajoutant les rapports éventuels entre les usagers des voitures et wagons, et le personnel de la locomotive (et les propriétaires du train, ceux du réseau ferré, et les personnels et passagers des autres trains sur le même réseau, etc ...).

*

Du mathématicien René Thom :

"La voie de crête entre les deux gouffres de l'imbécilité d'une part et du délire d'autre part n'est certes ni facile ni sans danger, mais c'est par elle que passe tout progrès futur de l'humanité."

*

Pour les quelques lucides qui restent : quels sont nos possibles ?

Face à la rupture écologique (le passage inéluctable d'une défunte logique d'abondance, à une bien réelle logique de pénurie avérée depuis 1972), il y a cinq grands scénarii possibles :

1. La tactique généalogique : prétendre que la Vie, en général, et l'homme, en particulier, s'adapteront, quoiqu'il arrive, et survivront autrement (... mais 60% des espèces actuelles ont déjà disparu).
2. La tactique écolo-magique : nier la pénurie et prétendre que nous sommes assis sur des réservoirs infinis de ressources inépuisables (souvent non encore connus), ... certes de plus en plus chères à extraire et à traiter (... mais toute la mésosphère est aujourd'hui très bien connue et il n'y a plus rien à en attendre)
3. La tactique technologique : accepter le problème, mais croire, dur comme fer, que la technologie va résoudre tous les soucis (... mais au mépris total des lois de la physique et de la thermodynamique, ... le mythe du "mouvement perpétuel").
4. La tactique axiologique : reconnaître la pénurie généralisée et mettre en place des lois (faute de moralités), notamment fiscales, pour forcer les gens à vivre autrement, à accepter les restrictions et à se serrer les ceintures (c'est ce qu'a tenté Macron avec, en réponse, la dramaturgie débile des "gilets jaunes").
5. La tactique téléologique : convaincre les humains que le bal est fini et que la fin de la récré a été sifflée, et enclencher des logiques de minimalisme heureux ... en renonçant aux phantasmes, obsessions, mensonges et idoles de la Modernité (croissance, confort, assistanat, villes, emploi à vie, puissance théurgique des Etats, etc ...).

Habité par un indéracinable pragmatisme et un profond scepticisme envers l'intelligence humaine en général, il me paraît clair que les trois premiers scénarii relèvent de la plus profonde ignorance de la réalité physique de l'univers - et de notre planète - et de ses lois.

Le cinquième scénario (dit "angélique") me paraît absurde du fait des 85% de crétins illettrés et égotiques qui composent l'humanité et qui ne vivent que dans le *Panem et circenses*.

Ne reste donc que le quatrième scénario dit "autoritaire" ; il n'a aucune chance car les 85% susmentionnés, frères en bêtise de ces crétins de "gilets jaunes", ne pourront pas l'accepter et préféreront le suicide collectif à la survie intelligente de base (la tyrannie des droits acquis).

Il ne reste alors qu'un sixième scénario : l'effondrement global que la plupart de mes collègues prospectivistes sérieux ont, eux-aussi, plébiscité.

Le système global s'effondre - avec ses immenses dégâts latéraux, ses guerres civiles, ses pulsions génocidaires, ses migrations désespérées et inutiles, etc ... Une minorité humaine parvient à survivre (1 à 2 milliards) et reconstruit un autre monde ... sur base des très pauvres patrimoines naturels et culturels qui resteront.

C'est, au fond, le scénario "Arche de Noé".

*

"Faire la fête" ... c'est, à mes yeux, la parole, l'intention et l'action les plus absurdement débiles de l'humanité. C'est un moment de refus obstiné de ce que l'on est vraiment, de délitement de soi, de perte de contrôle ; un sommet de vulgarité et de bêtise, de démesure et de saleté.

Il y a certes des commémorations ou des célébrations ou des communions religieuses, initiatiques, mystiques ; mais cela n'a rien ni à voir ni à faire avec la "fête". C'est, sans doute, pour avoir transformé la plupart des célébrations chrétiennes (Pâques, Ascension, Assomption, Pentecôte, Jours des Morts, Noël, Carême, Mardi-gras, etc ...) en "fêtes" profanes, en débauches consuméristes, en explosions mercantilistes, que le christianisme a perdu toute crédibilité.

Le "faire la fête" est refus de la réalité, refus de la morale, refus de la culture, refus de la civilisation, refus de l'ascèse ... Il n'est rien de plus négatif et négateur que "faire la fête".

*

Rien n'est plus aristocratique que la liberté, car elle se fonde, se construit et se mérite, car elle est le refus absolu de toute médiocrité, de toute complaisance, de toute compromission, car elle s'oppose aux caprices, aux populaces, aux modes, car elle n'est accessible qu'au tout petit nombre de ceux qui sont sortis de leur ego, de leur confort, de toutes leurs idolâtries, de tous leurs esclavages intérieurs, de toutes leurs "servitudes volontaires".

Des hommes libres, je n'en ai rencontrés que quelques uns : tous les autres n'étaient que des pantins.

*

A propos du "Philosophie Magazine n° 125" ...

Faire l'apologie de la "fête" est non seulement philosophiquement nul (l'apologie de l'*hybris* ...), mais sociologiquement irresponsable à l'heure où l'éthylisme, les drogues et les sexualités violentes sont l'apanage d'une jeunesse débridée, déboussolée et en total effondrement civilisationnel.

*

* *

Le 03/01/2019

Lorsque l'administration prime la production, la faillite n'est plus très loin.

*

D'Henry Corbin :

"Une recherche philosophique qui n'aboutit pas à une réalisation spirituelle personnelle, est une vaine perte de temps (...) La recherche d'une expérience mystique, sans une sérieuse formation philosophique préalable, a toutes les chances de se perdre (...) en illusions et égarements."

A propos d'Henry Corbin (1903-1978, membre actif depuis 1962 du RER), Eric Vinson écrit (c'est moi qui souligne) :

"L'édifice corbinien est (...) un appel lancé aux sociétés contemporaines matérialistes pour leur révéler les impasses de leur nihilisme. Et pour réveiller et mobiliser en leur sein 'ceux qui peuvent comprendre', comme une sorte de 'chevalerie spirituelle' d'un genre nouveau, à même d'amorcer un redressement individuel et collectif au service de l'essentiel. En cela, élitiste et douée d'une portée métapolitique discrète mais puissante, cette œuvre peut sembler subtilement 'antimoderne' à certains. Immense et pour une part encore à explorer, elle n'a en tout cas pas dit son dernier mot."

Je ne connais pas Henry Corbin, mais je trouve étonnant que dans la description qu'en donne Vinson, on retrouve tant de mots et d'expressions qui me sont chers (et que j'ai soulignés).

*

En quoi les hommes pourraient être frères ? Ne sont frères que ceux qui ont même père et même mère ! Qui seraient ce "père" et cette "mère" ? Qu'est-ce qui est un "père" ? Qu'est-ce qui est une "mère" ?

Je ne vois qu'une seule réponse sérieuse : le "père", c'est le Dieu reconnu (au sens d'un unique principe souverain dont tous les autres découlent) ; la "mère", c'est la Tradition transmise (au sens d'une culture commune avec ses valeurs, ses rites, ses récits, ses symboles, ses langages, ...). Ne sont "frères" que ceux qui vivent le même Dieu et la même Tradition.

Les autres ce sont, pour moi, soit des "profanes", soit des "goyim" ; et ces deux mots n'ont rien ni de péjoratif, ni de haineux.

*

La cosmologie égyptienne ancienne, ne reconnaissait pas la continuité du temps. Celui-ci s'arrêtait à chaque fin de nuit et il fallait procéder aux rites convenables pour le relancer chaque jour.

Ce n'est pas le temps qui "portait" l'univers, mais bien les rites journaliers adéquats qui se créaient continuellement du temps pour que la Vie puisse s'y dérouler.

*

Martin Luther, comme les Evangiles d'ailleurs (Mc:1;15 et 16;14-17, Lc:8;21), affirme que, pour le chrétien, le salut passe par la foi et non par les œuvres. Cette idée est proprement calamiteuse ...

Elle débouche naturellement sur de la violence comme dans Luc (19;26-27) :*
"Je vous le déclare : on donnera à celui qui a ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a.

Amenez ici mes ennemis qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux et égorguez-les en ma présence."

Le Coran n'aurait pas dit mieux !

*

Le Vatican a mis bien des livres à l'Index dont ceux de Descartes, Bergson ou Sartre ; mais il est un livre qui n'y fut jamais mis : "*Mein Kampf*" d'Adolf Hitler qui cite, de façon élogieuse, l'épisode de Jean (inspiré de Marc) où Jésus chasse, à coups de cordes nouées, les marchands ("des juifs cupides", bien entendu ...) du Temple de Jérusalem.

Cet épisode est d'autant plus ridicule que les rites sacrificiels et expiatoires devaient s'effectuer sur des animaux "purs et parfaits" qui nécessitaient l'approbation des Lévites aux abords du Temple. Il ne s'agit pas de commerce lucratif mais de pratique religieuse. Faudrait-il incendier toutes les boutiques de missels et de bondieuseries aux abords des églises et monastères catholiques ? Cela prouve, au moins, que les Evangiles ont été écrits après 70 et la destruction du Temple, par des Juifs (Marc et Matthieu) ou des Grecs (Luc et Jean) qui n'avaient pas une bonne connaissance des pratiques lévitiques.

*

Après Averroès, l'islamisme sunnite s'est enfermé dans la non-pensée, le littéralisme et le dogmatisme ; le chiisme, le soufisme et l'hanafisme ont été partout, par lui, soit dénigré, soit persécuté, soit exterminé.

*

Quid de l'évolution incontournable de la démographie humaine sur Terre :

- La vitesse d'épuisement des ressources fait converger les calculs : un atterrissage démographique sous les 2 milliards est indispensable avant 2250 (+ ou - 50 ans).
- Cet atterrissage peut encore être fait "en douceur", par décision et politique humaines : frugalité et minimalisme économiques et régulation drastique des naissances surtout en Afrique, mais aussi en Inde et en Indonésie.
- Si, comme c'est probable, les humains ne prennent pas les choses en main à temps (c'est-à-dire, en gros, maintenant), c'est la biosphère et la Nature qui se chargeront de remettre de l'ordre sur cette planète (dérèglements climatiques, pandémies, épizooties, famines, effondrements de la biodiversité, désoxygénation par déforestation, ...), assistées par des exactions humaines (guerres locales, massacre de migrants, ...).

*

Wakan Tanka : c'est le nom sioux du Grand Esprit immanent qui anime tout ce qui existe.

Nathalie Calmé écrit à propos de Wakan Tanka :

"Il s'agit en même temps du Dieu créateur, du Principe organisateur de la Réalité, du Grand Mystère qui préside aux destinées de chaque être. (...) Le Grand Esprit est un sacré qui se manifeste, un divin qui se rend présent, qui anime la Création, et les divers éléments qui la composent. Au Grand Esprit correspond (...) une multitude d'esprits qui habitent les animaux, les végétaux, les paysages et bien sûr les humains."

C'est, en gros, ce que je ne cesse d'écrire depuis quarante ans ...

*

Sohrawardi (1155-1191) fut surnommé le Sheikh al-Ischrâq (le maître de l'illumination) ; il mourut condamné à mort par les autorités persanes. Il écrit ceci :

"Sauve-nous, ô mon Dieu, de la prison de la Nature et des entraves de la Matière. (...) Je suis passé par la catastrophe. De l'espace supérieur je suis tombé dans l'abîme de l'Enfer, parmi des gens qui ne sont pas des croyants ; je suis retenu prisonnier (...)"

Ce texte est infâme. Rarement une telle haine du Réel a été exprimée. Rarement une telle absurdité dualiste et idéaliste a été célébrée avec autant de mépris et de dégoût pour ce qui existe.

*

De Christian Bobin :

"Ce que les marchands ne vendent pas, est miraculeux."

*

Nietzsche, dans "Naissance de la tragédie", pose deux champs opposés pour la créativité : le Rêve (Apollon) et l'Ivresse (Dionysos). Ces deux champs s'excluent mutuellement. Seul le second est ancré dans le Réel ... et l'irréel (l'idéal, donc) n'existe pas et n'a aucune valeur.

Mais l'Ivresse dont parle ici Nietzsche n'est évidemment pas celle de l'éthylisme, de l'ivrognerie, de l'alcoolisme ; laissons cela aux Rimbaud et autres. L'Ivresse en question est extatique, mystique ; celle de la célébration (et non de la fête) de la Vie et de l'Esprit qui animent tout le Réel.

Il s'agit d'une Ivresse élitaire et chevaleresque, celle du dépassement de soi, celle de la dédicace de soi, par delà bien et mal, à ce surhumain ineffable qui vivifie et spiritualise toutes les dimensions de l'existence.

*

Ne pas confondre "sensibilité" d'une part, et "émotion" de l'autre.

L'émotionnel est haïssable parce que primaire et vulgaire.

La sensibilité, en revanche, est une écoute attentive et hautement spirituelle du Réel, qu'il soit intérieur ou extérieur.

L'émotion se subit. La sensibilité se cultive.

*

Avant vingt-cinq ans, on ne connaît rien à la vie - sauf, parfois, quelques unes de ses perversions dérisoires. Avant vingt-cinq ans, il convient donc de fermer sa grande gueule. C'est compris, les syndicats lycéens, les UNEF et autres satellites du socialo-gauchisme de merde ?

*

Le but (rêve) est apollinien.

L'intention (l'ivresse) est dionysiaque.

*

Sur les réseaux sociaux, aujourd'hui, il y a les *deep fakes* c'est-à-dire des vidéos qui simulent parfaitement l'image et la voix d'un personnage plus ou moins connu, afin de lui faire tenir un discours mensonger et totalement artificiel. Cette déviance, pour grave qu'elle soit, n'est que la suite logique de l'abjecte dérive des réseaux sociaux où plus rien ni personne n'est garant ni de la véracité, ni de l'authenticité, ni de la réalité de rien ni de personne.

Cela signifie, par exemple, qu'un discours "télévisuel", diffusé sur la Toile, de Macron ou Trump ou Poutine peut très bien n'être qu'un faux total, une presque parfaite simulation basée sur des transformations idoines de la physionomie et de la voix de la personne.

Ce fait même signe la mort des réseaux sociaux car même le plus crétin et le plus hypnotisé de leur *aficionados* va finir par comprendre que toute information est devenue désinformation systématique et que n'importe qui peut faire "dire" n'importe quoi à n'importe quel "avatar" de n'importe qui !

Les réseaux sociaux et tous leurs satellites ont toujours été, mais seront bientôt définitivement, non crédibles aux yeux du plus grand nombre.

Ils sont donc déjà obsolètes en tant que moyen d'information sérieuse.

Adieu, donc, FaceBook, LinkedIn et autres fadaïses.

Tout ceci pointe vers une impérative nécessité : instaurer des autorités (mais non des pouvoirs) noétiques afin de crédibiliser (sans censurer) les informations au travers de gens alliant compétence et moralité qui diront, simplement, que ce qui est faux est faux et que le reste n'est que possible ou éventuellement probable.

*

Un fait me donne bien du plaisir : un peu partout en Europe, la panoplie des "gilets jaunes" est à présent endossée par les gros cons réactionnaires (comme Le Pen et Mélenchon, en France) ... C'est, en fait, parfaitement ce qu'ils sont. Purs produit de l'accouplement contre-nature de la nostalgie et du ressentiment. Pouvoir ne rien faire (ou pas grand' chose, mais toujours mal) ; consommer n'importe quoi à tout va ; polluer tout ce qu'on veut comme on veut ; gaspiller comme des porcs ; prendre sa voiture pour deux cents mètres ; être payé bien au-delà de l'utilité réelle que l'on produit ; être protégé de tout grâce aux connards qui paient des impôts ; être remboursé de tout et subsidié pour tout ; etc ...

*

Il est temps d'écrire le "Livre noir du socialo-gauchisme" ... Son presque dernier bastion en date, le Brésil, vient enfin de tomber ! Et, bien sûr, la presse "bien-pensante" hurle à la victoire de l'extrême-droite ... en feignant de ne pas savoir que l'éducation nationale marxisante (comme en France) a permis, en quinze ans, au Brésil de se classer 58^{ème} sur 65 en mathématiques, et 55^{ème} en lecture. En revanche, l'apologie des LGBT et autres dégénérés y va bon train.

*

Le pacte de Marrakech signe un idéalisme puéril, mais idéologiquement

irréaliste donc porteur de tous les dangers : remplacer les citoyennetés nationales par une unique citoyenneté mondiale. On reconnaît là l'idéal "universaliste" de la modernité et des "Lumières".

Il est clair que l'artificielle et factice citoyenneté nationale doit être balayée. Mais le mondialisme est la pure négation des évidentes réalités naturelles, raciales, culturelles et religieuses. Il existe des bassins racinaires continentaux qui rassemblent des réalités régionales cohérentes et autonomes.

Non, les hommes ne sont pas tous frères. Non, l'humanité n'est pas une. Non, l'*homo sapiens sapiens* n'existe pas et n'est qu'un phantasme humaniste : il existe des races, c'est-à-dire des hominidés hybrides provenant de souches différentes (*africaniensis*, *neanderthalensis*, *floresiensis*, *denisovensis*, ...) qui ont entre elles plus de différences génétiques qu'il y en a en a entre chacune d'elles et le chimpanzé ou l'orang-outang.

Le monde humain réel est et restera profondément et définitivement multipolaire ... ce qui n'empêche nullement l'entente cordiale et la coopération positive entre les divers bassins historico-culturels actuels ... pourvu qu'ils cultivent le respect réciproque, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui pour certains d'entre eux.

*

D'Elisabeth Lévy :

"(...) s'il y avait un moyen facile de transformer une foule d'individus en un être raisonnable défendant le bien commun, on n'aurait pas inventé la démocratie représentative."

... en un "être raisonnable défendant le bien commun" mais aussi compétent, stratège, géopolitologue, économiste, prospectiviste, statisticien ...

Il faut, une bonne fois pour toutes, dire les choses : l'intelligence collective et la sagesse populaire, cela n'existe pas. Même à l'échelle d'un tout petit village de la ruralité comme le mien : il n'y a que des intérêts particuliers et des calculs sordides, des mesquineries et des jalousies. C'est cela l'humanité !

Se dédier au bien commun à long terme, avec équité et intelligence, relève soit du sacerdoce (auquel, en politique, je ne crois pas un seul instant), soit d'un intérêt personnel supérieur (le pouvoir, la gloriole, les privilèges, les "ors", le luxe, etc ...).

Et de la même :

"(...) ce que les peuples, profondément, reprochent à leurs gouvernants depuis trente ans, ce n'est pas leur excès d'autorité, mais leur impuissance."

Exact ! Et c'est précisément là où le bât blesse : continuer à croire que le politique est maître de l'économique et du noétique. Toujours la même rengaine. La démocratie au suffrage universel a tout promis et plus encore ; pendant les trente glorieuses (une parenthèse paradoxale et irreproductible dans l'histoire des hommes), elle a pu faire semblant d'en tenir certaines (les plus faciles : pomper dans des poches pleines, pour remplir des poches déclarées vides), mais maintenant c'est fini.

Il faut que le politique reprenne sa vraie (et modeste) dimension : fournir, aux communautés, des territoires de qualité (infrastructures, paix intérieure et extérieure, ...) ; le reste, tout le reste, ne relève pas de ses compétences contrairement à ce qu'il a voulu (et réussi à) faire croire depuis 1871.

Il faut que meure l'étatisme sous toutes ses formes.

*

L'égalitarisme est un maladie gravissime, profondément française. D'où l'incapacité française à renoncer à l'étatisme monopolaire qui assassine ce pays et à accueillir le libéralisme tripolaire qui le relancerait.

L'origine de cet égalitarisme délétère est à chercher dans le pacte scellé jadis (12^{ème} et 13^{ème} siècles) entre la couronne (le pouvoir étatique central) et les communes (les bourgeois) contre les féodaux (les élites locales).

*

De Patrice Gueniffey (qui pense faux, mais dit parfois vrai) :

"La bourgeoisie a toujours été plus révolutionnaire que le prolétariat, par nature profondément conservateur."

Voilà une profonde vérité éternelle que les socialo-gauchistes (entre autres ces gens de Paris, "ville de bobos-mollusques") et autres débiles marxistes devraient ruminer.

Et du même, à propos de la "République une et indivisible" :

"(...) elle a existé, mais uniquement quand l'Etat était fort ! Les Français n'arrivent pas à exister en tant que peuple par eux-mêmes. Il leur faut un ciment."

Dont acte ! La France en tant que telle, la République française en tant que telle n'existent pas (pas plus que l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la Belgique, l'ex-Yougoslavie ou la Grande Bretagne ...) : elles sont artificielles et factices. Sans un "Etat fort", tout cela se disloque et retourne à la réalité historique, culturelle et naturelle.

Ces chimères idéologiques et modernistes s'étiolent sans l'étatisme qui les imposent.

*
* *

Le 04/01/2019

Gilets jaunes : le grand ras-le-bol !

Les cons en ont de plus en plus marre d'être aussi cons ! Mais que fait l'Etat ? Les Français ne sont-ils pas égaux, surtout la masse des cons ? Les cons ne sont-ils pas des citoyens comme les autres ? Tous égaux ? Tous assistés ?

De plus, grâce aux socialo-gauchistes, depuis 1981, les cons sont devenus encore plus cons, de plus en plus incultes et ignares ; l'école égalitaire a fait s'effondrer l'intelligence ; les assistanats "sociaux" ont fait s'effondrer le courage et le goût de l'effort ; la connerie est devenue massive et les moins cons, c'est-à-dire les un peu plus intelligents et cultivés, sont vilipendés et traités d'élite ...

On veut la vérité ? La voici : la technologie, par robotisation et algorithmisation interposées, nous fabrique un monde où il n'y aura plus de place pour les médiocres, les fainéants, les glandeurs, les crétins, etc ... bref, pour les "gilets jaunes". Et maintenant ..., ils le savent ou, plutôt, ils le pressentent ! Et ils se rebiffent. Et ils exigent.

*
* *

Le 05/01/2019

Il faut penser une philosophie de l'*utilité* en dépassant - et de loin - l'utilitarisme à l'anglo-saxonne, qui n'en est que la version vulgaire et démagogue (le "bonheur du plus grand nombre" - cfr. la philosophie politique et l'éthique sociale de Jeremy Bentham inspirées de David Hume).

Ralph Waldo Emerson, dans "La Nature", écrivait : "(...) une chose n'est bonne qu'autant qu'elle sert (...)". Ce qui ne sert à rien ne peut être ni bon, ni mauvais ... C'est une première approche de l'utilité : servir à quelque chose.

Et le pas suivant sera : servir quelque chose, être au service d'un projet !

En ce sens, la qualité d'un homme se mesure à deux aunes conjointes :

1. la qualité du projet au service duquel il se met ;
2. la qualité de sa contribution à ce projet.

Deux problématiques s'ouvrent : celle de choisir un beau et bon projet de vie, et celle d'y contribuer pleinement et efficacement.

Mais que peut-on servir ? Il existe, naturellement toute une échelle de noblesse qui permet de départager les projets imaginables ; cette échelle va de l'égoïsme le plus primaire (être au service exclusif de soi-même, ici et maintenant) à l'abnégation la plus mystique (être au service exclusif de Dieu, jusqu'au sacrifice de tout le reste).

Entre ces deux extrêmes, aussi vains l'un que l'autre à mes yeux (le "moi" est insignifiant et ne vaut aucune peine, et le Dieu personnel des monothéismes n'est qu'une fiction symbolique), les hommes se sont inventés bien des projets de vie auxquels ils se sont plus ou moins dédiés, avec des contributions très variables au fil de la vie : une famille, un patrimoine, une communauté civile ou religieuse, une association sociale, une entreprise économique, un métier, un syndicat, un parti politique, une idéologie, une religion, une institution, ... voire "la paix dans le monde", "la lutte contre la faim ou la misère" ou "le bien de l'humanité".

Mais tout cela n'est qu'humain, beaucoup trop humain. Tout cela est anthropocentré : l'homme ou l'humanité ne servent à rien s'ils ne servent qu'à eux-mêmes. L'humanisme est l'apologie d'un égoïsme collectif.

Il faut donc dépasser l'humain et servir la raison d'exister d'une humanité. Ce n'est donc pas dans l'homme qu'il faut chercher la réponse, mais hors de lui, à sa source même. Qu'est-ce qui justifie l'existence même de l'humanité ? Dès lors que l'on tiendra la réponse à cette question, on tiendra du même coup la formule de la raison de vivre des hommes.

L'humanité participe pleinement de la Vie sur Terre et, plus généralement, de la Vie cosmique. Comme toutes les espèces vivantes, la première raison de vivre des humains est la perpétuation de la Vie elle-même ; et non seulement sa perpétuation, mais aussi son accomplissement en plénitude. Et là, déjà, l'histoire humaine coince car l'humanité n'a vu dans la Vie autour d'elle qu'un réservoir en libre accès que l'on pouvait piller sans vergogne. C'est ce qui a été fait, avec une dramatique accélération ces deux derniers siècles. Au point qu'aujourd'hui, la Vie est en danger : l'extinction des espèces vivantes est catastrophique et les pollutions diverses (des terres, des eaux, des airs) rendent la biosphère globalement de plus en plus inviable. L'humain n'est ni le possesseur, ni le maître

de la Nature ; il n'en est qu'une partie pleinement intégrante et doit y reprendre modestement, humblement sa petite place ... et la servir et non s'en servir.

Mais l'humanité n'est pas qu'une espèce vivante ; elle est aussi une espèce pensante. Elle peut et doit être ce pont frêle et branlant qui permet de passer de la Vie à l'Esprit (comme l'algue bleue fut, sans doute, le pont improbable entre la Matière et la Vie). La logique cosmique - ou le *Logos* divin ou YHWH ou le Grand Architecte de l'Univers, peu importe le nom qu'on lui donne - est telle que le Réel évolue et que cette évolution conjoint trois moteurs : l'expansion, la complexification et l'unification. Devenir plus grand et profond, devenir plus complexe et subtil, devenir plus cohérent et unitaire. Le passage de la Vie à l'Esprit participe de ce deuxième moteur, celui de l'émergence du complexe et du subtil.

Qu'il le veuille ou non, au-delà de sa contribution à l'accomplissement de la Vie, la mission première de l'humain est de contribuer pleinement à l'avènement de l'Esprit, c'est-à-dire à la création d'une véritable noosphère (à surtout ne pas confondre avec les débiles "réseaux sociaux"), au développement des facultés de penser s'appuyant sur la mémoire, la sensibilité, la volonté, l'intelligence et la conscience.

Et là encore, l'échec est flagrant de deux points de vue :

1. le pourcentage des humains ayant vraiment contribué au développement de l'Esprit sur Terre, a toujours été infime (il y a infiniment plus de crapules cupides et de crétins ignares, que de savants ou de philosophes) ;
2. ce pourcentage est en train de s'effondrer partout où la culture est née (essentiellement l'Europe, la Chine et l'Inde) : la pensée humaine y a été terriblement restreinte à l'utilitaire domestique et n'est plus guère utile à l'Esprit.

Aujourd'hui, le bilan humain est très lourdement déficitaire. L'humanité a saigné la Vie à mort, et ne s'occupe guère de l'Esprit, l'ayant dévoyé au service de ses propres caprices puérils.

Aux yeux du *Logos*, l'humanité est un terrible échec.

Il faut alors prendre au sérieux cet avertissement sévère véhiculé par la Tradition (*Gén.*:6;5-7) :

*Et YHWH verra combien grand [est] le mal de l'humain sur Terre et tout le travail des pensées de son cœur [est] seulement mauvais tout le jour.
Et YHWH regrettera comme il avait fait l'homme sur Terre et il s'affligera en son cœur.*

Et YHWH dira : "J'effacerai l'humain que j'avais engendré de dessus les faces de l'humus ; de l'humain jusqu'au bétail jusqu'au rampant et jusqu'à l'oiseau du ciel, combien j'ai regretté comme je les ai fait".

*

Le mondialisme est mort. Les Etats nationaux sont morts (les "gilets jaunes" sont en train de les enterrer en croyant les revivifier).

Le présent est déjà continental (quatre moteurs : Euroland, Angloland, Sinoland, Indoland ; deux hinterlands hydrocarburiens : Russoland et Islamiland, deux paumés : Latinoland et Afroland).

Pour l'avenir, l'Europe doit devenir d'urgence (sinon, il n'y aura plus d'Europe, mais un terrain de jeu pour les autres continents) une fédération unifiant un réseau de régions socioéconomiquement autonomes ; il faut acter la disparition du niveau national qui a été instauré au 19ème siècle et qui ne correspond plus à rien.

*

L'historien juif roumain Carol Iancu définit ainsi le judaïsme :

"(...) la croyance dans un Dieu transcendant et immanent, partout présent et nulle part matérialisé, Dieu qui est 'esprit'."

La définition me va bien : on n'y parle pas d'un Dieu personnel, hors du Réel. Dieu y est Esprit, c'est-à-dire Logos, Architecte du Réel. Dieu y est immatériel "nulle part matérialisé", en amont de toutes ses manifestations matérialisées. Dieu y est immanent c'est-à-dire "partout présent" dans tout ce qui existe et procède de lui seul. Dieu y est transcendant c'est-à-dire qu'il englobe, contient et justifie tout ce qui existe.
Panenthéisme !

*

Du médecin judéo-russe Léo Pinsker (1821-1871) :

"La judéophobie est une psychose. En tant que psychose elle est héréditaire, en tant que maladie transmise depuis 2 000 ans, elle est incurable. (...) Le Juif est considéré par les vivants comme un mort, par les autochtones comme un étranger, par les indigènes sédentaires comme un clochard, par les gens aisés

comme un mendiant, par les pauvres gens comme un exploitateur millionnaire,, et par toutes les classes comme un concurrent qu'on déteste (...)."

Puisse Dieu faire que Pinsker se trompe ...

*

L'antique antijudaïsme (né chez les Grecs au 4^{ème} s. avant l'ère vulgaire) a été racialisé au 19^{ème} siècle en antisémitisme (ce qui est la pire des absurdités : il n'existe pas de "race juive" comme le démontrent, depuis longtemps, la biologie et la génétique) et idéologisé au 20^{ème} siècle en antisionisme (ce qui est une pathologie purulente car la Judée est, depuis toujours et sans discontinuité, la patrie d'origine des Juifs malgré les phantasmes islamistes).

Aux sources profondes de l'antijudaïsme, il y a deux piliers.

Le premier pilier est le communautarisme, l'élitisme et le particularisme juifs qui "mettent à l'écart" tant par la pratique des rites que par l'alimentation, le souci de l'étude ou les impératifs de pureté : le Juif est perçu comme différent et distant, asocial et inassimilable, voire "supérieur".

Le second pilier est le rejet radical de toutes les formes d'idolâtrie, tant païennes que chrétiennes, tant idéologiques que religieuses, tant politiques qu'économiques ; le judaïsme se moque de toutes les idoles et ses éternels questionnements insistants sont autant de coups de poignard dans les chimères communes.

Il est patent que ces trois maladies mentales (antijudaïsme, antisémitisme et antisionisme) n'ont cours que dans les contrées chrétiennes et musulmanes (les deux religions-filles du judaïsme) ; les communautés juives chinoises et indiennes n'ont jamais connu ce genre d'ostracisme.

Il me semble clair qu'au fondement de l'antimaçonnisme, on trouvera exactement les deux mêmes griefs.

Et, comme par hasard, les procès sont les mêmes : complots de toute nature, perversions en tous genres, meurtres rituels, misanthropie, cosmopolitisme, apatridie, sédition, subversion, affairisme, etc ...

*

Nul n'est prophète en son pays ... Phénomène récurrent ...

Echec du bouddhisme (Siddhârta Gautama était indien) en Inde.

Echec du christianisme (Jésus était juif) parmi les Juifs.

Echec de l'islamisme (Mu'hammad était mecquois) parmi les Mecquois.

*

De Pierre-Antoine Delhommais ("Le Point" n° 2418) :

"Les Français ne sont pas les Suisses. Viscéralement antilibéraux, effrayés par le concurrence et la mondialisation, indécrottement socialistes dans l'âme, convaincus que l'Etat peut tout et leur doit tout, mus enfin par cette passion de l'égalité qui leur tient lieu de culture économique, les Français se contre-fichent éperdument, dans leur immense majorité, des déficits budgétaires, du solde de la balance commerciale, de la compétitivité des entreprises ou de l'attractivité du pays auprès des investisseurs internationaux. Sans même parler de la dette publique, à propos de laquelle on attend toujours qu'une pétition citoyenne soit lancée pour dénoncer le rôle de l'Etat dans son envolée, pourtant synonyme de pertes catastrophiques de pouvoir d'achat pour les générations futures. Alors, vivement les RIC et vivement la faillite."

On ne saurait mieux dire ... ce que je dis depuis quinze ans ... Mais il y manque la dénonciation d'une indicible incapacité d'anticipation et d'un goût immodéré pour la fainéantise (les 35 heures, l'âge de la retraite, les 40% d'heures de travail efficaces) qui, tous deux, montrent que la vie quotidienne du Français ne dépend jamais de lui, mais des autres.

C'est décidé : je quitte la France ! Ras-le-bol des "gilets jaunes" et autres connards de base. Ras-le-bol de l'administration bureaucratique, tatillonne, dictatoriale, stérile et inefficace. Ras-le-bol de l'incurie et de l'impéritie politiques qui empêchent ce pays de sortir de ses archaïsmes socialo-gauchistes. Ras-le-bol de l'égalitarisme, de l'antilibéralisme et de l'étatisme omniprésents. Charles De Gaulle qui n'a jamais eu ni de "petit de", ni le grade confirmé de général, n'a dit qu'une seule chose d'intelligente : *"Les Français sont des veaux (et non des bœufs) !"*.

Aujourd'hui, il suffit d'agiter un gilet jaune pour qu'ils courent à l'abattoir !

*

Par son dénigrement ancestral de la sexualité - voire sa condamnation horrifiée et dégoûtée -, c'est le principe même de la Vie et de sa perpétuation que vilipende l'Eglise catholique, cette Eglise du culte de la Mort (fascinée par la croix, le crucifié, le souffrant, le mourant ... et non par le Christ pancrator ou en gloire).

L'actuelle crise de la pédophilie ecclésiastique au sein du catholicisme n'a pas d'autre source que cette obsession paulinienne de la misogynie psychopathique. S'il veut connaître un tant soit peu la vie réelle, un prêtre ou un maître, quelle que soit sa religion ou sa tradition, **doit** être marié et père. C'est bien le cas des

rabbins, des popes et des pasteurs. Seuls les curés sont exclus du B.A.-BA de la vie.

*

* *

Le 06/01/2019

Il faut sortir de cette sempiternelle antienne qui chante, sur tous les tons, une "Europe berceau" de l'humanisme, de l'universalisme, de la dignité humaine et des "Lumières". Tout cela est historiquement vrai mais, aujourd'hui, idéologiquement dépassé. Ces "idéaux" sont obsolètes.

Le monde réel est passé au-dessus de l'humain qui n'est plus ni le centre, ni le but, ni le sommet de quoique ce soit ; le monde réel est continentalisé et la concurrence entre les continents devient chaque jour plus acharnée. Et l'Europe continue de "chipoter" ...

Pourtant, des sondages récents d'il y a quelques jours montrent très clairement qu'un grand nombre de Britanniques regrette déjà le Brexit (qui est une monstrueuse connerie démagogique), mais surtout que, selon les thèmes sondés, 70 à 80% des Européens sont favorables à une Europe plus fédérale et plus intégrée aux plans fiscal, militaire, diplomatique, douanier, migratoire, ... et à un euro renforcé et assaini, débarrassé du dollar américain.

Qu'attendent donc les politiques ? C'est très simple : si l'Europe fédérale se fait comme il le faut impérativement, le niveau national se videra et les politicaillons qui en vivent, seront relégués aux strapontins voire au chômage. Il ne veulent surtout pas scier la branche sur laquelle ils sont confortablement assis et, au risque majeur de renforcer les populismes et les nationalismes, hurlent à la perte de souveraineté nationale.

Lorsque l'Europe, faute d'un fédéralisme profond, sera devenue le terrain de jeu sans défense des autres continents (ce qu'elle est déjà en train de devenir), ils auront l'air malin avec leur souveraineté de pacotille.

*

Les "gilets jaunes" - qui ne voient pas plus loin que le bout de leur gros nez - devraient comprendre que le problème n'est nullement la gouvernance de la France - et surtout pas celle de Macron qui est enfin un président libéral qui comprend quelque chose à l'économie, à l'Europe et à la géopolitique -, mais que le problème central français est la pesanteur obsédante de ses administrations, de ses bureaucraties, de ses fonctionnarismes, de ses procéduralités, de ses milliers de normes, de codes, de règlements de toutes sortes ... bref de cette

chientit parisienne secrétée par l'ENA qui est un sommet d'inefficience ... et qui coûte un bras chaque jour.

Il faut commencer par virer 75% des fonctionnaires ... et puis, après, on pourra commencer à discuter, à réfléchir, à reconstruire un fonctionnement non jacobin, non centralisé, non administratif, non bureaucratique.

Former enfin un Etat qui ne possède rien (la pauvreté étatique est un gage de la prospérité sociétale), et qui ne fait rien (mais qui sous-traite tout à des entreprises privées).

*

Être optimiste, ce n'est pas croire que le monde est bon, mais c'est croire qu'on peut l'améliorer.

Je ne suis plus sûr, aujourd'hui, de le croire tant la bêtise, l'ignorance et la cupidité humaines sont devenues monstrueuses.

*

Michel Serres appelle "logique modale" une logique quaternaire et non binaire (inspirée par la logique Nagarjuna). Il suffit de remplacer les ... par un verbe : être, exister, devenir, etc ... :

- Ce qui peut ... (le possible).
- Ce qui ne peut pas ... (l'impossible).
- Ce qui peut ne pas ... (le contingent).
- Ce qui ne peut pas ne pas ... (le nécessaire).

Cette logique dite modale est inspirée du tétralemme de Nagarjuna (2 et 3^{ème} s. PCN) :

- Ni x
- Ni non-x
- Ni x et non-x
- Ni x ni non-x

*

De Michel Serres :

"(...) l'islam est plus politique et juridique."

... que spirituel et religieux. Oui, l'islamisme est une idéologie avant tout.
Et du même :

"Je ne sais pas si je crois en Dieu, c'est une question qui n'a pas de réponse, mais je sais que le divin est là, devant moi ; ce n'est pas une question de croyance mais d'évidence !"

*
* *

Le 07/01/2019

Du juriste Olivier Cayla :

"Dignité humaine: le plus flou des concepts ...

Toute dispute consacrée au point de savoir s'il convient de légiférer sur les questions 'de société' s'articule aujourd'hui autour d'un argument unique : la 'dignité de la personne humaine'. Depuis quelques années, la référence rituelle à ce concept éthico-juridique semble en effet suffire à résoudre tout problème de définition de nos valeurs sociales fondamentales. Imagine-t-on pourtant un concept plus flou ? Dispose-t-on au moins des critères permettant d'identifier, parmi ses diverses interprétations possibles, celle qui apparaît à coup sûr comme étant 'la meilleure' ? (...) Au fond, le principe de « dignité de la personne humaine » présente toutes les caractéristiques de cette formule fixe mais vide, de ce « signifiant flottant », de cet « abracadabra », dont la profération liturgique accompagne l'édiction de toute loi, pour fonder symboliquement l'autorité de celle-ci grâce au ressort magique de sa forme sacrée."

Après Marc-Aurèle qui parlait de la dignité d'un homme (ce qu'il y a de plus admirable en lui, ce qui fonde son honneur et sa vertu), c'est sans doute Jean Pic de la Mirandole qui généralisa le concept : la dignité humaine, commune à tous les hommes. Depuis cette fumeuse "dignité humaine" est devenue un droit universel imprescriptible.

Comme presque à chacun de ses articles, la "Déclaration universelle des droits de l'homme" est tombée dans le panneau des slogans sans fond et des concepts sans fondement ; ainsi en son préambule, on lit : "Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine (...) constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde, (...)", et ainsi en son article premier : "Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité (...)".

Cette notion de dignité humaine pose deux questions :

1. Pourquoi seulement humaine ? Pourquoi ne pas étendre cette "dignité" à tout ce qui porte sensibilité, mémoire, intelligence, volonté et conscience, bref à tout ce qui vit ? Un arbre qui produit gratuitement des tonnes d'oxygène frais par an n'est-il pas plus digne de respect et de soin qu'un cirrhotique ivrogne humain qui bat sa femme et viole ses enfants ?
2. Pourquoi ce même ivrogne immonde devrait-il jouir de la même dignité et, donc, respect, qu'un Adolf Hitler ou qu'un Albert Einstein ?

L'étendard de la "dignité humaine" est aujourd'hui brandi à tout-va dès lors que l'on parle de prostitution, d'euthanasie, d'usage des drogues, d'avortement, de clonage, de déviations et perversions sexuelles, de violences conjugales ou autres, de soumission islamique de la femme, etc ...

Loin de moi, de nier l'importance de ces problématiques, surtout à l'heure qu'il est où elles prennent des ampleurs inquiétantes. Mais je ne crois pas que ce concept "flou" et "bateau" de "dignité" soit d'une quelconque utilité pour les résoudre.

Je pense que l'on peut trancher le problème en définissant la dignité comme **ce qui mérite le respect** : on est digne lorsqu'on est digne de respect. On évacue ainsi le flou de la notion de dignité vers la notion de respect. Certes. Mais, on tombe là de Charybde en Scylla ... si l'on ne définit pas, avec soin, la notion de respect.

Qu'est-ce que le respect ? Qui mérite respect ? Qu'est-ce qui, chez lui, mérite respect ? Et pourquoi ? Peut-on être digne de respect dans l'absolu ? Le respect que me rende des crapules ou des crétins, fait-il de moi un homme digne et respectable ? Est-ce dans les yeux des hommes (lesquels ? avec quelle statistique ? avec quelle durée ?) que l'on trouve la vraie dignité et le vrai respect ?

Observons que les politesses, courtoisies, courbettes, protocoles, codes de civilités, ... humains participent de l'hypocrisie sociale qui exploite des "marques de respect", mais qu'ils ne sont que très rarement des expressions profondes d'un respect vécu et authentique. Alors ?

Au-delà de ces conventions et convenances humaines (qui doivent aussi être ressuscitées d'urgence si l'on veut que la vie quotidienne redevienne un peu vivable), la notion de "respect" est très fortement liée à la notion de "sacré" : chacun respecte ce qui, pour lui, est sacré.

Mais cette idée du "sacré" est également assez floue. Elle renvoie, trop souvent, vers des considérations religieuses, vers l'idée de sainteté (tant au sens religieux du catholicisme qu'au sens philosophique du taoïsme). Qu'est-ce qui est sacré pour chacun ? Qu'est-ce qui est "universellement" sacré ? La boucle risquerait de se fermer si l'on disait : est sacré (pour soi) ce qu'on respecte le plus ; ou bien il faut alors expliciter : c'est-à-dire ce qui est, pour soi, le plus essentiel, le plus fondamental, ce qui est le fondement, ce qui fonde l'existence et lui donne sens et valeur !

Est digne de respect, est sacré, est saint ce qui fait sens et ce qui fait valeur, ce qui engendre du sens spirituel et ce qui engendre de la valeur existentielle.

Et cette source de sens et de valeur, pour sacrée qu'elle soit, n'est pas à chercher dans l'homme, mais bien au-dessus et au-delà de lui. Ancrer la dignité de l'homme en lui-même, pour lui-même, par lui-même revient à hisser une sordide tautologie au rang de principe fondamental, c'est-à-dire à amplifier l'apologie du nombrilisme et du narcissisme humains ... qui n'en ont guère besoin. La dignité de l'homme est en dehors de l'homme. La dignité de l'homme s'établit dans sa contribution active et volontaire à la Vie et à l'Esprit.

La dignité, le respect, la sacralité et la sainteté ne sont pas des droits de l'homme ; elles se méritent personnellement et exclusivement par les œuvres.

*

Triste mais vrai constat d'une surnommée "Pervenche" sur la Toile :

" Les cerveaux, les entrepreneurs, les jeunes qualifiés, les gens ambitieux quittent la France pour plusieurs raisons : la pression fiscale, la mentalité hostile au travail, la dette, les restrictions à l'emploi, l'immigration, l'augmentation de l'islamisme, l'assistanat, la multiplication des normes et des contraintes. Ce n'est pas en faisant fuir les forces vives que le pays va s'enrichir. "

L'INSEE confirme, d'ailleurs, le déficit migratoire français !

*

Un ignare ne sait rien.

Un crétin ne veut rien savoir.

Un abruti sait ne rien savoir et veut ne rien savoir.

Au moins, l'abruti est cohérent : il sait ce qu'il veut ..., mais ne sait que cela.

*

* *

Le 08/01/2019

J'avoue qu'Onfray m'énerve de plus en plus.

D'après les interviews lus, dans son "Sagesse", il fera l'apologie de la "philosophie pratique" romaine CONTRE la philosophie grecque qualifiée de tous les noms d'oiseau ; je trouve cela indécent ... lorsqu'on sait que la pensée romaine doit tout à la pensée grecque et n'en est qu'un mode dégénéré.

C'est un peu comme si, aujourd'hui, on se mettait à faire l'apologie de la lamentable "philosophie" (utilitariste ou analytique) américaine en l'opposant à toutes les écoles philosophiques européennes dont elle n'est qu'un vulgaire ersatz.

Onfray EST sa propre décadence !

La philosophie romaine (comme la "philosophie" américaine) est plus de la morale et du droit que de la métaphysique. Or il ne peut y avoir d'éthique sans une métaphysique pour la fonder. D'où mon intérêt plus marqué pour la pensée grecque qui s'attache aux fondamentaux. La morale n'en est qu'un sous-produit. La morale romaine (Cicéron, Epictète, Sénèque, Marc-Aurèle, ...) a été très marquée par les stoïciens grecs (Zénon de Cittium, Chrysippe de Soles, ...) mais en a considérablement dégradé la cosmologie ; parallèlement, le matérialiste romain Lucrèce n'est qu'un ersatz de Leucippe et Démocrite (les Abdéritains), et d'Epicure.

Ce que je reproche à Onfray, c'est qu'il est incapable de sortir des binaires simplistes : les Grecs **contre** les Romains, la gauche **contre** la droite, le populaire **contre** l'élitaire, l'athéisme **contre** la spiritualité, l'hédonisme **contre** l'eudémonisme, etc ... Cet homme est totalement déséquilibré, tant physiquement que mentalement. Tout le contraire d'un sage ou d'un "philosophe", ami de la sagesse. Je pense d'ailleurs qu'Onfray est infiniment plus un moraliste qu'un philosophe authentique. Il est perpétuellement non dans la quête, mais dans le combat.

*

De Lucas Silo à propos des "gilets jaunes" :

" Beaucoup attendent avec IMPATIENCE la fin de ce "mouvement" inepte et sans avenir politique qui n'aura servi que de défouloir à la France "d'en bas". Il est

temps, grand temps, d'en finir avec ce carnaval toujours plus violent, toujours plus factieux et qui ne réjouit que les extrêmes."

Tout est dit ! Merci Monsieur Silo.

Oui, la kermesse est finie ou, en tous cas, **doit** finir !

Dans le même sens, Jérôme Béglé note dans "Le Point" :

" 50 000 salariés en chômage partiel ; une croissance économique durablement revue à la baisse ; une réputation touristique écornée ; un dessinateur de presse (Alex) qui porte plainte après avoir reçu une menace de mort consécutive à la publication dans Le Courrier picard d'une caricature d'Éric Drouet ; des représentants autoproclamés des Gilets jaunes qui refusent de condamner les coups de poing assénés par un ancien boxeur à un CRS ; d'autres qui se réjouissent bruyamment de la tentative d'intrusion d'un des leurs dans les locaux du porte-parole du gouvernement."

Tout ce cirque des "guignols jaunes" devient immonde et nauséabond !

Et de Sébastien Le Fol, dans la même veine :

"Le préalable à toute discussion doit être le rétablissement de l'ordre. Le gouvernement doit réaffirmer l'autorité de l'État. Il n'y a plus à tortiller. Il est temps de mettre hors d'état de nuire les séditieux qui tabassent les gendarmes, pénètrent de force dans les ministères ou menacent des députés. Ces factieux n'ont aucune intention de débattre. Ils veulent semer le chaos et renverser la République. Arrêtons de les qualifier de "manifestants". Ce sont des émeutiers."

Oui : stop ! Il faut siffler très fort la fin de la récré ... ou taper très dur.

*

C'est curieux cette opiniâtreté des chrétiens, pendant des siècles - de 1150 à 1761 -, à accuser, spolier, condamner, torturer et assassiner des Juifs au prétexte de "profanation" d'hosties ou de crucifix en catholicité (ou d'icônes entre le 8^{ème} et le 18^{ème} siècle en terres orthodoxes) ... alors que les Juifs se fichent comme d'une guigne des superstitions chrétiennes.

Il est temps que les chrétiens et les musulmans comprennent que les Juifs se fichent éperdument des Evangiles et du Coran ... au moins autant que la plupart des chrétiens et des musulmans se fichent du Tao-Té-King, des Védas ou des Upanishads.

*

L'incapacité des Français à comprendre et admettre qu'ils sont les seuls responsables de leurs propres problèmes, tant collectifs qu'individuels, est incroyablement colossale.

Il leur faut, toujours et depuis toujours, des boucs émissaires. Ce n'est donc pas un hasard si l'antisémitisme moderne est né en France. Aujourd'hui, les boucs émissaires sont la mondialisation, le libéralisme, l'Union européenne, l'euro, les "élites", l'immigration, les délocalisations, etc ...

Il est temps de dire les choses : tous les problèmes français sont issus des mythes issus du jacobinisme, de l'étatisme, du socialisme, de l'égalitarisme, du clientélisme, du démagogisme et de l'idéologisme. Bref, d'une psychopathie dramatique : celle de croire que le politique est au-dessus de l'économique et du noétique.

*

* *

Le 09/01/2019

"La vérité est qu'il n'y a pas de vérité".

Magnifique paradoxe aporétique digne de la logique autoréférentielle
Mais continuons dans la même veine :

"Il n'y a pas de vérité, il n'y a que des croyances".

Que dit cette phrase ? Que ce que l'on croit vrai (pour soi ou pour tous) n'est pas forcément vrai et pourrait être faux. Soit. Donc pourrait sans doute être fausse, comme pure croyance, l'idée de croire qu'il n'y a pas de vérité, mais seulement des croyances. Auquel cas, il se peut qu'il y ait de vraies vérités qui ne sont pas des croyances.

On pourrait encore continuer :

"La logique est l'art de déduire, avec certitude,
des vérités secondes à partir de vérités premières."

D'abord, s'il n'y a pas de vérité, ni premières, ni secondes, une quelconque logique est un art inutile et stérile. De plus, dire que la déduction est certaine, revient à affirmer une vérité quant à la fiabilité absolue de la déduction.

On comprend vite que ce genre de considérations, typiques de la "philosophie analytique" (héritière du logicien Bertrand Russell), est totalement oiseux. C'est l'idée même de "vérité" (sous-entendu, au sens absolu) qui est foireuse. Dès lors que l'on définit une vérité comme une proposition plausible et cohérente avec le reste des connaissances actuelles, le problème s'étirole autant pour la valeur de l'assertion elle-même que pour la valeur des déductions logiques que l'on fera à partir d'elle.

Ce que l'on perd en inutile et futile idéalité, se regagne en réalité, en fécondité, en efficacité et ... en gain de temps.

*

L'idée de pureté est spirituellement cruciale.

Le judaïsme lévitique met clairement l'accent sur l'idée de pureté (*Thohar*). La Torah condamne toutes les hybridations, tous les métissages, toutes les confusions de nature et de genre ; elle impose de nombreux interdits alimentaires et sexuels ; elle enjoint la purification cultuelle et rituelle par le Vide des jeûnes et des abstinences, par l'Eau des ablutions (mer d'airain, *miqwéh*, ...) et par le Feu des sacrifices.

Deux idées président à cet engouement pour la pureté.

Primo : il ne faut pas mélanger (par les actes) ce que Dieu a séparé.

Secundo : il ne faut pas se souiller (par les contacts) avec l'inadéquat.

*

D'Angelus Silesius :

*"Si le paradis n'est pas d'abord en toi,
Crois-moi, assurément, jamais tu n'y entreras.*

Et aussi ("Bois à tes propres sources") :

*"Insensé l'homme qui boit à la mare
Et oublie la fontaine qui jaillit en sa demeure."*

*

* *

Le 10/01/2019

Dans toute communauté humaines, règnent quatre esprits :

1. L'esprit bourgeois enclin à la matérialité (ploutocratie).
2. L'esprit populaire enclin à la socialité (ochlocratie).
3. L'esprit savant enclin à l'intellectualité (technocratie).
4. L'esprit aristocratique enclin à la spiritualité (théocratie).

On comprend aisément que ces quatre regards sur le monde sont assez généralement antagoniques voire incompatibles. Et pourtant, c'est l'essence même de l'utopie démocratique de vouloir faire converger ces quatre puissances. C'est la raison pour laquelle la démocratie est, à la fois, une utopie et une uchronie.

*

Une des leçons à tirer des mouvances récentes, un peu partout (trumpisme, brexit, populisme hongrois, polonais, italien ou autre, "gilets jaunes", ...), est celle-ci : l'embourgeoisement général, encouragé par le socialisme "rose" et amplifié par la télévision, d'abord, et par le numérique, ensuite, avait annihilé une bonne part de cette socialité dont a besoin l'esprit populaire.

Mais cet esprit populaire se réveille et veut recréer une socialité vécue au-delà de l'émiettement bourgeois de la société (chacun chez soi, chacun ses petites affaires, chacun ses petits intérêts), et au-delà des idéologies, des démagogues et des politiques de comptoir.

Quoique cela me répugne (moi qui n'appartient, en rien, ni à l'esprit populaire, ni à l'esprit bourgeois), la revendication première des "gens d'en-bas" est de se retrouver nombreux, mais entre soi (donc d'exclure les "étrangers"), de faire la "fête" ensemble (même si cette "fête" est de la castagne), de se faire croire que les médiocrités individuelles se diluent dans une force collective (même si une foule est un animal sauvage et primaire).

On sait, depuis toujours, que l'ochlocratie est calamiteuse. Il faut donc empêcher, à tout prix, que l'esprit populaire ne prennent le pouvoir. Si tel était le cas, les forces du chaos et du désordre viendraient à bout, rapidement, de ce qui reste de civilisation et de civilité, de droit et de prospérité.

Une foule ne peut que détruire. Jamais elle ne construit rien. Elle en est matériellement, intellectuellement, moralement et spirituellement incapable. Et c'est cela qui désempare les gouvernants actuels : derrière l'esprit populaire, il n'y a rien de cohérent, rien d'idéologique, rien d'argumentable. Ils n'ont prise sur rien. Il n'y a là qu'un besoin de se retrouver "en famille", de s'y "amuser", de s'y enflammer d'émotions aussi superficielles que vaines et volatiles, de s'y

sentir "fraternels", même si cette "fraternité de combat" n'est en fait que de la camaraderie de potaches.

L'esprit populaire a besoin de "fêtes". Qu'on lui en donne.
Panem et circenses. Evergétisme !

*

De Fédor Dostoïevski :

"(...) la raison et la science, dans la vie des peuples, n'ont jamais eu, maintenant et depuis le début des siècles, qu'une fonction secondaire et auxiliaire."

Oh que oui ! Seule la tyrannie de l'émotion gouverne la populace.

*

De Michel Houellebecq :

"Il faut arrêter cette course à la productivité qui empêche l'insertion des imbéciles, dont le nombre est malheureusement incompressible."

Arithmétiquement incontournable.
Economiquement infaisable.

*

Il semble que l'on découvre enfin ce que je dis depuis des années (ce qui est confortable avec mon "Journal", c'est que tout est publié et jamais revisité ; donc tous mes écrits restent en l'état pour toute vérification utile ...) : la Chine est un colosse au pied d'argile dont les succès économiques sont totalement artificiels ... et intenables sur la durée. Il faut toute la violence d'un pouvoir totalitaire pour maintenir le "faire-semblant".

Son alter-ego, son symétrique, les Etats-Unis d'Amérique sont d'ailleurs, eux aussi, en train de sortir du "faire-semblant" de la grande prospérité et du plein-emploi (il n'y a presque pas de chômage, mais il y a 21% des ménages qui ne mangent que grâce aux bons d'alimentation fédéraux ; explication : la majorité des sans-emploi est sortie ou a été sortie des droits au chômage et, donc, des statistiques).

Tout cela ne signifie qu'une seule chose : c'est la grande chance de l'Europe, si elle se fédéralise vraiment, de devenir le moteur de l'économie et de la

géopolitique mondiales. Encore faut-il que la masse absurde des *minus habentes* le comprennent à temps pour les élections de mai 2019.

*
* *

Le 11/01/2019

Comme l'éolien ou n'importe quelle technologie de substitution ou de "transition énergétique", la voiture électrique déplace les problèmes de ressources, mais ne les résout pas. Elle est au centre d'un enjeu plus politique et idéologique que réellement écologique. Elle déplace les pollutions de la ville vers les campagnes (où seront implantées les centrales électriques, nucléaires ou pas, supplémentaires nécessaires) et elle accélère l'épuisement de ressources déjà rares (lithium, par exemple).

*

Prendre de l'héroïne ne fait pas des héros, mais des crétins qui vont mourir.

*

Pour paraphraser Descartes ...

Le doute est la chose du monde la moins partagée. Tout le monde croit n'en avoir aucun besoin.

*

La modernité a scellé le divorce entre l'Utile et le Beau, entre l'artisan et l'artiste.

Tout au contraire, l'esthétique zen ne conçoit pas l'un sans l'autre.

Ainsi le Beau n'est sublime que s'il est Utile, que s'il ouvre des portes et des chemins vers le dépassement de soi, vers le plus-que-soi.

*

Dans la Nature, rien n'est laid parce que tout ce qui s'y passe, est habité par une intention de Vie (et d'Esprit) qui, par essence, est magnifique.

L'homme, animal dénaturé, a perdu le sens de cette intention de Vie (et d'Esprit) et c'est lui qui, de ce fait, est la source de toutes les laideurs dans le monde tant de la Matière et de la Vie, que dans celui de l'Esprit.

L'homme cupide et narcissique pollue tout !

(inspiré par les propos du chorégraphe israélien Yuval Pick rencontré ce jour)

*

L'haïku japonais est en fait une "formule magique" pour produire de la beauté poétique (cfr. Pascale Senk, rencontrée aussi ce jour). Cette magie repose sur trois règles :

1. La célébration de l'instant et de l'impermanence foncière.
2. Le célébration de la Nature dans ses détails comme dans sa plénitude.
3. Un rythme formel très codifié : dix-sept syllabes réparties sur trois vers par cinq, sept et cinq.

De plus, le poème suggère, intrigue, invite ... Il n'est que la moitié de l'œuvre ; l'autre moitié se construit dans l'esprit de celui qui reçoit cette poésie.

*

* *

Le 12/01/2019

Des "cahiers de doléances" circulent, en ce moment, en France. La plupart des critiques ou recommandations sont simplement fausses, injustifiées ou idiotes. Soit. Il fallait s'y attendre.

En revanche, de façon extrêmement récurrente, des critiques fondées et sérieuses méritent d'être épinglées :

- Contre le jacobinisme et le centralisme étatique : *"des lois votées à Paris et absolument inopérantes sur l'ensemble du territoire, tant il est diversifié géographiquement, culturellement, économiquement et démographiquement"*. Le découpage de la France par Hollande est globalement vilipendé, ne correspondant qu'à des calculs électoraux et faisant fi des réalités économiques, culturelles et historiques.
- Contre la démagogie manipulatoire : *"tout mensonge, toute dissimulation par omission ou [ruse] sémantique, toute interprétation frauduleuse par le biais d'un éclairage orienté, motive des sanctions sérieuses à l'encontre des politiques qui en font usage"*. En gros, le discrédit de la classe politique est presque total.

- Contre la monarchie républicaine : *"Assemblée constituante pour ébaucher une nouvelle Constitution approuvée par référendum ; obligation de tenir des référendums nationaux ou locaux sur des sujets sensibles énumérés et dès lors qu'une pétition atteint un quorum suffisant de signatures pour déclencher un référendum national ou local ; révocation possible d'un élu à mi-mandat ; octroi du droit de sanction à la Cour des comptes."* Il faut impérativement délaissier les phantasmes d'une démocratie directe (les RIC sont une pure aberration).
- Contre l'absurdité fiscale : *"Les impôts sont nécessaires à un État démocratique qui veut se doter de services publics efficaces, mais, depuis quelques années, les prélèvements augmentent, mais les services publics disparaissent. Il faut redonner aux citoyens le choix de la destination de l'argent prélevé".* C'est oublier que la majorité des impôts sert à financer les assistanats et le service de la dette souveraine qui, elle-même, sert, surtout, à ... financer les assistanats.
- Contre la bureaucratie européenne : *"J'aimerais que l'Europe nous fasse rêver au lieu de nous imposer des normes inutiles qui ne font que faire gagner de l'argent aux importateurs de produits chinois. Le calibre des carottes est moins intéressant qu'un programme sur la paix dans le monde et une politique commune pour la sauvegarde de l'environnement"*. Confondre l'Union européenne avec les réglementations et normalisations demandées et votées par les États nationaux est plus que dommage ...
- Contre l'immigration invasive : *"Acceptation de l'étranger qui, tout en respectant ses croyances, respecte nos lois et notre mode social. Les règles de notre société basées sur la laïcité ne doivent pas tolérer des dérogations dans la vie publique et professionnelle aux desiderata de toute mouvance religieuse"*. Un immigré, quel qu'il soit (j'en suis un), n'a aucun droit d'importer les lois de son ancien pays ou de sa religion ou de sa culture avec lui (celles-ci ne sont tolérables que circonscrites à la sphère privée, pour autant qu'elles ne soient imposées à quiconque, proche ou lointain) : il se soumet aux lois ambiantes, ou il part !

Le reste est globalement sans intérêt ou ne reflète que des phantasmes idéologiques (transition écologique, égalitarisme, ...) ou des prurits personnels (trop de limitations de vitesse, pas assez d'assistanats, trop de taxes, ...).

*

Petit florilège du regretté Pierre Desproges :

"J'ai l'impression que quand le nombre d'individus se multiple, leurs intelligences se divisent d'autant."

"La sagesse populaire, on connaît. C'est elle qui a élu Hitler en 33."

"Si les hommes font moins de conneries en février, c'est parce qu'ils n'ont que 28 jours."

"De nombreuses personnes s'imaginent que, pour voir apparaître la Sainte Vierge, il suffit de ramasser du bois mort dans les Pyrénées-Orientales en enjambant des ruisseaux. C'est faux."

"Peu importe de passer pour un petit branleur. L'important, dans la vie, c'est d'arriver à la force du poignet."

"Sans pile, on perd la face."

"Il ne suffit pas d'être heureux. Encore faut-il que les autres soient malheureux."

"Je me suis fait auprès de ma femme une solide réputation de monogame."

Contre une "certaine presse" (pourquoi, il y a aurait plusieurs ?) :

"Des épistoliers vautours s'abattent flanqués de noirs chacals tapis derrière leur zoom fouille-merde. Ils viennent traquer les sanglots, les douleurs intimes, étaler les souffrances des uns, les intestins sanglants des autres, et putasser la mort pour vendre du papier."

*"Je suis le contraire d'un artiste engagé.
Je suis un artiste dégagé."*

*

A méditer ...

En acoustique : plus la longueur du tuyau est courte, plus la fréquence est lente et plus le son est bas.

En anthropologie : plus la profondeur de la culture est courte, plus la réaction est lente et plus le niveau est bas.

*

Avis aux jeunes qui étudient :

"Le seul débouché valable de tes études, c'est le métier et la virtuosité que tu en feras. Oublie le marché de l'emploi !"

Avis aux jeunes qui n'étudient pas :

"Suicide-toi tout de suite. Ça t'évitera beaucoup de souffrances et la nostalgie d'assistantats qui ne viendront plus jamais."

*

Solidarité ?

Oui, avec tout ce qui vit dans la Nature "sauvage" ... sans restriction.

Oui, avec ma famille, les frères, mes amis, mon village, mon terroir ...

Au-delà, non : le reste de l'humanité dénaturée m'indiffère totalement (voire me dégoûte) puisqu'il pollue, pille et saccage "mon" monde.

Débarrassez-moi du lointain afin que je puisse choyer mon prochain.

Moi, misanthrope ? Oui ! car les 80% de l'humanité sont constitués d'animaux dénaturés, cupides, cruels, pillers et saccageurs qui sont des bêtes malfaisantes.

Yves Paccalet titrait judicieusement un de ces livres ainsi : "L'humanité disparaîtra, bon débarras !".

*

Il existe cinq raisons pour lesquelles j'abandonne la lecture d'un livre :

1. Il ne m'apprend rien et ne fait que reformuler des idées que j'ai déjà ou des savoirs que je possède déjà.
2. Il est mal écrit (des phrases qui n'en finissent pas, des néologismes abscons, des jargonneries pédantesques) ou mal traduit (comme beaucoup de traductions de textes hébreux ou de philosophes allemands - le comble absolu : Hegel par Bernard Bourgeois ...) et frise l'incompréhensible (quand il n'y sombre pas).
3. Il n'est qu'une logorrhée, un verbiage, un snobisme verbal sans rien derrière, une profusion logomachique.
4. Il dilue en cinq cents pages une idée, peut-être intéressante, qui demande cinq ou dix pages pour être totalement comprise (c'est typique des

bouquins américains qui se croient obligés d'étayer par deux cent soi-disant exemples vécus, une évidence que tout le monde connaît).

5. Lorsqu'il aborde un domaine sans intérêt pour moi (la psychologie, l'art ou le new-age, par exemple) sous l'attrait d'un titre ou d'un quatrième de couverture racoleurs et fallacieux.

*

De Georges Brassens :

*"Quand ils sont tout neufs
 Qu'ils sortent de l'œuf
 Du cocon
 Tous les jeunes blancs-becs
 Prennent les vieux mecs
 Pour des cons
 Quand ils sont d'venus
 Des têtes chenues
 Des grisons
 Tous les vieux fourneaux
 Prennent les jeunots
 Pour des cons
 Moi, qui balance entre deux âges
 J'leur adresse à tous un message
 Le temps ne fait rien à l'affaire
 Quand on est con, on est con
 Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père
 Quand on est con, on est con."*

*

Le problème majeur, aujourd'hui, n'est pas de changer d'idéologie horizontale et de révolutionner le rapport entre les hommes. Le problème fond, aujourd'hui, est de retrouver une verticalité et de justifier l'humanité, son éthique, ses idéologies et ses valeurs, par rapport à ce qui dépasse radicalement l'humanité : la Vie et l'Esprit. Tous les débats sur le "comment" des humains sont oiseux, stériles et passablement ridicules tant que l'on n'a pas répondu à la question du "pour quoi" des humains !

On péroré sans limite sur l'opposition entre élitisme et égalitarisme, entre libéralisme et étatisme, entre convivialisme et individualisme, entre économisme et socialo-gauchisme. Tous ces débats sont futiles et agaçants tant que l'on

n'aura pas répondu à la seule question qui vaille : au service de quoi l'homme est-il ? Car s'il n'est au service que de lui-même, il est une impasse sans le moindre intérêt.

*

Vraiment, je crois que les mécanismes de régulation de la Nature sont multiples et incluent la compétition et la lutte pour la vie autant que le mutualisme, le commensalisme et la symbiose. La Vie et la Nature n'ont que faire des morales et des idéaux humains. Pourquoi toujours vouloir idéologiser les choses ? La Nature n'a qu'une seule intention : s'accomplir en plénitude. Et s'il faut, pour cela, exterminer un espèce (l'espèce humaine, par exemple), elle n'y voit aucun inconvénient. L'émergence et l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit lui importe infiniment plus que les prurits idéologiques des crétins humains.

*

Les angélistes confondent, malheureusement, coopération et association, avec altruisme et solidarité.

*

Il est vrai que la compétition et la concurrence ne sont que les derniers stratagèmes utilisés lorsque les processus de régulation moins épuisants (la synergie et ses dérivés) ont échoués. Mais ces mécanismes d'agressivité et de violence n'en existent pas moins pour autant. La Nature n'a pas de morale. Elle fera tout ce qui est utile à son accomplissement, que cela soit, ou non, conforme aux aspirations moralisatrices des humains (qui, soit dit en passant, au vu de leur histoire, ne sont guère bien placés pour faire des leçons de morale à la Nature).

*

Il est trop tard pour l'entraide. Les humains sont cinq milliards et demi de trop sur cette petite planète. Il faut que cinq milliards et demi (huit milliards en 2050) disparaissent. Le seul vrai problème, avant de parler d'entraide, d'altruisme ou autre, est là : la démographie.

Je sais : il est politiquement incorrect d'affirmer ce genre de choses. Pourtant, c'est le seul qui tienne : il y a beaucoup trop d'humains sur Terre. Tout le reste s'en suit, logiquement. Et la morale gnanngnan n'y sert à rien d'autre qu'à hypnotiser et endormir les consciences : la Terre et ses stocks (de plus en plus

vidé) et sa capacité de régénérescence (de plus en plus affaiblie) ne peuvent porter durablement que moins de deux milliards d'humains (la population mondiale en 1926). Point-barre. Tout le reste, c'est du bavardage de café du commerce.

*

La loi de la Vie, c'est l'association positive (la synergie), la coopération, le mutualisme, le commensalisme et la symbiose ... mais jamais l'altruisme, la générosité, la bonté, l'angélisme, la gratuité, la gentillesse, l'égalité ou la solidarité (qui ne sont que des valeurs morales strictement humaines et occidentales).

Le seul problème est l'accomplissement, solitaire ou collectif, ce qui n'est pas avec, est contre ; et ce qui est contre, est combattu.

*

Deux de mes éditeurs, spécialisés en spiritualité et philosophie, coup sur coup, viennent de me faire savoir que leur ligne éditoriale avait opté pour le pratico-pratique à bas prix de moins de 150 pages, destiné à un public peu instruit et peu critique ...

Comment devenir Maître-Maçon en trois séances de vingt minutes tout en faisant son jogging ?

Comment acquérir la connaissance absolue en cinq minutes par jour pendant un mois (ou moins ... week-ends exclus) ?

Comment découvrir Nietzsche au travers de vingt anecdotes sur la coupe de sa moustache ?

On fait, au mieux, de la socio-psychologie de comptoir, au pire, du charlatanisme pour primaires déboussolés. Bref : de la merde populacière.

Il n'y a là ni colère, ni amertume.

Je vois seulement que les éditeurs plutôt que de viser haut (avec des livres chers et de haute qualité, mais à petits tirages) rêvent encore de gros tirages "populaires" (comme les romans de gare - on confondrait alors, ce qui est un comble, Marc Halévy avec Marc Lévy ... pour qui j'ai le plus profond respect car il est un vrai et bon professionnel de son type de littérature).

Les éditeurs sont confrontés à la concurrence déloyale des sites de la Toile et des publications gratuites qui y sont proposées. Pourquoi acheter un livre, alors que tant de gratuités s'offrent sur la Toile ? Parce que les éditeurs ne font plus leur métier qui n'est pas de faire des "success story" et des "best sellers" (ce n'est pas un hasard si ces expressions consacrées sont anglo-saxonnes), mais de garantir - comme les grandes marques - de la vraie qualité.

Tout cela est très dommage. La lecture et l'intelligence se meurent (les best-sellers du moment sont les immondes vides signés François Hollande ou Ségolène Royal ou, pire encore, Michèle Obama - tous de gauche ...).

La grande majorité se vautre dans l'inculture, l'ignorance et la barbarie. On ne lit plus ce qui fait plus de dix lignes ; on préfère des vidéos courtes (TedX maximum 17 minutes) ... L'école et l'université sont devenues des rings idéologiques plutôt que des temples du savoir. Nous sommes en pleine dégénérescence. Le culte de l'étude et la culture helléno-judéo-chrétienne vont disparaître, engloutis par des tsunamis gorgés de salafisme ignare, de rap débile et ultra-violent, de street-art à vomir, de pornographisme, de séries Netflix affligeantes, de mangas navrants, de pop-music à deux accords au mieux, ...

*

En France, la République en Marche, aujourd'hui, est le seul rempart qui puisse nous éviter le populisme et l'eurosepticisme.

Si les populistes (l'ochlocratie) triomphent et si l'Europe s'effondre, il ne restera bientôt plus rien de la culture helléno-judéo-chrétienne.

Ce qui ne serait pas grave s'il venait une autre culture plus riche, plus vivace, plus féconde à la place. Mais rien de tel ne se profile à l'horizon.

*

* *

Le 13/01/2019

Le plus grand des risques financiers, aujourd'hui, est l'insolvabilité (celui des Etats, des entreprises et des ménages). Donc le risque à ne pas prendre est de financer la dette des autres (quel que soit cet "autre") par des prêts quelconques du genre bons du trésor (Etat) ou obligations (entreprises), et, plus généralement, par des placements boursiers (le plupart des fonds et produits dérivés financent ou manipulent de la dette).

Le mot d'ordre le plus général, aujourd'hui, est : désendettement ! L'argent n'est plus un produit que l'on peut acheter et vendre. Les monnaies sont toutes devenues des monnaies de singe, dollar américain en tête (surévalué d'au moins 20%).

Si l'on veut vraiment spéculer, il faut le faire hors Bourse et prendre des parts directes dans des petites entreprises construites sur de l'intelligence et de la virtuosité (et non sur une logique de masse et de prix bas).

Il faut comprendre que le temps n'est plus au capitalisme spéculatif, mais au capitalisme entrepreneurial.

*

Les géopoliticiens ont l'art de compliquer les choses simples. Ils parlent d'unilatéralisme et de multilatéralisme, et affirment que notre époque voit le passage du second (symbolisé par le FMI et l'OMC) vers le premier.

De quoi parlent-ils ? D'économie politique globale.

L'unilatéralisme pense que l'économie mondiale serait un jeu à somme nulle : ce que les uns gagnent, est perdu par les autres. Le système serait purement mécanique. Ce que l'un possède, l'autre ne le possède pas (ce qui est radicalement faux dès lors que l'on parle de la ressource centrale de l'avenir : la ressource immatérielle). Tout serait linéaire et additif. C'est la doctrine du chacun chez soi et du chacun pour soi, défendue, par exemple, par Trump. Le multilatéralisme pense que l'économie mondiale est un jeu à somme non nulle (l'unilatéralisme en étant, donc, un cas limite particulier), qui peut être aussi bien positive (tout le monde gagne) que négative (tout le monde perd). Bref, l'unilatéralisme est une vision mécaniste et additive alors que le multilatéralisme est une vision organiciste et systémique.

Ainsi posé, le problème devient simple : l'unilatéralisme est un cas limite mécanique niant la complexité réelle du monde socioéconomique ; il n'aura donc que très rarement raison, mais il est commode et pratique pour toutes les doctrines politiques et idéologiques simplistes.

Comme déjà maintes fois exposé ici, notre monde actuel est un archipel de huit continents (quatre moteurs, deux hinterlands et deux paumés). Non seulement il est infiniment complexe (complexité amplifiée notamment par les évolutions éthologiques, écologiques et technologiques) et en crise majeure (pénuries, dérèglement climatique, démographie délirante, pollutions, perte globale de sens et de valeurs, ...), mais ceux qui ont peur (Angloland, Euroland et Indoland) s'offrent, en victime, à ceux qui n'ont rien à perdre (Sinoland et Russoland du côté de la pression économique ; Latinoland, Islamiland et Afroland du côté de la pression migratoire).

Depuis 1945, l'Angloland s'est enfermé dans un rôle hégémonique que les autres (l'Euroland, surtout) lui ont offert sur un plateau d'argent ; il organise, depuis que ce rôle lui est contesté et refusé, un repli sur soi dans une posture d'unilatéralisme mercantiliste et protectionniste (cette posture n'est pas nouvelle ; elle est simplement devenue évidente avec Trump qui ne s'en cache plus, contrairement à ces hypocrites inefficaces que furent Clinton et Obama).

Ce n'est pas une raison pour que les autres moteurs (Euroland, Sinoland et Indoland) suivent son exemple. Tout au contraire, ceux-là devraient développer, entre eux, un multilatéralisme visant :

- à éradiquer la peur de l'avenir (mais en restant très conscient des risques énormes et réels d'effondrement écologique), ainsi que l'esprit de prédation (chinoise) et de cupidité (spéculative),
- à faire, de l'économie mondiale, un jeu à somme positive (tant pour l'homme que pour la Nature, c'est-à-dire pour la Vie et l'Esprit),
- à contrer sévèrement les tensions démographiques et migratoires venant, surtout, de l'Afroland et de l'Islamiland (laissons l'Angloland se dépêtrer de la pression migratoire du Latinoland).

Pour le dire d'un mot simple (et maintes fois répété depuis vingt ans) : l'avenir de l'Europe est seulement en Europe, mais en partenariat avec la Chine et la Russie, contre les Etats-Unis, en barrant la route aux migrations venant d'Afrique et d'Islamie.

*

Pour en finir avec l'idéologie décolonialiste ... il faut affirmer quatre incontestables vérités :

1. Il n'y a aucune corrélation entre colonisation et esclavagisme ; tout au contraire, l'esclavage a été abrogé en Europe au début du 19^{ème} siècle, donc avant la vague du colonialisme de la seconde moitié du même siècle ; la colonisation de l'Afrique et de l'Islamie a freiné puis brisé la machinerie esclavagiste arabe. Les clients de l'esclavagisme arabe ont été, principalement, les Espagnols, Portugais et Américains, entre 1492 et 1800, en quête de force de travail pour les Amériques (qui n'étaient pas des colonies, mais des territoires quasi vierges ... aux amérindiens près qui y ont été infâtement exterminés)
2. La colonisation de l'Afrique et de l'Islamie par l'Europe a été, économiquement parlant, une très mauvaise affaire qui a coûté, à l'Europe, bien plus qu'elle ne lui a rapporté.
3. La décolonisation européenne de l'Afrique et de l'Islamie a permis une nouvelle colonisation de l'Islamie par le salafisme et de l'Afrique par les entreprises chinoises et indiennes.
4. Depuis la décolonisation, soit depuis plus d'un demi siècle, les anciennes colonies, tant en Afrique qu'en Islamie, sont le terrain, le plus souvent, d'une paupérisation économique continue (malgré les "aides" financières

colossales dont elles ont profité) et d'une tyrannie politique primaire (on voit s'y succéder des petits tyranneaux cupides et prédateurs).

Mon propos ne reflète aucune nostalgie coloniale que je ne connais pas, mais tente seulement de remettre les pendules de l'histoire à l'heure de la vérité. Mon propos est que la colonisation de l'Afrique et de l'Islamie a été une très mauvaise affaire pour l'Europe et n'aurait jamais dû être entamée, ce qui aurait eu au moins une conséquence positive : il n'y aurait jamais eu cette explosion démographique qui, aujourd'hui, mène l'aventure humaine à l'effondrement.

*

Il est assez flagrant et navrant de constater que les macro-économistes (ou les géopolitologues) ne connaissent rien et ne comprennent rien à la microéconomie (le fonctionnement et la gestion des entreprises dans l'économie réelle). Ils semblent oublier que la macroéconomie n'est que la résultante des activités microéconomiques. Ils théorisent des tendances statistiques (qu'ils appellent pompeusement des "lois" économiques) en ne voyant pas qu'elles ne sont que statistiques c'est-à-dire des résultats empiriques et non des causes explicatives. Et ils sont alors tout étonnés de voir que leurs "prédictions" (qui ne sont que des projections conjecturales assaisonnées d'idéologie plus ou moins assumée) sont quasi toujours déniées par la réalité.

Henri van der Eycken, mon professeur et patron en économie politique, disait souvent : "Les économistes se trompent toujours, mais ils savent expliquer, près coup, pourquoi ils se sont trompés". Maigre consolation ...

Ce constat venu de la macroéconomie, peut se généraliser à toutes les pseudo "sciences humaines" qui ne sont jamais des sciences, mais seulement des supputations conjecturales et statistiques (souvent imprégnées d'idéologie), comme la sociologie, la psychologie, la médecine, l'éthologie, la politologie, la pharmacologie, la polémologie, etc ...

Ces domaines de l'intellectualité ne sont pas des domaines de connaissance au sens strict et rigoureux de ce terme ; on y joue surtout aux apprentis-sorciers.

*

Le progressisme est une fuite en avant.

Le conservatisme est une fuite en arrière.

Ces deux idéologies doivent être rejetées et combattues. Elles ont fait assez de torts et de morts.

La seule posture raisonnable est le **constructivisme anidéologique**, ancré dans le **présent**, assumant le **Réel** tel qu'il est et va, animé par une **téléologie** forte qui met l'activité humaine au service de ce qui la dépasse : la Vie et l'Esprit (toujours la même rengaine ... mais je l'assumerai pleinement jusqu'à ma mort).

*

Il faut impérativement et d'urgence dénoncer ce que mon collègue, l'économiste Henri Regnault (auteur de la série de publications intitulées "La Crise"), appelle les *lobbies idéologiques* (souvent en collusion avec des lobbies financiers ou économiques) : les partis politiques, les syndicats, les "think-tanks", les "associations" humanitaires ou écologistes (pro-bio, anti-nucléaire, ...), les "organisations non gouvernementales", etc ...

Aucun de ces machins n'a la moindre légitimité, ni la moindre crédibilité : ils ne font que véhiculer des slogans et qu'en polluer les espaces mentaux et intellectuels, avec la complicité des médias ou de la Toile.

Ces pollutions idéologiques sont l'antithèse de l'information sérieuse et fiable, quel qu'en soit le sujet. Chaque domaine a ses spécialistes et ce sont eux, et eux seuls, qu'il faut écouter et entendre. Et non les fabricants de phantasmes qui en tirent renommée ou fortune.

Malheureusement, ces pollueurs de l'esprit ne sont pas sans influence, surtout avec des slogans simplistes vers les esprits simples (et il en a une grande majorité).

*

Du biologiste et évolutionniste Stephen Jay Gould (1941-2002) :

"Kropotkine était un homme génial, presque un saint selon certains, qui se prononçait en faveur d'un projet de société selon lequel de petites communautés se fixeraient, par consensus, leurs propres règles au bénéfice de tous, éliminant ainsi le besoin de recourir, dans la plupart des cas, à un gouvernement central."

C'est ce que, inspiré par Pierre-Joseph Proudhon, j'ai appelé le "communalisme" qui fait de l'humanité de vastes réseaux intriqués de communautés de vie autonomes.

Les *kibboutzim* et *moshavim* israéliens étaient des communautés de ce type. Par parenthèses : Kropotkine (1842-1921) - comme Proudhon (1809-1865) - était à peu près contemporain de Marx (1818-1883) ; tous deux s'opposaient bien sûr radicalement à lui et à ses tissus de crétineries.

*

Hobbes disait de Descartes :

*"S'il s'en était tenu à la géométrie, il aurait été le meilleur géomètre au monde ...
sa tête n'est pas faite pour la philosophie."*

*

On se saurait trop le répéter : la culture vient de la nature, la psychologie vient de la physiologie (ce qui annihile radicalement la pseudo "théorie du genre"). Ces termes, non seulement, ne s'opposent pas, mais les seconds émanent des premiers et les prolongent ; ils en conservent et en continuent, à la fois, le projet et les règles.

Cela aura été une des terribles erreurs de la modernité que de (vouloir) croire l'esprit et la culture indépendants du corps et de la nature.

*

Ma réponse à un ami qui me demande, à propos de Houellebecq, de me rebeller avec lui contre ce qu'il appelle *"le climat de complaisance dans lequel se déroule actuellement le lancement de son dernier ouvrage, Sérotonine"*.

"Je vous dois une confidence me concernant.

Pour moi, outre la presse écrite dont 99% sont pourris et illisibles (seuls les éditoriaux du Point trouvent parfois grâce à mes yeux), le monde de l'écrit possède trois continents très disproportionnés : il y a le tout petit continent des essais auquel mes ouvrages appartiennent (peu de tirage, lectorat restreint et élitaire d'intellectuels) ; il y a le minuscule îlot de la poésie mystique ; et il y a l'immense continent du "reste" dont je me fiche éperdument, qui ne me concerne pas, qui ne m'intéresse pas (je ne lis jamais de romans comme je ne vais jamais au cinéma ni aux spectacles, comme je ne regarde jamais la télévision - Je hais les racontars et les récits tant imaginaires que véridiques).

Je n'ai donc aucun avis sur Houellebecq que je trouve seulement physiquement laid et dépravé, avec des allures à la Louis-Ferdinand Céline dont je vomis - comme il se doit - l'antisémitisme.

Houellebecq est une machine marketing très bien rôdée : ça fait vendre (tant mieux pour son éditeur Flammarion qui, grâce à ses bénéfices, pourra éditer des livres intelligents qui, eux, ne rapporteront rien). Quant à moi, et pardon de heurter votre croisade, je me fiche comme d'une guigne de ce littérateur pornographe. Je vous avoue que les ventes de Houellebecq me font moins mal au

ventre que celles des "mémoires" d'un François Hollande ou d'une Ségolène Royal ou, pire encore, d'une Michèle Obama, livres qui, malheureusement, se vendent très bien."

*

La "chose politique" souffre aujourd'hui de trois grands maux.

Le premier est qu'elle est devenue un champ de carriérisme professionnel où on entre en politique non plus comme on entrait dans les ordres, par vocation sacerdotale, mais plutôt comme on entre dans une grosse entreprise multinationale pour y gravir les échelons et y gagner gloire et fortune.

Le second est qu'elle s'appuie encore et toujours sur des modèles et doctrines idéologiques qui datent des soi-disant "Lumières" et qui sont totalement et irréversiblement obsolètes.

Le dernier est qu'elle requiert un système démocratique basé sur le suffrage universel et l'égalité des citoyens, qui, très naturellement et inéluctablement, a sombré dans la démagogie électoraliste et clientéliste.

Donc, en synthèse, tant les hommes que les discours et les systèmes n'ont plus aucune crédibilité.

Cela se traduit, confusément, idiotement, parfois violemment, par un mécontentement vague et indéfinissable de la grande masse des gens qui est, de plus en plus, dépourvue de culture et d'intelligence, et qui rêve d'un autre système, d'autres discours et d'hommes providentiels à la fois bon tyran et saint patron.

Tout ce micmac flou et inconsistant a été appelé "populisme". Soit ! C'est en tous cas ce qui se passe aujourd'hui, avec des variantes, dans les Amériques et en Europe, sur fond de décroissance matérielle, de pénurie de ressources, de dérèglement climatique, d'effondrement écologique, d'invasion technologique, d'implosion financiero-boursière et de menaces migratoires.

Tous ces gens peu cultivés (les gens "d'en bas") cultivent nostalgie et ressentiment, et rendent les "élites" responsables de leur mal-être et de l'état du monde (alors qu'ils en sont eux-mêmes les seuls responsables, esclaves d'un confort bourgeois, d'une addiction consummatrice, d'un refus de l'effort et d'une obsession du divertissement).

Je ne suis même pas sûr que le problème soit de donner sens et valeur à un monde qui n'en a plus depuis que le nihilisme a envahi les âmes, les têtes et les cœurs ; ça, c'est une question aristocratique qui ne les touche même pas.

Le vrai problème que j'entrevois et qui m'inquiète, c'est que cette ambiance délétère arrive juste avant les élections européennes et risque d'affaiblir encore cette Europe dont l'union fédérale forte et la souveraineté réelle sont indispensables pour la guerre des continents qui se prépare, qui est déjà là.

*

La Nature est le livre des œuvres de Dieu.

*

Dans toute communauté humaine où la loi des grands nombres peut jouer (il suffit d'une centaine d'individus, même moins), quoique l'on fasse, quoiqu'il se passe, quels que soient les défis, les projets ou les enjeux, il y aura toujours cette fatalité statistique : 15% de lucides, 60% d'indifférents et 25% d'abrutis. C'est ainsi. C'est frustrant, mais c'est ainsi.

Le problème, aujourd'hui, en France, c'est qu'on entend plus que les abrutis, qu'on ne parle plus que des abrutis !

Cela n'a, en soi, pas d'importance ... sauf que les 60% d'indifférents, plutôt que de suivre les 15% qui voient clair et vont dans le bon sens, sont enclins à écouter ce qui fait le plus de bruit ... et, pour deux-tiers d'entre eux (toujours la statistique d'airain), de suivre les abrutis ce qui porte la force dégénérative à 65%. Et là, la situation devient tragique.

*

* *

Le 14/01/2019

De Pierre Rabhi :

*"Nous savons tous que l'entreprise est le pilier principal
sur lequel repose l'organisation du vivre ensemble."*

Oui, bien sûr ! L'aventure entrepreneuriale est la seule qui puisse donner sens et valeur à l'activité humaine.

Une vraie entreprise - je ne parle pas des dinosaures bureaucratiques, tant privés que publics - est une authentique communauté de vie, où l'argent est un moyen et non un but (même s'il faut en produire pour assurer la continuité et nourrir le développement de l'aventure).

De façon globale, le politique fournit un territoire de qualité (paix, infrastructures) et le noétique fournit les modèles de qualité (connaissances, méthodes, normes), mais c'est l'économique qui est le cœur de la vie et de l'activité humaines, pour produire des utilités de qualité.

Et le fonctionnement de l'entreprise économique devrait être le modèle et l'exemple pour toutes les autres communautés de vie, qu'elles soient familiales ou associatives : suprématie du projet téléologique, ancrage généalogique, frugalité écologique, rigueur axiologique et efficacité métabolique.

*

La structure budgétaire d'une famille moyenne est faite de trois parties (source INSEE) : un sixième pour l'alimentation, un tiers pour le logement et la moitié pour le bien-être, les loisirs et le transport (et quasi rien pour l'éducation). Voilà qui donne à penser !.

*

* *

Le 15/01/2019

De Denis Monneuse :

"Les gens dépensent beaucoup d'énergie à cacher qu'ils ne font rien."

*

Le second verset du livre de la Genèse ne laisse pas d'engendrer de la perplexité métaphysique :

"Wé-ha-Erètz Haytah Tohou wa-Bohou (...)"

"Et la Terre (le territoire, l'espace) devint vide et confuse (...)."

A peine engendrée ("Dans un commencement, Il engendra des dieux avec le Ciel et avec la Terre"), le monde devient vacuité et confusion. Peut-être en sommes-nous toujours là. Peut-être la Lumière du premier jour, la Lumière invisible, la Lumière spirituelle n'a-t-elle toujours pas été engendrée. Peut-être sommes-nous toujours dans ce monde consistant en "une ténèbre sur les faces de l'abîme et un souffle de dieux palpitations sur les faces de l'eau". Peut-être sommes-nous toujours enfermés dans ce quaternaire originel et primordial ...

*

La grille de lecture de l'analyse transactionnelle est particulièrement pertinente pour la compréhension du cirque "gilets jaunes" en France.

Les "gilets jaunes" (comme toujours en ce qui concerne les "gens d'en bas", la populace, les foules, ...) se cantonnent dans une posture typiquement "enfants rebelles" et attendent une posture symétrique de "parent" (nourricier - au travers d'assistants divers - ou autoritaire - au travers de ripostes policières et juridiques). Emmanuel Macron, comme la plupart des gens évolués et civilisés, adopte une posture "adulte" (factuelle, non émotive, rationnelle, ...) notamment avec son "grand débat" et sa "lettre au Français" (à moins que cette tactique ne vise qu'à faire basculer les pitres jaunâtres de la posture "enfant rebelle" vers celle "enfant créatif" ... mais en sont-ils capables ? J'en doute). La transaction "adulte-adulte" et "enfant-parent" est toujours croisée et a donc mené au conflit.

On remarquera, dans la même veine, que les pays européens (Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Luxembourg, Suède, ...) ayant conservé une monarchie (c'est-à-dire un système "parent nourricier" institutionnalisé), ont beaucoup moins d'urticaires "populaires". De même, dans les pays ayant développé un comportement "adulte" (Allemagne, Portugal, Suisse, ...) du fait de leur histoire.

*

La Tradition est l'antithèse absolue de la Révolution.

Elle n'en est pas pour autant, que du contraire, porteuse d'avenir.

*

Thérapie homosexuelle : guérir le mâle par le mâle.

*

Une petite aumône transforme un mendiant en miséreux.

Une grosse aumône transforme un mendiant en envieux.

*

* *

Le 16/01/2019

De Paul Valéry :

*" Patience, patience,
Patience dans l'azur !
Chaque atome de silence
Est la chance d'un fruit mûr !"*

*

Je ne résiste pas au plaisir de reproduire ceci ...

Pierre-Antoine Delhommais imagine la lettre que Macron aurait dû envoyer aux Français.

Mes chers compatriotes,

Ma cote de popularité, au plus bas selon les sondages unanimes, comme le large soutien que vous apportez depuis le départ, malgré ses violences, au mouvement dit des « gilets jaunes », indiquent aujourd'hui assez clairement que non seulement ma politique, mais aussi ma personne, font l'objet d'un rejet que l'on peut qualifier, sans exagération je crois, de franc et massif. Alors le moment est venu pour moi de vous dire, en ce début d'année 2019, que la réciproque est également vraie. Si dix-huit mois ont été nécessaires pour qu'éclate votre haine à mon égard, il m'a fallu nettement moins de temps pour ne plus pouvoir vous supporter.

Pour ne plus supporter vos jérémiades incessantes et vos plaintes continuelles, votre capacité inégalée dans le monde - les autres chefs d'Etat rencontrés lors des G20 me l'ont confirmé - à vous lamenter en permanence sur votre sort. A vouloir, aussi, tout et son contraire : à réclamer moins d'impôts mais plus de dépenses sociales, à militer pour le made in France mais à acheter toujours plus de produits importés, à hurler parce que l'Etat n'en fait pas assez dans la lutte contre le réchauffement climatique mais à vous révolter contre la hausse de la taxe carbone sur les carburants.

Déni. Vous m'aviez trouvé blessant quand j'avais évoqué un peuple de "Gaulois réfractaires". Je le reconnais volontiers, le mot était mal choisi. Ce n'est pas réfractaires que vous êtes, c'est ingouvernables. Par ignorance, bêtise ou aveuglement, probablement un peu les trois, vous continuez de vivre dans un complet déni de la réalité économique qui est celle de la France, celle d'un pays qui vit depuis des décennies au-dessus de ses moyens, endetté jusqu'aux oreilles, où l'on travaille moins qu'ailleurs, où l'on crée moins de richesse et de croissance qu'ailleurs. Ce qui ne vous empêche pas d'exiger le même niveau de vie et les mêmes hausses de pouvoir d'achat que celles qu'obtiennent, grâce à leurs performances économiques collectives, les Allemands, les Suédois ou encore les Américains. Vous êtes convaincus, et je suis d'accord avec vous au moins sur ce point, que la France va mal, et pourtant vous voulez que surtout rien ne change, vous vous opposez par principe aux réformes qui ont réussi chez nos voisins. Vous avez même l'arrogance de prétendre imposer notre modèle de société au reste du monde qui nous regarde pourtant, de façon assez objective, comme un pays à l'agonie. Vous vous donnez des grands airs révolutionnaires pour mieux cacher votre ultra-conservatisme.

Cagnottes. Je dois dire que l'indifférence que vous manifestez à l'égard de la situation de nos finances publiques m'a régulièrement mis dans des colères noires, m'a fait pousser des "nom de nom" et même des "sacrebleu" tonitruants qui ont résonné dans tout le palais de l'Élysée. Je tiens tout de même à vous rappeler, mes chers compatriotes, vous qui aimez tant les cagnottes, qu'il faudrait en lancer une où chacun d'entre vous verserait 35 000 euros pour éponger notre dette publique. Votre obsession de justice fiscale s'arrête visiblement au fait de léguer aux générations futures le soin de la rembourser avec leurs impôts.

Je ne supporte plus enfin votre détestation factice de l'argent - en premier lieu celui des personnes qui en gagnent plus que vous -, votre haine envieuse des riches et des « élites » - sauf quand il s'agit des joueurs de l'équipe de France de football -, votre jalousie malade que vous maquillez en amour de l'égalité. Je ne supporte plus ces contempteurs en chef du "système" qui ont passé leur existence, comme sénateur ou héritière, à en vivre grasement. Ni ces pseudo-intellectuels déclinistes faussement préoccupés, eux qui n'en connaissent pas, par les problèmes de fins de mois d'un peuple dont ils méprisent par ailleurs les aspirations "bassement" matérialistes. Au premier rang desquels ce philosophe pour midinettes qui fait l'éloge de la sagesse romaine mais écrit, sans que cela offusque grand monde, des textes à mon encontre d'une vulgarité homophobe à vomir.

Gloubi-boulga. Inutile de vous préciser que je n'attendais strictement rien de l'organisation de ce grand débat national qui n'avait d'autre objectif, je peux maintenant vous l'avouer, que de satisfaire votre goût immodéré pour les palabres et votre propension pathologique à la procrastination. Il ne pouvait guère en résulter qu'un gloubi-boulga informe de propositions plus irréalistes et stupides les unes que les autres, probablement aussi quelques poudres de perlimpinpin dont vous possédez le secret de fabrication. Permettez-moi, mes chers compatriotes, de douter fortement de votre expertise et de votre sagesse en matière économique, vous qui avez constamment élu et même parfois réélu sans discontinuer depuis quarante ans, sur la foi de promesses électorales à dormir debout, des dirigeants parfaitement incompétents ayant conduit le pays au bord de la faillite.

Pour votre plus grand soulagement qui n'égale toutefois pas le mien, j'ai donc décidé de démissionner de la présidence de la République, annonce qui sera très certainement fêtée jusqu'au bout de la nuit, sur tous les ronds-points du pays, par des chenilles enflammées, dansées en chantant des "Macron Ciao" vous procurant des petits frissons de nostalgie révolutionnaire. Profitez-en bien. Je crains en effet que la mise en œuvre des résultats de vos référendums d'initiative citoyenne ne conduise très rapidement la France à se retrouver sous la tutelle du FMI, dont les "programmes d'ajustement structurel" vous feront paraître, en comparaison, comme incroyablement douce et protectrice la politique de réformes économiques que je menais. Alors, chers gilets jaunes et chers compatriotes, je vous souhaite bon vent et surtout, saperlipopette, bon courage.

*

La peste soit des humains :

- La peste soit des psychologues et autres psychosociologues (ou de leurs ersatz à bas prix appelés "coaches") qui, depuis les délires de Freud, pérorent sur des conjectures artificielles et puériles, scientifiquement dérisoires, mais avec l'assurance de grands savants redoutés ;

- La peste soit de ces économistes-gourous qui croient à la croissance comme les abrutis croient au mouvement perpétuel, et qui ne veulent pas voir que toutes les ressources matérielles sont en pénurie et que les technologies déplacent les problèmes sans pouvoir les résoudre ;
- La peste soit des thuriféraires managériaux de ce cirque professionnel où l'on parle de l'entreprise comme d'un joyeux jeu de société où l'on doit s'amuser, avec bienveillance, avec humanisme, avec des "papouilles" ludiques, des youkaïdi-youkaïda, du bien-être, de l'antistress ... dans un monde entrepreneurial où les seuls mots d'ordre devraient être : lucidité, engagement, courage, effort, virtuosité et travail.
- La peste soit des fainéants, des parasites, des ignares, des incultes, des profiteurs qui exigent toujours plus de ces assistanats que personne ne pourra plus jamais financer ;
- La peste soit tant des mondialistes que des nationalistes qui ne veulent pas voir que la nouvelle réalité opérationnelle est à la fois continentale (la guerre économique entre les huit continents) et régionale (la totale autonomie socioéconomique des régions culturellement, historiquement et économiquement cohérentes) ;
- La peste soit des ahuris qui ne voient pas que l'islamisme est le nouveau totalitarisme (comme le communisme en 1917 ou le nazisme en 1933), moins une religion primaire et cruelle, qu'une idéologie guerrière et impérialiste ;
- La peste soit de ceux qui cultivent les nostalgies et les ressentiments, de ceux qui pleurnichent sur un Etat-Providence et sur un paradigme moderniste définitivement morts, de ceux qui vouent les "élites" aux gémonies, sans se rendre compte que les seuls responsables des misères humaines sont ceux qui les acceptent ;
- La peste soit de ceux qui parlent encore de "progrès", ce fantasme désavoué radicalement durant les trois derniers siècles de l'histoire et dont les seuls titres de "gloire" s'appellent Verdun, Auschwitz, Hiroshima, Kolyma ou Bhopal.
- La peste soit de ceux qui osent encore suggérer que les hommes sont égaux : ils ne le sont ni en nature, ni en droit, ni en mérite, ni en vertu, ni en talent ; tout ce qui existe, est unique, différent de tout le reste, pas forcément en bien ;
- La peste soit des malades mentaux qui, au nom d'un humanisme trompeur, veulent encore faire de l'humain le centre, le but et le sommet du monde ; très majoritairement, l'humain est un animal dénaturé, crétin, borné, obscurantiste, cruel, méchant, destructeur, pilleur et parasite qui ne contribue en rien à l'accomplissement ni de la Vie, ni l'Esprit.

Le "management" n'est jamais une science ; parfois un art (proche du cirque ou de la roublardise).

Le management est une mythologie.

Dans le monde économique, les seules personnes admirables sont les entrepreneurs qui osent, qui risquent, qui portent, qui construisent.

Tous les autres ne sont que des porte-serviettes ou des parasites.

*

De Née :

"Négliger l'intériorité c'est devenir esclave des autres, du paraître, du jugement, c'est renoncer à son œuvre propre.

Négliger l'extériorité c'est devenir esclave de ses caprices, de ses envies, de ses pulsions, c'est sombrer dans l'égotisme, dans le narcissisme, dans le nombrilisme."

*

* *

Le 17/01/2019

Un Bon est un Con qui fait un Don.

*

Le "coaching" est le forme huppée de l'assistantat, la réponse au fait que nous vivons dans un monde où de moins en moins de gens sont capables de se prendre en charge, de s'assumer, de penser par eux-mêmes, de prendre leurs propres décisions, bref : de vivre de façon autonome.

*

C'est une erreur de croire que les jeunes sont plus aptes que les anciens à comprendre et à assumer leur époque.

*

Je répète avec force et vigueur ma conviction : l'économie mondiale ne connaîtra plus aucune croissance. La guerre des continents a été déclarée. La finance

mondiale va s'effondrer. Le taux de faillite d'entreprises s'accélère partout, et surtout en Europe (accélération de 17% en 2018). La guerre économique est déclarée et les managers doivent cesser de jouer à colin-maillard. Ce message est inaudible pour beaucoup ? Tant pis ...

*

Gaspard Koenig est, aujourd'hui, à peu près le seul théoricien français du vrai libéralisme. Il est en somme l'héritier de Raymond Aron. En conséquence, il est haï d'à peu près tous les idéologues, de gauche comme de droite (l'intelligentsia française est, depuis toujours, au moins aussi allergique au libéralisme que le peuple français).

*

Ma définition du libéralisme est d'une simplicité enfantine : le libéralisme, c'est l'antiétatisme.

*

On ne saurait jamais trop insister sur la corrélation étroite qui existe entre la joie (de vivre) et l'autonomie (de vie).

*

Il est impérieux que les managers européens se transforment en officiers paracommandos et cessent de jouer aux animateurs de colonie de vacances.

*

Nous vivons une époque où la plupart des gens trouvent quasi normaux des procédés totalement révoltants, totalitaires même : ceux de la tyrannie du politiquement correct et de la pensée unique, ceux des gardiens de la bien-pensance et des tribunaux d'exception, ceux des lynchages crapuleux dans les médias ou sur les réseaux sociaux, ceux des ukases de la populace et du bafouage nonchalant des droits et devoirs les plus élémentaires. Tout cela est à vomir !

*

De Glen Weyl :

"Pour moi, le libéralisme est fondamentalement une opposition à la vision historique d'un pouvoir centralisé et hiérarchique - à l'image de ce qu'est la tradition révolutionnaire jacobine française, par exemple. Malheureusement, lorsque vous dites cela, les gens vous classent tout de suite dans une autre catégorie : celle du partisan de l'individualisme radical, composé d'êtres isolés. C'est exactement l'opposition que nous essayons de dépasser. Nous n'appelons pas à remplacer les pouvoirs centralisés et hiérarchiques par une succession d'individus isolés, mais par de multiples communautés, diverses et décentralisées, qui émergeraient via des outils technologiques de plus en plus perfectionnés. Ma vision est donc celle d'un libéralisme sans individualisme."

C'est marrant cette tendance des pseudo-intellectuels américains, issus des usines californiennes à gadgets inutiles, de croire inventer génialement des doctrines ... d'il y a près de deux siècles (ici le communalisme de Proudhon et Kropotkine).

*

S'il est nécessaire de passer par les mathématiques pour faire comprendre une théorie physique, c'est que cette théorie est fausse.
Les mathématiques peuvent, éventuellement, servir à en décliner des conséquences ; jamais à en exprimer les fondements.

*

* *

Le 18/01/2019

Dans sa préface à "Les origines de la France contemporaine", Hippolyte Taine use d'une très belle et profonde métaphore. Il compare l'ensemble des institutions d'une société à une maison où la communauté des humains habite.

Les idéologies en font les plans et les dirigeants politiques et les fonctionnaires la bâtissent dans l'histoire réelle.

Je crains que cette métaphore ne soit fausse, pour la simple et bonne raison que, si "maison" il y a, celle-ci n'est en rien rigide et n'offre rien de stable : tout y est aussi plastique et labile que la population qui y vit.

Je crois plutôt qu'il existe une dialectique de conformation réciproque entre les institutions et les communautés. Ni les unes, ni les autres ne sont au service des autres ou des unes ; c'est là le leurre le plus puissant depuis toujours. Les institutions ont leur vie et leurs intérêts propres qui leur sont bien plus

prioritaires que ceux des communautés. Une institution n'est au service que d'elle-même, même si elle doit, parfois, composer et s'accommoder. De même, les communautés subissent les institutions bien plus qu'elles ne les souhaitent. On comprend alors combien toutes les idéologies sont à côté de la plaque avec leurs plans précis et détaillés d'une maison qui n'existe pas et qui n'existera jamais.

Le seul vrai problème politique est celui de la nécessité ou non d'institutions. Sur ce thème, il n'y a que deux positions claires : celle du libéralisme qui plaide pour le moins d'institutions possibles, faisant confiance aux communautés autonomes pour s'autoréguler au mieux ... et celle de l'étatisme (de gauche ou de droite, conservateur ou progressiste) qui exige d'institutionnaliser un maximum de choses et qui veut régenter ce maximum de choses. Très naturellement, puisque l'on voudrait y construire une "maison" solide et rigide, l'étatisme est l'arène d'une foire d'empoigne entre toutes ces vaines idéologies qui veulent toutes imposer "leur" plan génial. Inversement, le libéralisme, qui n'est pas une idéologie (puisque il ne propose aucun plan pour une maison qui n'existe pas) récuse, par nature et essence, toute forme d'idéologie.

Mais les communautés réelles sont-elles capables de prendre leur autonomie et de résoudre les vrais problèmes, dans un monde intriqué et complexe, sans avoir recours à des instances de connaissance et de compétence (qui, du coup, deviendraient des institutions sans trop le dire) ? La réponse est d'évidence négative, si l'on regarde les communautés populaires. Le libéralisme intégral n'est malheureusement viable que dans un monde de communautés instruites, intelligentes et compétentes ... mais, en cas contraire, il dériverait vite vers l'ochlocratie, le populisme et l'anarchie bête et méchante.

La conclusion en est terrible : le libéralisme populaire (l'absence d'institutions dans un monde de communautés incompetentes) et l'étatisme démagogique (la puissance d'institutions aux mains de politiciens et fonctionnaires professionnels) sont aussi calamiteux l'un que l'autre, et conduisent l'un à la Terreur et l'autre à la Dictature.

C'est donc le principe démocratique même qu'il faut remettre en cause si l'on veut éliminer, à la fois, la Terreur des incompetents et la Dictature des carriéristes.

*

L'insoluble et calamiteux problème de la France est d'être, au plus haut point, une nation idéologique.

La première institution française, c'est "le café du commerce".

*

On taxe encore parfois "l'ancien régime" de féodal. Rien n'est plus faux. La féodalité est morte à la Renaissance. Ce que l'on nomme "ancien régime", c'est l'**étatisme monarchique** qui, à la fin du 19^{ème} siècle, est devenu l'**étatisme républicain** et qui, dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, avec le suffrage dit universel, s'est mué en **étatisme populaire**.

La féodalité, elle, reposait sur un réseau de fiefs autonomes fédérés, surtout, par l'Eglise et parfois, par une royauté symbolique. Mais cette royauté n'était pas monarchique ; elle n'a pu le devenir qu'après l'effondrement de la noblesse dans la tourmente absurde des croisades et la montée en puissance de la bourgeoisie marchande des villes.

*

L'économie et le politique sont nés ensemble, au 16^{ème} siècle, l'un par l'autre, l'un contre l'autre, l'un pour l'autre.

L'effondrement prochain de l'économie moderne induira, concomitamment, l'effondrement du politique moderne : retour à un fonctionnement de totale proximité géographique et/ou numérique.

*

Il faut revenir à une population mondiale pouvant être nourrie correctement par une agriculture organique. Or, toutes les publications compilées par la FAO (Food and Agricultural Organisation), agence des Nations-Unies basée à Rome, venant d'agroéconomistes du monde entier, montrent que la limite est de 2 milliards de Terriens. Or nous atteindrons les 8 milliards en 2020 et les 10 milliards en 2050. La question est : comment revenir à 2 milliards (qui était la population mondiale en 1926) ?

*

* *

Le 19/01/2019

A lire ce que les "sociologues" écrivent sur les "gilets jaunes" et leurs simagrées, il est facile de démontrer à souhait que les "sciences sociales" ne sont pas des sciences, mais des conjectures où tout et son contraire peuvent être dit, selon l'humeur ou l'idéologie de l'auteur.

Les classes sociales n'existent pas. Selon le critère observé (richesse, revenu, intelligence, joie de vivre, addiction au téléphone ou à la télévision, achat de

produits frais ou de saletés agro-industrielles, niveau d'instruction et/ou d'éducation, QI, ...), partout on trouvera des distributions gaussiennes avec un peu à un bout, un autre peu contraire à l'autre bout et beaucoup au milieu (*in medio* donc médiocres).

L'autre message de cette littérature, c'est que les crétins sont très nombreux, qu'ils se rendent compte qu'ils sont crétins et ne comprennent rien au monde réel en voie de complexification ; ils comprennent que la locomotive, ce n'est pas eux (ouf!) et que cette locomotive n'a que faire de leurs avis. Et heureusement ! Que deviendrait le réseau SNCF si les options de conduite d'un TGV devait faire l'objet d'un RIC ? Que les crétins regardent les séries américaines à la TV, surtout le samedi, jouent au foot, boivent beaucoup de bière, ... et surtout, bossent beaucoup plus !

*

* *

Le 20/01/2019

Du fait du carriérisme des politiciens et fonctionnaires professionnels qui composent l'élite démagogique, l'étatisme démocratique est devenu invivable (c'est ce que disent les "gilets jaunes").

Du fait de l'imbécillité, de l'ignorance et de l'incompétence des masses populaires (comme des "gilets jaunes"), le libéralisme global est également devenu invivable.

Ce "ni-ni" est critique à notre époque.

Le peuple souverain inféodant les institutions à ses caprices infantiles, est une calamité.

Les institutions étatiques soumettant les communautés réelles à ses décrets arbitraires, en est une autre.

*

Le constructeur du royaume de France fut Louis XI (15^{ème} siècle). Son glorificateur fut François I^{er} (16^{ème} siècle). Son sauveur fut Henri IV (17^{ème} siècle). Son destructeur fut Louis XIV (18^{ème} siècle). Et son liquidateur fut Louis-Philippe (19^{ème} siècle).

*

Au mitan du 18^{ème} siècle, 1% de la population totale de la France concentre 90% des privilèges et 60% (?) des patrimoines : la maison royale, les familles nobles, les communautés ecclésiastiques.

*

En France, la modernité fut la victoire funeste de l'**étatisme** (d'abord **royal**, dès 1461 avec Louis XI, puis **républicain**, en 1870 avec la 3^{ème} République, puis **populaire**, depuis 1945 avec De Gaulle) sur le **communalisme** féodal (de 987 à 1461).

Beaucoup de pays occidentaux ont partagé le même chemin quoique la plupart aient conservé un vestige d'étatisme royal.

L'heure est venue d'abattre tous ces étatismes !

L'heure est venue de construire un fédéralisme continentaliste.

*

De Sarah Bernhardt :

" Si j'ai de l'accent, Monsieur (et je le regrette beaucoup), mon accent est cosmopolite, et non tudesque. Je suis une fille de la grande race juive, et mon langage un peu rude se ressent de nos pérégrinations forcées."

Rosine Bernard (son vrai nom), comme ma mère, Rachel Bernard (devenu Bernaerts ; leur vrai nom originel était Bernal) sont toutes deux issues du même sarment juif sépharade d'Amsterdam (ces Juifs étaient appelés les "portugais"). Sarah était aussi affabulatoire et mythomane - et comédienne et tragédienne, mais avec bien plus de talent scénique - que ma propre mère, Rachel.

Si j'en crois le buste fait de Sarah Bernhardt, par Jean-Désiré Ringel d'Illzach (1895), Rachel et elle se ressemblent étonnamment.

La devise de Sarah Bernhardt était : "*Quand même*" en référence à son audace et à son mépris des conventions (apologie du caprice revancharde : "maintenant que je suis célèbre et adulée, vous allez sentir combien je vous emmerde et vous allez payer cher ce que vous m'avez fait subir !").

*

Les "gilets jaunes", quoique leur violence, leur ignorance, leur bêtise et leur populisme me répugnent profondément, témoignent de ce que je prédis depuis vingt ans : le divorce irréversible entre les institutions de pouvoir issues de la modernité (ce que l'on appelle, à tort, les "élites"), d'une part, et, d'autre part,

la société civile et l'économie réelle (bref, pour reprendre mon vocabulaire : entre la courbe rouge et la courbe verte). Parce qu'ils sont incapables d'imaginer le nouveau paradigme en gestation (le courbe verte), des groupes populaires s'enferment dans une forme d'insurrection stérile (contre la courbe rouge) qui prêche le retour à une "pureté" utopique qui n'a jamais existé (la courbe noire, dans mon vocabulaire) : pureté du peuple, du sang, de la race, de la nation, de la classe sociale, de la souveraineté, de la démocratie directe, etc ...

Comme toujours, si l'on prend les "gilets jaunes" pour un mouvement révolutionnaire, leur triomphe instaurerait une tyrannie plus terrible et répressive que la tyrannie démagogique qu'ils dénoncent à juste titre ; des répliques de la Terreur de Robespierre - comme les Français, quoiqu'on en dise, les aime ... au comptoir du "café du commerce".

Sentimentalisme, mélancolie, cafardisme, hypocondrie et utopisme révolutionnaires de la tradition populaire française. Exaspérant !

*

* *

Le 21/01/2019

Les chiffres de l'OCDE sur les 15-34 ans résument tout le mal français : trois millions de jeunes totalement oisifs, dont 40 % issus de l'immigration.

Face à ces chiffres, deux lectures sont possibles ...

Le victimisme gauchisant : la société française ne propose pas de travail aux jeunes en général et aux jeunes immigrés en particulier ... (procès en conservatisme et en racisme).

Le cynisme droitisant : beaucoup de jeunes français, surtout immigrés, se complaisent à parasiter la société ... (procès en laxisme et parasitisme).

Alors qui est responsable et qui est victime : la société ou l'individu ?

Derrière ces vrais constats mais faux débats, se cachent deux faits majeurs.

Le fait que la société, cela n'existe pas : elle n'est qu'une abstraction idéologique commode, mais vide de contenu, qui amalgame une mosaïque de communautés divergentes.

Le fait que l'individu autonome, cela n'existe pas : un individu, surtout peu instruit, n'est que le reflet de la communauté qui l'engendre.

La difficulté vient du fait que, sociologiquement parlant, la notion de communauté de vie - malgré qu'elle soit la seule pertinente - est floue, avec des niveaux d'appartenance et de conformation très variés (la notion classique de "catégories socioprofessionnelles" est totalement biaisée et artificielle).

Mon ami Michel Maffesoli a remplacé la notion de "communauté de vie" peut-être trop vague, par celle, plus impliquante, de "tribu" ; l'idée de "tribu" renforce, sur le petit nombre, la puissance d'appartenance et de conformation, mais exclut, en fait, un grand nombre de personnes dont les appartenances sont molles et les conformations labiles.

L'utopie républicaine (de 1870 à 1945) a voulu imposer l'élimination de toutes les communautés au profit de la seule appartenance nationale et de la seule conformation citoyenne ("je vote, donc je suis").

Très symétriquement, l'utopie socialiste a condamné toutes les communautés différenciantes au nom de la seule égalité ("je me dissous, donc je suis").

La "société liquide" de Zygmunt Bauman semble dissoudre toutes les appartenances et conformations dans l'hyperconsommation généralisée ("je consomme, donc je suis").

Dans la réalité concrète, toutes ces doctrines uniformisantes récusent l'idée de socio-diversité, l'idée de la coexistence (plus ou moins pacifique) de communautés ou "tribus" plus ou moins différenciées ... et sont de cuisants échecs tant politiques qu'intellectuels.

Ce sont ces concepts centraux d'appartenance et de conformation communautaires (ou tribales) qu'il faut revisiter. Qu'elle en soit consciente ou non, chaque personne est le produit d'une communauté et aura tendance, au moins dans l'enfance, à s'y conformer. L'adolescence, en général, induit des tendances, plus ou moins puissantes, à s'en émanciper surtout si l'appartenance à la communauté est plus "autoritaire" (aliénante) que "nourricière" (sécurisante). Ensuite, les vies étudiante, professionnelle, sociale vont inscrire la personne dans d'autres communautés de vie, plus ou moins attachantes, impliquantes ou tribalisantes. De là, il vient une multi-appartenance qui engendrera plus ou moins de tensions selon le degré de compatibilité des diverses communautés et de leur puissance de conformation.

En somme, le débat intérieur de chacun, devrait être une confrontation entre tribalisme (et ses exigences, voire ses dérives sectaires) et indifférentisme (et ses déshérences, voire ses dérives psychopathologiques).

Mais notre époque vit une autre confrontation : celle des mouvements centrifuges vers des tribalismes parfois violents et sectaires, et celle des mouvements centripètes vers des uniformismes (nationaux, citoyens, idéologiques, ...) parfois tout aussi sectaires et violents. Et cela, les États nationaux ne sont pas du tout prêts ni à l'envisager, ni à l'organiser.

Cette évolution est pourtant inéluctable car intimement liée au changement de paradigme que nous vivons et au passage des organisations centralisées et hiérarchiques, à des organisations réticulées et autonomisantes.

*

De Cicéron :

"Si nous prenons la nature pour guide, nous ne nous égarerons jamais"

*

De Peter Rothenbühler, journaliste Suisse

"Chers 'gilets jaunes',

Sachez que, nous les Suisses, vous nous faites rire en réclamant un référendum d'initiative citoyenne. Savez-vous au moins ce que c'est ? Nous le savons : pour se servir du droit d'initiative, il faut de la maturité politique, le respect des institutions, beaucoup de patience et, surtout, savoir perdre. Or ce n'est pas vraiment votre genre. Vous donnez une image déplorable de la France. Je ne comprends pas comment 52 % des Français peuvent encore soutenir un mouvement qui était certes sympathique au début, mais qui est devenu une marée désordonnée, sans service d'ordre, qui attire et intègre un ramassis d'individus louches et dangereux, des extrémistes, des cathos homophobes, des antisémites, des boxeurs écervelés et des rêveurs d'extrême gauche. Bref, une troupe de voyous qui vont 'casser du flic' le samedi, piller des magasins, détruire des radars et appeler à l'insurrection. Violents ou non-violents, vous exigez tous la démission du président. Croyez-vous vraiment que Macron est la source de tous les malheurs et qu'un autre serait capable de faire le bonheur de tous ? Quelle conception infantile de la politique ! Vous faites rire les Suisses, oui. Mais vous nous faites aussi peur. Un tout petit peu. N'exagérons rien."

*

De Coluche :

*"Les socialistes ont eu tort de venir au pouvoir.
Ils auraient dû faire comme Dieu :
ne jamais se montrer pour qu'on continue à y croire."*

Ô comme il avait raison !

*
* *

Le 22/01/2019

Les médias, réduits à leur plus simple expression : le **mot** (les idées et leurs liens), l'**image** (la forme et les couleurs), le **nombre** (les grandeurs et leurs rapports) et le **son** (les mélodies et leur harmonie).

Mais il est un cinquième média, plus discret, plus invisible, plus global, plus mystérieux : le langage syntonique et synergique de l'**intuition** par résonance directe holistique : révélation, illumination, extase, effusion, ...

*

Jankélévitch : "La musique et l'ineffable" ... : "*La vraie musique humanise et civilise*".

La philosophie convainc (par la sagesse).

La musique emporte, envoûte, enchante et façonne l'âme (par la magie).

Il y a là quelque chose de fascinant dans cette puissance qu'a la musique s'imposer, de l'intérieur, un être-au-monde existentiel qui dissout et relègue ce que la conscience la plus vive "pensait" l'instant d'avant.

La musique façonne l'âme de l'intérieur et se rit de l'intelligence.

Dès que surgit la musique pour prendre l'âme, la pensée et l'intelligence s'arrêtent et se taisent.

*

Eternel lutte des Muses contre les Sirènes. Toutes enchantent, mais les premières le font pour élever, sacraliser, déifier ; alors que les secondes le font pour avilir, dégrader, dégénérer.

Depuis l'entre-deux guerres, et de pire en pire, l'occident a largement choisi d'écouter goulûment le camp des Sirènes (tous les "arts" sont devenus populaires, vulgaires, médiocres visant les instincts les plus bas, les émotions les plus primaires, les passions les plus vicieuses, les sensations les plus violentes). Cela s'appelle la dégénérescence et la décadence.

*

Orphée défia, par son chant, celui des Sirènes. Sa voix et son chant furent les plus forts, les plus beaux. Il triompha d'elles et sauva le bateau des Argonautes voguant vers la Toison d'Or.

Homère, dans son "Odyssée", raconte le combat d'Ulysse et de ses marins contre le "chant des Sirènes" ... Elles sont trois : l'une joue de la lyre (apollinienne pour l'harmonie), l'autre de la flûte (dionysiaque pour la mélodie) et la troisième fait le chant (orphique pour la poésie des mots). Leur mission : appeler les hommes de la vie à la mort, et les y entraîner par leurs enchantements musicaux. Ulysse résista, enchaîné à son mat, et cet échec des Sirènes fit s'accomplir leur destin : elles disparurent et moururent... quelque part du côté de Naples, entre Italie et Sicile, près des monstrueux Charybde et Scylla.

*

La lyre (l'harmonie apollinienne) accompagne le chant (la mélodie orphique) alors que la flûte (la contre-mélodie dionysiaque) l'émule.
Triade essentielle ...

*

Orphée symbolise la puissance de domestication de la Nature au profit de l'homme : son chant amadoue, dompte, soumet les forces de la Nature et les met au service de l'homme. Il invente la technique par la douceur et la coopération : les lions attelés à la charrue et les panthères attelées aux chariots. Il élabore la culture à partir de la Nature. Tout à l'inverse, Prométhée se bat contre la Nature en volant la force des dieux (symbolisée par le puissance du feu). Débat bien actuel entre technologies douces (immatérielles) et technologies dures industrielles), entre sacralisation montante et profanation descendante.

*

Il est urgent de favoriser la mort de Prométhée (le voleur, le menteur, le mégalomane, le violent) et la résurrection d'Orphée et, avec lui, de l'harmonie apollinienne et de la mélodie dionysiaque (la Volonté de Puissance, l'Amour du Destin avec le Grand Oui à la Vie, l'Eternel Retour, le Surhumain).
Il faut organiser le passage urgent du paradigme prométhéen à un paradigme orphique.

*

L'expression "religion populaire" est pléonastique. Toute religion est essentiellement populaire puisqu'elle a pour mission première de rassembler un "peuple" autour d'une foi qui, pour être popularisée, doit être, forcément, exotérique, dogmatique, cléricalisée et liturgique. Parmi ces religions "populaires", on doit compter les quatre christianismes (surtout le catholicisme, l'anglicanisme et les protestantismes qui ont tourné le dos à toutes les formes d'ésotérisme, au contraire de l'orthodoxie), les deux islamismes (surtout sunnite), le brahmanisme et le confucianisme.

Tout le reste - et c'est beaucoup - devrait être appelé "traditions spirituelles", et est plutôt tourné vers l'ésotérique, l'apophatique, le mystique, l'initiatique et le dialogique (enseignement de maître à disciple). On trouve là le kabbalisme, le soufisme, le johannisme, la taoïsme, le védantisme, le maçonisme, ... et quelques autres.

Quant au judaïsme, fort malheureusement, depuis près de trois millénaires, il est une religion impopulaire ... haïe, même, ... conspuée et humiliée ... parce que sans dogme et sans clergé, ... parce qu'élitaire et communautaire ... parce que stricte sur la *praxis*, mais libre sur la *doxia* ... Le judaïsme est "l'anti-religion" par excellence.

*

Le monstre apocalyptique du péril écologique plane sur nos têtes ...
 Que dis-je ? Il ne plane plus ; il s'est incrusté, profondément incrusté !
 Il est dans nos assiettes, dans notre eau, dans notre air, dans nos vêtements, dans notre sommeil, dans nos cellules ... Il saccage déjà nos sols, nos nappes phréatiques, nos forêts, nos rivières et nos océans ... Il extermine toutes les espèces vivantes, végétales et animales ... sauf - pour l'instant - la seule qui soit vraiment nuisible : l'humain.

*

Si la Vie n'avait pas de sens, elle n'aurait aucune raison d'être, et elle ne serait pas.

S'il y a du vivant, c'est que la Vie a du sens.

S'il y a du pensant, c'est que l'Esprit a du sens.

Et si les humains cessaient de pleurnicher et s'ils comprenaient enfin ceci : aucun d'eux n'a le moindre sens par lui-même, en tant que tel, mais chacun peut et doit donner du sens à sa vie en se mettant au service de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit.

*

Pour la porte, il n'y a ni dedans, ni dehors.

*

Stop à la bien-pensance socialo-gauchiste. Stop à la pensée unique des bobos. Stop à la dictature insidieuse des minorités "progressistes" qui ne sont que dégénérées. Stop à la tyrannie de slogans surannés. Chacun sa vie, chacun son opinion, chacun le droit de la dire, chacun le droit d'être respecté, chacun le devoir d'écouter, de réfléchir et de se taire.

*

Encore et toujours, cette grande leçon de sagesse pratique : lorsqu'on n'a pas les moyens de sa politique, il vaut mieux avoir la politique de ses moyens.

*

La mission d'un dirigeant, jeune ou pas, c'est de décider, et de décider, et de décider ... et d'assumer les risques de ses décisions.

*

Ne jamais confondre "entrepreneur", "salarié" et "fonctionnaire". Ce sont trois registres incompatibles.

*

L'entreprise n'est pas un lieu de "démocratie" (heureusement !) ; le syndrome "gilets jaunes" et la pitrerie du RIC n'ont rien à y faire.

*

Il n'y a pas d'intelligence collective ; c'est un mythe socialo-gauchiste à la mode chez les bobos ; tous les génies sont des solitaires ; il y a des meneurs et beaucoup de suiveurs ; un train, c'est UNE locomotive et beaucoup de wagons derrière.

*

La force ne peut rien contre l'inertie. C'est une loi profonde de ma chère physique.

*

Du philosophe juif austro-allemand Günther Anders - de son vrai nom Günther Siegmund Stern (1902-1992) -, élève de Husserl et Heidegger, premier époux de Hannah Arendt, auteur des cyniques "Sténogrammes philosophiques". Florilège :

"Ne te laisse honorer que par ceux que tu honores toi-même."

"Même la saleté a son code d'honneur."

*

De ma complice Néa, avec tant de vérité :

" Notre monde économique et politique a choisi d'entrer dans une logique de violence. Violences délinquantes et contre-violences policières ; agressivité fiscale et fonctionnarisme réactionnaire ; terrorismes légaux et illégaux, intérieurs et extérieurs et contre-terrorismes des bien-pensants ;... etc."

La violence, bien réelle, dans toutes les dimensions de notre monde, est l'expression, immédiate, primaire et lancinante, du mal-vivre de l'entre-deux, du vide chaotique entre le paradigme moderne (prométhéen) qui n'est déjà presque plus là et du paradigme noétique (orphique) qui est loin d'être déjà là. Il est ridicule de vouloir nier ou cacher les difficultés chaotiques de ce passage. Le processus de deuil, si bien décrit par Elisabeth Kübler-Ross, doit passer par toutes ses cinq étapes.

1. Il y a eu le déni et l'aveuglement volontaire (depuis 1972) qui dure encore chez les abrutis du progrès, de la croissance et de la technologie "salvatrice".
2. Il y a, maintenant, la colère sourde, confuse, incohérente des crétins, et la recherche de boucs émissaires (peu importe qui, pourvu qu'ils soient visibles et lynchables).
3. Il y aura, dans la foulée, des négociations sans fin (oui, c'est inéluctable, mais ... quand ... comment ... avec qui ? et si je te donne ça, tu me donnes quoi en échange ... ?).
4. Ensuite, il y aura la grande déprime, la grande vague suicidaire du "no future", le grand découragement, les grandes migrations, les grands "chants du cygne", les grands héroïsmes inutiles ...

5. Enfin, peut-être - car rien n'est moins sûr -, arriverons-nous à la sublimation (acceptation, assomption et construction du nouveau paradigme inéluctable) et à la mise en place des deux seules choses qui importent à la Vie (et à l'Esprit) pour pouvoir se déployer : la Paix et la Joie. Tout le reste n'est que détail, et intendance.

*

La coïncidence est la preuve de la complicité des dieux ...

*

* *

Le 23/01/2019

A propos d'une soi-disant guérison "miraculeuse" à Besançon ...

Il n'y a jamais eu, il n'y a pas et il n'y aura jamais de "miracle" au sens d'un phénomène surnaturel échappant aux lois universelles de la physique. En revanche, il y a une médecine qui ne comprend et maîtrise à peu près que 20% de la psychophysiologie humaine. Le problème n'est pas le "miracle divin", mais l'ignorance médicale.

*

D'un médecin anonyme sur la Toile, en parlant de l'impasse de la pédopsychiatrie française ... :

"La pédopsychiatrie française a 30 ans de retard. La France est l'un des seuls pays qui n'a pas fait son aggiornamento. La pédopsychiatrie française est dirigée par des dinosaures qui fonctionnent plus sur des croyances (psychanalyse) que sur des bases scientifiques. Il est normal que cette discipline rebute les jeunes psychiatres qui ont une toute autre culture et qui rejettent cet archaïsme."

Ce qui m'intéresse dans cet avis, c'est qu'il met en avant ce que j'affirme depuis bien longtemps : la psychanalyse (comme toutes les soi-disant écoles "psychothérapeutiques") est une mythologie fantasmagorique sans aucun fondement scientifique. Il est temps de jeter Freud à la poubelle ou, à tout le moins, dans les oubliettes de l'histoire humaine (comme Marx, d'ailleurs, sur un autre registre).

*

De John Lennon :

"J'ignore ce qui disparaîtra en premier, le rock'n'roll ou le christianisme."

Pure provocation du plus provocateur des Beatles. Mais derrière la provocation, le problème de la disparition prochaine du christianisme (au moins dans sa version catholique) est bien posé car cette disparition est en cours.

Toutes les enquêtes récentes montrent que la plupart des Français (mais ce doit être similaire ailleurs en Europe) qui s'affirment "catholiques", vivent un catholicisme assez déconnecté des dogmes et pratiques tels que définis par l'Eglise romaine, le Vatican et/ou le Pape.

Ainsi, la divinité de Jésus, la virginité mariale, la réalité des miracles, la résurrection même, l'efficacité des sacrements, l'historicité des récits évangéliques et apostoliques, la vérité des "martyres et persécutions" des premiers chrétiens, ... sont très largement contestées sinon rejetées.

Je pense que, si résurgence du christianisme il devait y avoir, ce serait un christianisme intériorité sous la forme d'une "imitation de Jésus-Christ" toute personnelle, et sous forme de pratiques culturelles communautarisées plus qu'ecclésiales. Un christianisme plus mystique, plus ésotérique, plus "vertical". Plus monastique, aussi, sur un mode plus orthodoxe.

*

De Sébastien Le Fol :

"Une étude de Conspiracy Watch et de la Fondation Jean Jaurès parue en 2018 avait déjà révélé toute l'étendue de ce conspirationnisme. Ce phénomène social majeur concernerait un Français sur quatre. Plus des deux tiers des personnes interrogées par l'Ifop dans le cadre de cette enquête 'croient' à au moins une théorie du complot. Dix pourcents d'entre elles estiment possible que la Terre soit plate et non ronde. (...) Diffuser les savoirs, apprendre à se méfier de ses propres perceptions, adapter la démarche scientifique aux réalités du terrain..., telles sont les pistes explorées par ces démystificateurs. (...) pour des raisons de tact ou de respect, on s'empêche de critiquer de plus en plus de croyances.

*Ainsi, on évite un examen sérieux de leurs conséquences néfastes. **Le politiquement correct est l'ennemi de la liberté de l'esprit. Au royaume des aveugles, le complotiste est roi.**"*

L'esprit critique n'est pas forcément une question d'intelligence, mais plutôt de bon sens et de culture (générale au moins).

Derrière ces inquiétants et croissants phénomènes de croyance aux complotismes et aux conspirationnismes, apparaissent au grand jour des tendances tragiques : comme on sait depuis longtemps, les faits se brisent sur le mur des croyances, mais plus il y a de croyances, moins les faits (et, donc, le Réel) ont d'impact et plus les esprits s'enferment dans des mondes imaginaires (et sectaires) de plus en plus détaché de la réalité.

Le déni de réalité et l'enfermement dans l'imaginaire fantasmagorique engendrent une maladie mentale grave (la schizophrénie) et, malheureusement, bien connue. Il semble que, sociologiquement parlant, cette maladie soit même virulemment contagieuse.

*

La notion de "Devoir" m'interpelle profondément, mais, pour échapper à sa connotation moralisatrice, je préfère user d'une circonlocution : "se mettre au service de" ce qui dépasse l'homme : ce peut être Dieu, le Sacré, le Bien, le Beau, le Vrai, ... et tout cela ensemble ; mais aussi - c'est la formule que je me suis imposée - au service de la Vie et de l'Esprit (qui peut être reformulée peut-être de manière moins profonde par : au service de la Nature et de la Culture, du Réel et du Divin, etc ...).

*

Lorsqu'on met l'emphase sur les "Droits de l'homme" et l'impasse sur les "Devoirs de l'homme", on sombre dans l'anthropocentrisme qui est l'autre nom de l'humanisme et qui n'est que narcissisme et nombrilisme de l'humain, par l'humain, pour l'humain, avec les immenses et tragiques dommages collatéraux dont nous commençons à payer le prix fort.

*

D'Emmanuel Macron :

"Ceux qui oublient la valeur de la paix et répandent le mensonge se rendent complices des crimes du passé."

Parfait. Rien à ajouter !

*

La France - mais pas qu'elle - est atteinte de démence sociétale.

Sociopathologie létale, d'origine idéologique, héritée de la Terreur de Robespierre, typiquement schizophrénique et paranoïde (délire de persécution) ... et, manifestement, pas guérie du tout (cela fait longtemps qu'elle était en latence).

Pour rappel, le TLF définit la schizophrénie ainsi : *"Psychose chronique caractérisée par une dissociation de la personnalité, se manifestant principalement par la perte de contact avec le réel, le ralentissement des activités, l'inertie, le repli sur soi, la stéréotypie de la pensée, le refuge dans un monde intérieur imaginaire, plus ou moins délirant"*.

Avec les "gilets jaunes" et les rétro-activistes, les complotistes et les conspirationnistes en tous genres, on est bien dans le délire grave ...

Le déni de réalité a atteint un niveau démentiel !

*

* *

Le 24/01/2019

L'esthétique des "créateurs" d'aujourd'hui est basée sur la laideur, sur ce qui choque, sur l'inharmonie, ... sur ce qui heurte la sensibilité (*aïsthêsis*) et non sur ce qui la charme, l'envoûte, l'élève, la sublime.

*

La postmodernité - au sens de Lyotard - signe la fin de tout universalisme. Mais il ne faut pas confondre "universalisme" et "monisme" (ce qu'on fait les Deleuze, Derrida et autre Foucault). L'unité foncière du Réel - qui fonde toute métaphysique et toute physique sérieuses - n'exclut nullement, tout au contraire, la pluralité et la diversité des modalités.

La postmodernité - au sens de Welsch - signe la fin de tout providentialisme.

Le TLF définit le providentialisme ainsi : *"Croyance en une puissance supérieure, divine, qui gouverne le monde, veille sur le destin des individus ; en particulier, croyance dans le sage gouvernement de Dieu, en sa suprême sagesse."*

L'étatisme et toutes les formes de socialisme relèvent d'une telle foi providentialiste laïcisée ... à ceci près que pour partager un gâteau, il faut d'abord le fabriquer.

*

De Gilles Deleuze :

"Et dans l'affirmation du multiple, il y a la joie pratique du divers. La joie surgit, comme le seul mobile à philosopher. La valorisation des sentiments négatifs ou des passions tristes, voilà la mystification sur laquelle le nihilisme fonde son pouvoir"

*

Pascal représente une potentialité de la pensée qui est demeurée inexploitée.

*

De Robert Steuckers en paraphrasant Marco Tarchi :

" (...) existe-t-il une gauche et une droite ou des gauches et des droites ? Toutes ces strates ne se combinent-elles pas à l'infini et n'est-on pas alors en droit de constater que la seule réalité qui soit en dernière instance, c'est un magma de desiderata complexes. La logique de la transgression va droit à ce magma et contourne les facilités dogmatiques, les totems idéologiques et partisans qui résumant quelques bribes de ce magma et érigent leurs résumés en vérités intangibles et pérennes."

Eviter - que dis-je ? éradiquer - toute réduction idéologique !

*

Notre époque, parce que torturée par le vide de son intériorité, s'exorcise elle-même (du moins le croit-elle) en hypertrophiant l'extériorité, notamment les problématiques politiques et économiques qui, pourtant, ne sont que des problématiques d'intendance et de logistique sans réel intérêt. Le politique et l'économique n'ont qu'une seule mission et raison d'exister : procurer à chacun **la quiétude du corps** (paix et satiété) afin de pouvoir se consacrer à autre chose de plus riche, de plus profond, de plus essentiel.

*

Il y a une corrélation claire et forte entre le penchant idéologique (politique et économique) d'une nation, et son vide spirituel.

Le cas de la France, hyper-laïcisée donc déspiritualisée, est typique : elle est atteinte, au plus haut degré de gravité, d'une terrible pathologie idéologique.

Cette pathologie détruit l'intelligence et enferme le sociétal dans d'éternelles discussions oiseuses et stériles sur le meilleur modèle à défendre pour un monde qui n'existe déjà plus.

*

Quand il n'y a plus d'intentionnalité, on se noie dans les modalités.

Transcription : sans téléocratie (gouvernance par la mission, par la raison d'exister, au service d'un essentiel), il ne reste que de la bureaucratie.

*

La différence entre les logiques prométhéennes et les logiques orphiques (et la question du passage d'un type à l'autre) est essentielle (cfr. supra : 22 janvier). Le paradigme moderne fut totalement prométhéen, construit sur la violence mécanique et la dualisation conflictuelle, alors que le nouveau paradigme sera orphique, construit sur la congruence organique et l'unification fédérative. La symbolique du "vol", d'un côté, et celle de la "musique", de l'autre, sont très riches et profondes. L'homme prédateur face à l'homme enchanteur.

*

Il y a "crise" s'il y a rupture de la logique interne (cohérente et régulatoire) du processus.

Il y a "bifurcation" si le processus engendre une autre logique qui prend la relais. Il y a "effondrement" dans le cas contraire.

En cas de crise, plusieurs scénarii de bifurcation (dont l'émergence) ou d'effondrement (dont la mort) sont, en général, possible.

Ces trois concepts (crise, bifurcation et effondrement), avec celui de "continuation" adaptative (absence de crise), fonde toute la dynamique constructiviste des processus.

*

On appelle "paradigme", la conjonction durable des cinq logiques processuelles (généalogique, téléologique, écologique, axiologique et métabolique) d'un processus quelconque.

Ainsi, le paradigme de la modernité (1450-2000) était fondé sur :

1. Un modèle historique (généalogique) du *christianisme*.

2. Un modèle idéologique (téléologique) du **progressisme**.
3. Un modèle économique (écologique) du **mercantilisme**².
4. Un modèle noétique (axiologique) du **mécanicisme**.
5. Un modèle politique (métabolique) de l'**étatisme**.

Ainsi sont nommément désignés les pires ennemis de la construction du nouveau paradigme qui DOIT prendre le relais de feu le paradigme moderne.

*

En réaction à la réforme protestante, l'épouvantable contre-réforme catholique a entraîné le christianisme dans un ratage complet du virage qui menait de la religion populaire extériorisée à la spiritualité personnelle intériorisée. Cette tradition spirituelle avait pourtant déjà connu des Denys l'Aréopagite, des Jean Scot Erigène, des Hildegarde de Bingen, des Eckhart de Hochheim, des Marguerite Porète, des Jan van Ruysbroek, des Hadewijch d'Anvers, des Jean Tauler, des Mathilde de Magdebourg, des Joachim de Fiore, ... et aurait pu devenir christique et johanniste³ ... au lieu de continuer à s'enliser dans des fables puériles et des dogmes sans queue ni tête.

*

De Wikipedia :

"Le **pandéisme**, du [grec ancien](#) παν ('tout') et du [latin](#) Deus ('Dieu'), est la combinaison du [panthéisme](#) et du [déisme](#) ; système philosophique suivant lequel on affirme l'identité substantielle de Dieu et du monde et où on n'admet d'autre Dieu qu'une substance infinie dont tous les êtres sont des modes. Dieu y est conçu comme un être suprême en dehors de toute [révélation](#) et de tout culte. Le pandéisme affirme à la fois la croyance en un Dieu créateur de l'univers, et celle en un Dieu devenu l'univers lui-même, sur lequel il ne peut donc plus intervenir comme une cause extérieure.

C'est un système philosophique qui s'appuie sur quatre thèses :

1. *Il existe un Dieu créateur (bien qu'il ne puisse faire l'objet d'une instrumentalisation religieuse).*
2. *Dieu est devenu l'univers.*
3. *Actuellement, tout ce qui est, existe non seulement par Dieu, mais en Dieu.*

² Pris dans le sens d'une âpreté au gain matériel généralisée, d'une cupidité financière sans limite ; et non au sens de la doctrine économique ancienne qui faisait reposer la prospérité de la nation sur la possession des métaux.

³ A ne pas confondre avec "johannite" qui pointe vers une vieille secte hérétique. Le johannisme est le nom donné à l'ésotérisme chrétien dans le lignée de Joachim de Fiore.

4. Dieu n'est pas un être personnel distinct du monde, mais il lui est immanent (par opposition à l'idée d'un Dieu créateur transcendant)."

Au hasard d'une recherche sur Jean Scot Erigène, je découvre ce mot : pandéisme ... Il me convient parfaitement !

*

La modernité a commencé en posant, sur la table des doutes, le levier du "je" avec le *cogito* cartésien.

Le nouveau paradigme, lui (auquel, décidément, il manque un nom sérieux ... je pense à "noocité"), trouvera son point d'appui sur la "table rase" dans le "il y a". Le sujet et l'objet se sont tous deux évanouis. Enfin ! Et leur disparition bénie dévoile enfin le nouveau fondement : "**Il y a projet et il y a trajet**".

*

La modernité n'a pas seulement inventé le "sujet" métaphysique cartésien et kantien, mais elle inventa aussi le "sujet" politique qui fut successivement sujet-du-Roi, bourgeois, sans-culotte, révolutionnaire, jacobin, conscrit, citoyen, contribuable, électeur, syndiqué, encarté, fiché, "gilet jaune" ... et à qui l'on a fait comprendre qu'il ne devait plus être une personne au sens le plus libre, le plus intime et le plus cosmique qui soit.

La modernité s'est fondée sur l'extériorité **contre** l'intériorité.

La modernité fut le paradigme de l'assujettissement ... au nom de l'émancipation. Sacré paradoxe !

*

L'unité de base du fait humain n'est ni l'individu, ni la société (et encore moins le "peuple", la "nation", la "race" ou autres abstractions vides de contenu).

L'unité de base du fait humain est la communauté qui, par émergence, engendre des individus et qui, par association, engendre des sociétés.

Et ce qui fonde une communauté, ce sont, complémentirement, une tradition ET une intention.

Une tradition sans intention se sclérose en folklore ou en dogme.

Une intention sans tradition n'est que château de cartes sur du sable.

*

Le pouvoir est toujours illégitime, dans l'absolu, mais toujours nécessaire, dans la pratique, ... tant que la masse des humains restera un ramassis de crétins cupides et retors.

Alors, n'essayons pas de légitimer le pouvoir par ses modalités, c'est-à-dire en invoquant les mânes de toutes les idéologies dont la désinence est en "cratie".

Le pouvoir se définit et acquiert autorité par sa finalité, par la mission qu'il s'assigne, au service de l'essentiel c'est-à-dire ni d'un homme, ni des masses, mais tout au-delà d'eux.

Le pouvoir n'a de sens et de valeur que s'il est aristocratique (au sens de Nietzsche et des penseurs grecs, pas au sens nobiliaire).

*

Tout homme naît dans une communauté et, l'âge venant, a le droit absolu de la quitter pour la solitude ou d'autres communautés choisies. Mais s'il accepte librement d'appartenir à une communauté, alors il doit en accepter l'intention et la tradition, et il doit assumer le devoir d'y vivre à son service et le droit d'y déployer ses talents.

*

Les obscures "Lumières" françaises (Rousseau, Montesquieu, Voltaire, ...) doivent tout au mouvement de l'*Enlightenment* anglais et quasiment rien - et c'est bien dommage - à l'*Aufklärung* allemand (de Goethe à Kant).

Un exemple : la "déclaration universelle des droits de l'homme" (1948) serait évidemment la déclinaison récente de la "déclaration des droits de l'homme et du citoyen" de 1793 ; en oubliant, comme il se doit, un certain "*habeas corpus act*" (1679) et le "*bill of rights*" anglais (1689) ainsi que sa version constitutionnelle américaine (1789) qui lui sont antérieurs et ne lui doivent rien.

De même, Rousseau qui a plagié Hobbes (l'état de nature ; le contrat social) ou Voltaire qui n'est que le psittaciste de Locke (tolérance) ou dont les "Lettres anglaises" portent bien leur titre.

Tout le marasme politique et social de la France des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, depuis 1789 jusqu'à de nos jours, est issu d'un métissage contre nature entre la moderniste tradition libérale anglaise (individualisante et élitaire) et l'archaïque tradition étatiste française (socialisante et populaire).

*

* *

Le 25/01/2019

De Franz-Olivier Giesbert :

"Le prétendu 'modèle français' est à la dérive et fait eau de toutes parts. (...) Il y a quelque chose de surréaliste, voire de comique, à entendre une grande partie du 'microcosme' politico-médiatique ressasser, au mépris des faits, les mêmes fadaïses sur l'ultralibéralisme qui aurait mis le pays à la rue alors que nous vivons, au contraire, sous la coupe d'un communisme mou."

Ah ! Enfin ! C'est dit !

*

De Nicolas Baverez à propos de la folie britannique :

"La faible majorité de 51,9% en faveur du Brexit est issue de l'alliance contre nature entre la partie de la population marginalisée par la mondialisation et demandeuse de plus de protection avec la frange des élites de la City souhaitant s'émanciper de toute régulation pour créer un Singapour européen."

Je ne vois pas bien comment la "mondialisation" qui n'existe plus, peut "marginaliser" une population ... à moins que l'on ne parle plus simplement des chômeurs non qualifiés qui, mondialisation ou pas, Union Européenne ou pas, dans un monde en décroissance (on dit "en récession", c'est plus politiquement correct), seraient, de toutes les manières, au chômage.

En revanche, il ne fait aucun doute que l'économie spéculative (spécialement anglo-saxonne, mais pas seulement) est l'ennemie numéro 1 de l'ordre financier européen. Il ne faut jamais oublier que la City fonctionne aussi beaucoup sur les fonds de pension et que ses forts rendements, à n'importe quel prix, intéressent au plus haut point les retraités qui se fichent, comme d'une guigne, du reste du monde et de l'avenir (c'est d'ailleurs cette même frange des seniors qui avait fait capoter le référendum pour la sortie de l'Ecosse hors de la Grande-Bretagne).

*

D'Eric Charmes :

"La vieille opposition entre villes et campagnes est dépassée. Elle continue à dominer nos représentations, alors qu'elle ne donne plus sens à nos réalités"

vécues. (...) Certaines campagnes sont même dans une situation nettement plus confortable que les villes voisines. Opposer la richesse des villes à la pauvreté des campagnes, c'est ne pas comprendre la réalité des inégalités territoriales."

Pour le dire autrement : les villes sont de purs produits de la centralisation moderniste et financière : elles vont dégénérer avec l'effondrement de cette modernité, s'appauvrir et devenir le repaire des pauvres, des immigrés et des marginaux de tous poils (et des fonctionnaires issus de la centralisation, tant qu'elle dure). Elles sont devenues nocives et fabriquent des névrosés. Les gens sains s'en enfuient et vont s'installer à la campagne (ou, plutôt, dans les petites villes bourgeoises et provinciales). Quant aux campagnes, elles sont de moins en moins agricoles et deviennent le lieu de refuge de gens aisés et instruits qui peuvent fonctionner en télétravail.

*

La gestion des affaires, tant publiques que privées, se complexifie à grande vitesse et demande de plus en plus de compétences techniques. La technocratie a donc de beaux jours devant elle ... et c'est très bien (je préfère un compétent qui fait le boulot à un démagogue qui fait rêver). En revanche, une technocratie, laissée à elle-même, sans cap, sans projet, vire à la bureaucratie (genre "hauts fonctionnaires" énarques à la française). Il faut donc, au-dessus de la technocratie, pour l'orienter, une téléocratie forte et claire sur le projet collectif. Pour mener cette approche téléocratique à bien sans sombrer, à nouveau, dans les affres des idéologies, des partisaneries, des électoralismes et des démagogismes, il faut recourir à la stochastocratie. Voilà donc le trio d'avenir : téléocratie, stochastocratie et technocratie. Exit la démocratie et la bureaucratie (et, surtout, l'ochlocratie).

*

La modernité, dans toutes les dimensions, entérine le triomphe de la subjectivité (tant au sens commun de "non-objectivité" qu'au sens philosophique, proche mais plus général, de "lié-au-sujet") ; cela marque l'avènement d'un relativisme individualiste radical et la négation profonde de tout impact d'une quelconque "Tradition".

L'homme individuel devient seul juge de tout ... quelles que soient ses facultés, capacités ou compétences.

*

En s'adressant à chacune des cinq dimensions de l'esprit humain, une réalité, quelle qu'elle soit, se confronte à cinq critères différents d'évaluation :

1. Face à la sensibilité : la volupté qu'elle procure.
2. Face à la mémoire : l'originalité qu'elle offre.
3. Face à l'intelligence : la technicité qu'elle démontre.
4. Face à la conscience : la lucidité qu'elle illumine.
5. Face à la volonté : la sacralité qu'elle suggère.

Ce sont les cinq critères esthétiques qui, séparés ou combinés, dépassent l'idée de "beauté".

*

L'âme - ce qui anime - forge la volonté - ce qui veut - ; toutes deux pointent vers la vocation au service de l'essentiel ; et l'essentiel, c'est ce qui doit devenir, naturellement, le plus sacré.

Ainsi, demander : "quelle est ta vocation ?", revient à demander : "qu'est-ce qui est sacré pour toi ?" et : "qu'est-ce que tu veux faire de ta vie ?".

C'est au fond la question première, celle qui importe puisqu'elle fonde la téléologie personnelle de chacun ; tout le reste en découle.

Cette vocation personnelle a, certes, une généalogie (ancrée dans une personnalité singulière) et une axiologie (guidée par des valeurs éthiques) ; elle aura son écologie (une sensibilité ou un domaine de prédilection) et son métabolisme (sa dynamique propre, sa manière de s'exprimer et de se dérouler). Mais ces quatre questions sont subsidiaires ; elles prendront leur place spontanément, naturellement, paisiblement.

*

De Vladimir Jankélévitch :

*"La musique est d'un autre monde ... (...)
une musique philosophale qui transmuerait les âmes."*

La musique - l'authentique - est, de loin, le plus mystique et métaphysique des langages humains ... elle seule apporte extase et plénitude. C'est en cela qu'on peut la reconnaître "authentique". Le reste n'est que divertissement.

*

Derrière tous les masques, il y a des dieux qui se cachent.
 Derrière tous les dieux, il y a le Réel divin qui se cache.
 Derrière le Réel, il n'y a rien qui se cache.

*

Je me suis résolu, il y a longtemps déjà, à laisser l'Esprit penser à travers moi qui ne le retient pas, qui n'en retient que ce que la main peut en écrire ... et qui oublie aussitôt.

*

Non pas vivre *dans* le Réel, mais vivre *le* Réel, au-delà de tous ses manifestations.
 Tel est le summum de la sagesse absolue.

*

L'évidence du Divin immanent - le Logos, l'Ordre, la Cohérence, l'Architecture de la construction cosmique - n'a nul besoin de quelque "preuve" que ce soit. Il n'y a aucune opposition entre la Raison et la Foi, entre les religions et les sciences. Tout au contraire, si raison et sciences il y a, c'est que Logos - Dieu - il y a.

Le problème n'est pas Dieu.

Le problème est la spécification de Dieu comme personnel, comme extérieur à l'univers.

Le problème est la confusion tragique entre créativisme immanent et créationnisme transcendant.

Le problème est la superstition c'est-à-dire l'ensemble des croyances puériles en une relation anthropomorphique (paternelle) particulière entre Dieu et l'homme (Amour, Bonté, Miséricorde, Colère, Providence, Jugement, ...).

Le problème est le dualisme théiste et les affabulations grotesques (parce que prises à la lettre et non comme des symboles demandant herméneutique) concernant le "pont" entre les deux mondes, ontiquement séparés, du Divin et de l'humain (Révélation, Miracle, Anges, Immortalité de l'âme personnelle, Vie après-la-mort, etc ...).

Et le pire, c'est que toutes ces pitreries théologiques sont superfétatoires, inutiles, stériles, faites sur mesure pour des populations humaines ignorantes et crédules, incultes et stupides. Il n'est nul besoin de tous ces fatras pour animer une réelle foi, une réelle mystique, une réelle religiosité, une réelle spiritualité, une réelle extase, une réelle illumination.

*

Qu'est-ce que la sagesse ? Vivre en adéquation avec le Réel, ce qui donne la joie.
 Qu'est-ce que le Réel ? L'océan dont tout ce qui existe, émane.
 La mystique exprime le Réel dans le langage de la sensibilité joyeuse.
 La science exprime le Réel dans le langage de l'intelligence joyeuse.
 La philosophie exprime le Réel dans le langage de la conscience joyeuse.

*

De Jean-Noël Duhot en parlant du stoïcisme grec :

"La philosophie est à l'image de l'univers qui est continu et un. Le monde est un être vivant dans lequel tout est relié à tout. (...) l'univers est un tout harmonieusement ordonné. Cette harmonie exclut le hasard et le vide des atomistes. (...) Il faut donc un Dieu immanent et omniprésent, dont la fonction est d'organiser et de maintenir, mais non de créer ex nihilo. (...) La matière est donc éternelle, mais c'est un substrat brut, dépourvu de qualité, que structure un principe actif, Dieu. (...) ce pneuma divin, feu artiste qui structure l'univers et le maintient, est évidemment rationnel ; principe d'organisation, il est la raison, le logos de l'univers. (...) l'idée d'une volonté divine unique s'exerçant en toute chose. (...) Le monde stoïcien est un et harmonieux, effet d'une action divine évidemment une elle aussi, bonne et toute-puissante. (...) L'univers continu des stoïciens refuse d'isoler quoi que ce soit : rien n'est séparé, tout est relié au tout. (...) Le seul mal véritable est le mal moral, celui que nous faisons."

*

* *

Le 26/01/2019

Le "modèle français" (que le monde entier nous envie, dit-on, mais que personne n'imité, voit-on) est simplissime : de moins en moins de gens travaillent vraiment à produire de la valeur d'utilité (mais il y a de plus en plus de fonctionnaires), ils travaillent de moins en moins (40 à 60% de travail productif sur les 35 heures réglementaires), mais tout le monde veut dépenser plus pour consommer plus. Alors ?

Le problème est simple et vieux comme le monde. C'est de la comptabilité de base. Lorsque les dépenses sont supérieures aux recettes, il n'y a que deux échappatoires : s'endetter et/ou vendre des actifs.

La France fait les deux. Déraisonnablement. Donc la solution : dépenser *beaucoup* moins (stop aux assistanats et aux parasitismes) et travailler *beaucoup* plus (à produire de la valeur d'utilité et non à "occuper un emploi" qui ne sert à rien).

*

D'Alexis de Tocqueville :

"Sans institutions communales une nation peut se donner un gouvernement libre, mais elle n'a pas l'esprit de la liberté. "

En France, il faut déconstruire les délires mégalomaniques et monarchiques de Charles De Gaulle, et revenir à une constitution réellement représentative comme le fut celle de la 3^{ème} république (mais sans les délires laïcards et anticléricaux). Il faut rendre aux maires un vrai pouvoir local pour tout ce qui concerne les activités socioéconomiques locales. Il faut éliminer, purement et simplement, toutes les couches intermédiaires (agglomérations, départements et régions). Il faut remettre le gouvernement à sa juste place de pur exécutif et rendre à la chambre des représentants tout son pouvoir législatif. Ces représentants doivent être élus par les maires et être placés sous leur contrôle. Les maires doivent être les seuls à être élus directement par les citoyens. Les partis politiques doivent redevenir de simples associations, n'étant financées que par les cotisations de leurs membres (comme les syndicats, d'ailleurs). L'Etat et ses appareils doivent être réduit à la portion congrue. Tout ce qui ne ressortit pas de la paix commune, intérieure (justice et police) et extérieure (diplomatie et armée) et de l'aménagement infrastructurel du territoire global (les réseaux physiques et informationnels), doit être géré localement (y compris impôts, aides sociales, hospices, écoles, hôpitaux, universités, etc ...).

*

Avant de chercher ou de réclamer ta liberté, demande-toi de quoi tu es esclave ou prisonnier.

*

De Klaus Seibold :

*"Auch in Freiheit kann man gefangen sein. In sich selbst."
(Aussi en liberté, peut-on être prisonnier. En soi-même)*

Chacun n'est prisonnier que des cachots qu'il se construit.

*

Notre époque, ici, en France, est celle du déni généralisé.
 On ne veut pas voir la réalité de la haine islamiste.
 On ne veut pas voir la fin de l'abondance.
 On ne veut pas voir le déclin économique.
 On ne veut pas voir la mort de l'Etat-providence.
 On ne veut pas voir le cancer des banlieues de non-droit.
 On ne veut pas voir la déliquescence médico-hospitalière.
 On ne veut pas voir la montée de la dictature ochlocratique.
 On ne veut pas voir la faillite des systèmes d'assistanat.
 On ne veut pas voir l'inefficacité bureaucratique.
 On ne veut pas voir le cynisme des non-services publics.
 Etc ...

*

De François Margoulin (dont le film "Salafistes" a été censuré et interdit par l'ex-ministre de la culture, Fleur Pellerin) :

" En France, on oublie peu à peu ce qu'est réellement la liberté d'expression. On est dans la moralisation permanente des discours et des faits (...)."

*

* *

Le 27/01/2019

De Khalil Gibran :

"La pensée est un oiseau de l'espace qui, dans une cage de mots, ne peut voler."

*

Malheureusement, une fois de plus, comme toujours en France, on donne au mot "libéralisme" un sens faussé. Le libéralisme est la lutte générale contre toutes les formes de pouvoir centralisé (mais non contre le principe même d'un pouvoir), donc contre toutes les formes d'étatisme. Cela n'a rien à voir ni avec le financiarisme capitaliste ou mercantiliste, ni avec l'individualisme (le libéralisme

n'a rien de forcément individualiste et, au contraire, met en avant l'idée de communauté contre celle d'État).

*

Parmi les erreurs hallucinantes de notre époque, relevons celles-ci :

1. Notre monde est libéral, voire néolibéral ou ultralibéral ... alors que partout les Etats et les bureaucraties (et leurs réglementations) se renforcent contre les libertés sociales et entrepreneuriales.
2. Les "élites" tiennent le pouvoir sur les masses ... alors que les authentiques élites n'ont absolument rien à voir ni avec les politiciens carriéristes, ni avec les "hauts fonctionnaires".
3. Lesdites "élites" sont déconnectées de la réalité ... alors que, tout au contraire, ce sont les masses qui continuent de vivre comme si le paradigme ambiant n'avait pas complètement transmuté.
4. Le "peuple" sait mieux que quiconque ce qui est bon pour lui ... alors que le "peuple" n'existe pas et que les masses sont de plus en plus ignorantes et incultes, enlisées dans un *panem et circenses* généralisé.
5. Le monde est devenu hyper-individualiste ... alors la personne est partout brimée et brocardée au profit de conglomerats sociaux protéiformes gangrenés par les "réseaux sociaux" et leur calembredaines.
6. L'islam est une religion comme les autres ... alors que partout, la cancer salafiste y développe ses infectes tumeurs et que la gent musulmane se gargarise de haine contre tout ce qui n'est pas elle.
7. La croissance économique va redémarrer ... alors que la logique d'abondance est définitivement morte et que l'économie est condamnée à récession, voire à la décroissance.
8. La démocratie doit être renforcée ... alors qu'il est patent que toute démocratie au suffrage universel doit inéluctablement dégénérer en démagogie électoraliste, clientéliste, manipulatoire et mensongère.
9. La souveraineté nationale est indispensable ... alors que cette souveraineté (issue artificiellement et récemment de la modernité centralisatrice) n'est que le fonds de commerce des Etats et des politiciens professionnels qui en vivent.
10. Les grandes villes sont les pôles actifs de la société ... alors qu'elles deviennent les centres névrotiques des mécanismes de paupérisation, de marginalisation, de bureaucratisation et d'immigration qui polluent la réalité socioéconomique.

*

D'un anonyme sur la Toile :

" Le mot 'gratuit' est généralement utilisé pudiquement pour signifier que ce sont les autres qui paient. Rien n'est gratuit dans ce bas monde."

*

De Sundar Pichai, PDG de Google - International :

"J'ai longtemps eu la naïveté de croire que la technologie pouvait tout résoudre. Je sais aujourd'hui que c'est faux. En fait, c'est un paradoxe : nous misons trop sur la technologie pour résoudre les problèmes de l'humanité et en même temps nous l'accusons à tort de tous ses problèmes. En tout cas, j'ai fait en sorte que mon petit garçon n'ait pas encore de téléphone portable."

*

L'histoire humaine est un processus.

Ce processus est une concaténation intriquée de paradigmes.

Tout paradigme est "vivant" c'est-à-dire qu'il naît, se développe, mature, décline et disparaît. Dès qu'il entre en déclin, un nouveau paradigme se met en gestation. A son acmé, tout paradigme est "froid", stabilisé. En revanche, son déclin, lors de la croisée de sa trajectoire avec la montée du nouveau paradigme, est "chaud" et ce croisement développe autour de lui, une zone de grande turbulence qui, pour résumer et simplifier, oppose les institutions de pouvoir de l'ancien paradigme (appelées, à tort, les "élites" dont le rôle essentiel est de garantir la pérennité du paradigme qui les a fait émergé dans sa phase de développement) et la socioéconomie réelle (appelée, souvent, "la société civile" ou "l'économie réelle") qui a déjà acté, instinctivement, inconsciemment, leur obsolescence.

Les rythmes de l'histoire sont scandés par des chiffres récurrents (mais sans aucune rigueur : il s'agit d'ordre de grandeur) : 3, 7 et 11.

Le cycle de base des activités humaines est de 11 ans (cycles chromosphériques solaires ?).

Le cycle économique est de 3 cycles de 11 ans (33 ans, donc) : le premier est génial, le second est délirant, le dernier est catastrophique (ce trio a été très bien vérifié depuis 1918 ... et sans doute avant, mais l'exercice est à faire).

Une vie humaine personnelle est de 7 fois 11 ans (de 7 à 84 ans, hors petite enfance et sénilité).

Un cycle paradigmatique est de 7 fois 77 ans (539 ans, chiffre globalement vérifié - à plus ou moins 30 ans près - sur les histoires européenne, chinoise et

indienne, voire musulmane, même si sa grande jeunesse ne la fait entrer que dans son troisième cycle, après le cycle des califats, puis le cycle ottoman ... Tous ces cycles paradigmatiques sont synchrones entre eux).

Un cycle civilisationnel concatène 3 cycles paradigmatiques et totalise donc de l'ordre de 1617 (soit 147 cycles de 11 ans). Ainsi, la civilisation chrétienne (qui n'est pas la foi évangélique), si on la fait naître au concile de Nicée en 325, voit sa fin survenir vers 1942 (Auschwitz, Pie XII, etc ...) qui signe aussi le déclin irrémédiable de la Modernité née, avec la Renaissance.

*

Mon modèle de bifurcation est complet depuis 1993 et cela fait donc 25 ans (un quart de siècle !!!) que je l'expose, l'explique, le montre ... 100 conférences par an, surtout dans le monde économique des entrepreneurs. L'écho de ce modèle ne fait que s'amplifier (surtout depuis 2007-2008). Mais les gens (dirigeants ou pas) ne changent guère de référentiel et de paradigme ... Ils écoutent, entendent, comprennent et acquiescent, mais ne changent finalement pas grand' chose à leur mode de fonctionnement.

Alors : décourageant ? Pas forcément. J'aime bien la parabole de Pierre Rabhi à propos des "colibris" : chacun fait sa part, à son échelle.

*

La cabane de Thoreau ? Oui, c'est ce que nous faisons, à peu près, ici dans le Morvan. Mais globalement, ça ne tient pas dans un monde en effondrement où tout et son contraire sont possibles ... dès demain (il suffit de voir comment la crétinerie des "gilets jaunes" empoisonne profondément l'avenir de la France et sa crédibilité socioéconomique ...).

*

Il reste alors un vieux principe juif que je recommande : voter avec ses pieds ... Partir, aller ailleurs, s'exiler ... Tu connais l'histoire du Juif errant ? Je suis à mon trentième déménagement, dans 12 pays et porté par cinq langues ... Avec une seule conclusion : la connerie humaine est la même partout, partout aussi grave et destructrice ... mais elle ne s'exprime pas, partout, de la même façon. Je ne supporte plus ni la connerie africaine, ni la connerie latine ...

*

* *

Le 29/01/2019

Toute la modernité, depuis la Renaissance à la toute fin du 15^{ème} siècle, n'a été qu'une immense démonstration d'orgueil humain ... au nom d'une émancipation fantasmagorique et d'un progrès improbable.

L'humilité doit devenir une des vertus cardinales du nouveau paradigme, avec la frugalité.

L'humilité - mot dérivé de l'humus - offre ce double sens de regarder l'humus afin de se rappeler d'où l'on vient et où l'on retourne ... et de regarder avec respect cette terre qui nous nourrit, nous supporte (ici aussi aux deux sens du verbe) et que nous pillons et saccageons.

*

Un média titrait, ce jour : "Crise économique mondiale en vue" et, dans un interview sur ce thème, deux économistes, sûrement illustres, réinventent, à la fois, la roue et l'eau chaude.

En gros, à les lire, ce que j'affirme depuis des années, fait son chemin :

1. l'économie mondiale sort d'une logique de croissance du fait de la pénurisation générale des ressources (les prix des matières premières ne peuvent que croître exponentiellement) ;
2. les institutions n'ont plus du tout les moyens financiers de construire une "relance" aussi vaine qu'illusoire ; les endettements maxima sont atteints ; et les tricotteries monétaires des banques centrales deviennent dérisoires (les taux d'intérêt doivent donc remonter) ;
3. la continentalisation des bassins socioéconomiques est en marche à pas rapides et entraîne des guerres commerciales lourdes ;
4. les pouvoirs d'achat baissent déjà, partout, et induisent une paupérisation quasi générale (les délires sur la fortune du 1% le plus riche sont risibles : ils ne sont riches que de "papier" boursier qui ne vaudra bientôt plus grand' chose) ;
5. la mise au pas - sinon la mise en sourdine - de l'économie spéculative est indispensable parce qu'elle détruit l'économie réelle et qu'elle construit des patrimoines artificiels (surtout au profit des retraités) au détriment de revenus réels (au profit des entrepreneurs et des producteurs).

Aucune idéologie, aucune politique économique, aucune institution n'ont le moindre pouvoir réel sur toutes ces tendances fondamentales.

*

* *

Le 30/01/2019

Il y aura 120.000 fonctionnaires de moins en France ... en 2022.

Ah ! Enfin une très bonne nouvelle. Moins d'État. Moins d'institutions. Moins d'administrations. Moins de paperasses et de procédures. Moins de contrôles. Moins de flicage administratif. Moins de normes. Donc BEAUCOUP moins de fonctionnaires. La France doit sortir de ses vieux réflexes socialo-communistes. L'État n'est pas là pour faire, mais pour faire faire. Pour faire, il y a des entreprises PRIVÉES !

*

Le fait de normaliser et de banaliser l'anormalité est dans la logique de tous les processus de dégénérescence, de déclin, de décadence, de déchéance, de déliquescence et d'avilissement.

Ne plus oser regarder la réalité en face. Et en oublier les lois de la nature et de la vie au profit de mythes et fantômes artificiels, "hors-sol", idéologiques, urbains et délirants.

*

N'en déplaise aux hyperféministes décérébrées et aux rétro-sexualistes dégénérés, quand je vois une femme, c'est une femme que je vois, pas un *homo sapiens*. Et si elle est belle et/ou intelligente, c'est une femme belle et/ou intelligente que je vois (et jamais de la chair à viol - réduire la masculinité à de la pure propension au viol ou à la drague est simplement abject ... mais c'est aussi le discours "admis" de quelques groupuscules aussi activistes et ridicules, qu'idéologiquement pervers).

L'unité de base de toute communauté vivante sexuée, c'est le couple : un homme et une femme, un mâle et une femelle. Désolé ! C'est ainsi que va la Nature depuis bien avant l'arrivée de l'*homo sapiens*.

*

L'étymologie, encore une fois, ouvre les portes.

La "sagesse" vient de la très latine *sapientia* dérivant, elle-même du participe présent *sapiens* (qui signifie aussi "gourmet") du verbe *sapere* qui signifie : "goûter, savourer, avoir du goût, avoir de la saveur, ...".

Le Sage est, ainsi, celui qui savoure le monde et la vie, qui est capable d'en ressentir toute la saveur profonde.

L'étymologie grecque est assez différente et se fonde sur la *sophia* qui pointe vers une "habilité" particulière dans un art, une science, un domaine quelconque. Mais les deux voies convergent et se rejoignent pour désigner la "sagesse" comme "l'habilité à goûter le monde et la vie".

Et le philosophe est celui qui aime, pratique et poursuit cette quête difficile d'apprendre à savourer le monde et la vie.

*

La devise qu'Immanuel Kant prête à l'*Aufklärung* allemande et qui est empruntée à Horace, était : *Aude sapere* ... "Ose savourer !"

Pleurnicher sur les imperfections du monde et de la vie, au nom des caprices puérils d'humains immatures, est tellement plus facile ...

*

La féodalité était un système politique décentralisé, défini par des contrats locaux et individualisés, déterminant, dans un sens, le devoir du maître (seigneur ou suzerain) d'assurer la bonne paix et les bonnes infrastructures à tous ses inféodés (manants ou vassaux) et, en retour, son droit de jouir de privilèges divers, dûment spécifiés.

L'effondrement de la noblesse guerrière du fait des croisades (avec, pour conséquence, son incapacité à maintenir paix et infrastructures) et la montée en puissance des villes du fait de l'émergence d'une économie marchande (et de leur "franchise" loin des pouvoirs féodaux), ont entraîné l'émergence de la modernité fondée sur l'étatisme et le bourgeoisisme (le socialisme n'étant que l'aspiration du prolétariat à s'embourgeoiser).

Alors un nouveau "contrat" fut imposé de fait, un contrat bien plus étatique que "social". Il est temps de voir que Hobbes et, en bon plagiaire, Rousseau après lui, ont théorisé un pur fantasme : il n'y a jamais eu de "contrat social". L'Etat central, d'abord monarchique, puis républicain, puis populaire a pris le pouvoir et l'a gardé aux travers d'institutions toutes aussi artificielles les unes que les autres.

Mais le contenu du "contrat" entre la machinerie institutionnelle et la société civile est resté le même, depuis toujours semble-t-il : des impôts et des

prestations (flux ascendants) contre de la paix et des services (flux descendants).

Aujourd'hui, le contrat "étatique" est rompu : trop d'impôts (sans plus beaucoup de prestations : avec la fin du service militaire, toutes les prestations se sont quasi financiarisées) contre plus assez de paix (la société civile est gangrenée par le cancer des activismes, salafismes, extrémismes, insurrections fascisantes à la "gilets jaunes", idéologismes socialo-gauchistes, marginalismes divers ...) et plus assez de services (déliquescence des hôpitaux, écoles, universités, hospices, compagnies de transport, services postaux, ... ; pesanteur inacceptable des règlements, normes, codes, procédures, contrôles, ... ; fonctionnarisation ubuesque des administrations de plus en plus inefficaces et inutiles, ...).

Aujourd'hui, l'idée moderniste d'étatisme a atteint son niveau maximal de nocivité ; les Etats nationaux doivent disparaître. De nouvelles institutions, non étatiques, doivent émerger pour restaurer le "contrat" de base : paix et services contre impôts et prestations.

La continentalisation générale qui est en cours à toute vitesse, aujourd'hui, plaide pour un nouveau "contrat" politique sur deux niveaux : l'un au niveau d'une vraie fédération européenne, l'autre au niveau des vraies petites entités régionales autonomes possédant une vraie cohérence socioéconomique, culturelle et historique.

Il n'y a pas d'autre issue !

Le logiciel démocratique, lui aussi pur produit de la modernité, a de même atteint et dépassé ses limites. Comment définir ce que seront la "bonne" paix, les "bons" services, les "bons" impôts et les "bonnes" prestations du futur ? Les masses sont notoirement incapables de répondre à ces questions au-delà des intérêts personnels et du très court-terme. On peut l'expérimenter à loisir dans l'écheveau absurde des "revendications" contradictoires, triviales et vulgaires des "gilets jaunes" et des factions populistes.

Les masses ne comprennent et ne désirent que le *panem et circenses*.

A leur égard, l'évergétisme (cfr. Paul Veyne : "Le Pain et le Cirque") est la seule issue !

*

Curieusement, le christianisme qui prône la charité des riches envers les pauvres, a tué l'évergétisme antique, à la fin de l'empire romain d'occident.

Incompatibilité des institutions ecclésiastiques et impériales, et concurrence entre elles sur les droits aux prélèvements et commissions institutionnelles.

*
* *

Le 31/01/2019

De "Solovski", sur la Toile :

" La grande distribution à la française est une malédiction tenace et pernicieuse, déflationniste par essence et idéologie, cause in fine de récession et de perte de compétitivité, totalement parasitaire en substituant le chantage au volume à l'éthique de l'investissement et de la valeur ajoutée. Jusqu'ici les politiques n'ont jamais eu le cran de lui briser les reins hypnotisés qu'ils sont par le panier de la ménagère."

Il faut combattre la grande distribution dans toutes ses dimensions. Il faut sortir radicalement de la logique mortifère des prix bas et enfin admettre que c'est la qualité qui compte et que la qualité a un prix. Moins mais mieux !

*

Il est de tradition hindouiste que chacun choisisse un des dieux du panthéon afin de s'identifier plus particulièrement à lui et de lui rendre des dévotions plus appuyées. Il s'agit d'élire, en quelque sorte, un dieu-totem à l'imitation et au culte duquel on dédiera son existence.

Dans le panthéon biblique, c'est plus particulièrement El-Elyon (le "dieu d'en-haut" - le "dieu suprême"), le dieu du sage Mèlkhi-Tzédèq, que je prendrais en affection.

De lui, il est dit ceci (Gen.:14:18-22) :

"Et Mèlkhy-Tzédèq, roi d'accomplissement (Shalèm), fit sortir du pain et du vin et lui [était] prêtre pour El-Elyon. Et il le bénira et il dira : 'Béni [soit] Abram pour El-Elyon, acquéreur de ciel et de terre. Et El-Elyon t'a béni qui protégea tes pierres dans ta main' ... et il lui donnera pour lui de la richesse de toute [sorte]. Et le roi de Sodom dira à Abram : 'Donne-moi l'âme et fais acheter de la prise pour toi'. Et Abram dira au roi de Sodom : 'J'ai levé (haram) ma main vers YHWH [qui est] El-Elyon, acquéreur de ciel et de terre' . "

*
* *

Le 01/02/2019

De mon ami Laurent Ledoux :

" (...) ce que veut dire le Deus sive Natura ("Dieu, c'est-à-dire la Nature") de Spinoza : Dieu n'est rien d'autre que l'ensemble infini des éléments, eux-mêmes infinis, qu'est la Nature, comprise comme le tout de la réalité. Dieu ne crée pas la Nature ; il est la Nature. Il semble que Spinoza ait emprunté cette équation au grand rabbin et philosophe du XII^e siècle, Moïse Maimonide."

J'ignorait que le principe du "Deus sive Natura" fût du Rambam. Voilà qui me réjouit.

Et du même, parlant de la sagesse :

"Elle ose entrer dans la véritable spiritualité (la mystique), sans renoncer à la philosophie (la raison), car elle sait que la philosophie ne peut accéder à la sagesse que par la mystique."

*

Le Progressisme et le Traditionalisme s'opposent radicalement.

Le Traditionalisme construit le monde humain avec les matériaux réels qui sont déjà là et qui sont ce qu'ils sont, dans un monde réel et naturel tel qu'il est.

Le Progressisme poursuit le fantasme absurde et délétère de créer, de toutes pièces, un homme nouveau dans un monde nouveau ; il rallie donc très vite à ses délires, tous ceux que le monde réel ne satisfait pas.

Le Traditionalisme cultive l'humilité.

Le Progressisme exacerbe l'orgueil.

*

Les douze grandes oppositions de la philosophie politique :

1. Traditionalisme contre Progressisme.
2. Libéralisme contre Etatisme.
3. Elitarisme contre Egalitarisme.
4. Aristocratisme contre Démocratisme.
5. Capitalisme contre Communisme.
6. Libertarisme contre Socialisme.
7. Juridisme contre Légalisme.

8. Communalisme contre Nationalisme.
9. Economisme contre Interventionnisme.
10. Privatisme contre Fonctionnarisme.
11. Evergétisme contre Solidarisme.
12. Responsabilisme contre Paternalisme.

*

D'après un journaliste du Point : *Emmanuel Macron se dit "inquiet du statut de l'information et de la vérité" dans notre démocratie. Selon lui, il est urgent de rétablir des "tiers de confiance" et "accepter la hiérarchie des paroles".*

Soyons clair : les "réseaux sociaux" (où tout peut se répandre comme la boue ou la lave), l'effondrement de la déontologie médiatique (concurrence et audience obligent) et la crapulerie des démagogues (qui se croient autorisés à dire n'importe quoi, surtout ce qui calomnie le plus), tout cela induit deux phénomènes antagoniques :

- la démission des intellectuels que ces torrents de pollution empoisonneuse dégoûtent de plus en plus profondément ;
- l'excitation coléreuse ou jubilatoire de la masse des crétins dont la bêtise se nourrit de toutes ces insanités.

Et Emmanuel Macron d'analyser avec justesse :

"Il y a des activistes politiques qui ont été formés à manipuler les réseaux sociaux. Les chaînes d'info considèrent que ce qui fait événement sur les réseaux sociaux doit être relayé à l'antenne. Et ce qui fait événement sur les chaînes d'info se retrouve deux jours plus tard dans la presse écrite. Or, à l'origine, les réseaux sociaux sont manipulés par les extrêmes qui se surmobilisent."

Dans le même sens, Philippe Labro accuse, à juste titre, les médias et les réseaux sociaux car, si la bêtise a toujours existé, *"elle restait plutôt silencieuse. Ce qui est insupportable, c'est qu'elle s'exprime désormais tous les jours"* grâce à eux.

*

Ne jamais confondre "liberté" et "démocratie" !

La France est considérée, un peu partout, comme une vraie démocratie ... Soit. Mais, depuis 1968, la France est un pays où les libertés personnelles et communautales s'étiolent de façon accélérée, sous la pression d'un étatisme fonctionnaire et intrusif de plus en plus omniprésent, sous la pression d'un populisme insurrectionnel qui ressuscite régulièrement la vieille mythologie

"révolutionnaire" inventée par Michelet, sous la pression d'une "bien-pensance" socialo-gauchiste qui promeut tous les rétro-activismes sous couvert d'égalitarisme, sous la pression d'un démagogisme généralisé de politiciens clientélistes ne visant que leur carrière électorale, sous la pression d'une ignorance crasse de la réalité économique qui induit un incroyable déni de réalité, sous la pression d'un solidarisme fantasmagorique ouvrant, grandes, toutes les portes aux parasitismes les plus éhontés, notamment celui des "fainéants" et celui des "immigrés", sous la pression d'un "camp du bien" qui n'a toujours pas compris que les "Lumières" sont la source de tous les nihilismes et de tous les obscurantismes, sous la pression d'une censure portée par les "réseaux sociaux" qui pratiquent, au quotidien, le lynchage, la calomnie, les fausses rumeurs et les contre-vérités.

*

De Jules Brayotte en parlant des totalitarismes du 20^{ème} siècle :

"Le crime était prémédité de longue date ! Sans Robespierre, pas de Lénine, sans Lénine, pas d'Hitler ! Un conventionnel a déclaré : 'Nous préférons faire de la France un cimetière plutôt que renoncer à voir triompher nos idées'. Les dictateurs du XX^{ème} siècle ont bien retenu la leçon !"

*

De Dominique Schnapper (fille de Raymond Aron) :

"Les fake news sont l'exemple même de la non-vérité qui domine le monde des réseaux sociaux."

Pourquoi utiliser cette fade expression anglaise - qui signifie littéralement "fausse nouvelle" - au lieu de dire, tout simplement, en vrai français, "contre-vérité" ou, mieux, "imposture".

*

Raymond Aron défendait l'Etat-providence et était un libéral de gauche, ce qui, très définitivement, est un oxymore. La liberté et l'égalité sont, par essence et définition, irrémédiablement incompatibles. Je ne peux pas revendiquer la même liberté que tout le monde puisque la plus grande part de ce tout-le-monde ne cherche que la servitude volontaire du *panem et circenses*.

Il écrivait, avec sympathie :

"(...) les âmes de gauche qui, traditionnellement, se réclament de l'humanisme, de la liberté et du peuple (...)"

L'humanisme : l'orgueil incommensurable de l'humain qui se croit maître de l'univers et investi d'un pouvoir démiurgique grandguignolesque ...

La liberté : l'autre nom de la servitude volontaire au sein de démagogues cultivant la providence étatique et l'assujettissement au *panem et circenses* ...

Le peuple : la plus grande imposture de ces trois derniers siècles : le peuple est une fiction idéologique qui n'existe pas ...

C'est ma grande déception du moment de comprendre que Raymond Aron se considérait de gauche, admirait Sartre, confondait l'anti-totalitarisme (qui le caractérisait) avec la social-démocratie (qu'il prônait), cultivait une tiédeur triste envers l'union européenne ... mais, heureusement, il pourfendait, avec talent, intelligence et rigueur, tous les marxismes, tous les communismes et tous les totalitarismes. C'est en cela que je me reconnais en lui ; en cela seulement.

*

En se dégonflant comme une baudruche qu'il est, le mouvement des "Gilets Jaunes" est passé du statut de pleurnichoir pour crétins de basse-fosse à celui de défouloir pour abrutis ultra-populistes de droite et de gauche.

Toute cette gangrène n'aurait jamais proliféré sans les médias qui en ont exalté le sensationnalisme malsain.

Les Français aiment ce genre de remue-ménage nauséabond aux remugles insurrectionnels participant de la mythologie révolutionnaire (1789, 1830, 1848, 1870, 1968). Le peuple français, depuis la "mort du père" (21 janvier 1793) est resté bloqué au stade "enfant" de l'analyse transactionnelle, oscillant perpétuellement entre les trois postures : "enfant soumis" (au garde-à-vous admiratif et lèche-cul lorsque le pouvoir est présent), "enfant rebelle" (sur des "barricades" de pacotille lorsque le pouvoir est lointain) et "enfant créatif" (au royaume de la "débrouille", de la "resquille" et de l'entourloupe).

Ces enfantillages à la française ("Allons enfants de la patrie") sont incompréhensibles pour un Britannique, un Belge, un Hollandais, un Luxembourgeois ou un Allemand, sans parler des Scandinaves (ni des Alsaciens). Il n'y a que les Italiens pour cultiver la même puérité exacerbée.

Une des racines profondes du Brexit est cette défiance anglaise face à l'immaturation politique et économique des Français.

*

Un peuple "enfant" (comme la France) ne s'entend jamais avec un peuple "adulte" (comme la Grande-Bretagne), mais il peut s'entendre avec un peuple "parent" pourvu qu'il soit "nourricier" (comme l'Allemagne d'Angela Merkel). Si ce "parent" devient "autoritaire" (comme le fut l'Allemagne hitlérienne ou l'URSS) et l'empêche d'être créatif, alors cet "enfant" devient soit majoritairement soumis (la Collaboration ou l'engouement socialo-communiste de 1945 à 1982), soit marginalement "rebelle" (la Résistance ou l'américanisme des trente glorieuses).

*

De Patrick Eveno (dans la "Revue des deux mondes") :

"(...) la nature "illibérale" de notre pays (...). À l'extrême gauche, l'illibéralisme est l'héritier d'une tradition révolutionnaire que l'on peut retrouver dans la Terreur, la Commune de Paris, en passant par le Parti communiste et la Allemagne Insoumise. À l'extrême droite, il s'inscrit dans une tradition contre-révolutionnaire ancrée dans le catholicisme le plus traditionnaliste, incarné par des figures comme Joseph de Maistre. On retrouve cet illibéralisme tout au long du XIX^e, du XX^e et en ce début de XXI^e siècle. Il se transmet par l'extrême droite catholique, royaliste, puis dans l'antisémitisme de Drumont, la collaboration, l'OAS... pour arriver jusqu'au Front national."

Et au centre, l'illibéralisme français se traduit par un étatisme forcené. L'autre nom pour "illibéralisme" est "infantilisme" ou "immaturité". Ici, on ne fait pas de la politique adulte, on véhicule des mythes idéologiques qui relèvent des contes de fées. Ici, on ne connaît rien à la réalité économique que l'on masque sous des fables soit misérabilistes, soit fantasmagoriques, soit angélistes, dépourvues du moindre fondement.

*

N'en déplaise à des pitres comme De Gaulle ou Mitterrand, comme Chirac ou Hollande (aussi ignorants les uns que les autres en matière économique), le politique est superstructurel alors que l'économique est infrastructural (cela, même Karl Marx, dans ses délires psychotiques, l'avait compris). Il n'y a pas de politique possible, sans une économie saine pour la porter.

L'économie d'abord ... pour le reste, on verra après ; on mange d'abord, on discute ensuite.

On ne peut pas partager un gâteau avant que ce gâteau ne soit fabriqué. C'est l'oubli de ce trait de bon sens qui a fait (heureusement) et fera (heureusement aussi) la faillite de tous les régimes construits sur une idéologie anti-économiste (communisme, nazisme, fascisme, islamisme, gandhisme, socialisme, étatisme, illibéralisme, ...).

C'est cet oubli qui a failli tuer la Grèce et qui tue l'Italie (en attendant la France ... et, peut-être, la Chine).

C'est, au contraire, sa mise en avant qui a fait la puissance de l'Angleterre, de la Hollande, des Etats-Unis ainsi que de l'Allemagne et du Japon d'après 1945 ... et qui pourrait faire celle de l'Europe si celle-ci se fédère enfin !

*

Pour prospérer dans la durée, l'économie a besoin de cinq ingrédients tous conjointement indispensables : la paix, la liberté, l'éthique, la créativité et l'humilité.

Ces cinq vertus définissent le libéralisme.

L'argent n'y est jamais un but, mais seulement une conséquence ou un moyen.

*

Du même Patrick Eveno :

"Sainte-Beuve (...) fait paraître en septembre 1839 un article intitulé 'De la littérature industrielle'. L'auteur y exprime le mépris des intellectuels et des écrivains pour la culture de masse incarnée par la presse. (...) On retrouve cette critique depuis plus de deux cents ans : d'abord contre la presse, puis contre le cinéma, la radio et la télévision, et maintenant contre Internet."

Et contrairement à ce que le gauchiste de service prétend, ce rejet des médias de masse n'a rien à voir avec un quelconque souci qu'aurait l'élite intellectuelle de préserver son "pouvoir" sur les masses. Si les intellectuels recherchaient et détenaient un tel pouvoir, il y a longtemps que cela se saurait ... et que le monde tournerait bien mieux.

Le problème est que, justement, un intellectuel authentique ne cherche jamais un quelconque pouvoir ; il le fuit, tout au contraire.

Non ! Le refus des mass-médias par les vrais intellectuels (c'est-à-dire les non-démagogues) tient au fait que ces mass-médias, pour se mettre au niveau de leur public et se l'attacher à tout prix, cultivent le sensationnalisme, le simplisme,

l'infantilisme, le démagogisme et l'idéologisme, au total mépris de la véridicité, de la complexité et de la réalité. Pour flatter les crétins, il n'y a que trois voies royales : lui vendre du rêve, lui vendre de la peur et lui vendre de la haine. Les mass-médias s'adressent exclusivement aux cerveaux reptiliens.

*

De Luc de Barochez (Le Point - c'est moi qui souligne) :

" Le paradoxe est que le libéralisme est aussi le remède à la fièvre antisystème qui consume les démocraties occidentales. Qu'il soit de droite ou de gauche, il est un instrument de combat contre les dérives populistes et communautaires.

Les replis identitaires ne résistent pas à sa foi en l'autonomie de l'individu. L'intolérance politique et le sectarisme religieux sont étrangers à son ouverture d'esprit. Les dérives autoritaires sont prévenues par sa conviction que chacun a le droit de s'émanciper de tous les pouvoirs, quels qu'ils soient. (...)

Les causes libérales sont nobles : la responsabilité de l'individu, le respect de l'Etat de droit, la garantie du droit de propriété, la défiance la plus profonde à l'égard de toute concentration de pouvoir, la préférence pour l'ordre spontané de la société plutôt que pour sa réglementation par l'Etat, l'Eglise ou la Mosquée. Elles sont de puissants moteurs de création de richesses. Depuis le XIX^e siècle, l'espérance de vie est passée de 30 à 70 ans en moyenne dans le monde, la pauvreté extrême qui touchait 80 % de la population a été ramenée à 8 %... Le progrès, matériel sinon moral, est spectaculaire ; il est en grande partie dû aux recettes libérales. Pour se renouveler, le libéralisme doit revenir aux deux principes qui ont fait son succès, explique 'The Economist'. Le premier est la liberté, l'idée que : 'il n'est pas seulement juste et sage, mais aussi profitable, de laisser les gens faire ce qu'ils veulent' ; le second est l'intérêt commun, la notion qu'une 'société humaine peut être une association pour le bien-être de tous'.
Nul pays n'a autant besoin d'une cure de libéralisme que la France, (...)"

Rien à ajouter !

*

Chacun doit apprendre à vivre à son échelle, dans son petit monde.
Et foutre la paix à tous les autres.

*

D'Etienne Gernelle :

"En Italie, le gouvernement nationalisto-antilibéral de Conte et Salvini confond, comme Le Pen et Mélenchon, démocratie et multiplication des pains ..."

Les idéologies sont toujours des contes de fées, promettant des miracles !
Et leurs propagandistes sont toujours des charlatans.
Et ça marche ... là où les masses sont infantiles au point d'y croire.

*

Le fondement philosophique du "bouffonnisme" se résume à cette sentence définitive : **"C'est la faute aux autres"**.

La solution à tous les problèmes se trouve dans la poche d'autrui, inutile donc de réfléchir. Le bouffonnisme est une grande spécialité populiste !

Toutes les théories du bouc émissaire trouve là leur source.

Il est peut-être temps de refonder l'éthique sur ce simple adage :

Chacun est le seul responsable des problèmes qu'il accepte de subir.

*

D'Honoré de Balzac :

"Pour le journaliste, tout ce qui est probable est vrai."

*

Voici cinq conseils du physicien de la complexité :

1. Ne pensez jamais l'univers en termes d'objets mais bien en termes de processus. Les objets sont des illusions nées de l'exercice des sens humains qui, toujours, "découpent" la chair du réel avec leurs emporte-pièces. L'univers réel est un absolu continuum unitaire et unifié dont les phénomènes ne sont que les manifestations, exactement comme le sont les vagues à la surface de l'océan.
2. Ne pensez plus jamais en termes d'objets mathématiques (donc idéalistes) et ne croyez plus jamais Galilée sur parole lorsqu'il affirmait - à tort - que "les mathématiques sont le langage de Dieu"
3. Ne pensez plus en termes compliqués sans appliquer le rasoir d'Occam. Einstein disait : "Dieu est subtil, mais pas malveillant". Pourquoi voudriez-vous que le processus universel et son Logos immanent aillent

s'inventer des gadgets mathématiques passablement inutiles (inventés par l'humain) comme des surfaces de Boy ou des rubans de Moebius ? Le Réel est beaucoup plus simple que cela : ce sont les phantasmes humains qui le rendent bien plus compliqué qu'il n'est.

4. Ne posez jamais une cosmogonie/logie sans dire ni pourquoi et ni pour quoi vous choisissez celle-ci plutôt qu'une autre. Ne négligez jamais le fait qu'il ne peut y exister de processus cohérent (ce qu'est évidemment l'univers réel) sans une intention immanente pour justifier et son existence et son Logos et sa cohérence. Tout ce qui existe a un sens, est au service de quelque chose qui le dépasse. Il n'y a pas de métaphysique sans téléologie.
5. Si tout ce qui existe, existe, c'est qu'il a une bonne raison d'exister. Laquelle ? il faut quitter les impasses de KANT et aller voir du côté d'HEGEL ou de NIETZSCHE pour comprendre la notion de "dépassement".

*

Les traductions chrétiennes du livre biblique de la Genèse ont tordu le texte hébreu pour le faire entrer de force dans leurs thèses a-priori : le créationnisme et le monothéisme.

En vérité, ce n'est pas du tout cela que donnent les textes originaux hébreux que voici :

"Dans un commencement, on ensemença des dieux avec le ciel et avec la terre.

Et la terre devint vide et absurde, et une ténèbre sur les faces de l'abyme et un souffle des dieux palpitations sur les faces de l'eau.

Et on dira : "Dieux, il adviendra une Lumière" et il adviendra une Lumière.

Et on verra des dieux avec la Lumière ; comme [c'est] bon et on séparera des dieux entre la Lumière et entre la ténèbre.

Et on nommera des dieux pour la lumière du jour et pour la ténèbre, on avait nommé la nuit ; et il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour Un."

*

S'il existe quelque chose, c'est qu'il existe une intention préalable à cette chose.

Sans intention préalable, rien n'existerait puisque rien n'aurait de raison d'exister.

Au commencement était l'Intention ...

*

On a tort de confondre "immortalité" et "éternité".

L'immortalité est temporelle et pointe l'infinité espérée de ce temps.

L'éternité est atemporelle, elle est présente en chaque instant présent.

L'eschatologie vise l'immortalité avec résurrection après jugement à la fin des temps. C'est la voie catholique, protestante, orthodoxe populaire et musulmane.

La sotériologie vise l'éternité par une sortie de la temporalité dans l'instant présent, et l'atteinte d'une atemporalité parfaitement vide. C'est la voie hindouiste ou bouddhiste ou zen - parfois orthodoxe.

La voie juive, qu'elle soit rabbinique ou kabbalistique, n'est guère concernée par le salut personnel ; le problème juif n'est ni de l'ordre de l'immortalité, ni de l'ordre de l'éternité. Le seul problème juif est d'accomplir l'Alliance en plénitude afin que le Divin soit pleinement réalisé dans le Réel.

*

La cosmologie n'a que très peu à voir avec les pillages et saccages dus à la cupidité humaine, et avec les ravages de la crétinerie humaine. Aux yeux de la cosmologie, la Terre est insignifiante et l'humain bien plus encore. La cosmologie ne nous enseigne qu'une seule chose : si les humains ne se réconcilient pas très vite avec la Nature (et y retrouvent leur juste place avec une démographie inférieure à 2 milliards d'humains, en tout sur Terre ; et avec des consommations de ressources divisées par dix ; et avec une pollution égale à zéro ; et avec le démantèlement urgent de toutes les villes ; et avec la réinvention d'une économie et une autonomie de totale proximité ; etc ...) tous les humains seront exterminés ... dans pas très longtemps.

*

Relisons l'épisode de Noé, dans le livre de la Genèse : ce n'est pas un vieux mythe parlant du passé, c'est une prédiction pour notre temps.

*

L'unité de base du monde humain, c'est la couple : un homme et une femme.

Un couple homosexuel, c'est un bug, une anomalie comme il s'en produit souvent dans les programmes génétiques et épigénétiques. Mais cela reste éminemment anecdotique et sans intérêt. Comme les yeux vairons, l'hexadactylie, la syndactylie ou le bec de lièvre.

*

Les "gilets jaunes" sont des humanoïdes proches des bonobos qui passent leur temps à se masturber en public ; ils ont des mœurs tribales épisodiques, assoiffés d'effet de meute, procédant d'une agressivité collective assez dévastatrice ; pourtant, les individus isolés sont nettement insignifiants, médiocres, ignorants et peu enclins à entrer en contact avec la culture humaine. C'est, typiquement, une espèce en voie d'extinction, non pour des raisons exogènes, mais du fait de ses tares endogènes.

** *

Le 04/02/2019

Un symbole est un signifiant pur, un "mot" extrait d'une langue spirituelle particulière. Et comme tous les mots de toutes les langues, il ne prend sens qu'en relation avec les autres mots de la même langue (comme les mots du dictionnaire sont définis au moyen des autres mots du même dictionnaire). Un mot isolé, sorti de tout texte, peut être lu de mille manières et reste stérile ; mais il ne prend un sens aigu et subtil qu'inséré dans un texte et, plus ce texte sera riche, plus ce mot prendra un sens riche. Le symbole est un "mot" dont le rituel est le texte. Et tous ces textes rituels véhiculent un contexte global unique qui se nomme "Tradition". Il faudrait parler de "langue symbolique" et mettre en avant l'idée d'un réseau serré de symboles interdépendants au sein de cette langue. Et surtout, de jamais oublier que cette langue symbolique a une vocation unique : parler du Divin caché, dire l'indicible et l'ineffable, élever l'homme bien au-dessus de sa condition humaine, sacraliser et diviniser la Vie et l'Esprit.

*

Dans tous les ordres monastiques, il y a des communautés dont les niveaux de sainteté et de spiritualité sont assez variables, et, dans chaque communauté, il y a, de même, des moines de niveaux de sainteté et de spiritualité variables. Mais il demeure un fait crucial : toutes ces communautés, à l'intérieur de cet ordre, pratiquent la même Règle depuis des siècles. Il ne viendrait pas à l'idée d'un franciscain de se prétendre bénédictin ou d'un cistercien de se dire dominicain,

ou, encore moins, d'un moine orthodoxe du mont Athos de se prétendre franciscain. En F.:M.: il en va de même. Il n'existe qu'un seul ordre maçonnique à l'échelle mondiale qui, partout, pratique la même Règle. Quand une communauté se prétend maçonnique, mais qu'elle n'appartient pas à cet Ordre maçonnique régulier mondial, elle a deux possibilités : ou bien elle devient régulière, ou bien elle n'est pas maçonnique. La qualité des personnes ou des travaux qui s'y expriment, n'a rien à voir avec cela.

*

De Michaël Sabia, dirigeant du fonds de pension canadien "La Caisse de dépôt et placement du Québec" :

"Je crains que la finance n'ait oublié son objectif original, celui de soutenir l'investissement des entreprises. Au lieu de cela, les financiers sont devenus des touristes qui ne se soucient guère des entreprises qu'ils possèdent, ils ne sont pas intéressés par la construction d'une activité."

*

Il a neigé toute la nuit. Voilà ma matinée (histoire prêtée par François Introvigne).

08:00 : je fais un bonhomme de neige.

08:10 : une féministe passe et me demande pourquoi je n'ai pas fait une bonne femme de neige.

08:15 : alors je fais aussi une bonne femme de neige

08:17 : la nounou des voisins râle parce qu'elle trouve la poitrine de la bonne femme de neige trop voluptueuse.

08:20 : le couple d'homo du quartier grommelle que ça aurait pu être deux bonshommes de neige.

08:25 : les végétariens du n°12 rouspètent à cause de la carotte qui sert de nez au bonhomme. Les légumes sont de la nourriture et ne doivent pas servir à ça.

08:28 : on me traite de raciste car le couple est blanc.

08:31 : les musulmans de l'autre côté de la rue veulent que je mette un foulard à ma bonne femme de neige.

08:37 : voilà les gilets jaunes qui débarquent, ils menacent de tout faire fondre si je n'enfile pas un gilet jaune à tout ce beau monde. Par peur d'inonder le quartier je m'exécute.

08:39 : une cohorte désordonnée et 'brillante' de lycéens manifestants tente de mettre le feu à mes homme et femme de neige. Trop de culture accumulée, ils ne savent pas que la neige ne brûle pas.

08:40 : quelqu'un appelle la police qui vient voir ce qui se passe.

08:42 : on me dit qu'il faut que j'enlève le manche à balai que tient le bonhomme de neige car il pourrait être utilisé comme une arme mortelle. Les choses empirent quand je marmonne : "ouais; surtout si vous l'avez dans le ...".

08:45 : l'équipe de TV locale s'amène. Ils me demandent si je connais la différence entre un bonhomme de neige et une bonne femme de neige. Je réponds : "oui ; les boules" et on me traite de sexiste.

08:52 : mon téléphone portable est saisi, contrôlé et je suis embarqué au commissariat

09:00 : mon histoire est annoncée sur les radios. On me suspecte d'être un terroriste profitant du mauvais temps pour troubler l'ordre public.

09:10 : on me demande si j'ai des complices.

09:29 : un groupe djihadiste inconnu revendique l'action.

Morale : il n'y a pas de morale à cette histoire. C'est juste la France dans laquelle nous vivons aujourd'hui ... Merveilleux.

L'histoire pourrait être amusante. Elle ne l'est pas. Elle reflète très exactement le fait que dans nos pays, tout prend une dimension polémique et idéologique, même ce qu'il y a de plus innocent, de plus banal, de plus anodin. On ne peut plus rire de rien. On ne peut plus se moquer de rien. On ne peut plus ironiser sur rien. Même gentiment. Même avec tendresse.

Sauf, bien entendu, si l'on appartient à une minorité marginale qui est forcément "victimaire" et qui, elle, peut vomir les pires insultes, les pires méchancetés, les pires avanies, les pires malveillances, les pires abominations.

Il y a une obligation absolue d'être "phile" et une interdiction absolue d'être "phobe" (comme ce jeune politicien qui s'est fait lynché pour avoir dit qu'il préférerait reluquer et draguer les femmes de vingt ans que celles de cinquante). On voit de la discrimination partout. Et elle est naturellement partout dès lors que l'on constate des différences indiscutables entre tout ce qui existe et qui est unique, que l'on refuse l'égalitarisme nivelant, entropique et délétère, et que l'on pratique, avec raison, le différencialisme.

Un juif ne serait plus un juif. Un noir ne serait plus un noir. Un musulman ne serait plus un musulman, Un vieux ne serait plus un vieux. Un crétin ne serait plus un crétin. Une femme ne serait plus une femme. Une lesbienne ne serait plus une lesbienne. Rien que des humains ! Tous dans le même sac. Et interdiction d'en sortir. Pas une tête ne peut dépasser sous peine d'être tranchée à la guillotine imbécile des "réseaux sociaux".

Partout il faudrait dénoncer l'identitaire, l'identité.

La liberté d'opinion est bafouée, jusque dans ses tréfonds, à longueur de journée. Nous vivons la dictature de l'autoproclamée "bien-pensance" et de l'indispensable "politiquement correct".

S'ils étaient encore de ce monde et s'ils avaient continué à nous éblouir de leurs talents, Brassens, Brel, Coluche et Desproges (et tant d'autres) moisiraient en prison.

Je revendique le droit absolu à clamer et à pratiquer ma crétinophobie !

*

* *

Le 05/02/2019

Il y a bien longtemps que les travailleurs de l'intelligence ne travaillent plus à l'heure.

*

Ezéchiél (37:14) :

"Je mettrai mon Esprit en vous et vous vivrez."

L'Esprit divin réside en tout ce qui existe puisque c'est par lui que tout existe et que tout subsiste.

Les alchimistes avaient cette vérité au cœur de leur méditation. Ainsi un anonyme écrit :

"Dieu Tri-Un ordonna dès le commencement la nature universelle, ce qu'elle devient ce qu'elle peut, comment elle opère chaque jour en toutes choses d'une certaine manière invisible, comment elle consiste en la seule volonté de Dieu et trouve là son séjour (...). C'est l'Esprit du Seigneur qui emplit l'orbe terrestre et qui flottait au commencement sur les eaux."

Ou comme poursuit Pierre-Jean Fabre :

"(...) l'Alchimie n'est pas seulement un Art ou Science pour enseigner la transmutation métallique, mais une vraie et solide science qui enseigne de connaître le centre de toutes choses, qu'en langage Divin l'on appelle Esprit de

vie, que Dieu infusa parmi tous les éléments pour la production des choses naturelles (...)"

Ou, encore plus clairement exprimé par Jean d'Espagnet :

"(...) cet Esprit, créateur et recteur du Monde, qui est répandu et infus dans les œuvres de la Nature comme un souffle continu, qui diffuse largement en toutes choses, et qui meut selon son genre chaque universel et chaque singulier par un acte secret et pérennel, est l'Âme du Monde (...)"

Il y a là une profonde tradition souterraine : celle d'un pandéisme bibliste, vécu par les constructeurs des cathédrales, que tenteront de ressusciter, d'abord en Allemagne, les penseurs romantiques et les "illuminés" maçonniques (von Hund, von Tschoudy, Pasqually, Willermoz, ...) du 19^{ème} siècle qui furent, si malheureusement, combattus et contraints à une quasi clandestinité, par cette infâme poussée antireligieuse, anticléricale, humaniste, positiviste, scientiste, rationaliste du 19^{ème} siècle triomphant qui a envahi, pour les détruire, les territoires de la spiritualité, en général, et de la Franc-maçonnerie (surtout française), en particulier.

Il aura fallu plus d'un siècle et demi pour que la maladie mentale moderniste s'effondre enfin, emportant avec elle tous ces pseudo-mouvements soi-disant "maçonniques" qui ne font que véhiculer des mythologies idéologiques où ne brillent que les obscures "Lumières".

*

La gauche n'existe plus !

Tant mieux. Les sondages pour la prochaine élection européenne la gratifie de maximum 29% (tous communistes, socialistes, écologistes, ouvriéristes et insoumis confondus). Rien ! L'ensemble des anti-socialo-gauchiste totaliseront de l'ordre de 65 à 70% qui, eux, se répartissent en 40% d'européanistes et 25% de populistes.

La faillite complète du socialo-gauchisme incarné, en France, par cette ordure de Mélenchon, est très simple à comprendre : il parle d'un monde, d'une grille de lecture, d'une sémantique, d'une phraséologie et d'une idéologie qui n'existent plus depuis 1980.

Il n'y a plus de classe ouvrière depuis longtemps, puisqu'elle n'a jamais existé (j'en viens, je peux en témoigner) : un prolétaire, c'est quelqu'un qui n'aspire qu'à une seule chose : devenir bourgeois. Le socialisme, comme l'a définitivement démontré Nietzsche, n'est que l'idéologie religieuse du ressentiment, une

laïcisation du christianisme, une religion de la charité donc de la jalousie, de l'envie et de la concupiscence.

Il fallut donc changer de fonds de commerce : *exit* les ouvriers qui votent massivement à l'extrême droite, et repli sur les "victimes" ! La gauche défend les opprimés ... Quels opprimés ? Ceux qu'elle s'invente : les rétro-activistes, comme je les appellent, qui forment les fonds de commerce de la haine.

Le problème est que, la plupart des gens ont compris que ces rétro-activistes forment des mouvements nauséabonds, antisémites, profiteurs, parasites, violents, qu'ils construisent des zones de non-droits, qu'ils affichent des principes anti-droits-de-l'homme, que, le plus souvent, ils sont "hors-la-loi" à la limite du grand banditisme via tous les trafics de drogues, d'armes, d'organes ou de sexes.

La gauche n'existe plus (*Baroukh ha-Shem*) ; mais, clientélisme et népotisme obligent, il reste un nombre incroyable de postes divers, politiques, communaux, administratifs, intercommunaux, départementaux, régionaux, ministériels, associatifs, etc ... où le socialo-gauchisme a placé d'indéboulonnables larbins à elle qui figent tout depuis cinquante ans... et qui sabotent tout, qui manipulent tout, qui dévoient tout.

*

Tout arrive ... !

Même les économistes commencent à comprendre cinq des choses que je répète à l'envi depuis 20 ans :

1. Le divorce entre économie et finance.
2. Le divorce entre croissance économique et santé économique.
3. La mort imminente des gros dinosaures économiques.
4. La fin de l'abondance énergétique et l'ineptie de toute "transition".
5. La fin de l'argent gratuit.

Il leur reste à comprendre que la fin de l'abondance touche toutes les ressources (même les soi-disant "renouvelables" qui ne sont que des leurres), et que la mondialisation s'effondre devant une continentalisation, en marche.

*

* *

Le 06/02/2019

L'étude (Institut Jean Jaurès et Conspiracy Watch) qui vient de paraître sur la prégnance des thèses complotistes en France, donne des résultats à la fois

hallucinants et logiques. A peu près deux-tiers des citoyens français adultes (65%) croient en au moins une des dix grosses thèses complotistes proposées !

En résumé, moins l'on a confiance en soi et moins l'on se sent capable d'assumer soi-même sa propre médiocrité, plus on cherche un "coupable" extérieur à sa propre faiblesse, plus on croit aux complots occultes et plus on vote pour les populismes extrémistes (RN ou FI). Cela touche surtout les jeunes, les sous-diplômés et les ratés professionnels ; globalement, donc : les inadaptés au Réel, les handicapés de l'esprit, les *minus habentes*.

Bref : les crétins incultes et ratés refusent d'assumer leur échec de vie, s'inventent des boucs émissaires et espèrent qu'un "grand sacrificateur" viendra les égorger pour eux (ce qui, d'ailleurs, ne changera rien à leur niveau de médiocrité).

Nous vivons en pleine exaltation de la "morale du ressentiment" prédite par Nietzsche. Une morale de la totale déresponsabilisation personnelle : "c'est toujours la faute d'autres", quoiqu'il arrive. De plus en plus de gens sont devenus incapables de se rendre compte qu'ils sont eux-mêmes causes et responsables des malheurs qu'ils subissent ou, surtout, qu'ils imaginent subir.

De Rudy Reichstadt (in "Le Point") :

"Cela suggère une corrélation entre complotisme et un penchant autoritaire. Adorno parlait déjà de ça dans la Dialectique de la raison, il y a soixante-dix ans, ce lien entre paranoïa politique et attachement à une personnalité charismatique et autoritaire".

Cela suggère, plus radicalement, une corrélation entre crétinisme et inculture profonde, entre crétinisme et dépendance psycho-morale, entre crétinisme et totalitarisme rampant. Rien de neuf sous le soleil ... sauf que, maintenant, à cause des "réseaux sociaux" - ces poubelles de la pensée -, le crétinisme massif peut exprimer et répandre ses inepties nauséabondes en toute impunité et en toute irresponsabilité, et à la vitesse de l'éclair.

Si l'on veut bien se rappeler la structure de la gaussienne sociologique de base (maintes fois exposées, depuis 20 ans, au fil des 19 tomes de ce "Journal"), on a toujours, quel que soit le problème ou la question que l'on envisage :

- 15% d'élite intelligente
- 20% de médiocres positifs
- 40% de médiocres négatifs

- 25% d'abrutis indécrottables.

(Petit point technique : cette gaussienne n'est pas symétrique, avec 35 contre 65, et la loi de Pareto des 20/80 y devient celle des 25/75, du simple fait de la loi du moindre effort qui fait qu'il est plus facile de descendre une échelle que de la monter).

En politique, tout se joue toujours sur les 40% des médiocres négatifs.

Dans le cas du complotisme, l'inquiétude et l'incompréhension de cette catégorie concernant le monde, les a fait rejoindre le camp des abrutis indécrottables pour former, ensemble, 65% de la population. En face, s'est mis en place un "accord" tacite entre l'élite intelligente et les médiocres positifs, qui forment les 35% restant qui savent "raison garder".

Autre facette du même débat : ces 40% de médiocres négatifs étaient, à l'origine, du côté des "gilets jaunes" ; mais il y a défection depuis que cette fange vire au défouloir pour "abrutis indécrottables", violents et casseurs, ultra-gauchistes et ultra-populistes. La lie des "Gilets jaunes" encore active ne représente, aujourd'hui, au mieux que 25% de la population (c'est l'assiette électorale commune des Le Pen et Mélenchon pour les Européennes).

En démocratie, quel que soit le problème traité, Le pouvoir réel est toujours entre les mains des 40% de médiocres négatifs. Cela oblige les élites intelligentes à perpétuellement charmer cette catégorie, ce qui implique un enlèvement permanent du politique dans une navrante démagogie électoraliste.

Cet oubli a signé la fin des partis traditionnels (LR, PS, PCF, etc ...) trop sûrs de leur "bien-pensance" idéologique. Mais les médiocres négatifs n'ont que faire d'idéologie : ils ne voient que leur porte-monnaie et leurs intérêts domestiques immédiats. Cette erreur grossière - mais salutaire puisqu'elle nous en a débarrassé - des partis traditionnels, a permis à LRM de faire élire Emmanuel Macron au poste de Président. Celui-ci voulut, de bonne foi, casser la logique de cette démagogie ancienne et croire que la rationalité, l'intelligence, la sincérité et le travail allaient "naturellement" séduire et convaincre les médiocres négatifs, puisqu'il n'y aurait plus d'idéologie pour s'opposer les uns aux autres. Il n'en fut rien, pour la bonne et simple raison que ces médiocres négatifs sont incapables de comprendre des mots tels que "rationalité, intelligence, sincérité, travail", eux qui ne connaissent que deux mots : du pain et des jeux.

Toute cette actualité qui pue la bêtise et la haine, le populisme et le démagogisme, le déni de réalité et les remugles naissant de l'effondrement d'un monde, m'exaspère au plus haut point. Je me refuse cependant à tout pessimisme et à tout optimisme. J'ai foi et confiance en la Vie et en l'Esprit. Le chemin sera sans doute plein de souffrances et d'égarements ; il sera sans doute complètement inattendu (cfr. le syndrome du "cygne noir" de Nassim Nicholas Taleb) ; il y aura sans doute beaucoup d'humains qui tomberont le long de la route (ce ne sera pas faute, pour moi, de ne pas les avoir prévenus depuis trente ans) ; il y aura sans doute beaucoup de gestes infâmes et quelques gestes sublimes.

Que faire ? Vigilance et lucidité, distance et autonomie, sans aucun doute. Pas d'activisme. Et surtout revivifier, profondément et énergiquement, le vieux principe stoïcien d'Epictète : *"Il n'y a qu'une route vers le bonheur c'est de renoncer aux choses qui ne dépendent pas de notre volonté"*.

*

La métaphysique est l'étude des fondements du Réel.

La physique est l'étude des manifestations du Réel.

Ceci posé, on comprend vite que le passage de la métaphysique à la physique est double : un changement de perspective et un changement de langage.

Si je me place au plan de ma métaphysique personnelle, j'affirmerai que le Réel est un processus évoluant d'une généalogie (une mémoire accumulée) vers une téléologie (un accomplissement en plénitude), que cette évolution est soumise à un principe d'optimalité et nécessite une tripolarité dont aucun des trois pôles n'est réductible aux deux autres, et que ce tripode est l'ensemble d'une substantialité volumique, d'une logicité eidétique et d'une activité holistique. Ce faisant, j'affirme le socle métaphysique de ma physique, mais je ne suis pas encore entré dans le domaine spécifique de cette physique.

Pour réussir ce passage de l'un à l'autre, il me faudra, d'abord, établir une correspondance entre les concepts métaphysiques affirmés plus haut et les notions en usage dans le monde des physiciens ; il me faudra, par exemple, exprimer que la propension volumique est la puissance entropique (qui mesure la quantité d'ordre uniforme) à l'œuvre dans l'univers, alors que les propensions eidétique et holistique en sont, respectivement, les puissances néguentropique (qui mesure la qualité d'ordre complexe) et énergétique (qui mesure la cohérence et l'intensité de l'activité dynamique) ; il me faudra ajouter que le principe d'optimalité de l'évolution cosmique, évoqué plus haut, se pose comme la seule loi universelle et correspond, respectivement, aux principes classiques de moindre

encombrement volumique (principe de Carnot-Clausius-Boltzmann qui est la racine des processus de dilution et d'uniformisation), de moindre tension eidétique (principe de Prigogine qui est la racine des structures dissipatives et des processus d'émergence) et de moindre action holistique (principe de Lagrange qui est la racine unique des mécaniques classique, relativiste et quantique). Mais suggérer des ponts et des correspondances est nécessaire, mais non suffisant.

Encore faut-il établir une clé de traduction du langage métaphysique en langage physique. Le langage de la physique, depuis Galilée, a été décrété "mathématique" pour la bonne et simple raison qu'il traite de grandeurs quantitatives et que, en principe, contre la réalité d'une grandeur quantitative dûment mesurée et attestée, il y a peu de contestation possible. Le langage mathématique fut donc, pendant quatre siècles, un gage de véracité, d'objectivité et de sûreté. Aujourd'hui - et je m'en suis déjà très longuement expliqué -, ce gage s'évanouit pour deux raisons : parce que les domaines nanoscopique et gigascopique ne permettent quasi plus aucune mesure quantitative avérée et attestée, et parce que la complexité n'est quasi jamais réductible à un ensemble fini et suffisant de grandeurs quantitatives. On sait donc que les mathématiques ne sont un langage puissant que dans le domaine des systèmes mécaniques mésoscopiques. Ailleurs, il bat de l'aile. Il y a donc là une béance !

*
* *

Le 07/02/2018

Dans cette infantile France sempiternellement en quête de paternalisme, Charles et Yvonne furent des succédanés de feus Louis et Marie-Antoinette.

Car le gaullisme fut un paternalisme.

Et tout paternalisme est un socialisme à la fois étatiste et nationaliste.

Donc un populisme tranquille et bon-enfant, économiquement délabré.

*

Un oxymore : "Hamburger Restaurant".

*

A la "croissance économique", il faut impérativement substitué la "santé économique".

C'est une autre manière d'affirmer mon précepte : "Moins mais mieux !"

*

Il n'y a pas d'évolution s'il n'y a pas de projet.

Il n'y a pas de projet s'il n'y a pas de mémoire (au moins du projet poursuivi).

Il n'y a donc pas d'évolution de quoique ce soit, sans une généalogie (mémoire) et une téléologie (projet).

*

Le langage courant dit d'un système qu'il est très "complexe" lorsqu'on n'en connaît ... quasi rien. De là l'idée que la néguentropie mesure le rapport entre la quantité réelle d'information contenue dans le système et la quantité d'information qu'on peut en connaître.

A l'inverse, l'entropie mesure le taux d'uniformité dans une région donnée de l'espace de référence. Lorsque l'entropie y est maximale (infinie), l'uniformité y est totale et tout (l'ensemble de toutes les grandeurs caractéristiques que l'on pourrait y inventer) y est constant (la conservativité y est absolue).

Et ce "tout = constante" est la seule information contenue dans cette région et elle peut être totalement connue.

Le taux d'inconnaissabilité y est nul : lorsque tout est conservatif, tout est connaissable.

De là, on peut induire que la néguentropie dépend de trois grandeurs :

1. le nombre des paramètres nécessaire pour décrire "parfaitement" le système contenu dans cette région,
2. la variabilité de la valeur de ces paramètres,
3. le taux de corrélation entre ces valeurs, d'une part, et leurs variations, d'autre part.

Remarquons que le nombre des paramètres "nécessaires" à la connaissance "parfaite" du système (le nombre de dimensions de l'espace des états), est clairement inconnaissable a priori (la seule chose que l'on sache, c'est que plus le système est complexe, plus ce nombre sera grand).

Quant aux deux autres grandeurs, elles sont, a priori, mesurables ... à la condition de savoir, a priori, ce qu'il faut mesurer.

*

* *

Le 08/02/2019

Le secret de la Joie de vivre tient en la convergence de trois ingrédients :

1. Une bonne disposition intérieure,
2. Un bon environnement extérieur,
3. Une bonne attention interfaciale.

*

Une remarque intéressante de Serge Abiteboul sur la question : "Pourquoi les logiciels sont-ils si gros ?" :

"(...) pourquoi Windows XP est long de 40 millions de lignes de code et tout le logiciel de Google, de 2 milliards. En informatique, plus gros ne veut pas dire meilleur. Cela veut dire des bugs plus ombreux, une mise au point chaotique, une modification problématique, un coût explosif. Les gros logiciels sont souvent des échecs retentissants (...) Les responsables n'ont pas suivi ce principe fondamental de l'informatique : KISS."

KISS : "keep it simple and stupid". Le premier commandement méthodologique ...

Un autre, si souvent oublié : "Dans les cas rares ou difficiles, le meilleur programme est celui qu'on n'écrit pas."

Un autre : "Lorsqu'un informaticien prétend que 90% du travail est fini, cela signifie, au mieux, 50%."

Un autre : "Un informaticien se fiche des besoins réels de l'utilisateur ; il se fait plaisir."

Etc ... Et je sais de quoi je parle, ayant accompagné la création de la Direction des Systèmes d'Information chez Saint-Gobain entre 1981 et 1985 ...

*

De l'astrophysicien Jérôme Perez :

"Le centre de ces galaxies lumineuses abrite d'ailleurs le plus souvent des trous noirs super-massifs, vestiges de ce mécanisme de formation hiérarchique."

Le mécanisme dont il parle est la théorie classique. D'abord, il y a la gravitation. Ensuite, il y a la matière qui se concentre jusqu'à l'effondrement en "trou noir".

Il faut ici encore - comme toujours - (voir mon "La complexité du Réel" à paraître dans les prochains mois) inverser le regard : au commencement étaient les "trous noirs" qui crachent de la matière que la propension entropique veut confiner gravitationnellement.

Dans "La Recherche" n°544 (février 2019), le physicien Léonard Susskind révèle qu'en convergence totale avec moi, le physicien Erik Verlinde : "(...) décrit la gravitation non pas comme une interaction fondamentale, mais comme une force entropique, une conséquence de la tendance d'un système à voir son entropie augmenter (...)". Ce Verlinde a réussi son "inversion du regard" !

*

Sur le même thème de "l'inversion du regard" (c'est-à-dire, en gros, le passage de l'analycisme causaliste au systémisme holistique), il est temps de ne plus considérer le cerveau (et spécialement, le néocortex) comme "l'organe de l'esprit". Cette approche neuroscientiste a été démentie expérimentalement. Le mental, d'abord, l'esprit, ensuite, et la pensée consciente, enfin, sont consubstantiels à la totalité de l'organisme (dans tous les règnes biologiques, animaux comme végétaux, avec des intensités, des modalités et des efficacités variables).

Le cerveau n'a qu'un "rôle de guide" (cfr. Adrien Peyrache) qui coordonne les processus et les flux qui passent par lui. Il n'est, en somme, qu'un incroyable central téléphonique.

*

On appelle "biais cognitifs" ce fait simple et courant que les décisions que nous prenons ou que les opinions que nous faisons nôtre, ne suivent pas toujours le droit chemin de la rationalité et de la logique face au faits tels qu'ils sont, mais prennent des chemins de traverse (des "biais", donc) qui visent bien plus notre sécurité (intellectuelle, sociale, morale, ...) que la vérité.

Ainsi, "l'opinion publique" ou "l'orthodoxie idéologique" ou "la foi dogmatique" sont quasi totalement insensibles à la réalité du Réel.

La démonstration est impuissante face à la conviction.

Aujourd'hui, ces "poubelles de l'esprit et de la culture" que sont les "réseaux sociaux" sont d'immenses machines à renforcer les convictions les plus nauséabondes, les plus débiles, les plus absurdes, les plus irrationnelles, les plus surréalistes, les plus infectes ... par de simples mécanismes primaires de renforcements réciproques en masse.

Toutes les "théories du complot" ou "théorie du genre", tous les rétro-activismes (féministes, islamistes, racistes, homos, etc ...), toutes les mouvances insurrectionnelles ("gilets jaunes", "BlackBlocks", "Nuit debout", ...) ne se nourrissent que de cela. Sans oublier que les médias, pour faire de l'audience, ne cessent de jeter de l'huile sur le feu ...

Tout cela force le diagnostic : notre époque vit une psychose collective schizophrénique grave qui s'alimente de tous les dénis de réalité pour nourrir tous les phantasmes les plus abjects.

*

D'Erwan Seznec expliquant pourquoi les "vrais" musulmans choisissent le Coran plutôt que la science :

"Le Coran n'a pas été écrit. Il est incréé. Il est la parole de Dieu livrée à un prophète illettré, Mahomet. Il existe de toute éternité et contient la totalité du savoir, passé et à venir."

Et la physicienne tunisienne Faouzia Charfi d'en tirer la conclusion :

"La science a disparu du monde musulman au cours des siècles."

Il suffit de lire le Coran et d'en constater le vide sidéral, pour donner raison à Faouzia.

Le Coran n'est pas la gnose absolue qu'il prétend être ; il n'est qu'une idéologie primaire, un programme guerrier, une dogmatique primitive et une ode à la violence.

En regard du "monolithisme" coranique qui fait de cet écrit un "bloc" issu tout droit de Dieu, d'une pièce, et contenant tous les savoirs passés, présents et à venir, en regard à cette prétention absurde qui est en contradiction flagrante avec l'analyse scripturaire qui montre un Coran croisant de multiples auteurs et versions, ayant connu une évolution historique évidente, il est bon d'opposer le regard que la tradition juive porte sur ses propres écrits, bibliques et autres.

Pour la tradition juive, Dieu a *inspiré* trois "livres" (trois "bibliothèques", plutôt, renfermant des trésors aussi disparates que parfois divergents) : la Torah sous une double forme, écrite (la Bible) et orale (le Midrash, le Talmud, la Kabbale, ...), et la Nature (Dieu est appelé *Mélèkh ha'Olam* : "roi de l'univers"). Il est du devoir de chaque Juif pieux de construire, pour lui, le socle de vie qui réunira les

trois piliers de ce ternaire. C'est cette construction que la tradition juive appelle l'Etude.

La Torah n'est pas la Vérité. La Torah ne contient pas la Vérité. La Torah n'est qu'un guide de cheminement spirituel, initiatique et mystique, destiné aux Juifs pour qu'ils puissent construire, chacun, leur chemin de vie vers la plénitude (Shalom).

*

De Yoshua Bengio, le "pape" de l'IA, vénéré par Cédric Villani, Elon Musk et Satya Nadella (Microsoft) :

"Aucun trait humain, de l'émotion à l'humour en passant par la conscience, n'est, en soi, interdit aux machines. (...) Comme notre cerveau est une machine, très complexe, certes, je ne vois pas pourquoi on n'arriverait pas à construire des machines aussi intelligentes que nous."

Ainsi le dogme religieux est posé (car le transhumanisme dont l'IA procède est une religion, une doctrine, une idéologie).

Mais ce dogme débile repose sur cinq erreurs majeures :

1. On confond simulation des résultats et réalité des processus.
2. Le cerveau n'est pas une machine, mais un organe non réductible.
3. L'esprit (mémoire, volonté, sensibilité, intelligence et conscience) ne se confond pas avec le cerveau.
4. L'intelligence n'est pas programmatique mais processuelle.
5. Un ordinateur est une machine électromécanique stupide.

Quand on lit (Le Point) une "explication" du *deep learning* donnée comme suit :

"un réseau de neurones artificiels, inspiré de ceux du cerveau, apprend sans cesse à partir des données (...)", on a grande envie de donner des baffes.

Les neurones artificiels n'existent pas plus que l'intelligence artificielle : ce ne sont qu'abus de langages et fausses analogies.

*

De François-Guillaume Lorrain :

"Comme le communisme, le nazisme eut ses idiots utiles."

Et pas que ces deux-là ! Cette expression "idiots utiles" est savoureuse et pertinente tant elle est pleine de véracité et de lucidité.

*

Une seule fois, Hitler a dérogé à sa ligne de propagande à propos des Juifs. Il s'est fait piégé en 1931 par Max Fraenkel, journaliste au "Jewish Criterion", mais dont Hitler ignorait tout :

"S'agissant de l'antisémitisme, sachez que ce n'est pas qu'un aspect de notre programme. C'est le cœur de notre programme, qui consiste à purger l'Allemagne de tous les éléments qui l'empêchent de vivre normalement."

Ce qui intrigue, c'est le "normalement". En quoi les Juifs (et d'autres) empêcheraient-ils l'Allemagne de vivre "normalement" ? Comme partout dans le monde, la population juive adopte la même répartition gaussienne des comportements et convictions que les autres citoyens. Ils sont dans la "normale". Certes, les Juifs ont des particularités (fêtes, rites, croyances, goût de l'étude, cuisine, ...), mais, en cela, ressemblent à n'importe quelle communauté autochtone.

Donc, on le savait, Hitler vit et pense dans un "phantasme juif" totalement imaginaire, dont les racines, sans doute, tiennent autant du mythe "Shylock" dans le "Marchand de Venise" de Shakespeare, que du "mythe Joseph Süß Oppenheimer" (qui a inspiré le film de propagande nazie, intitulé : "Le Juif Süß") ou du "mythe Rothschild".

*

L'Eglise chrétienne n'est devenue "politique" que sous la pression de l'empereur Constantin qui a initialisé l'impérialisme chrétien au concile de Nicée de 325. Tous les Evangiles sont bien antérieurs à cette date, qu'ils soient pauliniens (Marc, Matthieu et Luc, accompagnés des "Actes" et des "Epîtres") ou qu'ils soient alexandrins dits "apocryphes" (Thomas, Marie, Philippe, ...) ou qu'il soit gnosique (Jean accompagné de son "Apocalypse"). Tous ces textes ont été écrits, en gros, entre 70 et 200. Leurs originaux sont rédigés en grec.

*

* *

Le 09/02/2019

La problème précède toujours sa solution.
 Le problème engendre l'idée de solution.
 L'idée de solution précède la solution.
 L'intention précède la réalisation.
 Donc l'essence précède l'existence.
 Donc l'existentialisme sartrien est de la foutaise.
 Comme la "théorie du genre" qui en découle.

*

Le vivant en moi vit sa Vie.
 Le pensant en moi pense sa Pensée.
 Le vivant en moi vit sa Pensée.
 Le pensant en moi pense sa Vie.
 Le vivant en moi pense sa Vie.
 Le pensant en moi vit sa Pensée.
 Le vivant en moi pense sa Pensée.
 Le pensant en moi vit sa Vie.

*

L'existence existe depuis toujours.

*

Dans le Réel, rien n'est jamais ni nul, ni infini. Le zéro et l'infini étant l'inverse l'un de l'autre, si l'un existait, l'autre existerait aussi.

*

L'image d'un Univers mécanique à la fois froid, indifférent et condamné à la mort thermique, est dépassée. L'univers est vivant et il est animé par une vocation.

*

La question centrale à laquelle nous sommes confrontés, aujourd'hui, est la réinvention du Sacré.

*

Complexité est richesse.

Notre époque, obsédée de simplisme et de réductionnisme, sape la complexité et appauvrit d'autant l'aventure humaine ; le simplisme et le réductionnisme sont entropiques donc délétères et mortifères.

La complexité se déploie à partir de la diversité, des différences, des coopérations, de la facilitation des émergences donc de la naissance de "mondes" radicalement autres, radicalement neufs, obéissant à des règles d'une autre nature.

Ce sont ces voies-là qu'il nous faut cultiver d'urgence afin de combattre le cancer simpliste et réductionniste.

Ce cancer prend des formes diverses qui ont pour noms : égalitarisme, universalisme, humanisme, démocratisme, populisme, conservatisme, bourgeoisisme, progressisme, etc ...

Tout ce qui réduit la diversité complexe à un concept unique simplificateur, est faux. Tout ce qui nie la réalité dialectique du Réel, est faux. Tout ce qui prétend niveler, équilibrer et stabiliser, est faux.

*

Il est temps que l'humain comprenne qu'il fait intégralement partie de *l'ordre des choses*, qu'il peut chercher et construire une très relative autonomie, mais qu'il est fondamentalement et définitivement interdépendant de tout ce qui existe.

L'humain a une destinée. S'il ne l'assume pas, il disparaîtra.

*

Le créationnisme est la tentative la plus vaine, la plus ridicule, la plus rétrograde visant la re-sacralisation du Réel. Cette re-sacralisation est nécessaire, mais pas par ces chemins-là.

*

Tous les dualismes doivent être remplacés par des multipolarités ... pour, ensuite, être jetés dans les poubelles de l'histoire de la pensée.

*

L'évolution de la Vie est animée par trois moteurs puissants : l'adaptation au monde extérieur (dont relève la sélection naturelle, mais aussi tous les processus

de coopération), l'accomplissement de la vocation intérieure (la complexification constructiviste) et la continuité mémorielle (la transmission eidétique ou morphologique).

Cette tripolarité est universelle.

*

Le Réel n'est pas perfectionniste.

Sur le chemin vers son propre accomplissement, son problème premier, sur tous les échelons de toutes ses échelles, est de dissiper les trop-pleins de tension qui surgissent. Mais non seulement de les dissiper, mais de les dissiper "le plus possible, le plus rapidement possible".

Il ne cherche pas à atteindre un but précis (i.e. : la dissipation totale et parfaite du trop-plein de tensions), mais il cultive l'intention permanente d'atteindre, le plus vite possible, l'état tensionnel le moins mauvais possible.

*

Tout processus évolue naturellement vers l'état de moindre tension. Pour cela, il dispose de deux familles de chemins.

La famille entropique va "diluer" les tensions en les uniformisant dans le plus grand volume possible.

La famille néguentropique va "concentrer" les tensions dans une structure émergente d'un niveau supérieur de complexité où ces tensions deviennent, en fait, les nutriments de cette structure.

Cette famille néguentropique connaît encore deux sous-familles : l'une correspond à une surtension externe et induit de l'auto-organisation temporaire (les structures dissipatives de Prigogine qui disparaissent dès que la contrainte externe s'évanouit), et l'autre correspond à une surtension interne et induit de l'autopoïèse (les structures créatives de Varela et Maturana qui perdurent précisément parce qu'elles sont nourries par le processus dont elles proviennent, trop heureuses d'être débarrassées de leurs "soucis").

Tout le "secret" du processus d'émergence est cette transformation des "tensions négatives" en "nutriments positifs" par saut de complexité.

*

Le rêve réductionniste des physiciens (i.e. : l'univers est un assemblage de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires) est pratiquement mort. Il ne reste alors que deux issues.

La première, la plus généralement suivie, consiste à découpler radicalement la physique (phénoménologique) d'avec la métaphysique (ontologique), et de faire de la science une mosaïque de spécialités requérant, chacune, leurs propres langages et méthodes sans qu'il soit encore raisonnable d'espérer ou de chercher une unification quelconque.

La seconde (que j'ai fait mienne) est de renoncer à tout réductionnisme (ainsi qu'à tout mécanisme, analytisme, déterminisme, mathématisme, ...), sans renoncer du tout à l'effort conceptuel d'une unification des connaissances dans un édifice unique et unitaire, cohérent et axiomatique, mais d'une autre nature, construit selon d'autres règles, avec d'autres outils.

*

L'épistémologie fait une différence radicale, en science, entre "expliquer" et "prédire". Soit. L'épistémologie classique affirme qu'il n'est de science que si elle explique **et** prédit (comme la mécanique newtonienne, par exemple).

Aujourd'hui, on sait bien que le divorce est consommé et que la plupart des phénomènes, parce qu'ils sont quantiques ou complexes, ne sont jamais ou très peu prédictibles. Il ne reste alors que la force explicative de la science c'est-à-dire, en fait, la puissance de sa double cohérence globale : sa cohérence interne en termes de logicité, et sa cohérence externe avec **tous** les phénomènes observés.

Est scientifique ce qui reflète adéquatement la cohérence intrinsèque du Réel.

*

Une bonne définition :

Un système d'Intelligence Amplifiée (IA) est une architecture algorithmique faite d'un ensemble d'opérateurs programmatiques possédant des paramètres ajustables (appelés par abus de langage : "neurones artificiels"), organisés en réseaux logiques à plusieurs couches, et mis en œuvre par un ensemble de procédures itératives dans le but d'approcher ou de simuler, au mieux, un processus de résolution de problème.

A remarquer tout de suite : tous les problèmes ne sont pas algorithmisables, loin s'en faut ! En revanche, tous les problèmes algorithmisables seront algorithmisés et formeront le vaste domaine futur de l'IA.

*

Philosophiquement, la simulation de quelque chose n'est pas ce quelque chose ; la représentation de quelque chose, n'est pas ce quelque chose. La question éthique vis-à-vis des systèmes artificiels ne se pose pas.

Un robot ou un système d'Intelligence Amplifiée peuvent-ils être considérés comme des "personnes" autonomes et conscientes devant avoir des droits semblables aux droits de l'homme ?

Cette question que l'on pourrait se poser face à des robots ou à des systèmes d'Intelligence Amplifiée n'a vraiment rien à voir, comme parfois suggéré, avec la controverse de Valladolid où l'Eglise catholique s'interrogeait sur l'humanité des "indiens" et des "nègres". Ceux-ci ne sont pas des artefacts. La question n'était pas, alors : "Existent-ils réellement en tant qu'être ?", mais bien : "En tant qu'êtres qui existent, sont-ils des humains à part entière (avec un âme venue de Dieu et donc partie prenante de la rédemption christique) ou sont-ils des animaux "inférieurs" ?" ... et là, la question : "qu'est-ce qu'un humain ?" peut avoir un sens, du moins d'un point de vue non biologique (en effet, on peut faire une différence entre un "humain" au sens moral, intellectuel ou social, et un "homo sapiens" au sens biologique strict ... Hitler fut un "homo sapiens", mais fut-il un "humain" ?).

Les questions sont : quelle est la différence ontologique entre un humain et une machine ? quelle est la différence phénoménologique entre une personne humaine et un personnage artificiel ?

Du point de vue ontologique ...

Parce qu'elle est précisément purement mécanique, une machine est strictement déterministe alors que, tout aussi précisément, rien dans le Réel complexe n'est strictement déterministe. Une machine n'a donc ni choix, ni liberté, ni conscience, ni volonté, ni désir, ni rêve, ... Elle n'est qu'une ... machine. Aucune question morale ne s'y rattache (en revanche, elle pose des problèmes de droit : suite à des bugs dans ses programmes, un robot se met à détruire des choses ou des vies : qui est pénalement responsable ?).

Alan Turing avait imaginé un test pour différencier un "humain" d'un "robot" : il s'agissait en fait d'un test pour évaluer l'indécidabilité de cette différenciabilité.

La vraie question derrière ce test n'est pas : "existe-t-il une différence entre l'humain et la machine ?", mais bien : jusqu'à quel point un artefact simulateur (conçu, inventé et programmé par une intelligence humaine) peut-il faire illusion ? Car il s'agit bien d'illusion (représentation, simulation), pas de réalité.

Du point de vue phénoménologique ...

Prenons un exemple. Des systèmes experts sont capables de générer un personnage artificiel, hologrammique et hyperréaliste, très semblable à un humain ... qui n'existe pas - mais qui est l'amalgame de millions de visages ou de silhouettes ou de gesticulations réels.

Ce personnage créé et virtuel n'est pas une personne ... mais une représentation fort bien faite qui est un amalgame artificiel de millions de personnes et qui fait illusion.

Un tel personnage pourra devenir vedette de cinéma ou top-modèle (et coûtera nettement moins cher et sera plus parfait que les humains qui exercent ces métiers ridicules).

Vis-à-vis d'un tel personnage artificiel, quelque hyperréaliste soit-il, la question morale ne se pose pas plus que pour cet Hercule Poirot dont Agatha Christie décida la mort dans un de ses romans (ou était-ce le Sherlock Holmes de Conan Doyle ?). En revanche, la question juridique des copyrights se pose éminemment : à qui appartient le personnage en question ?

Il ne faut jamais confondre morale et droit.

En ce qui concerne les machines artificielles ou les personnages artificiels, c'est le mot "artificiel" qui est essentiel et qui s'oppose à "réel".

Du point de vue philosophique ...

Là me semble être la seule vraie question : celle de la frontière entre le Réel qui existe indépendamment de sa perception par un esprit humain, et ces objets artificiels qui n'existent que dans et par la représentation psychique que s'en fait cet esprit humain.

Cette question a été au cœur de la philosophie européenne du 20^{ème} siècle : l'opposition entre ontologie (réalisme ou philosophie de l'étant) et phénoménologie (subjectivisme ou philosophie du sujet). Depuis Descartes ("Je pense donc je suis") et, surtout, Kant ("Critique de la raison pure") jusqu'à Husserl et ses disciples (Levinas, Heidegger, Merleau-Ponty, ...), la pensée européenne s'est enfermée dans une philosophie du sujet (aux exceptions remarquables près des penseurs romantiques allemands, de Nietzsche ou de Teilhard de Chardin). Ce subjectivisme philosophique a été poussé jusqu'à la démesure, aux USA comme toujours, avec la "philosophie analytique" dérivée de Russell.

Aujourd'hui, je pense que ce débat est clos et qu'il est admis que l'homme n'est ni le centre, ni l'arbitre, ni le juge du Réel qui dépasse infiniment l'humain insignifiant. Avec la modernité, se clôt aussi le subjectivisme et les angoisses existentialistes et phénoménologiques.

Seul le Réel existe et l'humain fait partie intégrante de ce Réel. Seul le Réel importe et les phantasmes, délires, illusions ou artifices de l'humain y sont insignifiants.

*
* *

Le 10/02/2019

L'athéisme est à Dieu ce que le théisme est au thé : une addiction compulsive, négative et irrationnelle.

*

Même Dieu ne peut pas prédire l'avenir. Le Réel n'est pas intrinsèquement et globalement déterministe ... même si nombre de phénomènes et de processus qu'il contient, le sont. Et la source de ce non-déterminisme n'est pas le hasard, mais bien l'émergentisme constructiviste lui-même : on peut observer des potentialités, mais on ne peut prédire ce qui sortira, émergentiellement, de leur rencontre avec d'improbables et d'imprévisibles opportunités.

Le Réel s'invente en marchant ! Donc, Dieu aussi ("*Deum sive Verum*") ...

*

Quel dommage que le français ait éliminé le neutre latin. Alors que **Deus** (masculin) désignerait le Dieu personnel, **Deum** (neutre) désignerait le Divin impersonnel. Le mot français "Dieu" confond les deux. Quel dommage !

*

Il est sidérant de constater que la plupart des études historiques sur les sociétés, les sciences, les arts, les mythologies, les mœurs, les morales, les institutions, etc ... prennent une attitude analytique : faits, dates, événements. Alors qu'il me semble que l'histoire humaine est un processus global qui doit être étudié de façon holistique en termes de paradigmes (du grec *paradéigma* : "modèle") ou, plus prosaïquement, de traditions (du latin *traditio* : "ce qui est transmis, remis, donné").

En ce sens, à la suite de Dumézil, Marcel Detienne dénonce la démarche philologique qui fait de la mythologie grecque une collection de mythes ayant, chacun, une source et des versions successives plus ou moins déviantes dont on

veut, à tout prix, retracer les linéaments. Il est bien plus fécond d'envisager une "tradition mythologique" grecque globale dont les témoignages ou textes en notre possession ne sont que des éclats particuliers (c'est la logique de l'approche structurale de Lévi-Strauss). Ce qui intéresse, c'est de comprendre que la tradition mythologie n'est qu'une grille de lecture pérenne et puissante en vue de vivre, au mieux, la vie quotidienne entre -700 et -150.

On comprend mieux le problème posé si l'on envisage, par exemple, l'étude du "blues". Le blues - comme le jazz - est une tradition musicale, évolutive et cohérente, dont les divers morceaux, thèmes, instrumentations, versions, etc ... ne sont que des traces somme toute anecdotiques. Ce qui intéresse, c'est le fait que la tradition du blues transmet un état d'esprit propre aux esclaves noirs du sud des Etats-Unis et que cette musique exprime cette communauté-là, avec cette sensibilité-là.

Il en va de même pour la mythologie grecque. Il en va de même pour tout ce qui fait paradigme au sein de l'évolution humaine.

L'histoire humaine est un processus global à l'intérieur duquel se chevauchent, se côtoient, s'affrontent, s'amalgament d'autres processus que l'on appelle des paradigmes ou des traditions.

Et tous ces processus ont la même structure architecturale : une généalogie (patrimoines, héritages), une téléologie (mission, vocation), une écologie (environnement, relations), une axiologie (mythes, règles) et un métabolisme (activités, fonctionnement).

*

A propos du structuralisme, Wikipedia dit ceci :

"Le structuralisme est un ensemble de courants de pensée holistiques apparus principalement en sciences humaines et sociales au milieu du XXe siècle, ayant en commun l'utilisation du terme de structure entendue comme modèle théorique organisant la forme de l'objet étudié pris comme un système, l'accent étant mis moins sur les unités élémentaires de ce système que sur les relations qui les unissent. (...) le structuralisme est souvent considéré par les historiens de la systémique comme l'un de ses courants précurseurs dans les années 1950, parallèlement à la cybernétique et à la théorie de l'information (...)."

*

Il faut repenser radicalement la notion de Tradition dans le sens d'une généalogie, d'un enracinement identitaire, d'une transmission de patrimoines en héritage (sans concurrence avec d'autres traditions).

Le traditionalisme doit être résolument distingué, à la fois, des conservatismes et des folklorismes.

La modernité et, en son sein, plus encore, les socialismes (notamment marxistes) ont voulu brisé toutes les traditions pour refonder un monde humain idéalisé, apuré, aseptisé, sans histoire et sans mémoire (le passé étant déclaré mauvais, négatif, "aliénant"), un monde humain uniquement préoccupé d'avenir et de progrès, dans un climat de totale "libération" et de totale "désaliénation". Cette vision "progressiste" n'est qu'un des avatars de la philosophie du sujet qui, avec l'existentialisme sartrien, aboutit à l'aberration absolue : le nombrilisme narcissique radical de l'individu-roi, maître de tout, constructeur libre de sa propre existence dénuée de toute essence, c'est-à-dire de tout héritage (même biologique comme le voudrait la "théorie du genre").

Ce faisant, la modernité a construit, au 20^{ème} siècle, un nihilisme radical dont toute fondation - donc toute tradition - fut bannie, devait être bannie. Il ne devait rien (*nihil*) rester des héritages, des identités, des enracinements : tout devait être égalitaire (c'est-à-dire indifférencié, donc indifférent) : triomphe de l'égalitarisme, de l'humanisme et de l'universalisme. Aux noms de ces "idéaux" entropiques, tout ce qui différenciait devait être sabordé sans pitié : il fallait bannir toutes les différences entre régions, entre terroirs, entre langues, entre métiers, entre sexes, entre genres, entre races, entre cultures, entre religions, ... bref : entre traditions (c'est ce que réclame, aujourd'hui, ceux que l'on nomme les populistes ou les illibéralistes qui n'ont pas compris la différence essentielle entre l'importance des identités et traditions particulières, et l'efficacité d'une vaste logistique commune, incarnée par l'Union Européenne). Tout attachement à une tradition était d'office déclaré réactionnaire, rétrograde, anti-progressiste.

Et aujourd'hui, effectivement, sauf en de rares îlots traditionnalistes qui perpétuent la transmission de leurs héritages (les communautés juives, les loges maçonniques, les ordres monastiques, les organisations compagnonniques, etc ...), il ne reste rien (*nihil*) sur quoi fonder quoique ce soit. Car c'est cela qui caractérise cette modernité finissante et pourrissante que nous vivons aujourd'hui : un culte vain et stérile du nombrilisme narcissique. Mais ... "L'ennui naquit, un jour, de l'uniformité" (Antoine Houdar de la Motte)

Un nouveau paradigme est en émergence, un après-nihilisme qui devra relancer les traditions essentielles, non par nostalgie ou vengeance, mais pour réaliser la première de ses missions : resacraliser et respiritualiser le monde des hommes afin de mettre ceux-ci au service de ce qui les dépasse, au service de la Vie et

de l'Esprit. Et aucune tradition ne s'invente de toutes pièces. Il ne s'agit aucunement d'un retour à quelque "passé" que ce soit. Il s'agit de refondation. Il s'agit de réenracinement dans le terreau nourricier de la nature humaine. Il s'agit non pas d'une restauration, mais d'une revivification des énergies spirituelles qui, de tous temps, ont accompagné les meilleurs des hommes. La tradition maçonnique parle de la "Parole perdue" qu'il faut vitalelement retrouver. Le symbole est parfait.

Les traditions que l'on connaît, ne sont, toutes, que des manifestations particulières de la Tradition, c'est-à-dire du réaligement de l'homme sur sa destinée transcendante, immémoriale et intemporelle, du repositionnement de l'homme face au Sacré, dans le Sacré.

René Guénon, en son temps, parlait de la "Tradition primordiale" ; je ne suis pas sûr de vouloir suivre Guénon dans tous ses fumeux linéaments, mais l'idée est bonne. Retrouver la Tradition primordiale qui, au fond, n'est que le processus de réinsertion de l'homme à sa juste place dans le cosmos, au service de la Vie et de l'Esprit.

*
* *

Le 11/05/2019

J'aime beaucoup cette définition que m'a soufflée ma complice Néo :

" Le principe de subsidiarité [dit que] les décisions n'ont pas à être prises au-dessus du niveau où l'information est suffisante pour les prendre."

*

Le pouvoir et le droit n'ont de sens que face à la barbarie et à la violence. Que celles-ci viennent à disparaître et ceux-là s'évanouissent.

*

De Roman Bornstein de l'Institut Jean Jaurès :

"Les gilets jaunes se prétendent apolitiques. Vraiment ? Au vu de l'ambiance générale très inquiétante qui se dégage des conversations, les 'gilets jaunes' ne viennent pas tous de l'extrême droite, mais ils s'y dirigent collectivement mettant en avant le vocabulaire, les outrances, les insultes, les comparaisons animalières, le complotisme ... On y traite les syndicats de parasites, les élus de

corrompus menteurs, les journalistes de 'vendus à l'oligarchie', les banques sont accusées de choisir des vainqueurs des élections, Emmanuel Macron est à la solde de la finance internationale... Dans ce monde qui interagit en vase clos, Eric Drouet et Maxime Nicolle, alias 'Fly Rider', animent les live les plus suivis. Ce sont eux qui donnent les mots d'ordre, désignent les porte-parole autorisés. Sans jamais modérer le ton de 'gilets jaunes' qui, selon l'examen de leurs comptes Facebook, tiennent beaucoup de propos racistes, anti-migrants, homophobes... L'un d'eux a ainsi longuement évoqué, lors d'un live avec Eric Drouet, le complot de la 'mafia khazar' (sioniste) qui dirigent le monde depuis cinq-cents ans, sans qu'à aucun moment ce dernier ne calme le jeu."

Qui l'eût cru ?

*

Dans "Le cru et le cuit", Claude Lévi-Strauss a raison d'y insister : l'art culinaire est le propre de l'homme.

*

C'est la Torah qui a fondé la judéité.

La judéité est un fait culturel, et non pas un fait ethnico-racial ou historico-géographique.

Le peuple juif est né lorsqu'est née la Torah et, plus précisément, lorsqu'est apparue la première formalisation de la "loi", le Deutéronome, au 7^{ème} siècle avant l'ère vulgaire.

C'est cette "loi" qui fait le peuple juif car cette "loi" fonde une tradition spirituelle bien spécifique, bien particulière, bien singulière. Cette graine précise a germé et a donné un arbre aux multiples ramifications qui, elles, sont historico-géographiques. Cet arbre a aussi déployé des racines dans de multiples terreaux de diverses origines et natures. Ainsi la Kabbale ne serait rien sans la philosophie grecque d'Alexandrie. Ainsi le Talmud ne serait rien sans les rabbins pharisiens de Babylone.

Et cet arbre de Vie a vu certaines de ses branches mourir : il en a vu d'autres être arrachées et brûlées dans les feux diaboliques de la bêtise humaine. Mais l'arbre est toujours là, bien vivant. Et son tronc est toujours unique et solide, intemporel : la Torah et, au sein de la Torah, le livre des D'varim (le Deutéronome).

*

Avant d'exposer la "loi", le quatrième chapitre du livre du Deutéronome donne le premier interdit et y insiste par trois fois : l'interdiction de représenter le Divin de quelque manière que ce soit. Dieu doit rester absolument hors de toute représentation humaine. Dieu est absolument ineffable (le TLF définit parfaitement ce mot : "*Ce qui ne peut être exprimé par le langage [j'ajouterais : par n'importe quel langage] en raison de la transcendance d'une réalité qui dépasse l'homme*"). Cet interdit, en fait, rejette catégoriquement toutes les formes d'idolâtrie.

Et telle est l'impérative condition *sine-qua-non* avant d'entrer dans l'Alliance de la Torah.

*

L'Alliance est conclue en ces termes (Deut.:4;4: celui qui suit la Torah, vivra longtemps "heureux").

L'expression hébraïque que l'on traduit (Segond) par "heureux" est : "Moi j'ai ordonné au jour qu'il soit bon pour toi" avec ce mot-tiroir *Thov* qui signifie, tout à la fois, "bon, généreux, riche, précieux, excellent, ...".

*

La Torah (Deut.:4;45) s'élabore autour des trois axes distincts : *ha-'Edot* (les règles communautaires - au verset 5:28, ce mot est remplacé par *ha-Mitzwot* : "les commandements"), *ha-'Houqim* (les lois méditatives) et *ha-Mishpathim* (les modes de jugement).

Cette tripartition du domaine de la doctrine (une autre traduction possible de *Torah*) est fondamentale : la morale, la spiritualité et le jugement.

Il est utile de lire que (Deut.:5;1) les dix paroles du Sinaï ne concernent que la spiritualité (les quatre premières) et le jugement (les six dernières), mais non la morale des règles communautaires (les *Mitzwot*).

Et, est-il écrit (5:19) : "*(...) et il les écrivit sur deux tables de pierres (...)*".

Pourquoi deux ? L'une pour les quatre prescriptions de spiritualité, l'autre pour les six prescriptions de jugement.

*

* *

Le 12/02/2019

Philippe Muray dans "*Festivus Festivus*" décrit les "progressistes" de la bien-pensance médiatique :

"Les actionnaires de la société en commandite Nouveau Monde, maîtres d'une nouvelle réalité qu'ils ne comprennent pas du tout mais sur laquelle ils entendent avoir le monopole de l'interprétation claudicante et de la critique percluse. Qu'une autre interprétation et une autre critique se développent en dehors d'eux, et ils se gendarment. On n'a pas le droit, en effet, de désobéir à leurs petites désobéissances de mérinos ; ni de déranger leurs dérangements routiniers ; encore moins d'iconoclaster leur iconoclasme... (...) Ils ne risquent pas de dérapier, eux, ils sont le verglas."

*

Articulet de moi, paru dans Le Point de ce jour à propos de l'évolution et de l'heureux "recul" du plan gouvernemental concernant la transition écologique :

*"Le gouvernement avait repris les rails tracés par des Royal ou des Duflot qui n'y connaissent rien et qui ont fonctionné "idéologiquement" et non "scientifiquement". Ces rails sont des erreurs monstrueuses comme les éoliennes, le photovoltaïque, le retrait du nucléaire, la voitures électriques ou hybrides qui, TOUS, sont des aberrations thermodynamiques et des gabegies financières que les contribuables auront (ont) à assumer. La transition énergétique et écologique est indispensable. Mais il ne s'agit pas de produire autrement, mais bien de consommer **moins** !"*

*

Un autre articulet de moi aussi paru dans le Point de ce jour :

" L'antisémitisme, en France, avait presque disparu, SAUF dans deux mondes : le monde musulman et le monde populiste (FN). Aujourd'hui, le monde musulman devient salafiste et érige des banlieues de non-droit où règnent l'anti-républicanisme, l'intolérance et la violence ; et au nom de la bien-pensance, on laisse faire. Aujourd'hui, le monde populiste antisémite, ce sont les "gilets jaunes" qui saccagent, éructent, insultent, frappent... Et, au nom de la bien-pensance, on les laisse faire. Il est temps de faire taire cette satanée bien-pensance soi-disant humanisto-universaliste, mais en réalité socialo-gauchiste, qui infeste tant les salles de rédaction et les plateaux de télévision, que les amphithéâtres universitaires."

*

* *

Le 13/02/2019

Mao avait instauré ses "gardiens de la révolution" et ses "gardes rouges".
La France a instauré ses "gardiens de la bien-pensance" et ses "gilets jaunes".
Tout cela pue le totalitarisme !

*

La ritualisation de l'anodin et du domestique permet de désencombrer la vie et de libérer l'esprit pour l'essentiel.

Les "surprises", les "à l'improviste", les "impromptus" et les "imprévus" sont toujours exécrables car tout cela détourne, vers l'extériorité inutile, du temps précieux destiné à l'intériorité.

L'ordre extérieur libère la création intérieure.

*

Les relations humaines ? Il n'y a rien de plus stérile et de plus chiant.

Il n'y a rien à en apprendre.

Tout l'essentiel a déjà été écrit depuis longtemps. *Nihil novum sub sole.*

Les relations humaines ... Comment les éviter ? Voilà la question !

Les humains, lorsqu'ils ne sont pas domestiquement utiles, sont importuns.

La vraie vie est en dehors du marais humain, dans la solitude et le silence : Dieu et la Nature (ce qui est un pléonasme spinozien).

*

Le mythe du "lien social" est typiquement socialo-gauchiste. La société devrait primer la personne. Comme la ruche prime l'abeille.

Tout au contraire, il faut réduire le fait social à ce qu'il est : un levier logistique. Et la politique à ce qu'elle devrait être : l'aménagement de la domesticité⁴ (une bonne paix et un bon territoire).

Le nihilisme du 20^{ème} siècle a été si loin qu'il a presque réussi à faire croire à beaucoup que l'extériorité prime l'intériorité. Alors que la seule vraie vie vécue est tout intérieure.

*

⁴ Du latin *domus*, la "maison". Offrir une belle maison commune, bien en ordre, et , surtout, ne pas s'occuper de ce que l'on y fait, de ce que l'on y vit.

L'extrême intériorité et l'extrême extériorité sont une seule et même chose : *Deum sive Verum*. Tout ce qui existe dans l'intervalle, n'est qu'anecdotique (le marigot humain compris).

*

L'anecdotique est parfois amusant, mais il n'est jamais essentiel.

*

Selon un gros sondage Ipsos (octobre 2018), les Français "sont 43 % à préférer vivre dans une ville moyenne - contre 35 % dans une commune rurale et 22 % dans une grande ville". Le même sondage révèle que les "Français plébiscitent les villes moyennes pour vivre, mais ils perçoivent les métropoles comme les 'chouchous' des pouvoirs publics".

La loi de Pareto (20/80) s'applique une fois de plus.

Il faut en tirer une belle conclusion : la politique, au sens "national" et idéologique, n'intéresse que les névrosés des grandes villes (20%). Ailleurs (80%), en toute bonne logique, il n'y a que le local réel qui importe.

*

Selon l'AFP : "Les journaux dénoncent 'les égouts à ciel ouvert que sont devenus' les réseaux sociaux. Et déplorent les liens entre conspirationnisme et antisémitisme."

Il est plus que temps que l'on se réveille et que l'on prenne ces "réseaux sociaux" pour ce qu'ils sont : des dépotoirs psychosociaux !

*

Lorsque Hermann Göring demanda en 1934 à David Hilbert si l'université de Göttingen avait pâti du départ des Juifs, il répondit : "Pâti ? Il ne reste que des ruines... "

Merci, Monsieur Hilbert pour l'audace de votre sens de l'honneur et de la vérité.

*

Le Deutéronome nous dit une chose essentielle (5:4-5 - traduction Segond - confirmé par 5:21-24). Moïse parle ainsi :

"L'Eternel vous parla face à face sur la montagne, du milieu du feu. Et moi je me tenais en ce temps-là entre l'Eternel et vous, pour vous annoncer la parole de l'Eternel ; car vous aviez peur du feu et vous n'êtes pas montés sur la montagne."

L'image est cruciale. La fonction sacerdotale (incarnée par Moïse de la tribu des Lévy) joue les intermédiaires entre le Feu mystique qui est en haut de la montagne, et le marigot humain qui n'ose pas escalader et qui reste en bas, dans la terre.

Cette fonction est donc purement exotérique. Les prescriptions sacerdotales ne concernent pas l'aristocratie spirituelle qui pratique l'ésotérisme et, ainsi, rejoint directement le Feu au haut de la montagne, sans intermédiation. Autrement dit : le moine n'a nul besoin du prêtre, la Kabbale n'a nul besoin du Talmud, la spiritualité n'a nul besoin de la religion.

*

Lors de la révélation des dix paroles du Sinaï, la "grande voix" de YHWH fuse du haut de la montagne, sur fond de trois phénomènes : *ha- 'Esh* ("le Feu"), *ha- 'Anan* ("le Nuage") et *ha- 'Araphèl* ("le Brouillard"). On peut imaginer cette cime entourée d'un anneau de brume sous le feu du sommet qui émet un nuage de fumée. Et au centre de ce dispositif, du milieu du feu : la "grande voix". Clairement, le feu est le moteur de tout ce dispositif ; il engendre la vapeur qui retombe en brume (et qui embrouille) et la fumée qui monte vers le ciel. Encore un beau symbole de la bipolarité entre l'exotérisme qui descend (le brouillard qui descend et qui embrouille) et l'ésotérisme qui monte (la fumée qui s'élève et se dilue), tous deux alimentés par le même feu mystique.

*

Un verset du deutéronome (5:30) résume toute l'Alliance :

"En tout le chemin (Dérèkh) qu'ordonna YHWH de vos dieux avec vous, vous irez afin [que] vous viviez et [que ce soit] bon pour vous et [que] les jours vous durent dans le territoire que vous hériterez."

On y parle bien de cheminement et non d'obéissance (ce point est capital puisqu'il exclut, du judaïsme, toute forme de dogmatisme). Face à la pratique de l'Alliance, il y a une triple promesse : la Vie (non pas l'existence qui dure, mais le fait de vivre pleinement), la Joie (le "bon" qui est vécu) et la Pérennité (la tradition héritée qui perdure).

*
* *

Le 14/02/2019

En ce jour de St-Valentin, je suis de plus en plus persuadé qu'il faut réserver le mot "Amour" à cette unité bio-sociologique de base qu'est le couple "homme-femme" avec ses quatre dimensions grecques réunies : *Eros, Storguê, Philia* et *Agapê*.

Toutes les autres utilisations du mot doivent être remplacées : on déguste les œufs en meurette ou le Gigondas, on apprécie la lecture de Nietzsche ou "La Pastorale" de Beethoven, on vénère ses parents ou ses vrais amis, on câline ses enfants, on adore Dieu, on respecte la Nature, ...

*
* *

Le 15/02/2019

De Paul Collier :

"Un mantra bien intentionné nous répète qu'il faut respecter toutes les cultures. Mais les cultures des sociétés pauvres, tout comme les institutions, sont souvent la cause première de leur pauvreté. D'un point de vue économique, toutes les cultures ne se valent donc pas, ce qui ne signifie pas que les cultures des pays pauvres ne peuvent pas être préférables en termes d'humanité, d'humour, de créativité artistique..."

Enfin, un homme (britannique d'origine allemande) de (centre-)gauche qui ose admettre des inégalités culturelles, ethniques et religieuses. Et, dans son livre "Exodus", il met en avant une loi sociologique essentielle : ***il n'y a de solidarité possible qu'entre ceux qui ont la même identité culturelle.***

Exit le solidarisme, humanisme, égalitarisme et universalisme ...

*

Aujourd'hui, le monde (au moins occidental) est déchiré entre trois philosophies : ***la philosophie du déni de réalité*** (la plupart des institutions de pouvoir, ...), ***la philosophie de la nostalgie et du ressentiment*** (Trump, Italie populiste, Brexit, illibéralisme d'Orbán ou d'autres ex-communistes, populismes, les "gilets

jaunes", ...) et *la philosophie du renouveau* (beaucoup de PME-TPE, la plupart des néolibéraux, ...).

*

La Religion est le versant exotérique, social, dogmatique, clérical et horizontal de toute tradition spirituelle, dont le versant ésotérique, personnel, initiatique, monacal et vertical est la Mystique.

Toute Spiritualité est toujours "biface" : Religion et Mystique.

*

La Spiritualité est l'ensemble, le générique, le "sur-système" global qui regroupe, enveloppe et transcende l'ensemble de toutes les traditions spirituelles.

*

Toute problématique est tripolaire (dans la perspective hégélienne) : elle a sa nature, sa structure (sa logique interne, rationnelle) et son actualité.

Quoi ? Pour-quoi ? Comment ?

*

Les conceptions du monde ont évolué en passant d'âge en âge.

Il y eut deux civilisations successives (nous entamons la troisième) : il y eut la civilisation antique (de -1250 à 400) et la civilisation chrétienne (de 400 à 2050). Chaque civilisation est une concaténation de trois âges.

Il y eut l'âge mythique (-1250 à -700), l'âge logique (-700 à -150), l'âge juridique (-150 à 400), l'âge théologique (400 à 950), l'âge sotériologique (950 à 1500) et l'âge mécanique (1500 à 2050). Nous entrons dans l'âge initiatique.

Chaque âge suit le précédent, mais se construit sur lui : il s'agit d'un empilement mémoriel avec une logique généalogique et des transmissions d'héritages.

Chaque saut est une rupture, mais, malgré l'apparence paradoxale des mots, une rupture dans la continuité.

*

De Xénophane de Colophon, dans ses "Fragments" :

"Il n'y a qu'un Dieu ... qui ne ressemble aux mortels ni par la forme ni par la pensée ... Il demeure toujours en même lieu sans mouvement ... et sans effort meut toutes choses par sa force spirituelle ..."

*

Ce bon mot de Franz-Olivier Giesbert parlant des "gilets jaunes" et autres *minus habentes* :

"Quand la lie fait la loi ..."

*

Aristocratie évergétiste ...

Ceux qui sont capables de penser l'avenir ne sont pas ceux qui ne savent que jouir du présent.

*

De mon complice Michel Loetscher, journaliste alsacien :

"Les "esprits" ne sont pas mûrs pour passer de l'état de créature à celui de créateur ..."

*

* *

Le 16/02/2019

Puisque tout l'univers et tout dans l'univers se transforment tout le temps, il n'y a pas conservation de rien en l'état. Baser la physique sur des lois de conservation est, dès lors, sinon contradictoire, du moins paradoxal.

*

D'Arthur Koestler :

"(...) un remède pour ceux qui croient pieusement que le Progrès de la Science est gouverner par la logique."

L'idée est heureuse, mais ne distingue pas assez les deux faces de la science : la science appliquée qui est logique (voire technique) et la science fondamentale qui est intuitive (voire mystique).

*

La catharsis (purification, en grec) est, au fond, le dernier stade (celui de la sublimation, après ceux du déni, de la culpabilisation, de l'atermoiement et de l'effondrement - cfr. Elisabeth Kübler-Ross) du processus nécessaire pour faire son deuil d'une situation ou d'un état antérieurs devenus obsolètes ou négatifs. Ce processus est celui d'une émergence, c'est-à-dire celui de la dissipation, "par le haut", d'un trop-plein de tension qu'il faut évacuer par encapsulation constructive : la tension négative devient nutriment positif. C'est une forme de résolution dialectique, digne de Hegel.

*

En France, le phénomène des "gilets jaunes" est typiquement une émergence cathartique visant à dissiper un trop-plein de tensions psychosociales au niveau des masses larguées et paumées dans le processus de changement de paradigme. Il s'agit bien de "faire son deuil" du paradigme moderne et de ses déclinaisons pratiques (abondance, assistanat, paternalisme étatique, parasitisme social, ...). Il est frappant de constater que cette émergence cathartique des "gilets jaunes" s'appuie sur une autre émergence cathartique, tout aussi purulente et empoisonnée : les "réseaux sociaux".

*

De Hannah Arendt :

"La tromperie, la falsification délibérée et le mensonge pur et simple employés comme moyens légitimes de parvenir à la réalisation d'objectifs politiques font partie de l'histoire, aussi loin qu'on remonte dans le passé."

*

De Pierre-André Taguieff :

"(...) le mythe de la conspiration maçonnique universelle, fabriqué par les milieux contre-révolutionnaires entre 1789 et 1799."

Ce mythe s'est amalgamé avec celui de complot juif, supposé être secrètement encrypté dans le Talmud (!) et visant la mainmise juive sur le monde entier, qui fut inventé de toute pièce par les "*Protocoles des sages de Sion*" (1903) de Krouchevan, maître en propagande et manipulation au service des tsars.

De cet amalgame, si bien accueilli dans l'entre-deux-guerres par les milieux populistes (de gauche et de droite), est né le mythe "global" du complot judéo-maçonnique.

Ce complotisme débile est aujourd'hui en résurgence chez deux catégories de gens : les musulmans plus ou moins salafistes, et les *minus habentes* périphériques (genre "gilets jaunes").

*

Trois dimensions fondent toute méditation philosophique : le Moi, le Monde et le Tout.

Le Moi est le royaume de l'intériorité, du sujet, de l'esprit et de sa conscience (les tentatives cartésienne et kantienne, et toutes les philosophies du sujet après elles, comme le phénoménologisme ou l'existentialisme, ont espéré, en vain, éliminer la réalité du Monde (la science) et la transcendance du Tout (la métaphysique) de la perspective philosophique : échec patent !).

Le Monde est le royaume de l'extériorité, de l'objet, du corps et de ses mouvements (la réduction mécaniste en a été longtemps l'expression centrale).

Quant au Tout, il constitue la grande abstraction, inaccessible, dont le Monde et le Moi ne sont que des manifestations ; c'est évidemment autour de ce Tout que, devant les yeux de l'âme (qui ne sont ni ceux du corps, ni ceux de l'esprit), se déploient la métaphysique, l'ontologie, la mystique ...

Du point de vue fondamental, ce triangle est complet et se suffit à lui-même.

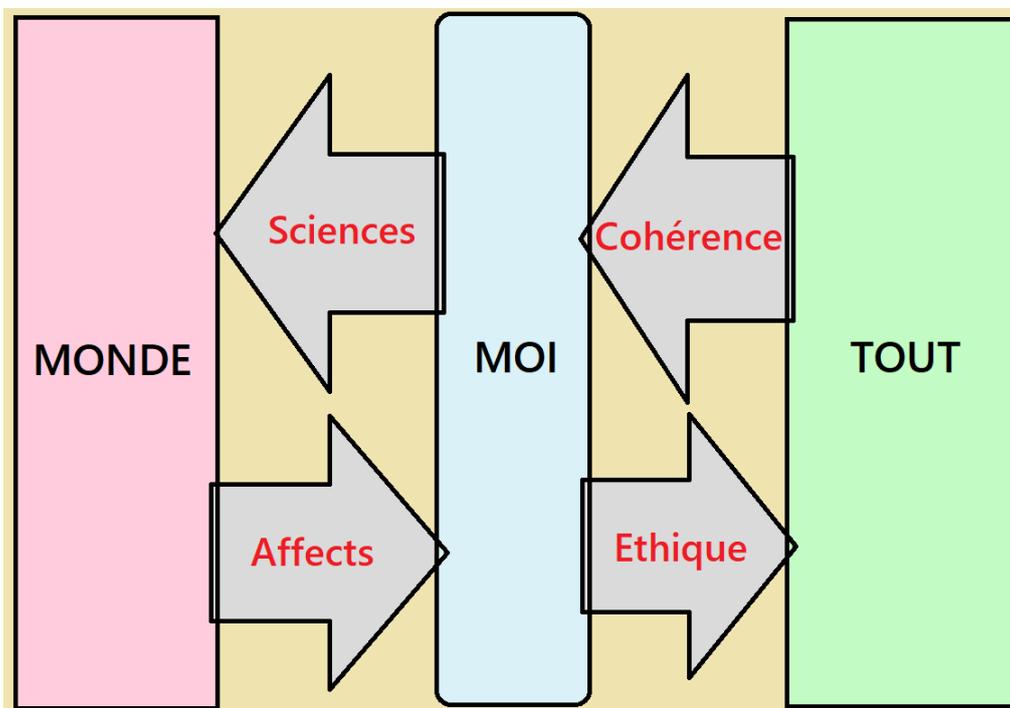
Cependant, la philosophie a dépensé (perdu ?) énormément d'énergie dans un quatrième domaine : celui de l'humanité qui, bien sûr, comme tout ce qui existe, fait partie intégrante du Monde et, par ricochet du Tout, mais qui se distingue des autres étants par le fait qu'il partagerait la même intériorité que le Moi personnel, par le fait qu'il posséderait un Moi collectif dont le Moi personnel serait une émanation, une expression particulière. Si l'on accepte cette extension du Moi personnel à un Moi collectif en partage entre les humains, alors le triangle fondamental se transforme : le Monde, l'Humain et le Tout.

Le Moi, en s'étendant à l'Humain, n'est plus seulement le lieu de l'esprit et de la conscience, mais devient aussi le lieu de la morale (et du droit, de la politique, du social, du culturel, de l'esthétique, ...).

Personnellement, je récusé clairement cette extension du Moi personnel à un hypothétique Moi collectif : les autres humains se placent radicalement dans mon extériorité, dans un lieu où des réflexions politiques, économiques et noétiques, esthétiques et morales peuvent être menées, mais hors du champ de la philosophie : il s'agit, alors, d'anthropologie ou de sociologie.

Il me semble essentiel d'épurer la philosophie de ces domaines bâtards qui la dissolvent dans des bains qui ne sont pas les siens. Pour le dire nettement, la morale (et moins encore le droit, etc ...) n'est pas un domaine philosophique.

En revanche, l'éthique, dès lors qu'elle est personnelle et concerne le rapport évolutif et dynamique entre le Moi et le Tout (incluant, anecdotiquement, les autres humains), est pertinemment philosophique.



Dans les relations entre les humains, il n'y a absolument rien d'ontologique, seulement du phénoménologique. Exactement comme dans les relations avec tout le reste qui existe. Il n'y a, entre toutes ces relations, que des différences de degré, éventuellement, mais certainement pas de nature.

L'autre humain n'a absolument aucun statut particulier. Il participe, comme moi et tout ce qui existe, du même Tout qui le porte, le nourrit et lui donne sens à la condition qu'il y assume sa vocation spécifique, qu'il y réalise sa destinée.

Cela seul peut me rapprocher de lui ; mais, même alors, il ne pourra m'être plus proche que dans sa participation au Tout qui nous englobe tout deux. En tant qu'autre être humain en soi, il n'a pas plus d'importance à mes yeux que cette fourmi, cette pâquerette, ce lombric, cette pierre ou cette rivière.

Anti-humanisme radical ! Il faut abolir toutes les formes d'anthropocentrisme. Il y a l'Un qui se manifeste par de la Matière, de la Vie et de l'Esprit. Tout le reste n'est qu'anecdotique.

*

Le Tout engendre le Monde et le Monde réalise le Tout.
Le Moi participe à la fois du Monde par le Corps (la Science) et du Tout par l'Âme (la Mystique) ; entre eux, l'Esprit (la Philosophie) a mission d'établir le pont.

*

Un Grec contemporain anonyme médite ce qu'il vit ; il écrit que l'histoire du 4^{ème} siècle avant l'ère vulgaire (soit deux siècles avant l'effondrement de l'hellénité sous la botte des légions romaines et juste avant la tutelle impérialiste des Macédoniens, Alexandre et Philippe), ... :

"(...) est à certains égards celle du plus grand échec de l'Histoire .. Platon et Aristote ... essayant, chacun à sa manière (en suggérant d'autres formes de constitution que celles sous lesquelles la race était tombée dans la décadence politique) de sauver le monde grec qui leur est si cher du désastre politique et social où il se précipite. Mais il est trop tard."

Nous vivons, depuis le 19^{ème} siècle, un drame semblable : la fin d'un paradigme. Il ne faut pas dire : "il est trop tard" ; il faut dire : "c'est inéluctable". Les lois du Monde, sont infiniment plus puissantes que les petites aspirations, les petits caprices et les petites gesticulations des humains.

L'histoire des hommes est un processus complexe qui accomplit, inexorablement, sa propre logique par rapport à laquelle les velléités humaines sont insignifiantes.

*

"Society does not exist".

La notion de société est totalement artificielle. Une invention du 19^{ème} siècle. Il n'existe pas de "société" globale, seulement des réseaux plus ou moins denses de communautés de vie ayant, chacune, leurs croyances, leurs intérêts, leurs grilles de lecture du monde, leurs rites, leurs électivités. Ce sont les idées mêmes de "république (chose de tous)", de "bien commun", etc ... qui sont des abstractions vides. Aussi vide que celles de "peuple" ou de "nation". Il y a un État (d'abord royal, puis républicain, puis populaire) qui, au long d'un vieux processus

historique, a décidé et imposé une "appartenance" commune à une abstraction vide : la "patrie", la "France", etc ... En réalité, il n'existe que des communautés de vie qui fonctionnent selon deux modalités : "avec" les autres communautés sur le mode "coopération", ou "contre" les autres, sur le mode "prédation" et "oppression" (comme aujourd'hui, les communautés salafistes).

La France (mais ailleurs, c'est identique) n'est pas un "pays", mais une collection forcée de terroirs possédant chacun leur culture, leur identité, leurs parlers, leurs croyances ... qui ne se reconnaissent que très peu dans le grand "machin" national que l'histoire leur a imposé.

La "France" est un invention théorique (et purement parisienne) des Jacobins et de la Terreur robespierriste (avant, il y avait seulement des territoires spoliés ou conquis par la famille des Bourbons). Avant 1793, les "provinces" étaient quasi autonomes, certes soumises au même roi (lointain, inconnu, ignoré et absent du quotidien) et à la même pression fiscale (surtout les bourgeois des villes), mais ces provinces étaient fondamentalement locales, avec une forte identité, historique et culturelle : on était Bourguignon, Breton, Provençal ou Basque inféodé au Roi des Francs et à son système fiscal, mais pas Français. La "république théorique" des Jacobins l'est restée jusqu'en 1871 avec la création idéologique et parisienne de la troisième république qui, derechef, a repris le mythe de la *res publica* pour imposer aux provinces, jusque là quasi autonomes, une langue unique, une loi unique, une appartenance unique, une culture unique, une école unique, etc ... Les hussards noirs de la République y veillèrent sadiquement.

La France, ce n'est que l'Île de France imposée aux provinces naguère autonomes.

*

* *

Le 17/02/2019

De Henri David Thoreau :

"La vie est trop courte pour que l'on soit pressé"

*

Contrairement à ce qui avait été annoncé avec le "peer to peer", le numérique n'a pas évacuer les intermédiations ; il les a réinventées à une autre échelle, beaucoup plus globale. La plate-forme numérique est en train de remplacer le

magasin, l'officine, le guichet, la boutique, etc ... Plus besoin ni de "vendeurs", ni de "caissières".

L'intermédiation humaine y est remplacée par une intermédiation algorithmique.

*

La révolution numérique tend rapidement vers l'instauration d'une **hyper-sédentarisation** des humains : puisque tout peut être réalisé à distance (même voyager, visiter une contrée, rencontrer des gens, etc ...), il n'y a plus aucune raison de se déplacer. La masse des moyens de transport va fondre comme neige au soleil. Des véhicules téléguidés seront loués adhoc en cas de réel besoin. Tout se commandera en ligne (y compris le véhicule) et sera livré à domicile (par les mêmes véhicules). Le télétravail sera la règle. Les villes seront quasi désaffectées : chacun pourra aller vivre là où il se sentira le mieux (quitte à changer régulièrement de lieu de vie). Le nombre et le volume des objets matériels possédés diminueront drastiquement : on vivra "léger".

*

La révolution numérique - comme la télévision dans les années 1950 - fut décrite comme un instrument de libération et de culture des humains. Elle est bien plutôt devenue, comme la télévision, une puissante machine d'asservissement (d'assuétude) et de crétinisation (la donnée est du savoir, mais n'est jamais de la connaissance) desdits humains.

Les angélistes parlent d'une logique de la confiance liée aux évaluations par les pairs ; mais ce n'est pas cela qui se passe car on assiste à une envolée exponentielle des lynchages médiatiques et des *fake-news* c'est-à-dire des "calembredaines" (avec le complotisme et l'antisémitisme qui vont avec).

*

Le Monde du Réel exprime le Monde du Principe et se manifeste dans le Monde de l'Apparence.

Ces trois Mondes n'en font qu'Un, selon trois modalités.

L'esprit de l'homme est sensible au Monde de l'Apparence par la Sensitivité et au Monde du Réel par l'Intuitivité. Sensitivité et Intuitivité sont les deux faces de la Sensibilité.

*

D'Arthur Koestler :

"Quand le réel devient intolérable, il faut que l'esprit le fuie pour inventer un monde artificiel et parfait."

Telle est la source de tous les idéalismes, de toutes les utopies, de toutes les croyances sotériologiques et eschatologiques, de toutes les idéologies, de tous les théismes religieux.

La question est : pourquoi le Réel deviendrait-il intolérable ? Ou encore, par inversion : que faut-il pour que le Réel soit toujours au moins tolérable, sinon désirable ?

Le Réel étant ce qu'il est et va, le problème ne peut qu'être dans le regard qu'on lui porte. Ce n'est pas le Réel qui devient intolérable ; c'est le regard humain qui ne le tolère plus. Pourquoi ? Parce que les caprices de l'homme désirent ce que le Réel ne peut pas fournir.

Donc ...

La Sagesse consiste à ne désirer que ce que le Réel peut donner.

*

C'est Socrate qui saccagea le miracle grec, celui de la naissance de la pensée métaphysique en Ionie, d'abord, en Elée, ensuite, comme à Samos et à Abdère. Socrate (l'humaniste) veut tuer la métaphysique et passer du cosmocentrisme originel à un anthropocentrisme fade. Platon (surtout, l'idéaliste) et Aristote (de plus loin, le rationaliste) lui emboîtèrent le pas. Epicure suivit. Il y eut bien la belle et longue parenthèse stoïcienne qui revint à la source panthéiste ... mais le mal était fait.

Et avec le christianisme, Platon - donc Socrate - triompha pendant mille ans, avant qu'Aristote ne reprenne la main à l'âge scholastique. Puis, à nouveau, la Renaissance fut platonicienne ... et à sa suite, toute la modernité jusqu'à nos jours (hormis quelques notables exceptions, heureusement ... mais toutes mises à l'index de la bien-pensance).

*

En géométrie, plus la forme est complexe, plus il faut de paramètres pour la décrire. La forme la plus "parfaite" ne nécessite qu'un seul paramètre : la sphère (l'idéal pur de Platon, la rationalité pure d'Aristote).

Cet idéalisme esthétique du nombre minimal de paramètres a forgé toute l'histoire de la physique depuis près de trois mille ans. Et cela débouche sur des modèles extrêmement compliqués, incapables de rendre la complexité simple du Réel.

*

Les idées aussi, comme les espèces vivantes, sont soumises à des processus de sélection naturelle des plus aptes, mais aussi à des processus de symbiose, de mutualisme et de commensalité.

*

Tous les dualismes (métaphysiques, religieux, idéologiques) reflètent une forme morbide de désespoir : une haine de ce qui existe et une fuite dans ce qui n'existe pas.

*

* *

Le 18/02/2019

Il vaut mieux passer outre le "Sagesse" de Michel Onfray.

"Sagesse", au fond, n'est que l'aveu de Michel de n'être pas vraiment un philosophe, mais un idéologue moraliste.

*

De Macrobe ce beau commentaire qui résume ce que sera toute la cosmologie chrétienne médiévale :

"Puisque du Dieu suprême naît l'Esprit, et de l'Esprit l'Âme, et puisque celle-ci à son tour crée toutes les autres choses et les emplit de Vie ... et puisque toutes les choses suivent en succession continue, dégénéralant l'une après l'autre jusqu'au bas de la série, l'observateur attentif découvrira une connexion des parties, depuis le Dieu suprême jusqu'aux plus infimes poussières, liées les unes aux autres sans rupture aucune. Et c'est la Chaîne d'Or que Dieu, selon Homère, laisse pendre du ciel à la terre."

Il faut constater deux éléments essentiels dans cette vision cosmologique qui sera dominante durant des siècles :

1. Cette vision est moniste (et bipolaire : Dieu comme enveloppe externe et transcendante qui enveloppe le tout qui existe, et le Diable au centre immanent) mais non dualiste (le dualisme ontique chrétien s'affirmera

avec le passage de l'inspiration platonicienne d'Augustin d'Hippone, à celle aristotélicienne de Thomas d'Aquin).

2. Elle est hiérarchique (la notion de "chute" depuis la perfection divine jusqu'à l'en-bas) et statique, et non constructiviste et évolutionnaire (le christianisme a complètement évacué le symbolisme évolutif du processus des sept jours de la Genèse).

Le monde y est un objet tout donné et non un processus en marche.

C'est là l'irréconciliable opposition entre judaïsme et christianisme :

- pour le judaïsme, l'Alliance est constructiviste et le monde reste à accomplir "de mains d'hommes" (c'est le monde qu'il faut "sauver" et non les individus),
- alors que pour le christianisme, il n'y a rien à construire (le créationnisme évangéliste américain l'a très bien compris) et le salut de chacun est de remonter, pour soi, la "Chaîne d'Or" homérique.

*

Le christianisme catholique a empilé quatre strates d'inspirations opposées qui forgent ses multiples contradictions internes :

1. de 100 à 400 : inspiration paulinienne (commune à tous les christianismes).
2. de 400 à 950 : inspiration platonicienne et néoplatonicienne (mystique).
3. de 950 à 1500 : inspiration aristotélicienne (dogmatique).
4. de 1500 à 2050 : inspiration idéologique (théologique).

Le christianisme orthodoxe est resté indéfectiblement fidèle à sa vision (néo)platonicienne et à sa nature mystique, et a définitivement récusé, dès 950, les inspirations aristotélicienne et idéologique.

Le christianisme protestant est né et resté dans l'inspiration idéologique et théologique.

*

Lorsqu'il est à peu près à son point d'apogée, vers le milieu de son cycle de vie, tout paradigme engendre ce qui l'empoisonnera et qui fondera le paradigme qui suit. Ainsi :

- au milieu du cycle hellénique, vers -400, les écoles athéniennes dégénèrent et le macédonien, Alexandre, transforme le réseau des cités grecques en empire.
- au milieu du cycle romain, vers 150, le christianisme commence sa germination sur le terreau du pourrissement impérial.

- au milieu du cycle christique, vers 700, la guerre des hérésies bat son plein et fragmente le christianisme primitif et monolithique en une mosaïque d'écoles et de sectes.
- au milieu du cycle féodal, vers 1250, la révolution agricole introduit des techniques nouvelles qui vont obliger l'économie médiévale à passer d'une économie locale (et rurale) de subsistance à une économie globale (et urbaine) marchande.
- au milieu du cycle moderne, vers 1800, la double rupture politique (le républicanisme) et technologique (la révolution industrielle) va ébranler le monarchisme centralisé (qui se muera, pour survivre, en étatisme républicain puis populaire) et le bourgeoisisme marchand (qui se muera, pour survivre, en financierisme et en capitalisme).

Le nouveau paradigme qui se développe aujourd'hui, comme ses prédécesseurs, va s'enraciner dans les grande ruptures surgies à l'acmé de son prédécesseur : le nouveau paradigme sera donc anti-étatiste (réseaux) et anti-économiste (frugalité) sur fond de support technologique (numérique) et d'intériorisation (spiritualité, virtuosité).

*

En 1969, les Français consacraient 21 % de leurs revenus aux produits alimentaires, aujourd'hui, c'est moins de 11 %.

Nous vivons une inversion des priorités : s'amuser prévaut sur vivre !

*

Les "gilets jaunes", relayés par Jean-Luc Mélenchon ou Edwy Plenel, contestent la légitimité d'Emmanuel Macron au motif qu'il n'aurait réuni que 24,01 % des suffrages au premier tour de la présidentielle.

Jacques Chirac a pourtant fait moins bien, quand à François Mitterrand, son score de 1981 dépassait à peine celui de Macron. Et personne n'a jamais remis en question sa légitimité.

Jacques Chirac	2002/1995	20,80 %
Emmanuel Macron	2017	24,01 %
François Mitterrand	1981	25,90 %
François Hollande	2012	28,63 %
Nicolas Sarkozy	2007	31,18 %
François Mitterrand	1988	34,10 %

Quand donc va-t-on enfin faire taire ces apprentis-dictateurs, ces imposteurs collectifs et individuels, ces spécialistes de la désinformation et de la manipulation ? Quand donc les médias cesseront-ils de relayer les mensonges et gesticulations de ces crapules ?

*

De Ma Jian, écrivain persona non grata en Chine :

"J'ai écrit China Dream par colère contre les fausses utopies qui ont asservi le peuple chinois au cours des soixante-dix dernières années. Lorsque Xi Jinping est arrivé au pouvoir en 2012, il a commencé à parler de son 'Rêve de la grande renaissance de la nation chinoise', devenu depuis le leitmotiv de son administration. Tant que le Parti communiste restera au pouvoir, la Chine deviendra la nation la plus riche et la plus puissante du monde ; les humiliations subies par le passé par les colonialistes occidentaux seront oubliées et la Chine retrouvera sa position centrale sur la scène mondiale, a-t-il promis. Mais ce rêve n'est qu'un tissu de mensonges porté par le Parti pour justifier et prolonger son règne tyrannique. Orwell a écrit 1984 comme un avertissement. J'ai écrit China Dream pour montrer que sa prophétie était juste, que la Chine de 2019 était la dystopie qu'il redoutait ; un endroit où deux et deux peuvent faire cinq si le dirigeant le souhaite. Le peuple chinois a été tellement brutalisé par la violence, la peur, la propagande et les mensonges qu'il en a perdu une valeur humaine fondamentale : la capacité de penser librement."

Il n'y a rien à ajouter ... malheureusement. Cependant, aujourd'hui, l'économie chinoise est durablement en freinage majeur (et derrière elle, toute l'économie mondiale). La période de grâce est finie. Xi-Jinping devra faire face à une contestation de plus en plus prégnante du fait des espoirs déçus de hausse des niveaux de vie et des pouvoirs d'achat.

*

Bien sûr, nous subissons, tous les jours, la pollution de nos corps par le biais de ce que nous respirons, buvons, mangeons et manipulons. Mais cette pollution corporelle n'est pas la seule à nous infecter au quotidien. Nous souffrons tous, tous les jours, des pollutions de nos vies et de nos esprits. La pollution de notre élan vital passe par les gaspillages de temps, les fatigues et blessures inutiles, les pressions improductives, les dangers évitables, etc ... Mais les pollutions de nos esprits sont plus terribles encore. Pollutions permanentes de notre mémoire, de notre volonté, de notre sensibilité, de notre

intelligence et de notre conscience, au moyen de tous ces mensonges, de toutes ces manipulations, de toutes ces agressions, de toutes ces impostures, de tous ces chantages, de toutes ces menaces, de toutes ces désinformations, etc ... dont l'amplificateur le plus puissant, aujourd'hui, est imposé par ces calamités de "réseaux sociaux", ces dépotoirs et défouloirs de tous les dérèglements psychosociaux.

*

Il est intéressant de regarder la cosmologie médiévale augmentée de l'angéologie venue des néoplatoniciens et revue par le pseudo-Denys l'Aréopagite.

Sous le règne ultime du Dieu suprême qui est le "moteur immobile", se déploient six "couches" successives. En descendant l'échelle de Jacob cosmique, il vient :

1. Les Séraphins qui accompagnent ce "moteur premier" du Tout sur la sphère suprême.
2. Les Chérubins qui accompagnent la sphère des étoiles fixes.
3. Les Trônes qui accompagnent la sphère de Saturne.
4. Les Dominations, les Vertus et les Puissances qui accompagnent, respectivement, celles de Jupiter, de Mars et du Soleil.
5. Les Principautés et les Archanges qui accompagnent celles de Vénus et Mercure.
6. Les Anges ordinaires qui accompagnent la sphère de la Lune.

Et, bien sûr, au pied de l'échelle cosmique et angéologique, sur la septième et dernière "couche" de l'existence, on trouve le monde sublunaire, notre monde d'en-bas, lui-même hiérarchisé en : minéral, végétal, animal et humain.

Il fut d'ailleurs loisible de construire la hiérarchie inversée et infernale (mais symétrique) de la démonologie, sous le monde d'en-bas, aboutissant, en six échelons successifs, au Diable, l'anti-Dieu absolu (parfois décrit comme Lucifer ... celui qui apporte la lumière).

Pour irrationnelles, obsolètes et spirituellement pauvres qu'elles soient, ces hiérarchies "célestes" ou "infernales", sans le sacraliser, poétisent le grand Tout et y injectent un "souffle de vie" salutaire au-delà de la froideur d'un matérialisme aussi stérile que primaire.

De plus, elles induisent une réflexion bien sérieuse (sans sombrer ni dans l'occultisme, ni dans les courants similaires) sur la complémentarité et la bipolarité induites par la différence entre "visible" et "invisible", entre le perceptible et l'imperceptible, etc ...

*

De mon ami si cher, Michel Maffesoli :

"(...) on ne peut pas abolir le monde tel qu'il est. Peut-on même le réformer ? Voilà qui n'est pas certain. Faut-il le révolutionner ? C'est une prétention fort dangereuse dont l'histoire montre, à loisir, les effets pervers. Non. On ne peut que s'accommoder à lui, composer avec lui, s'ajuster à lui, et autres manières de respecter la Nature."

*

On oppose, en général, le temps linéaire et le temps cyclique. Il n'y a pas à les opposer : ils se combinent dans le temps spiralé qui, repassant toujours par les mêmes repères circulaires (naissance, croissance, maturité, déclin et mort), s'amplifie de cycle et cycle, par expansions successives.

*

La quadripartition de l'espace que suggère l'architecture de la Tente de la Rencontre (le "Tabernacle" des chrétiens), et par suite du Temple de Salomon, induit trois passages initiatiques essentiels :

1. Du monde profane (*pro fanum* : "devant le temple") au Parvis (le monde des Apprentis), lieu de la purification par l'Eau lustrale et le Feu sacrificiel.
2. Du Parvis au Saint (le monde des Compagnons), lieu de la Lumière, du Pain et du Parfum (sublimations du Feu lumineux, de la Terre féconde et de l'Air aromatique).
3. Du Saint au Saint des saints (le monde des Maîtres) lieu de l'Alliance et de la Loi.

Cette partition de l'espace initiatique est tout-à-fait transposable à l'espace social où les quatre catégories d'humains se retrouvent aussi (cfr. mon modèle mettant en évidence les 25% d'abrutis indécorables, les 40% de médiocres négatifs, les 20% de médiocres positifs et les 15% d'élite mentale).

*

* *

Le 19/02/2019

Avoir beaucoup d'ordre, dans les choses et dans les actes, est la meilleure manière que l'on ait trouvée, pour ne pas perdre beaucoup de temps.
Le désordre gaspille le temps.

*

La poésie : l'alchimie des mots ...

*

Les mots sont des poux dans les poils de l'esprit.
Comme pour les singes, la socialité passe par l'épouillage réciproque.
On appelle cela la "conversation" ...

*

De ma complice Néma Bernard :

" L'impasse de notre civilisation réside dans cette question : comment pouvons-nous être si puissants, savoir tant de choses, et cependant nous traiter mutuellement de manière si horrible ?"

Voilà donc la seule question éthique qui vaille : pourquoi les humains ont-ils tellement besoin de s'affronter à l'autre (quel que soit cet "autre") ? Pourquoi l'humain (individuel ou collectif), depuis l'école primaire (que beaucoup n'ont jamais quitté), a-t-il toujours besoin de croire, de faire croire ou de tenter de démontrer qu'il "pisse plus loin" que l'autre ? C'est pourtant toujours celui qui a besoin de "se battre" (quel que soit le combat), qui démontre sa faiblesse. La vraie force hait la violence et la guerre. Au fond, l'humain n'accepte pas l'idée qu'il puisse être ou paraître faible. Cela s'appelle l'orgueil et se traduit par de l'arrogance, de l'agressivité, de la provocation, du défi ... Au fond, l'éthique devrait se résumer à une perpétuelle "éloge de la faiblesse assumée".

*

De William Morris (1883) :

" La passion dominante de ma vie a toujours été la haine de la civilisation moderne."

William Morris était un socialiste anglais et la civilisation moderne qu'il dénonce, est en fait le système financiero-industriel qui a détruit l'artisanat, la virtuosité et la beauté au profit des ersatz de la praticité consummatoire. Toutes ces

critiques me vont bien. En revanche, Morris ne voit pas et ne comprend pas que le socialisme qui l'embrase, est un pur produit de la modernité infiniment plus néfaste et délétère que l'industrialisme et le financierisme qu'il dénonce virulemment. L'histoire du 20^{ème} siècle a montré, à suffisance, que, d'une part, le "pauvre" prolétariat s'est empressé de s'embourgeoiser par l'épargne et la consommation, mais que, d'autre part, le socialisme a engendré les pires totalitarismes (marxisme, léninisme, stalinisme, fascisme, nazisme, maoïsme, et tous les communismes, et tous les populismes).

*

Le socialisme, quelle qu'en soit la forme, se fonde que la conviction que, par tous les moyens, y compris les plus violents et les plus nauséabonds, la personne humaine et les communautés différenciées doivent être mise, sans compromis, exceptions ou nuances possibles, au total service de la société globale. Le principe premier en est un incontournable solidarisme absolu dont découle, naturellement, un égalitarisme tout aussi absolu. Tous les humains sont égaux puisqu'ils sont tous totalement esclaves de la société qu'ils forment de force. Hors du collectif totalitaire, point de salut.

*

Notre époque a laminé tous les anciens clivages idéologiques qui, à présent, sont devenus complètement obsolètes. Il n'en reste plus qu'un : populisme contre aristocratisme. Le nombre contre l'intelligence.

*

Chaque cycle paradigmatique dure environ 550 ans et se divise en une première moitié qui est sa phase d'émergence et une seconde moitié qui est sa phase de décadence. La modernité (1500 à 2050) est en décadence depuis 1789 ... La décadence de la modernité est signée par le populisme, sous toutes ses formes, fondé sur cette idée absolument idiote que le "peuple" a toujours raison et que la tyrannie des plus nombreux est préférable à tout autre doctrine.

*

D'Arthur Koestler, en parlant de la soi-disant "culture arabe" :

"(...) les Arabes n'avaient guère été que des intermédiaires : les légataires universels de cet héritage [les écrits grecs]. Ils avaient fait preuve d'assez peu d'originalité scientifique. Si, pendant des siècles, ils avaient été les seuls dépositaires du trésor, ils en firent peu d'usage. (...) Parmi les savants qui écrivirent en arabe il y eut surtout des Persans, des Juifs, des Nestoriens (...)"

C'est bien la thèse que je défends depuis longtemps. Il n'y a jamais eu de "science arabe" ou de "miracle arabe" : les Arabes n'ont jamais été rien d'autre que des pillards. Averroès l'Espagnol fut le seul à digérer - assez mal - un peu d'Aristote et en fut condamné par l'Islam. Quant à Avicenne et autres, ils furent des enfants de cette Perse qui côtoyait les écrits grecs et indiens depuis bien avant la conquête musulmane.

Il faut le dire clairement : le monde sunnite, d'origine arabe (au contraire du monde chiite qui est d'origine persane), est massivement illettré (comme Mahomet) et inculte ; il est un monde où le Coran, à lui seul, tient lieu de "savoir absolu". La religion islamique est pourtant une idéologie aussi vide et envahissante que les déserts dont elle provient.

*

Il n'est rien de plus obsolète que le vieux débat entre Foi et Raison.
 Sans la Raison, la Foi n'est qu'un fatras de croyances superstitieuses.
 Sans la Foi, le Raison n'est que déduction logique du rien à partir du néant.
 Il faut croire en quelque chose pour pouvoir en déduire autre chose.
 Il faut en déduire des choses pour pouvoir croire en quelque chose.

*

C'est Albert le Grand, maître de Thomas d'Aquin, (de son vrai nom Albrecht von Bollstädt : 1193-1280) qui relança, au 13^{ème} siècle, le goût de l'étude de la Nature.

C'est à la même époque qu'a lieu la révolution agricole et l'adoption de nouvelles techniques qui, par les surplus qu'elles engendreront, seront à la source de l'économie marchande, fondement de la modernité. Tout cela, avec les croisades, signe le début du déclin de la féodalité qui s'effondrera autour de 1500.
 Tout se tient !

*

D'Aristote (en latin !) :

"Omne quod movet ab alio movetur"
Tout ce qui se meut, est mû par autre chose.

La grande idée d'Aristote, transcrite dans le langage physique d'aujourd'hui, est que, pour que quelque chose se passe, il faut qu'il y ait **une bonne raison** que cela se passe, avec deux possibilités :

1. soit un gain d'entropie,
2. soit un gain de néguentropie si l'énergie nécessaire est disponible.

*

Le "mystère" le plus incroyable et le plus absurde du christianisme est, sans nul doute, celui de l'Incarnation.

Que Jésus puisse être considéré, par certains, comme un Messie et devienne, donc, pour eux, Jésus-Christ ; je peux le comprendre.

Que cet homme messianique puisse, au long de son chemin initiatique intérieur, se diviniser (c'est-à-dire entrer en communion totale avec le Divin dans une *unio mystica*) comme tous les autres grands mystiques de l'histoire de la spiritualité ; on peut en convenir.

Que ce faisant, cet homme-dieu ait fini par se considérer et/ou par être considéré, paraboliquement, comme le "fils de Dieu" ; c'est compréhensible.

Qu'à cause de sa vocation et de ses convictions courageuses, cet homme-dieu ait été arrêté, jugé et exécuté pour sédition par les autorités occupantes romaines ; c'est un fait.

Qu'il soit symboliquement "ressuscité" dans l'âme, dans l'esprit et dans le cœur de ses disciples ; c'est toujours plausible.

Que, de cela, s'ensuive la naissance d'une secte porteuse d'un message particulier et fort, au point de devenir le germe de diverses traditions religieuses ; c'est historique.

Mais que Jésus soit, dès sa naissance, non pas un homme qui marche vers Dieu, mais un Dieu qui s'incarne en homme, c'est une aberration ! Comme le relevait Erasme, pourquoi pas en "citrouille" ... ? Et pourquoi ce Dieu de l'univers aurait-il choisi de s'incarner en homme sur Terre et pas en martien ou en E.T. ? Pourquoi en Judée et pas en Chine ? Mais au-delà de ces questions anecdotiques, le fond de l'aberration est doublement bien plus grave :

1. Le Christianisme n'a absolument pas besoin de cette ridicule "Incarnation" pour rester intactement la spiritualité qu'il est : Jésus - comme Moïse, Siddhârta, Lao-Tseu ou Mahomet - est un mystique exceptionnel qui a pu, par son enseignement et son exemple, fonder une religion.

2. Dieu, parce qu'il est déjà tout ce qui existe, qu'il contient déjà tout ce qui existe, qu'il procède déjà tout ce qui existe, parce qu'il est la Vie de toute vie et l'Esprit de tout esprit, et ce, de toute éternité, ce Dieu n'a nul besoin de s'incarner puisqu'il est déjà totalement l'être-même de chaque étant.

De là, il vient que toutes les fantasmagories théologiques entourant la naissance virginale, la double nature, les discussions entre docétisme, arianisme, nestorianisme et monophysisme, sont simplement oiseuses, artificielles, vides et sans intérêt.

Jésus fut un homme et seulement un homme, depuis sa conception dans le ventre marial jusqu'à sa mort sur le croix. Tout le reste n'est que faribole superfétatoire.

*

Depuis le concile de Nicée où l'empereur Constantin (pour des raisons politiques de revivification de l'empire romain) a imposé une remise en ordre et à plat des dogmes, le christianisme fut un vaste champ de bataille d'idées sur cinq plans complémentaires :

1. cosmologique (les rapports entre Dieu et le monde),
2. christologique (la nature profonde de la personne de Jésus et de sa vie),
3. sotériologique (les modalités du salut des âmes),
4. eschatologique (la parousie et l'avènement du royaume divin)
5. ecclésiologique (les pouvoirs et les organisations des Eglises).

Contrairement au judaïsme, à l'hindouisme, au taoïsme et au bouddhisme, le problème majeur du christianisme n'est pas que ces questions se posent, son problème est qu'il s'interdit, par principe, la pluralité des réponses.

Il y a une obsession chrétienne (et musulmane), spécialement catholique, de l'unanimité (de l'âme unique, donc) qui a fondé son intolérance foncière, sa prétention universaliste et son prosélytisme missionnaire.

*

* *

Le 20/02/2019

En suite des dernières considérations d'hier, toute tradition spirituelle est confrontée à cinq champs de réflexion, à cinq dimensions intrinsèques :

1. cosmologique (les rapports entre le Divin et le monde),
2. hiérolologique (la nature profonde du Sacré comme chemin vers le Divin),

3. sotériologique (les modalités de l'accomplissement personnel),
4. eschatologique (les modalités de l'accomplissement cosmique)
5. mystagogique (l'organisation des communautés).

Sur base de cette grille de lecture, une formulation principielle et une étude comparée des diverses traditions et religions deviennent possibles.

*

L'aristocratie ne pourra triompher du populisme que par l'évergétisme (*panem et circenses*).

Le populisme ne pourra triompher de l'aristocratie que par le démagogisme (cynisme et clientélisme).

Dans la structure du train socioéconomique, l'aristocratie forme la locomotive et le populisme forme les wagons. Sans locomotive, le train ne va nulle part. Sans wagons, la locomotive va où elle veut.

Le populisme, parce qu'il s'installe sur le déni et le mensonge, est un marigot putride où la surenchère règne en maître : chacun veut y être celui qui crache le plus loin et qui gueule le plus fort.

*

De Thierry Wolton :

"Il existe un antisémitisme de gauche, née au XIX^e siècle et qui puise dans l'anticapitalisme. Aujourd'hui, l'antisémitisme de gauche ne désigne plus le Juif comme tel, mais le qualifie de sioniste. (...) Dans l'inconscient progressiste, le Juif a longtemps représenté le ploutocrate que la lutte des classes devait se charger d'éliminer. L'antisémitisme d'extrême gauche est beaucoup moins évoqué que l'antisémitisme d'extrême droite (ce qui ne diminue naturellement en rien la gravité de ce dernier). Or, initialement, la gauche fut à l'avant-garde de la propagation du mal, car elle a embouché la première les canons d'un nouvel antisémitisme né avec la révolution industrielle du XIX^e. La haine moderne du Juif s'est développée partout en Europe avec le triomphe du capitalisme. "

Pour caricaturer : les Rothschild (des banquiers juifs d'origine allemande ayant aussi essaimé en France et en Angleterre) ont été une des causes majeures de la déconfiture de Napoléon (l'empereur des peuples), donc ... Ce "donc" est la source profonde de l'antisémitisme de gauche, surtout en France.

*

L'antisémitisme violent et meurtrier d'aujourd'hui, en France mais pas seulement, est le fait de musulmans plus ou moins salafistes. L'islamophobie est la conséquence du salafisme, du terrorisme, du djihadisme et, plus généralement, du comportement agressif et vindicatif de certains jeunes musulmans, arabes ou non. L'antisémitisme que l'on dénonce avec raison, aujourd'hui, se masque derrière l'antisionisme véhiculé par la gauche et par l'islamisme. Beaucoup de musulmans se croient les seuls détenteurs de la vérité et veulent l'imposer au monde. Ce n'est pas le cas des Juifs qui vivent leur vie dans leur coin et fichent la paix aux autres, depuis toujours.

*

Kepler a inventé la cinétique mathématique c'est-à-dire l'étude du mouvement en lui-même (celui des planètes, celui de la lumière) en vue de les décrire (cfr. ses trois lois sur les orbites elliptiques).

Galilée a inventé la dynamique c'est-à-dire l'étude des mouvements en tant qu'effet d'une cause (la force d'attraction gravifique).

C'était là le seul et vrai lieu de son génie mais il perdit une bonne part de sa vie à batailler pour défendre le modèle copernicien qu'il connaissait d'ailleurs assez mal. N'oublions jamais que Galilée est avant tout un mécanicien au sens de "machineur", un constructeur d'engins, d'instruments et de d'outils.

Kepler, quant à lui, fut un véritable physicien "de théorie" et cosmologiste, précurseur de la théorie de la gravitation dont il avait parfaitement compris l'universalité (avec une "influence" proportionnelle à la masse qui la subit et inversement proportionnelle à la distance d'avec la source), ... avant de se fourvoyer sur la piste "magnétique".

Kepler et Galilée étaient parfaitement contemporains (trois ans d'âge les séparaient).

Galilée, à qui l'on attribua bien plus de découvertes et d'inventions (notamment celle du télescope) qu'il n'en fit réellement, était, en réalité, moralement médiocre, envieux et hypocrite, plus préoccupé de sa légende et de sa carrière que de travail scientifique. Jusqu'au bout, il défendit les orbites circulaires et épicycloïdiques de Ptolémée et fit tout ce qu'il put pour réfuter, obsessionnellement, les orbites elliptiques de son "rival" Kepler.

Il détesta Kepler qui publia régulièrement ; Kepler lui faisait de l'ombre, à lui qui ne publiait presque rien de scientifique (mais bien des libelles théologiques incendiaires qui finirent par le faire tomber de son piédestal). Galilée publiait peu par peur de déplaire bien plus que par crainte de poursuite. D'ailleurs, il y avait belle lurette que, au contraire de l'Eglise luthérienne, l'Eglise catholique ne s'intéressait plus au modèle copernicien tant que celui-ci ne se piquait pas de

théologie (les seuls vrais ennemis du système copernicien, à cette époque, étaient les dinosaures académiques, laïcs et prélats confondus, disciples obstinés d'Aristote et de ses simplismes).

Galilée n'eut pas le procès qu'on raconte (ses problèmes ne viennent pas de ses positions physiennes, mais de ses irascibles et obstinées attaques théologiques), il n'eut pas vraiment affaire à l'Inquisition (mais au général des Jésuites), il ne connut jamais la geôle (sauf quelques jours de "retraite" dans la villa somptueuse d'un cardinal) et encore moins la torture, même morale ; il fut, tout au long, toujours traité avec grandes considération et courtoisie ... et il ne prononça jamais la fameuse phrase : "*Epur se mueve*".

Je suis très déçu de découvrir la triste "réalité" de Galilée ... on est bien loin de la légende idéalisée par Bertolt Brecht. On est bien loin de la fameuse réplique de Brecht :

*" Celui qui ne connaît pas la vérité, celui-là n'est qu'un imbécile.
Mais celui qui la connaît et la qualifie de mensonge, celui-là est un criminel."*

Comme l'idéologie socialiste réinventera la nauséabonde "révolution française" à la fin du 19^{ème} siècle pour en faire l'heure de gloire du "peuple héroïque", l'idéologie scientiste fantasma le "procès de Galilée" comme celui opposant l'obscurantisme de la Foi à la pureté de la Raison.

Kepler meurt en 1630 et Galilée en 1642 (et Descartes en 1650). Newton naît en 1643. A 25 ans (en 1668, donc), il établit les fondements de la grande synthèse mécanique (la cinétique astronomique de Kepler et la dynamique de la chute des corps de Galilée), reformule la loi de l'inertie (qui est de Descartes et non de Galilée) et formule la loi du mouvement ($F=m.j$) et la loi de la gravitation ($F=g.M.m/d^2$). Les *Principia* seront publiés en 1687. C'est clairement Kepler qui en fut le grand précurseur et inspirateur.

*

* *

Le 21/02/2019

Aujourd'hui, la croissance démographique mondiale est bien plus due à l'allongement de l'espérance de vie qu'à la natalité qui est en baisse partout. Une décroissance économique généralisée en sera la conséquence directe et toutes les rustines prônées aujourd'hui (partages, endettements, migrations, protectionnismes, etc ...) sont inutiles.

*

Il y a deux constats politiquement incorrects, mais sociologiquement vrais et très intimement corrélés :

1. ***Il n'y a solidarité forte qu'entre personnes qui partagent la même identité et le même projet.***
2. Les assistanats qui profitent aux "étrangers", déforcent les pouvoirs politiques en place

Ces deux constats majeurs renvoient, dans les poubelles de l'histoire de la pensée, les "idéaux" rousseauistes qui ont pourri les 19^{ème} et 20^{ème} siècles par l'entremise des diverses formes du socialisme.

Les notions d'humanisme, d'universalisme et de solidarisme sont tout simplement fausses. Ce n'est pas ainsi que s'exprime la nature humaine : on peut aimer son "prochain", mais on n'aime jamais son "lointain". Mais "ne pas aimer" ne signifie pas "détester, haïr, assujettir, persécuter" ; "ne pas aimer" pointe plutôt vers l'indifférence. L'indifférentisme est un droit légitime qui prend de plus en plus de place ; c'est "America first" de Donald Trump, c'est "la France aux Français", c'est le fait que plus de 50% des Français considèrent qu'un "Français musulman" n'est pas un "vrai Français" puisqu'il se revendique d'une identité et d'une culture étrangères à l'histoire et à la mémoire de la France.

Face à ces constats incontestables, il est oiseux de jouer les vierges effarouchées ou les gardiens de la bien-pensance ou du camp des saints ; il ne s'agit pas de morale, il s'agit de réalité. Quoiqu'en disent les idéologues et révolutionnaires de tous poils qui ne rêvent que d'un monde nouveau et d'un homme nouveau (et qui sont prêts à tous les totalitarismes pour les imposer), la nature humaine est ce qu'elle est et personne ne la changera. La sagesse voudrait que l'on gouverne les hommes en s'appuyant sur leur nature plutôt qu'en la combattant.

De Chloé Morin :

" A la lumière de ces constats, il n'est donc à mon sens pas illogique que les sociétés plus diverses sur le plan ethnique et/ou religieux soient également des sociétés où le consentement à la redistribution soit moins fort."

*

Dès lors que, comme cela se constate, les masses commencent à prendre conscience qu'une logique de pénurie de toutes les ressources (matérielles, humaines, financières, ...) s'installe, le réflexe n'est plus le solidarisme, l'universalisme, l'intégrationnisme et le partage socialo-gauchiste, mais, bien au

contraire, le conservatisme, l'anti-parasitisme, le repli sur soi, la préservation des patrimoines, des revenus et des droits acquis, etc ...
C'est cela le populisme (avec ses manifestations phobiques) et rien d'autre.

*

De Manuel Valls :

"(...) cette critique des élites est vraiment au cœur de l'ADN des populistes. Pour eux, il faut inventer un ennemi, c'est le plus souvent le juif, l'immigré, le musulman, mais c'est aussi l'entreprise, les banquiers, la haute administration (...). Si on découpe la société et le débat public de cette manière [dichotomie entre "élites" et "peuple"], la démocratie va mourir. Je crois qu'il faut d'abord oser mener le combat politique et la bataille culturelle pour défendre la démocratie libérale et représentative. Elle a toujours été critiquée depuis sa naissance, mais elle est fondée sur l'État de droit, la séparation des pouvoirs et le respect de la société civile. Notre adversaire, ce sont la démocratie illibérale et le populisme, qui se fondent sur un postulat : le peuple dès qu'il s'exprime a toujours raison. En fait, plus que le peuple, dans leur esprit, c'est la foule."

*

Le slogan populiste est même le fondement de tous les populismes y compris tous les socialismes qui sont des populismes particuliers. Ce slogan est :

"Le peuple a toujours raison"

Ce slogan est la plus parfaite imbécillité jamais proférée. Tout au contraire, le peuple n'a jamais raison parce que le peuple, par essence, c'est la médiocrité, la bêtise, l'inculture, l'ignorance et le nombrilisme collectif.

*

On ne peut pas penser bien, quand on ne connaît rien !
Penser bien, c'est construire avec des idées cohérentes et vérifiées.
Lorsqu'on ne connaît rien, ces matériaux sont absents et remplacés par des phantasmes, des mythes, des rumeurs, des oui-dire, des ragots, ...

*

Les nouvelles technologies font que tous les avis se valent.

*

Plutôt que d'utiliser des noms comme "postmodernité" ou "après-modernité", etc ..., j'ai décidé de baptiser le nouveau paradigme qui naît sous nos yeux, "âge noétique" ou "noécité". En effet, ce qui caractérise déjà ce nouveau paradigme, c'est que sa matière première est l'information et la connaissance, et que ses moteurs sont l'intelligence (*Noûs*, en grec), la connaissance, l'immatérialité et l'intériorité.

*

L'histoire de la succession des paradigmes scientifiques suit parfaitement la succession des paradigmes historiques. En gros, cela donne le tableau suivant :

<i>Paradigme historique</i>	<i>Paradigme scientifique</i>
Hellénité (-700 à -150)	Pandéisme ionien
Romanité (-150 à 400)	Hylozoïsme stoïcien
Chrétienté (400 à 950)	Dualisme platonicien
Féodalité (950 à 1500)	Géocentrisme aristotélien
Modernité (1500 à 2050)	Mécanicisme cartésien
Noécité (2050 à 2600)	Organicisme holistique

Même s'ils se placent à sa limite, il faut y insister : les modèles relativistes et quantiques font encore partie intégrante du mécanicisme cartésien propre à la modernité qui se meurt. La rupture se fait avec la physique complexe basée sur ses trois piliers : holisme, émergentisme et intentionnalisme.

*

Paradoxalement, au fil du temps, chaque paradigme séduit par sa décadence ; il séduit plus par sa phase déclinante (plus assurée, plus rassurante), que par sa phase émergente (plus innovante, plus incertaine). Il faut refuser cette séduction sécuritaire et sécurisante.

L'intérêt de chaque paradigme, aujourd'hui, est dans sa phase de construction (pour l'hellénité de -700 à -425, pour la romanité de -150 à 125, pour la chrétienté, de 400 à 575, pour la féodalité de 950 à 1225, pour la modernité de 1500 à 1775). Après ces périodes, certes les doctrines sont plus fermes et plus structurées, mais tellement moins riches ... décadentes !

*

Les idées, théories, doctrines, etc ... sont vivantes et sont soumises aux mêmes processus d'évolution que les organismes biologiques.

La noosphère, comme la biosphère, évolue selon les mêmes règles de la sélection et de la coopération naturelles.

Cela signifie, donc, que les idées inadéquates se diluent dans l'oubli entropique et que les idées les plus puissantes sont celles qui accumulent le plus de négentropie (*originalité*) à moindre frais énergétique (*simplicité*), en harmonie la meilleure avec le milieu noétique (*cohérence*).

*

Plus les spécialisations/différenciations sont pointues et nombreuses, plus les processus de régulation/intégration doivent être puissants et efficaces pour maintenir la pérennité et la cohérence globales.

*

D'Arthur Koestler :

"Un ensemble [système] est défini par le réseau des relations qui unissent ,ses parties, et non par la somme de ses parties (...)"

*

Jean-Jacques Rousseau est sans doute le penseur qui s'est le plus trompé sur tout ce qu'il a pensé.

*

Le mythe du "progrès infini" est mort. Il n'y aura plus beaucoup de "progrès" matériel et technique. En revanche, tout reste à faire sur le chantier du progrès intérieur, spirituel, éthique et noétique.

La première question qui se pose, aujourd'hui : l'homme ne va-t-il pas devenir esclave de ses artéfacts non par assujettissement, mais par assuétude, non par conflit, mais par paresse ?

La seconde question qui se pose aujourd'hui : la technique est-elle nécessaire ? Pour quoi faire ? Et jusqu'où ?

*

Il faudra bien un jour choisir : des robots ou des esclaves ? Le travail, lui, doit se faire, efficacement, économiquement, fiablement. Si l'on choisit les robots, alors il faut comprendre que 85% de l'humanité (les animaux humains) doivent disparaître, incapables qu'ils sont de sortir de la servitude volontaire, du *panem et circenses*. Il faut cesser de croire que, dans une logique définitive de pénurie de tout, on pourra loger, nourrir et blanchir ces 85% d'humanité qui ne servent à rien, qui ne servent rien, qui sont incapables de se servir de leur esprit, qui sont de purs parasites de la biosphère.

Politiquement incorrect ? Oui, bien sûr. Mais dure réalité. *Dura lex sed lex*. Pour s'en convaincre, il suffit de prendre du recul et de regarder cette saleté d'humanité avec le regard d'un entomologiste qui observe une saleté de fourmilière qui infeste tout, qui colonise tout, qui cannibalise tout. Alors ?

*

Derrière le mot "technique" se cache le mot "simulacre".

*

" 13% de Français (...) se disent gilets jaunes aujourd'hui" ... C'est le pourcentage cumulé des extrémistes de gauche et de droite, et des islamistes : le compte y est.

Qu'on les fasse taire une bonne fois pour toutes !

Le vin n'est buvable que si la lie reste au fond de la bouteille !

*

L'ère antique (-700 à 400) avait été caractérisée par l'*otium*, c'est-à-dire non pas par l'oisiveté passive et paresseuse, mais par **la libre disposition de son temps pour les choses de la cité et de l'esprit**, par l'absence d'obligation de travailler (et donc par l'institutionnalisation de l'esclavage).

L'ère chrétienne (400 à 2050) a été caractérisée, tout au contraire, par le travail, le travail rédempteur, le travail salutaire, le travail sacrificiel.

La nouvelle ère qui s'ouvre, si elle s'ouvre vraiment après un indispensable effondrement démographique, sera caractérisée par un retour à l'*otium* antique, mais non plus par les voies de l'esclavage, mais par celles de la robotisation.

*

La grande dialectique qui s'ouvre avec le nouveau paradigme est celle qui oppose "naturel" et "artificiel".

Cette dialectique n'est pas nouvelle en soi : la technique a, depuis longtemps, transformé toute la Nature pour la soumettre aux caprices des hommes. Mais cette technique était parfaitement maîtrisable et maîtrisée par ses concepteurs. Il n'en va plus de même aujourd'hui avec l'Intelligence Amplifiée qui simule des comportements complexes dont les linéaments ne sont plus traçables. Ce qui a changé, c'est le fait que le processus algorithmisé, quelque inintelligent, programmatique et mécanique soit-il, active un si grand nombre d'opérations et d'opérateurs qu'il est devenu impossible de le reproduire à l'identique. Le nouvel "artificiel" qui est déjà là, n'est plus un outil qu'il faut faire faire, mais un processeur qu'il faut laisser faire.

*

Le développement des intelligences de l'humain est la conséquence de son incroyable inadaptation à la vie naturelle.

*

L'homme dans la Nature.
 L'homme hors de la Nature.
 L'homme avec la Nature.
 L'homme contre la Nature.
 L'homme au-delà de la Nature.
 L'homme en-deçà de la Nature.

*

* *

Le 22/02/2019

La croyance messianique en la technologie est devenue une religion dogmatique dont les fidèles voue un culte sans limite aux supposées puissances des bricolages infantiles humains face à une Nature qui a tout inventé depuis longtemps, y compris le cerveau humain capable de telles niaiseries. Par exemple, en chimie, la technique n'est pas capable de créer des molécules organiques à partir d'atomes purs. Elle peut juste en bricoler des ersatz imitatifs qui, par exemple, simuleront un arôme, un goût, un effet. Dans le même ordre d'idée, toute l'industrie pharmaceutique produit des molécules par imitation de molécules naturelles et se demande APRES, à quoi cela pourrait bien servir.

La technologie humaine est toujours un ersatz, une imitation, une simulation, un vague plagiat hyper-simplifié ... et cela ne fonctionne à peu près qu'à des niveaux de complexité extrêmement bas, au niveau mécanique ; au-dessus, c'est du délire d'apprentis-sorciers.

Ce qui est, en revanche, parfaitement vrai, c'est que l'humain a inventé ses technologies pour pallier son incapacité notoire à vivre dans la Nature sauvage. La survie humaine est esclave de la technologie. C'est cet esclavage qu'il est temps d'interroger. Je pense qu'il est urgent de définir le "minimalisme technologique" et de désencombrer nos vies de tous ces gadgets envahissants et si peu utiles.

On dit : "oui, mais ces gadgets facilitent la vie" ... En est-on si sûr, d'abord ? Et ensuite, faut-il vraiment "faciliter la vie" ? Ce qui est facile ne vaut rien ! Je ne suis guère adepte ni du martyr, ni du masochisme, ni d'une existence pénible. Je pense seulement que le prix à payer pour cette "facilité" ou pour les soi-disant "gains de temps" que la technologie semble permettre, sont parfois exorbitants. Et puis, "gagner du temps" pour en faire quoi ?

Je crois que tous ces questionnements sont (seront) au cœur du passage vers le nouveau paradigme noétique et détermineront un nouvel "art de vivre", beaucoup plus intériorisé (et donc plus indépendant du monde extérieur et technologique).

*

C'est une erreur monstrueuse de confondre le "progrès technique" ou le "progrès social" (qui sont purement extérieurs, artificiels et subjectifs) avec le progrès profond qui devrait être une vraie progression spirituelle et éthique (intérieure, donc) dont l'humanité ne fait guère la preuve.

*

Je crois profondément que le premier pas à faire vers une nouvelle éthique profonde est que chacun apprenne à fiche la paix aux autres, à ne jamais interférer avec l'existence des autres, à ne jamais se mêler des affaires des autres, à garder, chacun, ses opinions pour soi, à respecter, chacun, le droit absolu, pour tous, de vivre comme il veut chez lui, sans nuire à quiconque.

"Chacun chez soi et les vaches seront bien gardées", dit un adage paysan.

"Chacun fait son lit comme il veut se coucher", dit un autre.

Autrement dit : l'ennemi, c'est la socialité ! Et avec la socialité, le bruit !

*

* *

Le 23/02/2019

Comment, aujourd'hui, peut-on encore accorder le moindre crédit aux âneries de Karl Marx ? C'est hallucinant. Tout y est construit sur du faux :

1. Il n'existe pas de classes sociales, mais des gaussiennes sociologiques.
2. La seule grande aspiration du prolétariat est de s'embourgeoiser.
3. Les rapports sociaux ne sont pas darwiniens.
4. Les grandes avancées sociales sont des initiatives patronales.
5. La capital et le travail sont stériles sans l'intelligence.

De façon tout à fait générale, toute la doctrine de Marx est binaire alors que tout dans le Réel est ternaire.

Il est dès lors évident qu'aucune des prévisions de Marx ne pouvait se réaliser. Même les "dictatures du prolétariat" n'ont été que des dictatures d'une nomenklatura. Les "idées" de Marx ont coûté la vie à 200 millions d'êtres humains en un siècle.

De plus, toute sa vie, Marx a parasité l'existence de Engels qui, lui-même, vivait au crochet éhonté de son père, un grand capitaliste allemand.

*

Deux doctrines sociopolitiques, intrinsèquement totalitaires et impossible à maintenir en place sans la force et la violence, continuent, encore aujourd'hui, de faire des dégâts monstrueux : le socialisme (sous toutes ses formes sur le large spectre qui va du populisme au communisme) et l'islamisme (sous toutes ses formes aussi, du salafisme au khomeynisme).

*

De Franz-Olivier Giesbert :

"(...) rien ne peut plus caché la haine islamiste en marche."

*

Le socialo-populisme (car c'est ainsi qu'il faut nommer la grande convergence de la gauche et de la droite, plus ou moins extrêmes contre ce qu'elles nomment erronément le "capitalisme") n'est que l'autre nom de la haine radicale à l'encontre de la liberté et de l'intelligence. Ainsi, très logiquement, par simple symétrie, le socialo-populisme se pose comme la mouvance des sécuritaires (la haine de la liberté) et des crétins (la haine de l'intelligence).

*

Jean Jaurès explique, quelque part, que le libre-échange :

"(...) sacrifie les producteurs aux échangeurs, aux transporteurs, aux porteurs d'argent, à la banque cosmopolite. Il livre aux frelons juifs le miel des abeilles françaises."

Jaurès est antisémite ... comme Blanqui, Proudhon, Leroux, Toussenel, Fourier, ... comme Marx ... bref comme tous les nauséabonds fondateurs du socialisme.

*

Il est urgent de libérer totalement les écoles et universités de la tutelle de l'Etat. Il est urgent de laisser aux parents le libre choix des établissements scolaires et universitaires. Il est urgent que les étudiants paient réellement leurs études, avec ou sans prêts ou bourses. Il est urgent que l'on laisse aux jeunes le libre choix de leur parcours sans plus aucun *numerus clausus* ou autre barrière à l'inscription. Il est urgent de réhabiliter la réalité de l'échec scolaire et universitaire. Il est urgent que l'on distingue farouchement le "savoir" et la "connaissance". Il est urgent que l'on comprenne que la connaissance n'est pas au bout du chemin (incarnée par un diplôme dûment homologué par l'Etat), mais que la connaissance est le fruit du cheminement lui-même. Il est urgent de voir que chaque étudiant est le seul responsable de ses échecs et de ses réussites.

*

Une vérité qui fait mal : les humains financent leur croissance économique par une incroyable décroissance écologique.

Nous vivons aux crochets de la Vie, et à crédit !

*

Si l'on veut bien voir que toute idéologie est un moule préfabriqué dans lequel on veut à tout prix faire entrer la réalité sociale, alors, la meilleure définition du libéralisme est d'être un anti-idéologisme radical.

*

Le mot "socialisme" entre au Littré en 1870, au Larousse en 1873 et à l'Académie en 1878. Mais ces définitions trop vagues ne satisfont pas.

En février 1892, la Figaro littéraire met au concours, sous le patronage du gendre de Marx, Paul Lafargue, la définition du "socialisme". La définition victorieuse fut celle-ci :

"Le socialisme est un ensemble d'aspirations et de théories qui tendent à établir entre tous les hommes, par divers moyens de contrainte légale, la plus grande égalité possible de richesse ou de misère."

Tout est dit ? Non, presque. En 1904, la Larousse surenchérit : est socialiste ...

"Toute conception qui, en opposition avec la doctrine individualiste, voit dans la socialisation, immédiate ou progressive, volontaire ou forcée, la condition sine qua non de tout progrès."

On comprend bien que le socialisme, quel qu'en soit la forme, est nécessairement un totalitarisme latent ou sournois, puisque l'humain est un animal asocial (même s'il est assez communautaire) qui ne se socialise que "contraint" et "forcé".

*

La notion de fraternité n'a de sens qu'entre humains relevant d'un même père (un patrimoine commun) et d'une même mère (une vocation commune). Cette notion n'a de sens qu'au sein d'une communauté de vie, sinon fermée, du moins peu ouverte, soumise à cooptation (comme une communauté monacale, une Loge maçonnique, une famille unie, une association active, etc ...).

*

* *

Le 24/02/2019

Dans les années 1790, en France, il était fréquent d'opposer "socialiste" (partisan de l'ordre social) à "individualiste" (partisan des libertés individuelles). Ce qui pourrait paraître paradoxal à nos yeux contemporains, c'est qu'alors, on traitait de "socialistes" les contre-révolutionnaires c'est-à-dire les partisans du conservatisme et du conformisme, les nostalgiques de l'ordre social ancien. Mais à bien y réfléchir, l'essence même du socialisme est d'imposer un ordre social inamovible, basé sur l'étatisme, l'égalitarisme et le solidarisme. Il suffit d'observer l'importance des "droits acquis" et des "conquêtes sociales" (pour l'éternité) dans le discours idéologique des syndicats et partis dits "de gauche" et "d'extrême gauche".

Le socialisme n'est absolument pas d'essence révolutionnaire ainsi qu'on a pu le caricaturer dans les années 1960, 1970 et 1980 ; il n'a de cesse que d'établir son ordre social et de ne plus en changer.

La seule doctrine réellement révolutionnaire, parce qu'elle est précisément anti-idéologique et éternellement vivante, c'est le libéralisme. Le libéralisme, c'est même la "révolution permanente", le refus de tout ordre social figé. Le libéralisme est un constructivisme sociétal par adaptation permanente aux opportunités et dangers réels, le plus souvent imprévus parce qu'imprévisibles. Toute idéologie, parce qu'elle est un moule rigide préfabriqué, est une entrave grave, parfois létale, aux capacités d'adaptation humaine.

Toute l'histoire humaine est une succession de paradigmes socioéconomiques ayant, chacun, une durée de vie moyenne d'environ 550 ans. Il semble dès lors clair qu'un paradigme, une fois bien établi, va engendrer un ordre social stable, bien à lui, encadré et piloté par des institutions de pouvoir (par exemple, l'ordre social de la modernité fut celui du bourgeoisisme, dont le socialisme n'est qu'une version dégénérée : celle du droit pour tous de s'embourgeoiser).

En revanche, les périodes de transition d'un paradigme au suivant (comme celle que nous vivons aujourd'hui), doivent être un moment de puissant libéralisme pour "inventer" et "construire" le nouveau paradigme au-delà de l'ancien, à la fois contre les idéologies nostalgiques ET contre les idéologies utopiques.

Aujourd'hui, le trouble profond engendré par la mutation paradigmatique, se traduit dans deux tendances irréversibles : le rejet des idéologies nostalgiques et de l'effondrement des partis dits traditionnels (conservateur, républicain, socialiste, communiste, écologiste, ...) ; et l'émergence de mouvances utopiques violentes sous la forme des populismes victimaires. Si l'on veut une suite à l'histoire humaine, dans un nouveau paradigme bien adapté aux nouvelles conditions technologiques, écologiques, continentalisées et définanciarisées, il faut combattre tous les populismes sans pitié, et libérer les intelligences et les énergies.

*

De Daniel Dennett :

" Ma perspective fondamentale est le naturalisme, l'idée que les investigations philosophiques ne sont pas supérieures, ni antérieures, aux investigations des sciences naturelles, mais recherchent la vérité en partenariat avec elles, les philosophes devant s'assigner la tâche de clarifier et d'unifier assez ces points

de vue si souvent conflictuels pour les fondre dans une vision unique de l'Univers."

Dennett confond - mais est-ce un hasard dans le chef du dernier dinosaure du matérialisme ? - la notion de "naturalisme" et celle de "monisme".

*

L'écologie n'est pas cette référence religieuse au "naturel" qui n'existe plus depuis longtemps. L'écologie c'est de toujours privilégier le long terme sur le court terme, et de toujours privilégier la Vie sur l'argent.

*

* *

Le 25/02/2019

Un pauvre, ce n'est pas quelqu'un qui ne gagne pas assez ; c'est quelqu'un qui dépense trop !

Ce n'est pas la survie (toit, vêtements, nourriture) qui rend pauvre, ce sont les dépenses de loisir : téléphones portables, TV, loto, PMU, vacances, voitures, matches de foot, ... ou de plaisir : plats préparés, aliments agro-industriels, surgelés, marques, gaspillages, ...

Il est urgent de regarder vraiment les statistiques de consommation des "pauvres" : le superflu y prime, de loin, le nécessaire !

Être pauvre dans notre monde truffé d'assistanats, relève d'un tour de force : celui du crétinisme.

*

Les Français "pauvres" dépensent 48 milliards d'euros en jeux de hasard (Loto, PMU, etc ...), c'est plus que "le total du RSA, des aides au logement et de quelques autres prestations ..." (dixit Martin Hirsch qui n'est pas vraiment un suppôt de la droite capitaliste).

*

Il y a deux capitalismes que la "gauche" s'exténue à confondre avec une mauvaise foi flagrante.

Il y a le capitalisme spéculatif et il y a le capitalisme entrepreneurial. Il faut combattre le premier et soutenir le second.

*

En France, les régimes spéciaux des retraites des fonctionnaires et assimilés (EDF, SNCF, RATP, Banque de France, etc ...) coûtent annuellement, au pays, de l'ordre de 20 milliards d'euros. Voilà un premier scandale.

Un deuxième scandale : un fonctionnaire payé à plein temps, travaille, en moyenne, un mi-temps. Il convient donc de diminuer de moitié les salaires de tous ces fainéants et planqués qui parasitent les diverses fonctions publiques.

Un troisième scandale : les trois-quarts des emplois publics ne produisent aucune vraie valeur d'utilité et devraient donc être supprimés.

Quatrième scandale : le coût global (salaires, bureaux, matériels, contrôles, systèmes, ...) de gestion de tous les assistanats divers et variés est supérieur aux montants de toutes les allocations distribuées.

En éradiquant ces quatre scandales (sans parler de tous les autres liés à l'étatisme et aux bureaucratismes et fonctionnarismes tentaculaires), on arriverait à diminuer spectaculairement les impôts des ménages et des entreprises, et à renflouer vraiment les vrais services publics (enseignement, santé, ...), pourvu que ces établissements soient autonomes et qu'y disparaisse le statut de fonctionnaire.

*

D'après l'Ifop, *"67% des Français ne sont plus sensibles aux discours sur la République ou les valeurs républicaines"*. De même, le thème de *"l'identité nationale"* ne sensibilise plus 66% des Français.

En revanche, le centre libéral tient fortement à l'idée républicaine (71% contre 33% en moyenne) car elle symbolise la garantie des libertés individuelles, mais se fiche totalement de l'identité nationale (19% y tiennent contre 66% en moyenne).

On remarque aussi que ce centre libéral concerte le plus de hauts diplômés et le plus de professions de bon niveau ("l'élite" au sens très large)

Les masses, elles, sont globalement plus illibérales (gauche) et plus nationalistes (droite).

Très logiquement, face au défi énorme du changement de paradigme, émerge une tripolarité sociétale : d'un côté, les deux masses gémellaires des idéologismes nostalgiques et/ou utopiques qui, ensemble, constituent le populisme (le clan du ressentiment), et, de l'autre, l'élite du libéralisme constructiviste qui veut faciliter l'émergence du nouveau paradigme (qui ne sera ni républicain ni national).

*

Le républicanisme est un socialisme bourgeois.

Les "valeurs républicaines" sont celles de la seconde moitié du 19^{ème} siècle : un cocktail incohérent de 1848 (le "printemps des peuples" qui instaure les souverainetés nationales et le nationalisme, suite aux traumatismes profonds de la Terreur robespierrienne et de l'Empire napoléonien) et de 1870 (le délire insurrectionnel des "communes" et les prurits gauchistes).

*

Le mythe absurde de la lutte des (deux) classes (la bourgeoisie et le prolétariat) a été imaginé en 1822 par François Guizot, et repris par Adolphe Thiers en 1832. Karl Marx n'a rien inventé ; il n'a fait que fantasmer la fable révolutionnaire qui a fait (et fait encore, parfois) s'exalter quelques frustrés intellectuels qui rêvent du "grand soir" et des "lendemains qui chantent".

De son côté, il y a belle lurette que le "prolétariat" (qui n'a jamais existé) s'est largement embourgeoisé et que ces niaiseries sociales ne le font plus rêver : *panem et circenses*.

Il est curieux qu'outre quelques adolescents boutonneux de plus en plus rares (sauf à l'UNEF, heureusement moribond), le mythe de la "révolution" n'excite plus que des intellectuels obscurs, démangés par l'idéologie comme par un psoriasis mental.

*

L'industrialisation économique, par effet de concentration des main-d'œuvre, a provoqué l'urbanisation sociale et la dépopulation campagnarde.

Aujourd'hui, nous vivons le processus inverse.

*

Presque partout, la littérature gauchisante traite le salarié prolétaire selon la phraséologie de l'exploitation victimaire. C'est ignorer la réalité contractuelle des relations d'emploi ; c'est ignorer le droit absolu, pour chacun, d'aller voir ailleurs s'il y est et, mieux, s'il en a l'audace et le courage, de monter sa propre affaire ; c'est ignorer, enfin, le thème de la dialectique hégélienne du "maître et de l'esclave" où, en fin de compte, c'est l'esclave qui détient le vrai pouvoir (ainsi que l'évolution sociale l'a, malheureusement, amplement démontré depuis

des lustres : ce sont les syndicats qui, au 20^{ème} siècle, ont détruit le tissu entrepreneurial de la France et suscité la fuite des cerveaux, des audaces et des énergies).

*

L'emploi n'appartient pas à l'employé.

Un emploi n'appartient non pas à celui qui l'occupe, mais à celui qui l'a créé.

*

L'économie immatérielle ne nécessitant que peu de capitalisation initiale et échappant au syndrome de la croissance obsessionnelle et du gigantisme, signe la mort du salariat car quiconque en a le courage et l'énergie, préférera créer son propre emploi que le mendier à quelqu'un d'autre.

*

Toujours, le progressistes se sont opposés à la liberté personnelle puisque, par définition, là où elle règne, chacun peut s'opposer au "progrès" collectif et choisir d'autres voies de progrès personnel que celles imposées par les diktats idéologiques.

Le progressisme est, par essence, totalitaire.

*

Le droit s'association est irréfragable.

Mais ni l'Etat ni la Loi ne doivent jamais s'en mêler. Par exemple, le dialogue entre syndicats et entreprises peut être sain (à la condition expresse que toute forme de violence en soit exclu) si et seulement si l'Etat et la Loi ni ne subventionnent, ni ne cautionnent ni les uns, ni les autres.

Il faut abroger, sous toutes ses formes, le "droit du travail". La relation salariée est une relation contractuelle ressortissant exclusivement de la sphère privée, *intuitu personae*. L'Etat et la Loi n'ont à y intervenir que si l'une des deux parties porte plainte pour non application des clauses contractuelles convenues, ainsi qu'elles sont convenues, exactement comme est régie la relation entre un client et un fournisseur (ce qui est bien le cas : un salarié est un client qui "achète" un emploi créé par une entreprise qui le fournit : un travail défini par l'entreprise contre une rémunération et des conditions acceptées par l'employé).

*

* *

Le 26/02/2019

Tout ce qui est populaire ne me concerne pas.

Je le refuse en bloc (de l'ordiphone à la télévision, des loisirs aux vacances, de la mode à la fête, etc ...).

*

Veut-on restaurer un processus démocratique efficace et cohérent ?

Restreindre le droit de vote aux "bacs plus cinq" de plus de 35 ans et de moins de 65 ans. La majorité des autres est incapable de comprendre la complexité du monde réel qui est en marche, et de voir plus loin que leurs petits intérêts ou phantasmes personnels.

Pour décider, il faut savoir de quoi l'on parle et de quoi l'on ne parle plus !

*

Il est bon de rappeler :

- que le triste sire François Mitterrand, le fossoyeur de la France, était, entre 1930 et 1943, un militant d'extrême-droite ayant reçu la "francisque" des mains mêmes du Maréchal Pétain ;
- que l'abject Jean-Paul Sartre et sa dévoyée Simone de Beauvoir ont, jusqu'en 1944, été salariés de Vichy pour animer des réunions et radios "culturelles" à la solde du même Pétain.

La France a la mémoire courte et aime à réinventer son histoire, malgré les faits. Comme elle a aimé, avec Michelet, réinventer et légendariser l'infâme épisode sans suite d'une anodine émeute parisienne, de l'illégitime putsch jacobin, de la Terreur robespierriste et de l'Empire sanglant du mégalomane Napoléon.

La période 1789 à 1815 n'a été qu'un délire absurde, sanglant, infâme et cruel qui n'a rien changé. La France républicaine n'a émergé réellement qu'en 1871.

Quand un peuple nie et renie son histoire véritable, il faut en attendre le pire.

L'antisémitisme aujourd'hui renaissant en est le signe !

*

Le seul enjeu, aujourd'hui, en Europe, est l'issue du conflit fondamental entre populisme et libéralisme, entre souverainisme archaïque et continentalisme vital, entre les nostalgies et ressentiments, d'une part, et les défis réels du monde

réel, d'autre part. Tout le reste n'est que calcul électoraliste et démagogie vulgaire.

*

Il faut apprendre à se fiche complètement de l'avis des crétins.

*

Il est terrible de constater que les mondes politiques et médiatiques définissent la "normalité" comme l'ensemble des stratégies électoralistes que le démagogisme ambiant rend inéluctables.

Nous sommes là dans la démonstration quotidienne que "l'idéal démocratique" n'est envisagé que dans le marigot d'un démagogisme calculatoire et clientéliste.

*

J'appelle "démocratisme", la doctrine outrancière et inviable de la démocratie au suffrage universel.

Il faut revenir aux racines : la démocratie, c'est la gouvernance par les élites au profit du peuple ... et surtout jamais la gouvernance par le peuple.

*

Il est impossible, je le crains, de faire admettre, par un crétin, qu'il est un crétin.

*

La politique n'est jamais affaire de conviction, mais de prospective.

*

Le bon avenir de la France (comme des autres "nations" européennes), c'est l'Europe des régions et certainement pas l'Etat souverainiste local.

*

Les mondes académique et politique sont incapables d'aborder un problème humain sérieux, sans l'enfermer, *a priori*, dans une grille de lecture idéologique.

Et cette grille de lecture est "forcément" droit-de-l'homme, égalitariste, universaliste, humaniste, etc ...

Etudier les problématiques du 21^{ème} siècle avec les grilles de lecture idéologiques des 18^{ème} et 19^{ème} siècles conduit, inéluctablement, à des inepties.

Le problème est à la fois simple et terrible : nous vivons à 7,5 milliards d'humains sur une petite planète malmenée et exsangue qui ne peut en porter que deux milliards. Il y a donc, aujourd'hui, 5,5 milliards d'humains en trop qui doivent disparaître d'une manière ou d'une autre dans les deux siècles qui viennent. Ce n'est pas en chantant que "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil" que les choses vont s'arranger.

A Tsahal, on racontait cette parabole : deux hommes sont perdus dans le désert à trois jours de marche du premier point d'eau et ils ne possèdent de l'eau que pour une seule personne pendant deux jours et demi. A ce stade, le partage fait deux morts ... Evidemment, en Israël, pour peu qu'il puisse encore exister quelques Juifs parmi les Israéliens, on peut toujours parier sur une intervention divine, comme aux bons vieux temps bibliques ... mais le pari est tout de même assez risqué.

*

L'individuel, toujours, doit primer le collectif.

*

* *

Le 27/02/2019

La Constitution française de 1958 (imposée par le sinistre De Gaulle) stipule :

"La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale."

Traduction :

"La France est étatiste, jacobine, déspiritualisée, démagogique et socialiste".

*

De Laurent Wauquiez ;

"Je ne crois pas à la vision proposée par Emmanuel Macron qui consiste en gros à dire que, dans la mondialisation que nous vivons aujourd'hui, l'époque des Etats-

nations est terminée et que l'Europe devienne ce grand ensemble auquel nous allons transférer notre souveraineté."

Eh si ! T'as rien compris, mon pauvre Laurent ! L'Etat-nation est une notion dinosauresque, obsolète et délétère.

*

Israël Knohl énonce une hypothèse, reprise et commentée par David Banon, quant à l'origine du judaïsme comme rencontre et mélange de trois souches, l'une venant d'Haran (avec le rite hittite lunaire du Shabbat - *sapatou* - et, sans doute, la déesse Ashérah), l'autre étant autochtone de Canaan (avec le dieu El et ses cultes lunaires) et la dernière venant d'Égypte (les Lévy-Apirou qui importent le dieu YHWH - ineffable et irreprésentable - dont le nom est emprunté au passage au pays de Madian mais dont l'essence perpétue le cosmothéisme d'Aton, hérité d'Akhenaton ; les Lévités de Moïse, acquis à sa religion, auraient quitté l'Égypte à la mort du pharaon "hérétique" pour fuir la restauration répressive et violente des cultes anciens).

A remarquer que les Lévités ne se sont jamais tout-à-fait mélangés avec les Juifs (ce nom - *Yéhoudim* - désigne les descendants de la tribu de Judah ou, plus historiquement, les habitants du royaume de la Judée dont les Lévités étaient les prêtres, sans aucun droit à la possession d'un patrimoine matériel).

Le Dieu du Judaïsme serait alors bien la conjonction de trois dieux : celui d'Abraham venu d'Haran, celui d'Isaac venu des montagnes de Canaan et celui de Jacob/Joseph (celui de la caste des Lévy de Moïse) venu d'Égypte via Madian. De là, l'invraisemblable histoire de Joseph vendu par ses frères et devenant vizir de pharaon en Égypte (il fallait bien inventer un lien entre le troisième patriarche et l'Égypte).

De là aussi, l'insistance biblique à user de la formule : "le dieu d'Abraham, le dieu d'Isaac et le dieu de Jacob", et non cette formule qui eût été plus simple : "le dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob" : il s'agit bien de trois dieux différents et non d'un seul.

*

La société israélienne a largement et profondément perdu ses enracinements bibliques.

Elle est devenue, comme le prévoyait le prophète Samuel, "une nation comme les autres nations". Elle a troqué - bien malheureusement - la tradition théocratique, sacralisante et sanctifiante du Judaïsme, contre un fonctionnement démocratique, laïque et politicard.

*

Les "Paroles" (le deutéronome : cinquième et dernier livre de la Torah) : un rédacteur et une inspiration uniques, juste avant l'exil à Babylone, lors de la réforme de Josias (fin du 7^{ème} siècle).

La Torah : des rédacteurs multiples, une inspiration unique (quatre livres rédigés après le retour de l'exil à Babylone au milieu du 6^{ème} siècle).

La même inspiration pour les cinq livres. C'est cette inspiration unique qu'il convient de décrypter ; c'est cela, et cela seulement, la vocation intime et ultime de l'Etude.

C'est cette inspiration unique que l'on appelle "révélation" (sanctification, sacralisation) ou "dévoilement" (apocalypse).

Tous les vingt-quatre livres de la Bible hébraïque est le fruit d'une seule et même inspiration (dont la nature est radicalement différente de l'inspiration des écritures chrétiennes).

Que nous dit (inspire, révèle, dévoile), intemporellement, la Torah ?

Elle ne prononce qu'un seul mot (Deut.:6;4) : '**E'had**, ... c'est-à-dire "Un" !

Tout est Un.

L'Un, c'est la mystique kabbalistique.

L'Un, c'est la méthode talmudique.

L'Un n'est pas la négation des différences existentielles et phénoménologiques ; il est, au contraire, leur fondement immanent et leur résolution transcendante.

La négation des différences est le chemin le plus court vers la mort entropique, c'est-à-dire vers le néant, le non-étant, qui est tout autre que la Vacuité de l'Un.

*

Dans les trois premiers "commandements" du décalogue du Sinäi, YHWH se définit comme un chemin de libération contre tous les **esclavages**, contre toutes les **idolâtries** et contre toutes les **ignorances** (par le culte du vrai Nom ultime).

Viennent ensuite les deux catégories de la **profanité** (désacralisation du monde par non respect du Shabbat) et de l'**arrogance** (mépris pour le père et la mère).

Ensuite, les cinq piliers éthiques visent le **meurtre**, l'**adultère**, le **vol**, le **mensonge** et la **cupidité**.

Globalement, ce décalogue énumère les dix poisons qui saccagent la vie des humains.

*

Toute philosophie ou spiritualité sont la conjonction de trois regards : l'un éthique (le rapport entre moi et le monde - dont les autres - qui est mon extériorité), l'autre existentiel (le rapport entre moi et le Soi intime qui est mon intériorité) et le dernier métaphysique ou mystique (le rapport entre moi et le Tout qui unit et transcende mon extériorité et mon intériorité).

Avec, respectivement, le Talmud, le Midrash et la Kabbale (les trois voies d'étude du texte biblique), le Judaïsme possède bien ces trois dimensions (les trois niveaux de lecture non littérale - *Pshat* - en témoignent : *Rémèz*, *Drash* et *Sod*).

*

Si les humains étaient égaux, ils seraient interchangeable. Or, ce n'est jamais le cas. Dont acte !

*

L'autre humain est-il un "tu" ou un "il" ? Cohen, Rosenzweig, Buber et Levinas (l'école existentialiste) répondent : un "tu". Moi, pas ! Si l'autre humain est un "tu", alors c'est Dieu qui est un "il".

*

* *

Le 28/02/2019

Selon Jérôme Fourquet, directeur du département opinion à l'Ifop, la France connaît un véritable bouleversement "anthropologique".

" La société est de plus en plus fragmentée et de moins en moins structurée par de grands clivages "

Dislocation des références culturelles communes, fin de la matrice catholique, instauration d'une société multiculturelle, fragmentation régionaliste, sécession des élites, éclatement du clivage gauche-droite ...

*

Comment confondre l'effet et la cause. Un épidémiologiste gauchisant (Wilkinson) voudrait faire des inégalités sociales la cause des problèmes

d'obésité, d'alcoolisme, de drogue, de maltraitance, de violence, etc ... D'abord, les statistiques, au niveau mondial, invalide royalement cette thèse. Ensuite, si l'on veut bien remettre les pendules à l'heure, on comprendra évidemment que les plus crétins (les *minus habentes*) sont les moins bien adaptés à la réalité de plus en plus complexe de la vie contemporaine, et que cette inadaptation induit des comportements maléfiques envers eux-mêmes et/ou envers les autres. Le problème est que le niveau de crétinisme d'un individu ne se décrète pas, ne se pilote pas et ne se décide pas.

*

Naguère, les crétins singeaient les élites. Aujourd'hui, ils singent les séries télévisées américaines.

*

Les grands basculements de la vie en France (et ailleurs) :

Dimension	AVANT	APRES
<i>Idéologique</i>	Gauche/Droite	Libéralisme/Populisme
<i>Religieuse</i>	Catholicisme/Athéisme	Naturalisme/Fondamentalisme
<i>Politique</i>	Républicanisme	Communautarisme
<i>Territorial</i>	Nationalisme/Mondialisme	Continentalisme/Régionalisme
<i>Ethique</i>	Légalisme	Hédonisme
<i>Economique</i>	Bourgeoisisme/Ouvriérisme	Frugalisme/Consumérisme
<i>Elitaire</i>	Elitisme économique	Elitisme cognitif
<i>Technologique</i>	Monde mécanisé	Monde numérisé
<i>Ménagère</i>	Prix/Quantité	Utilité/Qualité

*

Décidément, je préfère le mot "cosmothéisme" à celui de "panthéisme". Car le *Kosmos* est bien autre chose et bien plus que le *Pan* qui n'est que le "Tout" de ce qui existe et qui pourrait n'être qu'un *Tas*.

Dans l'idée de "cosmos", il y a celle d'ordre qui ordonne le Tout ... et il y a donc celle d'un "principe d'ordre" qui orchestre le tout du Tout, de l'intérieur. C'est ce principe d'ordre cosmique ou universel qu'il faut identifier au principe suprême désigné par le mot "Dieu". Ce principe suprême - ce principe d'ordre - qui préside à toute l'économie du Réel, est aussi un principe de cohérence et

d'harmonie, le moteur de toute évolution, le moteur qui anime toutes les strates du Réel dont la Matière, la Vie et l'Esprit.

Ce principe ne crée rien (il n'y a donc pas de créationnisme), mais il fait tout émerger de lui au travers d'un processus global qui est constructiviste et créatif (il y a donc créativisme).

La sagesse, alors, consiste à appliquer le même principe d'ordre, la même économie d'évolution au règlement de sa propre existence. Ainsi, l'éthique se confond-elle avec la stricte conformation de l'existence humaine (personnelle ou collective) avec le principe suprême qui préside à l'ordonnement de Tout.

*

Philosophiquement (et très au-delà des acceptions esthétique, mathématique, épistémologique, psychologique ou politique de ce terme), par "constructivisme", il faut entendre une logique d'évolution qui échappe, à la fois, à tous les déterminismes (causaliste ou finaliste) et au hasardisme.

Le constructivisme consiste en une élaboration de "l'œuvre en cours" par un mouvement dialectique permanent entre potentialités internes et opportunités externes, au sein d'une tension entre ce qui a déjà été fait (la réalisation) et ce qui pourrait ou voudrait encore être fait (l'intention ou inspiration).

Cette intention ne détermine pas l'œuvre ; elle l'anime.

Ni déterminisme, ni hasardisme, donc.

*

Le biologiste russe (soviétique et communiste, de gauche donc), Ilya Ivanov, après un long séjour en Afrique noire, osa écrire ceci en 1927 :

"La grande majorité des nègres sont des gens paresseux et stupides à qui l'on ne peut pas faire confiance."

Écrirait-il encore la même chose aujourd'hui ?

*

* *

Le 01/03/2019

La famille Rothschild a joué un rôle majeur dans l'effondrement final du régime napoléonien (ce sont donc des bienfaiteurs de l'humanité !). Ce ne fut pas tant à

coup d'argent, que par transfert rapide d'informations entre les trois succursales (Allemagne, Angleterre et France) de leur banque. De là, cette ridicule idée du "complot mondial des Juifs pour contrôler la Terre" qui a été reprise et amplifiée par ce fameux faux de la police tsariste (1903) intitulé "Le protocole des sages de Sion". Encore aujourd'hui, cet opuscule infâme circule, partout dans le monde, entre les sales mains des antisémites

*

L'obsession connective ...

Quand donc nos contemporains comprendront-ils que plus ils sont connectés (aux autres, aux médias, aux objets, ...), plus ils sont prisonniers.

Comme des moucherons pris dans une immense et terrible toile d'araignée.

Cela me semble le signe terrifiant que notre époque hait la liberté,

l'indépendance, l'autonomie ...

Nos contemporains, de plus en plus, sont des adeptes forcenés de la "servitude volontaire" : ces crétins de "gilets jaunes" en sont la démonstration hebdomadaire.

*

Ce sont ceux qui ont l'identité la plus faible qui la revendique le plus virulemment.

Celui qui sait qui il est et d'où il vient, ne le gueule pas sur tous les toits.

L'exhibitionnisme est une preuve de grande faiblesse et de grand vide déguisé en appartenance.

*

Il est peut-être plus que temps de se demander pourquoi les mondes sous-développés (euphémiquement nommés "en développement") sont encore sous-développés. De se demander pourquoi aucune contribution notable à l'humanité n'est jamais sortie des mondes africains, arabes (je n'ai pas dit persans) ou autres ...

On peut bien sûr se consoler avec les mythes rousseauistes du "bon sauvage" ou des "civilisations premières". Mais ce sont des mythes. En fait, là où il n'y a rien, il n'y a rien.

*

Connecter entre eux des crétins, c'est amplifier exponentiellement leur crétinisme.

Deux exemples qui n'en sont, en fait, qu'un seul : les "réseaux sociaux" et les "gilets jaunes".

*
* *

Le 02/03/2019

De mon ami Pierre Marchand :

"La beauté émeut sinon par ce qu'on en voit, par ce qu'on en sait."

J'aurais peut-être écrit : la beauté émeut moins par ce que l'on en voit que par ce que l'on en sait ...

En ce sens, "savoir" en latin se dit *sapire* qui signifie : "goûter, apprécier, savourer".

C'est là, sans doute, que se niche la terrible différence entre la "beauté" que l'on connaît et la "joliesses" que l'on voit.

*

La "philosophie analytique" relève de ce que Pascal appelait "l'esprit" de géométrie ; et c'est en cela qu'elle est stérile. Non que la géométrie soit inféconde, loin de là, mais de ce que cette méthode déductive ne peut s'appliquer qu'aux langages axiomatiques, ce qui n'est jamais le cas des langages vernaculaires construits par l'usage et les besoins pratiques, et non selon un processus mathématisé.

La philosophie, aux antipodes des sciences pratiques, requiert bien plus "d'esprit de finesse" que "d'esprit de géométrie".

Tel que je le comprends chez Pascal, "l'esprit de finesse" s'appuie sur des vues plus intuitives et holistiques de son objet.

Mais, toujours en suivant Pascal, l'esprit doit dépasser cette opposition dualiste et entrer dans sa mise en dialectique.

Ainsi, la physique fondamentale - la cosmologie - doit dépasser en les intégrant et la mathématique et la métaphysique. En n'étant que mathématique, comme elle l'est aujourd'hui, elle se condamne à la stérilité et à la tautologie ; en ne restant que métaphysique, elle s'enlise dans la mystique contemplative du "Principe absolu".

Et Pascal de conclure :

"Mais les esprits faux ne sont jamais ni fins, ni géomètres."

Ainsi de la morale, dit Pascal, qui relève de l'esprit de finesse et non de l'esprit de géométrie. Une morale "géométrisée" donne du droit codifié qui ouvre les portes à tous les juridismes aussi artificiels que argutieux.

*

De Charles-Julien Lioult de Chênedollé ("Journal" - 1822) :

"Et Rousseau? Monsieur de Rivarol. – Oh! pour celui-là (...). C'est un maître sophiste qui ne pense pas un mot de ce qu'il dit ou de ce qu'il écrit, c'est le paradoxe incarné."

Jean-Jacques Rousseau ... Le funeste guignol de la pensée française !

*

De Blaise Pascal :

"A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes."

L'égalité est un principe d'aveugles !

Elle est aussi un alibi : si tout est égal, pourquoi faire un effort ?

Elle est aussi une rassurance : puisque tous sont égaux, je ne suis pas inférieur.

*

De Jean-Joël Duhot :

"(...) pour le Portique [le stoïcisme], la preuve de l'action divine ne réside pas seulement dans la géométrie [du cosmos - cfr. Pythagore et Platon], mais d'abord dans l'harmonie. La complexité, l'équilibre et la beauté du monde (...) ne peuvent se comprendre que comme effet d'une action divine."

L'harmonie est l'art des justes proportions alors que la géométrie est l'étude des proportions. C'est l'adjectif "juste" qui les départage.

Le "juste" de "justesse" et non de "justice", bien évidemment.

Cette "action divine" est la mise en œuvre du principe de belle cohérence (l'autre nom de Dieu ou du Divin immanents) qui se manifeste dans tous ce qui existe.

Cette belle cohérence et ces justes proportions ne sont pas effets du hasard ; elles sont le fruit d'astucieux compromis optimaux entre voies contraires (entropie et négentropie). Le bel exemple en est, chez l'arbre, l'optimisation fractale (spécifique à chaque essence) du rapport entre surface foliaire et racinaire (pour les captages maxima de lumière, d'oxygène, d'eau, de sels minéraux) et du volume de bois. Engendrer la plus grande surface d'échange possible, avec le moins de volume de bois possible. Si ce volume est trop petit, l'arbre se fragilise et casse ; si ce volume est trop gros, l'arbre s'épuise et meurt. De plus, une belle et juste répartition des volumes et surfaces est indispensable afin que l'arbre ne souffre d'aucuns déséquilibres ni horizontaux (ni trop d'un côté ou ni trop de l'autre, pour garder un bon équilibre gravifique), ni verticaux (le plus haut possible pour capter le plus de lumière, mais pas trop pour que la pression osmotique suffise ; le plus profond possible pour aller chercher les bons nutriments, mais pas trop pour les mêmes raisons de remontée osmotique).

C'est parce que ces équilibres doivent être trouvés que la Nature paraît équilibrée, bien proportionnée et harmonieuse.

La dialectique des contradictions fait émerger l'harmonie.

"Ce qui est propre au stoïcisme est immanence du "feu artiste" qui produit le monde. La Nature y est conçue non pas comme effet, création, mais en tant que principe actif, divin, qui organise l'univers. (...) Si la Nature tend en quelque sorte à s'identifier à Dieu, ce n'est pas au sens où Dieu se dissoudrait dans la Nature, mais, inversement, que l'ordre manifesté par les phénomènes s'explique uniquement par une action divine omniprésente qui relève de la providence. Le monde est donc un être vivant dont le principe actif (...) est la Nature qui n'est autre que le "feu artiste" ordonnateur de l'univers."

En grec, le mot *physis* qui désigne la Nature, dérive du verbe *phyô* qui signifie : "faire émerger, faire pousser, faire croître" ; la Nature est ce qui émerge et croît, et la physique est l'étude des modalités de cette émergence et de cette croissance.

Cette émergence et cette croissance fondent la Nature, c'est-à-dire la nature intime de l'univers manifesté et de la réalité du Réel.

*

Chercheur à l'université de Virginie, Matthew Crawford s'inquiète du "progressisme radical" de la gauche américaine. Il déplore que les identités, le "genre" et l'ethnie demeurent centraux dans le discours des démocrates.

Cette "lutte contre le mâle blanc hétérosexuel" est devenue le seul moteur du "progressisme" américain ... et pas seulement américain.

Je ne vois vraiment pas en quoi la destruction acharnée d'un stéréotype, même s'il est largement fantasmé, pourrait être considérée comme un "progrès".

De plus :

1. La Nature a différencié, clairement, les "genres" afin d'instaurer une complémentarité (et non une égalité) entre les pôles "mâle et femelle" en vue d'une sécurisation globale, dans la durée, du "nid".
2. La Nature a, tout aussi clairement, différencié les "sexes" et instauré une norme biologique essentielle : l'hétérosexualité, en vue d'un enrichissement des patrimoines génétiques.
3. Les cultures européennes et asiatiques ont très clairement fait beaucoup plus pour le progrès de l'humanité, depuis quatre mille ans, que les cultures africaines ou arabes dont les seuls moteurs ont toujours été le pillage et le parasitisme.

Pour le dire autrement, le "progressisme" est devenu synonyme de "victimisme" qui s'invente des catégories victimaires marginales et hors-jeu, dont tout le monde normal se fiche éperdument.

Les immenses défis auxquels est confrontée l'humanité, aujourd'hui, est d'une autre ampleur que ces pleurnicheries d'une clique de paumés, assistés et mal dans leur peau.

*

* *

Le 03/03/2019

L'article 2 des constitutions de la Grande Loge Régulière de Belgique définit la Franc-maçonnerie de belle manière :

"La Franc-maçonnerie est une association initiatique qui, par son enseignement symbolique, élève l'homme spirituellement et moralement, et contribue ainsi au perfectionnement de l'humanité par la pratique d'un idéal de paix, d'amour et de fraternité."

Je reformulerais cependant ...

La Franc-maçonnerie est une communauté traditionnelle, fraternelle et initiatique, unique et mondiale, qui, par la mise en œuvre rituelle de son patrimoine symbolique, vise à contribuer à l'accomplissement spirituel et moral de ses membres et, par ricochet, à celui de l'humanité, par les chemins de la force de l'esprit, de la sagesse de l'âme et de la beauté du cœur.

*

D' Alain Chouraqui :

"La minorité accède au pouvoir par la force ou par les urnes. En s'appuyant sur la perte généralisée des repères pour attaquer et ébranler les institutions. Les crises sont devenues hors de contrôle, les désordres et les agressions se sont intensifiés, les violences et les réactions sont immaîtrisables, et on s'habitue à la violence."

*

Le Financial Stability Board a identifié 29 banques en fragilité systémique (autant qu'en 2008). Huit sont américaines, huit font partie de la zone euro dont 4 françaises. Quatre sont chinoises, trois britanniques, trois japonaises, deux suisses et une canadienne.

Les quatre banques françaises sont : BNP-Paribas, le groupe BPCE (organe central des Banques Populaires et Caisses d'Epargne, et maison-mère de Natixis), la Société Générale et le Crédit Agricole. Si l'une d'elles venait à connaître de grandes difficultés, elle pourrait entraîner, par effet dominos, une crise équivalente à celle de 2008 (crise des subprimes et faillite de Lehmann-Brother).

*

* *

Le 04/03/2019

Le marché manufacturier européen devient tranquillement plus autonome et endogène. En revanche, la dépendance numérique de l'Europe est énorme. Mais est-ce si grave si l'on sait que 90% du numérique n'a aucune valeur d'utilité ?

*

L'égalité homme-femme est une chose aussi absurde que l'égalité pomme-orange. Et l'obsession de la parité revient à imposer l'idée qu'une coupe à fruit doit présenter autant de pommes que d'oranges, quelle que soit la saison, quels que soient les goûts des convives, quels que soient leurs prix d'achat, etc ...

*

L'adjectif "social" a été complètement détourné de son sens originare. Le "fait social" est un terme générique qui désignait l'ensemble des toute les relations et rapports entre les membres d'une même société et leurs diverses catégories. En ce sens, on utiliserait plutôt, aujourd'hui, les adjectifs "sociologique" ou "sociétal".

L'idéologie socialo-gauchiste s'est emparée de ce terme à la fin du 19^{ème} siècle et l'a restreint et dénaturé pour désigner un activisme allant dans le sens de la "promotion" sociale, de la "solidarité" sociale ou de la "justice sociale". Cette dénaturation du terme découle d'une vision complètement tronquée, simpliste et fausse du "fait social" qui reposerait, selon elle, sur une inconciliable opposition entre des "forts" qui sont des dominants minoritaires (forcément exploités, cyniques et haïssables) et des "faibles", majoritaires, qui sont forcément des victimes qu'il faut donc "défendre" ou "organiser" ou "libérer" ou "émanciper". Les populismes d'aujourd'hui (les élites contre le peuple), comme les marxismes d'antan (les bourgeois contre les prolétaires), se nourrissent quasi exclusivement de ces dualités imaginaires, artificielles et mensongères.

Dans la réalité, le "fait social" est un tissu de multiples répartitions gaussiennes où l'on peut parfois trouver des jeux de corrélations variables dans le temps ; nulle part, il n'existe de binarités qui ne sont que des mythes idéologiques sans fondement.

Non seulement, ces grilles de lecture binaires sont fausses et puériles, mais elle attise tout ce qu'il peut exister de plus exécrable en l'homme : le ressentiment et la jalousie, l'utopie et la nostalgie.

Cela conduit à oublier que :

1. Le monde se construit au présent, non tel qu'on le veut, mais tel qu'on le peut.
2. Chacun est seul responsable de ses propres misères.
3. La solidarité n'existe qu'entre personnes qui se ressemblent, en confiance.

*

Quand on parle de la richesses des riches, de quoi parle-t-on ? De leur revenu ? De leur patrimoine réel et matériel ? De leur patrimoine virtuel et financier ? De plus, on devrait aussi savoir que ce qui compte vraiment dans l'existence, ne peut que très rarement s'exprimer en unités monétaires. De quelle richesse parle-t-on, encore une fois ?

*

Le modèle industriel, dit-on, scinde le monde du travail en deux catégories distinctes : les entrepreneurs et les salariés. C'est oublier un peu vite (comme l'a fait Marx, entre autres) les dizaines d'autres catégories ni ne relèvent ni de l'une, ni de l'autre. Mais peu importe ici car mon propos est d'affirmer que le nouveau paradigme en émergence ne connaîtra plus qu'une seule catégorie de "travailleurs" : les entrepreneurs. Chacun sera son propre fond de commerce. Tout le travail "physique" sera assumé par des robots (le futur prolétariat). Les humains se développeront par du travail purement "mental" ne nécessitant pas ou peu d'investissement financier ; la fonction purement capitaliste sera presque complètement déconnectée des intérêts humains. Les centres de production "physique" appartiendront à des fonds d'investissement et utiliseront les talents, connaissances et sensibilités de toute une escouade de *free-lances*, eux-mêmes plus ou moins membres de réseaux autonomes.

*

* *

Le 05/03/2019

Définissons un journaliste au sens le plus large comme quelqu'un qui est payé, d'une manière ou d'une autre, pour produire des messages sur un média quelconque.

Mais ce qui est connu ou banal, n'intéresse personne. Il faut donc surprendre, terrifier, traumatiser, choquer par l'incongruité du "texte" ou le spectacle du "contexte".

Le métier d'un journaliste est toujours de produire de la désinformation spectaculaire ou spectacularisée. Son but n'est jamais d'informer, mais de capter de l'audience ; le fait brut n'est qu'un prétexte qu'il faut "couvrir". La déontologie journalistique n'est plus qu'un paravent mité depuis longtemps (si elle a jamais existé).

L'information brute n'existe pas. Tout média agrège, traduit, structure, exploite et (re)formule une nébuleuse de témoignages, plus ou moins directs, teintés parfois d'un poudrage de faits vaguement bruts (mais toujours déformés par les instruments et angles d'attaque) en vue construire des informations sophistiquées censées attirer le gogo et gonfler son public - afin, au passage, de lui voler de l'attention afin de faire rapporter de la publicité.

L'idéologie institutionnelle du média ou celle propre au journaliste font évidemment partie du processus de construction du message final. Elle apparaîtra peu ou prou selon que cette idéologie est, ou non, un argument d'audience.

*

La carriérisation de la vie politique au niveau étatique a construit, au fil des temps - depuis 1945, en gros - une caste politique (métropolitaine, essentiellement) qui vit "hors-sol", nourrie de rapports provenant de technocrates ou d'instituts, de rumeurs et, surtout, de l'absorption massive et assidue des messages venant des médias, etc ... mais pas de la vie réelle.

La question centrale n'est pas : "Comment piloter la nation vers un avenir plus ou moins radieux ?" ; ils savent tous qu'une nation n'est plus pilotable depuis longtemps.

La seule question cruciale est : "Comment plaire ou déplaire ? Et à qui ? Comment séduire ? Et qui ?"

Dans cette caste métropolitaine de quelques centaines de gugusses et gonzesses, au plus, tout le monde s'épie, s'entregarde, s'entredéchire ; tout est sujet à cancan, à rumeur, à voyeurismes et à exhibitionnismes - surtout depuis que tweeter fait office d'intelligence collective - ; on élabore, avec son "état-major", des stratégies et tactiques en vue d'une "photo", d'une "une", d'un "prime-time", d'une "interview fleuve" auxquels quasi personne, hors ceux de la caste des "hors-sol", n'attachera la moindre importance.

Philosophiquement, ce qu'il faut conclure de tout ceci c'est que lorsqu'une communauté, aussi petite ou grande soit-elle, est construite quasi exclusivement sur des relations de séduction, cette communauté s'étirole et meurt.

*

Il faudra écrire une "Philosophie de l'anti-séduction" ...

*

* *

Le 06/03/2019

De Jacques Prévert :

"On reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait quand il s'en va."

*

La technique est l'art de transformer la connaissance scientifique en outils afin d'exploiter ou de transformer le Réel au profit de l'humain. Bergson prétendait

que la technique était le propre de l'homme. L'essence humaine serait donc démiurgique (créer un monde) et prométhéenne (détourner le monde).

Friedrich Nietzsche, Henry David Thoreau, Waldo Emerson, Martin Heidegger, Hans Jonas, Hannah Arendt, Norbert Wiener, Georges Bernanos, Aldous Huxley, George Orwell et tant d'autres, depuis plus d'un siècle, n'ont cessé d'en dénoncer sinon les méfaits, du moins les limites. Mais aujourd'hui, il semble que la technologie n'entende plus rien d'autre qu'elle-même et ne soit devenue le cheval fou, sans mors, de sa propre démesure.

Le transhumanisme n'en est que l'épisode burlesque, démentiel et fantasmagorique, mais qui masque une réalité de robotisation et d'algorithmisation généralisées dont on peut attendre le meilleur, mais surtout le pire.

Comme toujours, notre époque nous force à nous poser la lancinante même question éthique : le technologie, certes, mais au service de quoi ?

Cette même question se pose, encore et toujours, à propos de la finance, de l'économie, de l'entreprise, de la société, de l'humanité ... et de l'existence personnelle même.

Et ma réponse est toujours la même aussi : il faut que tout cela soit au service du meilleur accomplissement, dans la durée, de la Vie et de l'Esprit, au sens surhumain de ces termes, de la grande et vraie Nature (l'univers biotique) et de la grande et vraie Culture (l'univers noétique), dont les humains doivent être les servants et non les maîtres.

*

Peut-être l'homme doit-il être dépassé. Peut-être l'homme doit-il être surpassé. Peut-être n'est-il que le support ou le milieu intermédiaires de la prochaine grande émergence, du prochain big-bang. Tout cela est plus que probable. Mais la technologie en est-elle le bon chemin ? La spiritualité n'en est-elle pas la voie royale ?

*

* *

Le 07/03/2018

Le temps minimum de travail d'un fonctionnaire en France est de 1607 heures par an (35 heures pendant 45,9 semaines sur 52 donc avec plus de 6 semaines de vacances par an). La moyenne du travail effectivement presté est de 1567 heures (soit 2,5% trop peu, sur lesquels on ferme allègrement les yeux). Mais à la

Seine-Saint-Denis et autres lieux pourris, on tombe à 1463 heures par an, soit à 93% du temps plein théorique.

De plus, la caste planquée des enseignants ne doit prester que 1350 pour être considérée à l'équivalence, soit à 84% d'un temps plein fonctionnaire théorique et ce de manière totalement injustifiée : les soi-disant temps de préparation devraient être prestés, à l'école, au service de l'école, afin qu'il y ait un vrai temps plein effectué (avec réduction des vacances fonctionnaires aux 6 semaines normales afin de ne plus confondre les vacances fonctionnaires des enseignants et les vacances scolaires des gamins).

De plus, les mêmes pourcentages de non prestation s'appliquent aux enseignants ce qui réduit leur prestation de 1350 heures théoriques à entre 1255 et 1309 heures effectives par an.

Sachant que, en plus de toutes ces non prestations injustifiées passées "inaperçues", viennent se greffer tous les congés-bidons "pour grosse fatigue", pour "tendance dépressive" et autres maladies imaginaires, on en arrive à une gabegie phénoménale.

Et enfin, pompon : même si le fonctionnaire est présent n heures, cela ne signifie nullement qu'il travaille efficacement durant ces n heures. On considère généralement que 60 à 40% du temps de présence ne produit rien d'utile à la mission de l'agent et sert à "fumer sa clope", boire son café, discuter le bout de gras avec les copains, préparer la prochaine grève ou la prochaine manif ou, simplement, "glander". ... ou utiliser son ordinateur pour régler ses affaires domestiques et ses vacances, ou simplement jouer en ligne.

On peut donc considérer globalement que, dans le paysage actuel de la fonction publique, toutes missions et catégories confondues, on pourrait réduire de moitié environ les effectifs et les coûts salariaux publics. Cela signifie que, globalement, la moitié du temps de "travail" payé dans la fonction publique est du temps totalement improductif pour les citoyens.

De plus, si l'on convient que la France est de loin le pays le plus sur-étatisée par rapport aux pays développés et efficaces, et que 60% des missions que l'Etat s'est octroyées, devraient être rendus au secteur privé, cela réduirait le nombre des fonctionnaires ou équivalents à 30% du nombre actuel.

Autrement dit : 70% des fonctionnaires actuels et assimilés devraient être enfin virés !

*

N'en déplaise aux souverainistes et populistes de tous poils, la continentalisation du bassin humain et la disparition des Etats-nations ne confirment en rien leur complotisme paranoïde, mais bien l'inexorable conséquence d'une logique métahistorique qui les dépasse de mille lieues.

*

Le complotisme ... Retour à la pensée magique avec ses forces maléfiques, ses sorciers aux pouvoirs surnaturels, ses armées de zombies lobotomisés, ... et au centre de toute cette fantasmagorie, le Grand Architecte judéo-maçonnique, Antéchrist absolu, qui veut transformer le monde en empire du Mal et en éradiquer ce qui serait censé glorifier la grandeur de l'homme libre, amant de sa terre !

Si un Antéchrist il faut trouver, allez donc plutôt voir du côté des Frères musulmans et du salafisme qu'il distille. Là au moins, il ne s'agit pas de complot secret et sournois, mais de guerre déclarée ouverte à l'occident et à toutes les valeurs "maléfiques et pécheresses" qu'il incarne.

*

Les grands facteurs d'augmentation de l'espérance de vie en Europe (doublée entre 1870 et aujourd'hui) :

1. L'hygiène générale.
2. Le combat contre la mortalité infantile.
3. Le combat contre la mortalité obstétricale
4. Les antiseptiques.

Donc pour un homme : bonne hygiène vie (la défense contre les dérèglements internes) et pénicilline suffisent (la défense contre les attaques externes).

Et le reste : du pipeau ? Non, pas nécessairement, mais surtout du "confort de vie" au-delà de l'espérance de vie.

De quoi meurt-on, alors ? De maladies non transmissibles : 30% de cancers, 25% de maladies cardiovasculaires, 6% de maladies respiratoires chroniques et 2% de diabète (un tiers, donc, seulement, meurt bêtement de vieillesse). En gros, on meurt de dysfonctionnements holistiques (émergentiels) de l'organisme contre lesquels la médecine mécanisme analytique occidentale est largement impuissante.

Cependant, depuis 2003, l'espérance moyenne de vie diminue dans les pays développés du fait de deux effets :

1. Le premier est que l'on atteint, asymptotiquement, la barrière fatidique des 110 ans de longévité maximale humaine et que, donc, l'espérance de vie ne pourra plus beaucoup progresser.
2. Les causes majeures de décès - qui échappent à la médecine occidentale officielle qui peut en atténuer ou en différer les effets, mais non les guérir - ressortissent essentiellement de causes écologiques (pollutions),

nutritives (tabac, drogues, alcool, agrochimie, ...) et psychiques (stress, angoisse, anxiété, ...).

*

D'un souverainiste français attardé, Edouard Husson, mais plus lucide que le saltimbanque Gérard de Villiers :

"Monnet, Schuman, Hallstein ne sont pas des marionnettes: ils ont leur personnalité propre. (...) ; ils étaient habités par une véritable passion antinationale. (...) Ils sont de vrais "pères fondateurs", habités par la passion de substituer l'administration des choses au gouvernement des hommes, la technocratie européenne aux nations. (...) la volonté de tuer la politique qui animait Jean Monnet, héritier du saint-simonisme."

Quel bonheur d'entendre ces mots inespérés : "passion antinationale", "tuer la politique", "substituer l'administration des choses au gouvernement des hommes", "technocratie européenne", ... C'est bien aussi le discours européeniste de Macron et d'autres.

Tuer définitivement le nationalisme sous toutes ses formes : voilà le grand défi socioéthique de ce 21^{ème} siècle naissant. Faire renaître, à la fois - car ils sont totalement complémentaires - le continentalisme civilisationnel et culturel, et le communautarisme socioéconomique.

*

On a terriblement détourné la pensée d'Alan Turing. Son fameux test ne cherche pas à discerner la "vraie" intelligence de la "fausse" intelligence. Turing sait parfaitement bien que ce que l'on appellera l'IA n'est pas de l'intelligence, mais bien de la simulation de certains processus participant de l'intelligence humaine. Son "test" ne vise qu'à mesurer à partir de quel moment le simulacre devient évident et est donc dénoncé.

*

Il est urgent de rappeler la "loi de Gabor" du physicien Dennis Gabor (1900-1979) : "Tout ce qui est techniquement possible sera nécessairement réalisé."

Tout ce qui sera robotisable, sera robotisé.

Tout ce qui sera algorithmisable, sera algorithmisé.

Même pour le pire des possibles, il y a aura toujours le pire des pervers pour le faire.

*

La technico-économie a amené un changement de regard qu'a parfaitement dénoncé Martin Heidegger : le Réel n'y est plus vu que comme un réservoir de ressources. Il y a utilitarisation, donc profanisation, donc profanation, donc sacrilège à l'égard du Tout qui dépasse infiniment le nombrilisme humain. On a oublié ce que la Bible appelle "la crainte de Dieu" qui n'est pas une peur puérile ni une culpabilisation névrotique, mais bien, un respect incommensurable pour ce qui dépasse les humains.

*

Le problème n'est pas l'égalité (rien n'est jamais l'égal de rien). La question sociale unique est de laisser à chacun le choix de construire - ou pas - sa propre joie de vivre, à sa mode, sans blesser ni léser quiconque. Si certains veulent s'entraider et se solidariser, c'est leur choix. Si d'autres préfèrent la solitude et l'autonomie, c'est leur choix aussi. Il n'y a pas à statuer sur toutes ces questions, ni moralement, ni politiquement, ni juridiquement.

*

Ce que les marxistes (Marx) et les néo-marxistes (Marcuse) psalmodient sur la même scie des "contradictions internes du capitalisme", revient simplement à observer que le Réel est une superposition de bipolarités qui, chacune, construit sa propre régulation circulaire. La demande de consommation appelle la consommation qui induit la surproduction. Oui. Comme l'appétit sexuel appelle la copulation qui induit la prostitution. Oui. Comme la pauvreté appelle la richesse qui induit le ressentiment. Oui. Comme l'ignorance appelle la connaissance qui induit le populisme. Oui.

D'une façon plus générale, ainsi que l'exprime la posture bouddhique : le désir appelle la satisfaction qui induit la frustration.

Ce schéma des circularités bipolaires n'est en rien propre au capitalisme ; il est la vie même.

Ivan Illich avait parfaitement désidéologisé ce schéma en montrant que l'homme moderne est, d'un côté, "consommateur et prisonnier de la société des loisirs", de l'autre, "producteur et asservi à l'industrialisation", donc au capitalisme, privé ou étatique.

*

Ivan Illich écrivait en 1971 : *"L'école finit par nuire à l'éducation"*.

Notre époque, déjà depuis 1975, vous donne malheureusement raison, Monsieur. La plupart des jeunes sont devenus non-instruits (incultes) et non-éduqués (barbares). Ce néo-primitivisme est un signe flagrant de dégénérescence et de déclinisme irréversibles, dans le cadre du paradigme ancien.

*

Le passage du mécanique ou numérique, n'est pas une affaire de degré, mais de nature. La technologie mécanique prolongeait et amplifiait la main de l'homme, sur le plan de la Matière. La technologie numérique ambitionne de prolonger et d'amplifier la pensée de l'homme sur le plan de l'Esprit. Le hic est que l'on a voulu court-circuiter l'indispensable niveau intermédiaire de la Vie, entre Matière et Esprit. Car, depuis presque deux siècles, la biologie se heurte frontalement à une incapacité foncière à maîtriser et reproduire la moindre cellule vivante.

Or, l'Esprit est une émergence directe de la Vie, et non de la Matière ; il est donc oiseux et puéril de croire que l'on va pouvoir courir avant que de marcher et produire de l'Esprit artificiel au départ de la Matière de circuits électroniques ; et si l'on court malgré tout, c'est vers la grande chute.

*

Pendant des siècles, la culture, la science, la connaissance ont été le symbole de l'émancipation humaine ; le travail manuel, agricole, d'abord, ouvrier, ensuite, a été longtemps - depuis les "hommes libres" grecs - symbole d'aliénation, de servitude, voire d'esclavage.

La "liberté par l'esprit et la pensée", en somme. Aujourd'hui, par un curieux renversement, de plus en plus de jeunes refusent la voie des savoirs, devenue trop aliénante, paraît-il, et s'en vont recréer un pseudo-primitivisme, réinventé et fantasmé par les baba-cools post-soixante-huitards.

Ces expériences néo-naturalistes et néo-minimalistes me sont extrêmement sympathiques, mais ne sont qu'une utopie puérile de plus à enfile sur le chapelet oratoire des perles fantasmagoriques.

Mon grand-père, fermier flamand, peu soupçonné de modernisme, disait souvent : "On ne devient pas paysan ; on naît paysan". Le rejet de la culture ne prédispose pas spécialement à l'agriculture ...

C'est par la science - et avec de tout autres techniques - que l'on doit réinventer tous les métiers de demain, et non par son refus.

*

Je voudrais tant que l'on cesse de parler de *fake-news* alors que le français offre de splendides "infos-bidons".

*
* *

Le 08/03/2019

Si vous pensez que l'aventure est trop dangereuse, vous pouvez essayer la routine : c'est mortel !

*

Les étymologies sont toujours édifiantes.

Le mot "physique" (l'étude de la Nature) vient du grec *physis* (la Nature) qui dérive du verbe *physein* qui signifie : "croître, se développer, s'accomplir" : la Nature, c'est ce qui est en croissance, en développement et en accomplissement. Et le mot "nature" lui-même dérive du latin *natura* qui est le participe futur de *nasquior* qui signifie : "naître" : la Nature, c'est qui est à naître, ce qui est en train de naître.

Ces étymologies invitent à mesurer combien la science moderne classique a perdu le contact avec le Réel en le réduisant à un assemblage de briques immuables interagissant par des forces immuables selon des lois immuables : l'univers y est devenu un objet assemblé et non plus un processus vivant en accomplissement.

*

Dans son "*De natura deorum*" (réplique au "*De natura rerum*" de l'épicurien atomiste Lucrèce), le stoïcien Cicéron écrit :

"(...) le monde lui-même est Dieu, dont l'âme se répand partout. "

De même, dans "Questions naturelles", le stoïcien Sénèque écrit cette phrase sublime :

*"Qu'est-ce que Dieu ? L'intelligence de la Nature.
Qu'est-ce que Dieu ? Le tout que tu vois, et le tout que tu ne vois pas."*

*

Il est clair que, tant les végétaux que les animaux, jouissent d'un mental actif construit sur le dialogue permanent, dans un embryon de Conscience, entre la Sensibilité (ce qu'ils perçoivent) et la Mémoire (ce qu'ils sont). La Volonté y est réduite au seul instinct de survie individuelle et collective. Et l'Intelligence, pour les plus évolués d'entre les animaux, révèle un embryon de puissance anticipative. Donc, l'Esprit est bien présent dans tout ce qui vit et la différence, si souvent mise en exergue, entre les humains et les autres vivants, est une question de degré, mais certainement pas de nature.

*
* *

Le 09/03/2019

Au livre des Proverbes (8;5), il est écrit :

" Distinguez, benêts, une sagacité et, stupides, distinguez un cœur."

Dans la tradition hébraïque, le cœur était le siège de l'intelligence et non celui de la sensibilité.

*

De Sénèque :

*"Oh ! que l'homme est petit, s'il ne s'élève pas au-dessus des choses humaines.
(...) Je ne vois pas qu'on doive s'applaudir d'être le pus valide d'une infirmerie."*

*
* *

Le 10/03/2019

De mon complice Paul Matthys :

" Je suis persuadé que toutes les notions fondamentales en physique sont en grande partie des tautologies. Le physique est forte comme discipline opérationnelle mais faible ontologiquement."

*

Je suis atterré de constater que l'étude des langues fondatrices de toute la culture européenne (l'hébreu, le grec et le latin) est en voie de disparition ; c'est une catastrophe intellectuelle incommensurable !

*

L'homme faible a besoin d'espérance. Il a besoin de croire en quelque chose d'autre que ce qui existe ; il a besoin de mettre des fantasmes derrière le Réel. Ce quelque chose qu'il met derrière le Réel qui existe, peut s'appeler une religion ou une idéologie (deux concepts qui, pour moi, deviennent de plus en plus synonymes).

Il faut qu'il ait l'espérance d'une autre vie que celle qu'il vit ; une autre vie qui soit ailleurs (religion) ou plus tard (idéologie). Il cherche son "salut" hors du Réel, dans l'irréel, dans l'imaginaire.

L'idée même d'initiation spirituelle vise, précisément, à inverser ce regard et à comprendre que le Sacré, que le Salut, que la Vérité, que la Connaissance, que la Joie n'existent pas hors du Réel, mais sont dans la fusion spirituelle totale avec ce Réel lui-même.

Recevoir l'initiation, c'est être amené à commencer à regarder et à voir autrement, de manière inversée, à commencer à déconstruire tous les fantasmes, tous les idéaux, toutes les spéculations qui éloignent l'homme du Réel ... Car, hors du Réel, il n'y a rien ! Absolument rien ! Mais **dans** le Réel, il y a tout pour vivre pleinement, pour s'accomplir pleinement, pour connaître la plénitude de la Joie absolue.

*

De Néa, à propos des délires de Koons ou autres, comme négation de la substance de l'art ou de l'oeuvre :

*"On appelle ça de l'art contemporain,
mais c'est en réalité de l'art comptant pour rien."*

Et aussi, plus sérieusement :

" L'OMS explique que croire qu'on est une femme quand on est un homme, ça n'est plus une pathologie. Tout cela participe d'une entreprise générale de négation de l'essence, de la substance. En niant cette donne, on croit permettre l'effacement de la question qu'on ne parvient plus à résoudre."

*

De façon largement consensuelle dans l'Union européenne (entre 55 et 75% de la population, selon les pays), le problème majeur est de restaurer le primat de la culture européenne **contre** la culture musulmane envahissante (et, bien sûr, contre l'immigration et le terrorisme qui l'accompagnent).

Il faut le dire clairement : les Européens estiment que l'ennemi n°1, aujourd'hui, c'est l'Islam. Et qui pourrait leur donner tort ?

Or l'islamo-gauchisme ambiant, fanatiquement défendu par les castes politiciennes et journalistiques, oppose une déni hallucinant et dictatorial à cette réalité sociologique. Ce faisant, il fait le lit de tous ces populismes qui infectent la vie sociale et politique.

Il est temps que l'Europe s'affiche comme définitivement et profondément occidentale et non musulmane.

Il est temps que l'on parle vrai et que l'on désigne les Frères musulmans comme ennemis à abattre et que l'on somme les pays arabes - surtout ceux qui vivent du pétrole - de cesser de financer ou de soutenir les mouvances salafistes sous peine d'embargo.

*

Il existe un consensus apparent sur des thèmes comme relevé par certains sociologues comme Chloé Morin :

"Nous sommes tous ou presque favorables à une réduction des déficits publics ; tous favorables ou presque à ce que l'hôpital public soit doté de davantage de moyens ; tous hostiles ou presque à ce que les services publics désertent les zones rurales ; tous favorables ou presque à ce qu'il y ait davantage de redistribution des richesses des plus riches vers les plus pauvres...";

mais on ne prend pas en compte le fait indéniable que toutes ces mesures coûtent très cher à une communauté qui refuse d'en payer le prix au travers d'une augmentation des impôts ; on veut tout, mais sans en payer le prix ; on veut le beurre et l'argent du beurre ; on veut que les "riches" (en quoi ?) paient tout pour les (faux) "pauvres" qui dépensent un argent fou en loisirs, malbouffes et gadgets absurdes.

Cela s'appelle de l'infantilisme politique et économique.

*

Clifford Young définit le populisme : *"comme une stratégie de conquête du pouvoir, s'appuyant sur une volonté populaire, à travers la confrontation avec*

différents boucs-émissaires (le système, les étrangers, les élites, les assistés...), plutôt que par une ou des idéologies bien définies".

*

L'inefficacité du système politique ne vient pas des politiques, mais des institutions et administrations qui, toutes sans exception, participent de cette logique bureaucratique à laquelle même les élus détenteurs des plus hauts pouvoirs sont incapables de s'opposer.

Ce ne sont pas les politiques qu'il faut blâmer de l'inefficience et de l'absurdité du système, mais bien les fonctionnaires.

La seule issue est de démanteler quasi toutes ces institutions (et de virer tous les fonctionnaires) et d'obliger l'Etat à ne rien faire par lui-même et à tout sous-traiter à des firmes privées soigneusement sélectionnées et contrôlées (par d'autres firmes privées).

*

De Michel Drac :

" On sera Européen ou rien. Mais l'actuelle Union Européenne ne ressemble à rien et n'est pas un projet sérieux. C'est la construction d'une Europe intégrée qui peut nous sauver au 21^{ème} siècle. La France toute seule, ça n'est pas possible. On doit être Européen, c'est comme ça. "

Rien à ajouter !

*

Quand on vit sur un niveau spirituel au-dessus de la populace, il faut s'attendre, si cela se sait, à ce que la populace montre ses dents et sorte ses griffes.

Les Juifs et les Francs-maçons sont des boucs émissaires tout désignés aux yeux de tout ce qui est médiocre dans ce monde humain.

*

Chaque culture profonde, qu'elle soit régionale, nationale ou continentale, est un mélange particulier d'économique, de politique et de noétique. Chacune cultive son propre dosage.

La France (comme l'Italie et la Russie), avec son hypertrophie politique et ses anciennes gloires noétiques (de Descartes et Pascal à Bergson ou Teilhard), est économiquement nulle.

L'Allemagne, avec les pays scandinaves, est probablement, aujourd'hui, l'un des exemples les plus remarquables d'un dosage équilibré.

La Grande-Bretagne a abandonné le noétique il y a longtemps et cultive l'indolence économique et politique.

Les USA - suivis de loin par le Canada, comme la Chine -, obsédés d'économie, ne savent même pas que le noétique existe et balbutient une oscillation politique permanente entre cynisme et puritanisme.

Les contrées multiples de l'Islamie ne connaissent que le politique dans ses versions les plus perfides et perverses : là, l'économie est synonyme de pillage de la Nature ou des autres, et le noétique se résume à de l'idéologie primitive.

L'Inde hypertrophie le noétique, et brouillonne l'économie et le politique.

L'Afrique noire est au niveau zéro dans les trois dimensions.

De plus, ce bon dosage vital entre économie, politique et noétique, devrait répondre à une tension dynamique entre identité locale (ce que l'on est déjà devenu) et projet sociétal (ce que l'on pourrait encore devenir). Comme ces projets et ces identités sont presque partout laminés par une bien-pensance humaniste, universaliste, égalitariste, matérialiste et hédoniste, les trois moteurs économiques, politiques et noétiques pédalent, presque partout, dans le vide.

S'il n'y a ni identité affirmée, ni projet partagé, l'économie, le politique et le noétique ne sont qu'au service d'eux-mêmes ce qui ne peut conduire qu'à l'effervescence inefficace sinon aux conflits en tous genres.

*

Payer de l'impôt en échange de services publics efficaces : oui !

Payer de l'impôt pour engraisser des parasites sociaux : non !

Voilà où l'on en est, aujourd'hui.

Les idéologues - surtout ceux du socialo-gauchisme - ont oublié ce principe fondamental du fonctionnement humain : chacun ne peut être solidaire que de ceux qui lui ressemblent.

*

**

Le 11/03/2019

De Annegret Kramp-Karrenbauer (leader CDU en Allemagne) :

"Avant de distribuer les richesses, il faut les créer. Nous devons miser résolument sur un système de subsidiarité et de responsabilité individuelle impliquant que chacun assume ses engagements. Le centralisme européen, l'étatisme européen, la mutualisation des dettes, l'eupéanisation des systèmes sociaux et du salaire minimum seraient la mauvaise voie. (...) Le sentiment d'appartenance commune et de sécurité en Europe a besoin de frontières extérieures sûres. Nous devons parachever Schengen par un accord sur une protection sans faille des frontières, par la mise en place d'un registre électronique des entrées et sorties et par le développement du système d'information Schengen. "

Stop définitif à toutes les formes de socialo-gauchisme ! Chacun est seul responsable de ses propres déboires.

*

De Théodore Monod :

"L'utopie, ce n'est pas l'irréalisable, mais l'irréalité."

*

* *

Le 12/03/2019

D'Hubert Reeves (extrait de : "Le Banc du temps qui passe") :

" Un empereur chinois, amateur d'oiseaux, demande un jour à un peintre de la cour, connu pour son talent, de lui faire un tableau d'un rouge-gorge. Le peintre lui promet de se mettre à l'ouvrage mais refuse de donner une date d'achèvement de son travail. L'empereur revient souvent aux nouvelles mais sans succès. Après de nombreuses années, il s'impatiente, pénètre dans l'atelier et aperçoit le peintre devant une toile blanche.

"Tu t'es moqué de moi, tu mourras."

"Accorde-moi encore quelques minutes", répond le peintre.

Il prend son pinceau et, d'un trait, dessine le plus sublime rouge-gorge."

*

Notre époque vit le divorce radical entre ceux qui génèrent la richesse sous forme de valeur d'utilité (les entrepreneurs au sens large), ceux qui en profitent légitimement (les consommateurs et les salariés) et ceux qui la détournent éhontément (la finance, l'Etat et les parasites sociaux).

Il faut éliminer ces troisième catégorie du jeu, le plus vite possible en cassant l'économie spéculative, en bridant l'étatisme et en éradiquant les assistanats.

*

Dans "Mein Kampf", Adolf Hitler, en "bon" homme de gauche qu'il était, veut "protéger le peuple allemand" contre le capitalisme spéculatif (la finance), en soumettant l'économie industrielle et le capitalisme entrepreneurial allemands à l'Etat central et autoritaire qui, selon lui, *est* l'incarnation véritable la Nation allemande (cfr. Hegel).

Or, dans le droit fil des "Protocoles des Sages de Sion" et de Gottfried Feder, son maître à "penser" en matière économique, Hitler assimile absurdement la finance spéculative internationale aux Juifs (le vieux souvenir de la banque Rothschild responsable de la chute de Napoléon Bonaparte) ...

On connaît la suite !

Les populistes et autres "gilets jaunes" antisémites d'aujourd'hui, ne disent pas autre chose ...

*

* *

Le 13/03/2019

En physique, il n'y a jamais de miracle .. et, en thermodynamique, on finit toujours par payer plus que ce que l'on ne gagne.

Tous les gogos des mythologies technologiques devraient s'en souvenir tous les jours ...

*

De Delphine Horvilleur :

"Le Juif (...) est souvent haï, non pour ce qu'il N'A PAS, mais pour ce qu'il A."

Les racismes vulgaires vise ceux qui sont supposés être moins (au moins dans l'apparence). L'antisémitisme vise une communauté qui est supposée être plus.

"Voilà pourquoi on a tant de mal à lui pardonner le mal qu'on lui a fait ..."

*

Dès la légende d'Abraham, le terme "hébreu" ne désigne pas une race, mais un état : l'état de celui qui "passe", de celui qui "traverse", de celui qui "féconde". Il ne s'agit pas du nomade ; il s'agit de l'exilé.

C'est l'exil qui fonde la nature hébraïque et, partant, juive.

La racine 'EBR forge le nom de l'ancêtre éponyme du peuple hébreu (au sens culturel et non au sens génétique) (Gen.:11;14-16) : Ebèr ! l'arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père d'Abram qui deviendra Abraham. D'Ebèr, on ne sait rien. La Torah n'en dit rien, hors qu'il devint père à 34 ans et mourut à 464 ans. Ebèr est fils de Shéla'h (ShL'H : "envoyer, expédier") et père de Phélèg (PLG : "différer, opposer").

Tout cela se tient : le père envoie, l'homme passe et le fils diffère ... La logique est sauve.

Sur ordre de son dieu (Lèkh lèkha : "Va-t-en pour toi de ton terroir, de ton berceau et de la maison de ton père vers le terroir que je te montrerai"), Abraham quittera définitivement sa patrie originelle, et, avec sa femme Sarah et son neveu Loth, ils quittèrent définitivement de pays de 'Haran, dont le midrash dit que c'était un pays d'idolâtrie (avec la Pâque, Moïse, le lévite, fera de même : sortir le peuple hébreu de la "maison d'esclavage").

Voilà sans doute ce qui fonde l'identité hébraïque et juive : le refus radical et indéfectible de toutes formes d'idolâtrie, donc d'esclavage. Le refus de toute "servitude volontaire".

Si l'on écrit Abram ou Abraham en deux syllabes, il vient 'ABR-M ou 'ABR-HM, et l'on ne peut s'empêcher de rapprocher ce 'ABR du 'EBR. Or le mot 'ABR signifie, si bellement, "aile" ou "envol" ou "s'envoler" : après "le passage", "l'envol".

L'essence même de la judéité est le mouvement, la dynamique, le devenir (ni l'avoir, ni l'être) ; non pas l'errance hasardeuse du nomade, mais la quête obstinée du cherchant, la quête d'une "terre promise" ... improbable.

Le mot Torah, lui-même, signifie "parcours, exploration".

Cela inspire une typologie culturelle humaine en trois pôles :

1. Le sédentaire qui demeure.
2. Le nomade qui maraude.
3. L'exilé qui chemine.

Le chrétien est sédentaire. Le musulman est nomade. Le juif est exilé.

La nature profonde de l'antisémitisme est la haine, tant par le sédentaire que par le nomade (mais pour des raisons sensiblement différentes), de l'exilé cheminant qui ne veut ni demeurer, ni marauder.

Et en ne demeurant ni ne maraudant, l'exilé donne mauvaise conscience aux sédentaires qui stagnent et aux nomades qui grappillent.

Et il s'attire donc leur haine.

*

Le fondateur tutélaire de l'antisémitisme, selon la Bible, est 'Amalèq, descendant d'Esäü, l'ennemi absolu du peuple hébreu et de la Maison d'Israël. Son nom ne signifie ... rien. Il est l'insignifiance absolue !

*

* *

Le 14/03/2019

L'innovation en tout, partout, tout le temps.

*

On ne peut pas décider où l'on va si l'on ne sait ni qui l'on est, ni d'où l'on vient.

*

L'homme s'oblige.

*

* *

Le 15/03/2019

L'Etat et toutes ses ramifications sont des inventions modernistes condamnées à disparaître avec la Modernité. Il ne sert désormais plus de rien, ni de les combattre, ni de les servir.

La politique (l'art de vivre harmonieusement en communauté) n'est plus l'affaire de l'Etat.

*

L'évolution démographique humaine dépend de deux paramètres essentiels : la natalité nette et l'espérance de vie. Partout dans le monde, la natalité nette ne cesse de diminuer (il faut 2,1 enfants par femme pour qu'une population reste constante). Partout dans le monde, ces trente dernières années, l'espérance de vie a augmenté, mais dans les pays développés, depuis quelques années, elle commence à diminuer.

Le résultat global de tout ceci donne un maximum de population aux alentours de 10 milliards vers 2050, puis une lente décroissance démographique (la population mondiale sera revenue au niveau d'aujourd'hui vers 2100, soit autour des 7,5 milliards).

Certains se prévalent de ceci pour affirmer que le problème de la surpopulation mondiale n'en est pas (plus) un. C'est proprement imbécile. Le problème n'est pas le chiffre absolu de la population mais bien le rapport entre la quantité de ressources disponibles (qui diminue à toute vitesse, partout) et le nombre des humains qui vivent sur son dos.

Pour que l'humanité reste viable dans la durée, il faut revenir à une population totale en-dessous des 2 milliards à une vitesse bien plus grande que ce que ces projections prévoient.

Non seulement la natalité nette doit diminuer beaucoup plus vite que cela, mais l'espérance de vie des pays en développement doit suivre la même tendance à la baisse que celle des pays développés (le surpeuplement des villes, l'obésité et le diabète, les pollutions et les changements climatiques vont y pourvoir).

*

Enlevez le divin de l'homme et il ne reste que l'inhumain.

*

Le Sacré est le chemin qui mène au Divin.

*

De Michel Eyquem de Montaigne :

*"Ô la vile créature que l'homme, et abjecte,
s'il ne se sent soulevé par quelque chose de céleste !"*

*

De Sénèque :

"(...) il n'y a rien, en Dieu, qui ne soit âme. Il est tout raison (...)."

Derrière cette idée d'âme, de ce qui anime tout, se trouve l'idée d'intention cosmique (une téléologie), antérieure au *Logos* (une axiologie) qui en exprime les modalités de mise en œuvre. Et ce que Sénèque appelle "raison", n'est autre que le principe de cohérence qui est au cœur de ce *Logos* cosmique.

*

Dans son *De otio* ("A propos d'oisiveté"), Sénèque organise le temps existentiel et distingue le temps "pour le monde" et le temps "pour soi" (*Otium*). Il appelle "retraite" (le fait de se retirer) la part de ce temps consacré à l'intériorité, à la méditation, au perfectionnement de soi, à l'étude, etc ...

Ce thème est d'actualité en notre époque où l'extériorité (le faire, l'avoir, le paraître) a rongé tous les espaces intérieurs et a réduit l'homme à n'être plus qu'un humain, producteur et consommateur, privé de sens et de valeur, condamné à n'être ni ne devenir rien par lui-même, fuyant l'autonomie, la solitude et le silence, vivant "hors sol", loin du Réel, de la Vie et de l'Esprit.

Sénèque fait l'apologie de ce temps de l'intériorité, de ce temps intériorisé dont notre époque manque tant ou, plutôt, dont notre époque ne veut pas.

*

Je pense que la notion d'**utilité** va devenir cruciale dans le nouveau paradigme.

Non plus le prix, mais la valeur d'utilité. Non plus l'abondance ni la surconsommation, mais la frugalité minimaliste concentrée sur l'indispensablement utile.

Seul ce qui est utile donne sens et valeur ; et ce qui est utile, c'est ce qui sert à "quelque chose", ce qui sert "quelque chose" qui dépasse l'humain. Est utile ce qui contribue au service de ce "quelque chose" que l'on peut qualifier de "sacré". Car le "sacré", c'est ce à quoi l'on se "consacre", ce à quoi l'on "sacrifie" son ego et ses caprices.

Cela implique - notamment mais pas seulement - une nouvelle esthétique proche du dépouillement et du minimalisme de la tradition zen : éliminer tout ce qui est inutile et esthétiser le peu qui est utile.

Cela implique, aussi, une nouvelle éthique : le bien correspond à l'élimination de tous les superflus et à la concentration exclusive de l'existence sur l'utile.

Cela implique, encore, un nouvel économique fondé sur l'intériorité, sur la qualité de la vie, sur l'utilité maximale et sur la dépense minimale (en termes de ressources en général, et de temps et de travail productif, en particulier).

Cela implique, de même, une nouvelle socialité, minimaliste : peu de contacts, peu d'échanges, peu de relations.

Cela implique, enfin, une nouvelle spiritualité : celle de la quête du "quelque chose" intérieur qui fonde l'utilité et vers où mène le sacré.

Cela implique une nouvelle pédagogie, une nouvelle déontologie, une nouvelle sociologie, une nouvelle politologie, etc ... Bref : cela implique un nouveau paradigme (qu'il ne faudra surtout pas confondre avec l'utilitarisme anglo-saxon, tout entier fondé sur l'extériorité, la socialité et la consommation) !

*

Les nobles capacités d'émerveillement et de curiosité sont les moins bien partagés des talents humains. La plupart des humains sont tellement obnubilés par leur nombril que, bien vite, ils ne sont plus capables de voir autre chose.

L'humain est un animal narcissique.

Autocentré, égocentré.

Aveugle au monde, à la Vie et à l'Esprit.

*

Entre le Divin et le Soi, il y a le funeste nombril.

*

D' Henry David Thoreau :

"Le gouvernement le meilleur est celui qui gouverne le moins."

et aussi :

"L'homme que je rencontre bien souvent n'est pas aussi instructif que le silence qu'il rompt."

*

* *

Le 18/03/2019

Le syndrome "gilets jaunes" ...

Qu'est-ce qu'un "gilet jaune" ? L'expression grégaire d'un type particulièrement médiocre de comportement humain ...

Bréviaire d'un "gilet jaune" :

1. Le "gilet jaune" ne contribue à rien mais veut profiter de tout.
2. Le "gilet jaune" est envieux de tout ce qu'il n'est pas.
3. Le "gilet jaune" cultive tous les ressentiments.
4. Le "gilet jaune" est assisté en tout, incapable d'autonomie.
5. Le "gilet jaune" n'assume aucune responsabilité.
6. Le "gilet jaune" estime que tout lui est dû, gratuitement.
7. Le "gilet jaune" est un animal moutonnier et panurgien.
8. Le "gilet jaune" croit tous les mensonges qui l'arrangent.
9. Le "gilet jaune" mesure tout à l'aune de sa propre médiocrité.
10. Le "gilet jaune" a la nostalgie d'un bon-vieux-temps imaginaire.
11. Le "gilet jaune" dépense plus qu'il ne gagne, et en veut aux autres.
12. Le "gilet jaune" ne comprend rien au monde réel.

Il n'y a pas que sur les ronds-points que l'on trouve des "gilets jaunes", on en trouve partout, depuis longtemps : dans les syndicats, dans les conseils d'entreprise, chez les fonctionnaires de base, aux cafés du commerce, au parti socialiste qui fut longtemps leur point de ralliement, dans les associations "sociales", chez les bobos urbains, chez les écolos, chez les gauchistes, chez les frontistes, ...

Le "gilet jaune" est un mécontent ; il est très mécontent de lui-même et en fait le reproche aux autres, à tous ceux qui ne sont pas comme lui, et, bien sûr, d'abord, aux Juifs qu'il ne connaît pas mais qui, depuis toujours, font profession de bouc émissaire pour tous les mécontents d'eux-mêmes, pour tous les jaloux et envieux, pour tous ceux qui refusent d'assumer leurs propres tares. Le "gilet jaune", au fond, c'est le crétin de base qui ferait mieux de se taire plutôt que de cracher ses insanités.

Il y a deux catégories de "gilets jaunes" : les "barbares débiles" qui forment une minorité extrême, agressive et violente, et représentent 23% de la population, et les "médiocres négatifs" qui ne sont pas méchants, brillent surtout par leur bêtise et représentent 40% de la population.

Selon la force d'attraction des "barbares débiles" et la force de répulsion des "élites en place", les "médiocres négatifs" vont, ou pas, rallier - pour un petit temps seulement - les "barbares débiles".

Aujourd'hui, les "médiocres négatifs" sont retournés à leur sacro-saint *panem et circenses* (foot et McDo) et il ne reste plus que les "barbares débiles" qu'il est urgent de museler et de mettre en cage.

*

Depuis 2000, les décès par overdose, par suicide et par alcoolisme ont triplé aux USA. De 2006 à 2015 : un million de décès par ces trois causes.
Cela étonne qui ?

*

De Peter Sloterdijk :

" Il faut relire 'Le gai savoir' de Nietzsche : la plupart des gens, depuis toujours, préfèrent des illusions agréables aux vérités déplaisantes."

Et du même, sur l'Europe :

" L'Union européenne comprend 27 membres : autant de caprices, autant de névroses, autant de ressentiments des plus petits contre les plus grands ! Mais, en même temps, les interactions de ces 27 pays ont pour conséquence une armée de fonctionnaires et d'experts qui ont compris, eux, que l'Europe incarne un miracle politique dans l'histoire humaine. Rendons-nous compte : une entité regroupant 500 millions de personnes sans empereur ni projet impérial. Et unies exclusivement par une vision de coexistence aussi libre que possible, aussi coopérative que faisable. Alors gardons-nous d'une vision surpolitisée du fait européen : l'Europe est le résultat de l'échec historique d'une dizaine de projets nationaux-impériaux. L'Europe-pour-soi, c'est-à-dire l'Europe concrète, a vu le jour au moment de son écroulement, en 1945, alors que l'Europe-en-soi, utopique, est un fantôme de l'historiographie. L'Europe-pour-soi est très jeune, plus jeune que la Russie et les Etats-Unis, mais cette jeune Europe existe déjà beaucoup plus concrètement que les professionnels du 'élargir-et-approfondir-l'Europe' ne le reconnaissent. Le réseau européen est tissé par des dizaines de millions de fils et de nœuds plus stables que les paragraphes du traité de Maastricht ! "

Et concernant l'atmosphère mentale globale depuis 20 ans :

"(...) l'imposture est devenue l'esprit du monde."

*

D'Albert Einstein :

*" Notre époque se caractérise par la profusion des moyens
et la confusion des intentions "*

*

De Jean Tirole, prix Nobel d'économie, au sujet du déplacement du centre de gravité des emplois humains :

" Cela fait déjà deux siècles que l'on observe que le progrès technologique prend les emplois. Mais s'il est vrai qu'il en détruit, il en crée aussi beaucoup. Heureusement, sinon nous serions tous au chômage depuis longtemps. Il ne faut pas être trop inquiet de la mondialisation ou du progrès technologique. La richesse globale augmente. En revanche, il existe un problème de transition mais aussi de perdants à l'intérieur de ce phénomène. La destruction des emplois, qualifiés ou non, va être très rapide, plus qu'auparavant. C'est la seule différence que l'on peut noter avec ce qui s'est passé dans les deux cents dernières années. Ces nouvelles technologies, parmi lesquelles on compte l'intelligence artificielle, permettent effectivement de se passer d'un certain nombre d'emplois qualifiés ou pas. Par exemple, un médecin généraliste aura des problèmes dans un avenir proche, puisqu'un logiciel bien conçu pourra effectuer une grande partie du travail. Regardez ce qui se passe en Chine : Ant Financial, la filiale bancaire d'Alibaba permet à des millions de PME chinoises d'emprunter jusqu'à 4000 dollars, et donne la réponse à leur demande de prêts en une seconde. Il n'y a pas un seul humain qui soit impliqué dans ce processus. C'est simplement un logiciel, fonctionnant avec des bases de données très importantes, qui prend la décision. Pas trop mal, d'ailleurs puisque le taux de défaillance est d'environ 1 %, un chiffre plus faible que pour les prêts réalisés par d'autres établissements chinois. Ce système permet donc beaucoup d'efficacité économique, mais malheureusement pas de créer des emplois dans les banques. Les emplois créés, eux, sont ailleurs : ces millions de PME, qui, grâce aux financements obtenus, ont pu générer de nouvelles activités."

*

De mon collègue André Comte-Sponville :

"Dans la lutte contre le populisme, la démagogie et les fake-news. Qui peut croire qu'on peut baisser les impôts et augmenter les dépenses sociales ? Qu'on peut accroître indéfiniment la dette de notre pays, donc de nos enfants ? Qu'on va récupérer comme par enchantement les quelque 80 milliards d'euros d'évasion fiscale ? Qu'on va faire payer beaucoup plus les plus riches sans augmenter l'exil fiscal et appauvrir par là les plus pauvres ? Pauvres 'Gilets jaunes', qui prennent leur colère pour une analyse et leur détresse pour un programme !"

*

De Franz-Olivier Giesbert :

L'intellectuel de gauche "continue, ces temps-ci, à tomber dans tous les panneaux, de l'islamisme à l'antiracisme identitaire importé des universités américaines."

Bref, il tombe dans tous les panneaux des rétro-activismes victimaires (rétro-racisme, rétro-sexualisme, rétro-féminisme, rétro-islamisme, etc ...) dont beaucoup, effectivement, ont été importés depuis les campus américains dont le crétinisme et l'inculture ne sont plus à démontrer.

*

* *

Le 19/03/2019

A force de courir partout, ils ne vont nulle part.
A force de courir en rond, ils n'arrivent nulle part.

*

Il est toujours bien plus facile de vaincre un ennemi que de convaincre un ami.

*

* *

Le 20/03/2019

Je ne rêve jamais et je hais tous les idéaux, toutes les utopies, toutes les idéologies avec ou sans lendemains qui chantent !

J'ai une allergie définitive et profonde pour tous les bobos, baba-cools, écolos citadins, geeks, rétro-activistes de tous poils, amis des pauvres, amis des migrants, amis des victimes, amis des assistés, amis des parasites, amis des immigrés, amis des SDF, amis des chômeurs, amis des trisomiques, amis des sidaïques, amis de toutes les malades du corps ou de l'esprit, amis des LGBT, amis des délinquants, amis des banlieues "défavorisées mais néanmoins délinquantes et rongées de trafics nauséabonds", ... et autres "gilet jaunes" débiles, plus ou moins violents, qui imposent leur mal-être au monde.

Je vis dans le Réel, pour le Réel, malgré les 85% de crétins humains qui m'entourent ... et qui ne veulent pas connaître le Réel.

L'espèce humaine est une espèce ratée et tarée (l'anagramme est là) : pour un Einstein ou un Montaigne, il y a des milliards de crapules abjectes. Telle est l'humanité.

Humaniste, moi ? Jamais. Plus je connais les hommes, plus j'aime les arbres !

*

Dans " La médiocratie", Alain Deneault annonce :

"La principale compétence d'un médiocre ? Reconnaître un autre médiocre."

*

De Robert Musil :

"Si la bêtise ne ressemblait pas à s'y méprendre au progrès, au talent, à l'espoir ou au perfectionnement, personne ne voudrait être bête."

*

De Michel Serres :

"Beaucoup de nos institutions se trouvent comme ces étoiles dont nous recevons la lumière et dont les astrophysiciens nous disent qu'elles sont mortes depuis bien longtemps".

*

De Michel Drac :

"Que nous reste-t-il à faire ? Et bien commencer à travailler et à jeter les bases de ce qui viendra après la crise (le nouveau monde), c'est la seule façon de faire pour que notre vie ne soit pas vaine. Voilà la seule chose qu'il nous reste à faire."

*

D'Alain Deneault :

"(...) la révolution anesthésiante à laquelle nous poussent les théories du management et la propension aux petits arrangements institutionnels qui caractérisent les dernières décennies. Parce que les glaciers fondent, parce que le désert avance, parce que les sols s'érodent, parce que les déchets nucléaires irradient, parce que la température planétaire augmente, parce qu'une majorité d'écosystèmes se délitent, parce que l'Etat social s'écroule, parce que l'économie réduite à la finance s'aliène, parce que les repères philosophiques se perdent, notre époque n'a plus le luxe de se laisser conduire à la petite semaine par les médiocres qui dominent."

*

* *

Le 25/03/2019

De Sylvain Tesson :

"Revenant de Syrie où j'ai vu des cœurs aventureux relever leurs ruines, n'ayant pas de goût pour le désordre, pas assez sûr de moi pour m'improviser contrôleur de ronds-points, me trouvant trop bien loti par les fées, concevant une horreur du principe de révolution (dont je pense qu'elle est un changement de propriétaire), je préfèrai m'épargner de porter un gilet sans pour autant critiquer ceux qui les revêtaient. (...) La France est un paradis peuplé de gens qui se croient en enfer. (...) Fallait-il que le peuple français ait perdu ses nerfs pour se penser le plus malheureux de la Terre ? Oui, la France est un paradis. Et oui, il faut se garder des appels à la révolution. Car une fois la citadelle abattue, si l'on a rien à reconstruire, ne subsistent que les décombres où l'on peut, dans la fumée des pneus, regretter ce que l'on vient de démolir. La révolution est la métamorphose d'une situation qui aurait dû être meilleure en une situation qui ne peut pas être pire."

*

Le coût estimé des "gilets jaunes" : 200 millions d'euros de dégâts, 10.000 déclarations de sinistres, 500 millions d'euros de chiffre d'affaires perdus en France et 60.000 salariés en chômage partiel.

Qui va payer la facture de ce crétinisme abyssal ?

*

De Nicolas Baverez :

*"Ce n'est pas l'Europe qui défait les nations
mais la crise des nations qui menace l'Europe."*

*

Il faudra bien un jour l'admettre définitivement : l'égalité est une absurdité !

*

De Friedrich Nietzsche (1882) :

"Encore un siècle de journalisme et les mots pueront !"

*

De Martin Heidegger :

"C'est le refus de l'animalité qui conduit à la bestialité."

*

Les notions de "droite" et "gauche" sont nées en France, lors des Etats-généraux de 1789 où le Tiers-Etat était assis à la gauche du Roi et la Noblesse (d'épée et de robe) à sa droite.

Donc, originellement, cette dualité franco-française opposait populisme et élitisme. Rien n'a changé !

Comment expliquer, en France, que tout en n'étant absolument pas de "droite" (bourgeoisisme, conservatisme, légalisme, hiérarchisme, etc ...), je sois absolument, radicalement et farouchement "anti-gauche" (égalitarisme, populisme, étatismes, progressisme, révolutionnarisme, démocratisme, etc ...) ?

La France est un pays profondément idéologisé et idéologique, mais son idéologie dominante est tristement dualiste, enserrée dans l'étau ridicule du "gauche" et du "droite".

Le "débat" obsolète entre "gauche" et "droite" appartenait au paradigme moderniste qui meurt sous nos yeux et qui entraîne dans sa tombe tous les partis politiques dits "traditionnels" (PC, PS, Ecolo, MODEM, LR, etc ...).

Le spectacle politique réel pour aujourd'hui a été également binarisé avec, d'un côté, le populisme-démagogisme (FI et RN) et, de l'autre, le libertarisme (LREM). Dans ce nouveau débat, ma position est aussi radicale : il faut anéantir le populisme-démagogisme sous toutes ses formes car il fait le lit de tous les totalitarismes de demain (y compris celui du salafisme et de tous les rétro-activismes).

Derrière tous les rétro-activismes, se terre une victimocratie généralisée.

L'idée est (trop) simple : il y a des minorités victimaires ... "donc" la majorité est oppressive, c'est-à-dire un ramassis de bourreaux hypocrites.

Et que signifie "victimaire" ? Cela signifie "victime d'un mal-être dont on rend l'autre responsable". Or, chacun est totalement et personnellement responsable de toutes les joies et souffrances qu'il accepte de vivre.

Avant de devenir libre, il faut accepter d'être responsable !

Avant de construire une communauté, il faut d'abord s'assumer pleinement et dédouaner les "autres" de tout ce que l'on aimerait les accuser et de tout ce qu'on voudrait pouvoir se décharger sur eux.

Les autres ne sont pas responsables de soi !

Tant que l'on n'aura pas compris et intégré cela, aucune société humaine pacifiée et féconde ne sera possible.

A "gauche", on pleurniche, depuis longtemps, sur deux notions aussi vides l'une que l'autre : "émancipation sociale" et "justice sociale".

Ces deux expressions, propres à la bien-pensance, recouvrent, en fait, deux autres notions beaucoup moins reluisantes : "assistanat généralisé" et "égalitarisme généralisé", deux négations virulentes de la responsabilité de soi et de l'autonomie de soi.

La responsabilité personnelle de soi et l'autonomie personnelle pour soi sont les deux conditions *sine-qua-non* de la construction d'une réalité sociale positive et féconde. Ces conditions, aujourd'hui, ne sont pas remplies. Cela condamne la réalité sociale actuelle à n'être qu'une vache à lait perpétuelle au profit de parasites perpétuels.

*

Aucune liberté n'est permise à ceux qui refusent d'être responsables d'eux-mêmes.

*

La société doit vivre par-delà l'individu, et non au-dessus de lui.

*

Il est temps de déclasser définitivement les Marx, Engels, Lénine, Mao-Tsé-toung, d'abord, les Sartre, Beauvoir, Althusser, Derrida, Lacan, Habermas, Deleuze, Foucault, Chomsky, Badiou et tant d'autres, ensuite ; tous héritiers de Hobbes et de son plagiaire Rousseau ; de les considérer comme des faussaires, des imposteurs, des menteurs ; de les jeter dans le cul-de-basse-fosse de la "pensée" humaine, dans les oubliettes définitives de l'histoire intellectuelle et culturelle.

Les monstrueuses erreurs et absurdités idéologiques de ces gens, furent les ferments purulents de l'intoxication et des empoisonnements majeurs du 20^{ème} siècle, jusqu'au début de notre 21^{ème} siècle.

Toutes leurs théories idéologiques sont fausses, mais furent et sont encore les pires ferments de la haine, du ressentiment et de la rage des crétins.

Leur credo tient en ceci : *tout ce qui m'arrive de négatif est de la faute de ceux à qui ce négatif n'arrive pas.*

*

De Georges Bernanos ("Les grands cimetières sous la lune") :

*"La colère des imbéciles m'a toujours emplie de tristesse,
mais aujourd'hui elle m'épouvanterait plutôt."*

Ô combien d'actualité sur nos ronds-points et dans le saccage de nos villes !

*

Je hais la plèbe ... et plus encore les plébiscites.

*

Le socialo-gauchisme n'est rien d'autre qu'une religion, plutôt laïque et plutôt athée, avec ses prophètes, ses martyrs, ses saints, ses mystiques, ses épiscopats, son clergé, ses messes, ses sacrements, ses histoires saintes, ses livres sacrés, ses miracles inventés, ses fidèles, ses croyants, ses hérésies, ses anathèmes, ...

Une religion sur laquelle, comme sur toutes les autres, le flux des faits a autant d'effet de l'eau sur les plumes d'un canard.

Les religions idéologiques, comme les religions théologiques, n'ont que faire du Réel et ne présentent que leurs phantasmes baptisés "idéaux".

*

Les institutions sociétales ne sont que des superstructures artificielles dont l'infrastructure est la réalité économique.

C'est ce que dit Marx, avec raison.

Mais ce que ne dit pas Marx - et pour cause -, c'est que le fondement de l'infrastructure économique n'est pas financiero-capitalistique, mais technoscientifique.

Le capital court derrière l'intelligence, et non l'inverse. Et l'intelligence est foncièrement élitaire et inégalitaire.

L'intelligence (la puissance de création) attire le capital (la puissance d'investissement) et de leur rencontre naît du travail (la puissance d'exécution) et des institutions (la puissance de régulation).

Ce qui change radicalement, aujourd'hui, c'est que l'intelligence a de moins en moins besoin d'investissement (de capitaux) et d'exécution (de travail humain), et que les problèmes de régulation se posent bien plus dans le champ éthique que dans le champ économique.

*

* *

Le 26/03/2019

Il ne faut pas négliger la dimension psychologique et culturelle - mais non scientifique - de cette problématique du traitement des déchets sous prétexte qu'ils sont "nucléaires". Sans nier du tout le sérieux et l'importance de cette problématique, il faut aussi apprendre à la replacer à sa place exacte en regard des pollutions, dangers et morts liés aux autres filières énergétiques.

Transformer la Nature au profit de l'homme est toujours une aventure entachée de risques et de dangers, ... même en agriculture !

Rien, dans notre univers, n'est ni neutre, ni gratuit.

*
* *

Le 27/03/2019

Les bonnes solutions ne sont ni populaires, ni politiquement correctes, mais la croyance aux miracles et aux fariboles le sont intensément.
C'est curieux ce besoin, même chez des scientifiques de haut niveau, de vouloir croire aux miracles ...

*

La notion d'entropie, pourtant cruciale et fondamentale, n'est pas comprise, même par les scientifiques issus de la physique mécaniciste. C'est agaçant, mais c'est ainsi. Que demander alors à l'homme de la rue ?

*

Se rappeler la "métaphore de l'artichaut": on a plus de matière dans l'assiette après qu'avant.

*

D'Edouard Husson :

" Historiquement, la violence politique moderne est essentiellement une violence de gauche. La Révolution française voit une nouvelle génération bourgeoise et individualiste s'imposer par l'intimidation, le piétinement des règles de cette civilisation si raffinée qu'était l'Europe du XVIIIe siècle. La France n'échappe aux ravages de la guerre civile déclenchée par les Jacobins qu'en exportant sa violence dans toute l'Europe. Or, parce qu'elle prêchait la liberté et l'égalité, la Révolution a réussi à imposer l'idée qu'il y avait une violence politique légitime, à gauche; et une violence politique inadmissible, celle venant de la droite. Le communisme soviétique, le maoïsme ont eu pendant très longtemps une véritable aura en Occident. C'est sans doute le régime des Khmers Rouges, sorte de réalisation hystérique du rousseauisme, qui a fait basculer l'intelligentsia, définitivement, contre le communisme. Mais nos intellectuels et la gauche en sont-ils devenus plus raisonnables pour autant? Il ne faut pas oublier que beaucoup des néoconservateurs américains venaient du trotskisme. En Europe

comme aux Etats-Unis, on a détruit les Etats irakien, yougoslave, libyen au nom de la lutte contre un dictateur devenu une sorte de réincarnation de Hitler. Tony Blair a pu mentir effrontément sur les armes de destruction massive irakiennes parce qu'il était, il est de gauche."

*

Ce que nous appelons "vie" est un émergence néguentropique et ce que nous appelons "mort" est une dilution entropique. La Vie (au sens cosmique et non individuel) est une oscillation perpétuelle entre ces deux pôles.

*

* *

Le 28/03/2019

La démocratie, c'est enquiquiner tout le monde avec des réglementations idiotes afin de protéger quelques crétins de leurs propres crétineries.

*

La Bible n'est une collection ni de croyances, ni de dogmes, ni de commandements, ni d'historiographies, ni de révélations religieuses ; la Bible est un jardin d'idées qu'il convient de cultiver sans fin. ; la Bible est le jardin du Sacré qui est le chemin vers le Divin.

*

L'existence humaine n'a aucun sens ni en elle-même, ni par elle-même ; elle ne peut prendre sens qu'en rapport étroit avec l'intention divine et cosmique qui donne sens et valeur à tout ce qui existe et évolue.
C'est le sens du Tout qui donne sens à ses parties.

*

La pensée juive restera inaccessible à quiconque ne comprend pas que l'Exil y est fondateur.

L'humain est en Exil par rapport au Divin et l'exil géographique, inscrit dans l'histoire juive depuis le départ d'Abraham loin d'Our et d'Haran, n'en est que le symbole, tout comme les exils en Egypte, à Babylone ou en diaspora.
L'Exil exprime l'éloignement de la Source.

Et sur Terre, les humains sont de plus en plus en Exil profond, puisqu'ils s'éloignent, de plus en plus, de la Source ultime de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

*

Un humain totalement seul et isolé depuis la naissance, penserait-il ? Autrement dit, la pensée, donc l'Esprit, sont-ils des émergences de la socialité ? Un humain totalement isolé s'inventerait-il son propre langage pour pouvoir penser ? L'histoire des enfants-loups semble prouver le contraire et ancrer la pensée dans la socialité.

*

Toute conscience est toujours conscience de quelque chose.

*

La plus simple et meilleure définition de l'Esprit est d'être la "faculté de penser", c'est-à-dire la faculté de confronter une sensibilité, une mémoire, une volonté et une intelligence dans un champ appelé "conscience" ; cette confrontation a pour souci d'harmoniser les quatre moteurs informationnels et de permettre, ainsi, une anticipation partielle et approximative de l'évolution intérieure et extérieure de l'entité pensante.

*

Le Réel pris comme un Tout-Un a-t-il la faculté de penser ? A-t-il ou est-il un "Esprit" ? Il n'est plus contestable qu'il ait une mémoire (l'accumulation de tous ses états antérieurs), une volonté (l'intention de s'accomplir en plénitude) et une intelligence (des règles d'évolution dans le cadre d'une économie globale optimisante). La question, alors, devient : a-t-il une sensibilité et une conscience (un champ de confrontation effectif entre tout cela) ? Autrement dit : ressent-il ses propres dysharmonies internes et cherche-t-il à les combattre ou à les atténuer ? Localement, c'est indéniable ne serait-ce qu'au sein de nos propres esprits humains qui font intégralement parties de lui ? Mais globalement ? Il y a des esprits dans le Réel-Un, mais est-il ou a-t-il un Esprit ? Ressent-il et conscientise-t-il globalement son état d'imperfection actuelle ? Je pense devoir répondre par l'affirmative. Non pour des raisons de croyances ou de Foi, mais pour une vraie raison logique : celle d'épurer la dynamique cosmique d'une bonne part de hasard.

*

Y a-t-il encore moyen d'innover en philosophie (et, surtout, en métaphysique) ?
 Ou tout a-t-il déjà été pensé ?
 Autrement dit : le philosophe de demain est-il condamné à n'être plus
 qu'enseignant ?

*

La phénoménologie de Husserl remet à l'ordre du jour l'idée d'intentionnalité
 c'est-à-dire l'idée qu'aucun contact de l'esprit avec le monde (intérieur ou
 extérieur) n'est ni gratuit, ni désintéressé, mais est toujours motivé par une
 intention, souvent inconsciente.

*

La mode récente du port de la barbe est, probablement, un dernier sursaut de
 virilité face aux tsunamis quasi hystériques de l'hyper-féminisme ambiant.

*

Je viens de comprendre pourquoi les livres d'Emmanuel Levinas m'ennuient tant
 et me concernent si peu. Outre le fait qu'il soit adepte de la phénoménologie et
 disciple de Husserl et du premier Heidegger (celui de la phénoménologie du *Sein
 und Zeit*), je viens de comprendre (in : "Éthique et infini") que l'impersonnalité
 du Réel (le "il y a" pur qu'il déteste tant parce qu'il évoque sa terreur
 pathologique de la solitude) est, pour lui, une source effrayante d'angoisse qu'il
 cherche, à toute fin, à exorciser dans la personnalisation (souvent absconse et
 verbeuse) du rapport à l'autre ("le visage de l'autre").

Alors que pour moi, la dépersonnalisation radicale de tout, est une condition sine-
 qua-non de l'accès à la Gnose, au Sacré et au Divin.

La Personne (la *per-sona*) n'est pas un Visage qu'il faut contempler, mais un
 Masque qu'il faut arracher.

Ce qui tue la spiritualité, c'est la personnalisation de Dieu.

La répulsion profonde de Levinas (qu'il emprunte à Franz Rosenzweig) pour l'idée
 de "Totalité" englobante (le Tout-Un) est du même tonneau que celle qu'il a à
 l'égard de l'Impersonnalité. Il lui préfère le face à face entre les "êtres" c'est-
 à-dire la rupture d'unité du Réel au profit de l'illusion (phénoménologique)
 intersubjective. Levinas est l'antithèse absolue d'Aristote, de Hegel ou de

Schelling ; il récuse radicalement tout "esprit de système" et, implicitement, toute métaphysique, toute ontologie, toute cosmologie profonde qu'il balaie pour la remplacer par une "éthique première" aussi artificielle qu'insignifiante.

*

La reliance de soi avec le Réel, pris comme Tout-Un, n'est jamais dans l'horizontalité du rapport avec l'Autre ou les autres, mais dans la verticalité du rapport avec ce qui fonde tout ce qui existe (par-dessous) et ce qui enveloppe tout ce qui existe (par-dessus).

Le rapport horizontal avec l'Autre (et son "visage") est une impasse puisqu'il entretient l'illusoire dualisme ontique entre sujet et objet.

*

On ne peut partager que ce que l'on possède. On ne peut pas partager ce que l'on ne possède pas. Comme personne, au fond, ne possède jamais rien réellement (pas même sa propre vie), il n'y a donc rien à partager.

Au mieux, on peut seulement échanger de l'usage.

*

Plus la reliance verticale (hénologique et spirituelle) est faible, plus la reliance horizontale (écosystémique et sociale) sera pauvre.

Chacun devrait se construire, d'abord, dans sa propre verticalité pour l'enrichir, après coup, d'une horizontalité minimale.

Or, nos systèmes éducatifs font précisément l'inverse : on socialise intensément (jusqu'à cette nausée qui favorise la barbarisation) et on déspiritualise à tout-va (jusqu'à favoriser toutes les fuites hors du Réel).

*

L'écologisme actuel est un échec du fait qu'il est d'abord politique (socialo-gauchiste) et idéologique. L'écologie doit devenir spirituelle (culte mystique de la Vie sous toutes ses formes) ou elle n'advient pas. Et si elle n'advient pas, l'humanité disparaîtra.

*

Le couple authentique, unissant un homme et une femme, est une entité unitaire indissociable, construite, en tant que fusion existentielle, au départ d'une

bipolarité qu'il conserve en la transcendant. Comme la molécule est une entité unitaire indissociable ayant émergé de la fusion périphérique (électronique) de deux atomes qui, chacun, garde cependant son noyau originel intact.

*

Les structures et relations sociales sont totalement similaires, dans leurs principes, aux structures et relations chimiques au sein d'ensembles moléculaires. Des atomes (les individus), des molécules et macromolécules communautaires (de la famille nucléaire aux communautés sociales, professionnelles ou religieuses), des cristaux institutionnels (les bureaucraties), et des fluides sociétaux visqueux (liquides ou gazeux), etc ...

*

L'éthique personnelle et la morale sociétale sont de natures totalement différentes (ce qui n'implique pas qu'elles ne puissent pas converger, de temps à autre). Dans les deux cas, il s'agit d'une axiologie construite en dialectique avec une téléologie. Sans téléologie en dialogue avec elle, toute axiologie est arbitraire et artificielle (c'est d'ailleurs bien ce qui se passe dans les sociétés occidentales actuelles où, en l'absence de téléologie, la morale sociétale se vide et s'atrophie, ce qui laisse la porte ouverte à toutes les barbarisations). L'éthique personnelle, de son côté, vise à définir les règles de vie qui valorisent ce qui est bon pour son accomplissement personnel (dans ses quatre composantes charnelle, émotionnelle, intellectuelle et spirituelle). La morale sociétale vise à établir le "bon" pour un certain accomplissement sociétal lorsque celui-ci est défini, désiré et partagé.

*

Les moteurs actuels de la barbarisation occidentale sont, essentiellement, les salafismes, les populismes, les rétro-activismes (rétro-racisme, rétro-sexualisme, rétro-féminisme, rétro-sionisme, etc ...), les illibéralismes, les victimismes, les insurrectionnalismes, etc ...

*

Est considéré comme éthique ce qui est personnellement utile.
Est considéré comme moral ce qui est politiquement utile.
Ce n'est pas ce que je souhaite ; c'est ce que je constate.

*
* *

Le 30/03/2019

De Patrick Artus :

" Quand la situation économique empire, le poids électoral des mouvements populistes ne cesse de croître. (...) La grande illusion du populisme est que les difficultés économiques (déficit de compétitivité, déficit public, ...) peuvent être corrigées à court terme par des politiques expansionnistes, budgétaires ou monétaires (monétisation des dettes publiques, dévaluation), sans que les électeurs des partis populistes en subissent les conséquences négatives à long terme (ces conséquences seraient supportées par les autres pays, par les riches...). Ceci n'est bien sûr pas vrai : les dégradations de la compétitivité et les dettes excessives sont toujours à moyen terme une charge pour les salariés et pour les classes moyennes (...)."

L'ignorance crasse des masses en matière économique et leur propension à préférer les fables et les mythes aux réalités, me semble être un argument majeur contre le suffrage universel.

*

Le 31/03/2019

Les ronds-points sont des lieux où l'on tourne en rond.

*
* *